Ex Bibliotheca
majori Coll. Rom.
Societ. Jesu

10-4-6-32

HISTOIRE
DE
L'ARIANISME.

IV. 1. 15.
M. 4. 10/4-6-32

HISTOIRE

10-4-6-38

DE

L'ARIANISME

DEPUIS SA NAISSANCE

JUSQU'A SA FIN:

AVEC

L'ORIGINE ET LE PROGRE'S

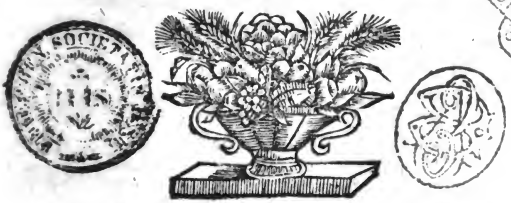
DE L'HERESIE

DES SOCINIENS.

Par le P. Louïs MAIMBOURG,
de la Compagnie de JESUS.

PREMIER TOME.

TROISIE'ME EDITION.



A LYON,
Chez PIERRE BAILLY, ruë Mercieré,
à la Croix d'or.

M. DC. LXXXIII.
AVEC PERMISSION.

AVERTISSEMENT.

MON deſſein n'eſt pas de faire un Recueïl de diverſes pieces pour ſervir à l'Hiſtoire, en copiant les actes, & les memoires, que l'on trouve dans les anciens compilateurs: mais c'eſt de compoſer l'Hiſtoire même du ſujet que j'ay choiſi, & de l'écrire ſelon le modele que les habiles Hiſtoriens, & les Maîtres de l'Art, nous en ont donné dans leurs Ouvrages. Si j'ay bien ou mal reuſſi dans ce deſſein, c'eſt à mon Lecteur d'en juger; & afin qu'il le faſſe equitablement, je dois l'avertir

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

qu'il ne faut pas s'en rapporter au témoignage des Hiſtoriens, qui racontent les choſes d'une autre maniere que je n'ay fait. De deux Auteurs qui ſe contrediſent, ce qui arrive aſſez ſouvent, il faut bien neceſſairement que j'abandonne l'un pour ſuivre l'autre : ce que je fais toûjours pour l'une de ces trois raiſons ; ou parce que celui auquel je m'attache, eſt plus ancien, & même contemporain, ou qu'il eſt plus communement ſuivi des habiles gens, ou que ce qu'il dit eſt mieux lié avec ce qui precede, & ce qui ſuit : & quand je les puis accorder, en trouvant moyen d'unir les differentes circonſtances que chacun rapporte, je le fais toûjours, mais c'eſt ſans le dire, non plus

que je ne m'amuse pas à refuter l'Auteur que j'abandonne, ni à prouver qu'il s'est trompé, & que mon recit est plus veritable que le sien. Je me dois toûjours souvenir que je fais une Histoire, & non pas une Critique, ni une Dissertation, & que les manieres de ces deux sortes d'ouvrages sont bien differentes.

Il faut que j'en donne un exemple. Je dis dans le premier Livre de cette Histoire, que les Legats du Pape Saint Silvestre presiderent au Concile de Nicée, où ils eurent les premieres places à la droite de Constantin, & que chacun y tint son rang, dans un ordre reglé. Il y en a qui ont douté si les Legats du Pape presiderent. Les Protestans le nient absolument, &

nomment même d'autres Preſidens ; & un Auteur moderne dit, qu'il eſt bien difficile de ſçavoir rien davantage touchant l'ordre de la ſeance du Concile, ſinon que la civilité, & la modeſtie le regloit, & que les convenãces que l'on allegue au contraire ſur ce ſujet, ne ſont pas des raiſons ſolides, ni de fortes deciſions. Dans mon Traité de la vraye Egliſe, j'ay réfuté, par des raiſons aſſez ſolides, ce me ſemble, & j'oſe même dire convaincantes, un ſentiment ſi ſurprenant, & ſi nouveau, en épargnant neanmoins le nom de l'Auteur ; & j'ay montré fort clairement contre les Proteſtans, en réfutant toutes leurs fauſſes raiſons, que les Legats du Pape y avoient la place

Chap. 9. Sect. 3.

d'honneur, & qu'ils y préſidoient.

J'ay dû en uſer de la ſorte en ce Traité-là, parce que c'eſt une Diſſertation, & non pas une Hiſtoire, & qu'en ſuite j'y dois prouver la verité que je veux établir en refutant ce que l'on produit au contraire. Mais icy, j'écris une Hiſtoire dont le caractere particulier, qui la diſtingue de la Diſſertation, eſt de raconter ce qui s'eſt paſſé, dans l'exacte verité, autant qu'on la peut découvrir, ſans quereller perſonne, & ſans troubler la paix & le repos des Autcurs qu'on croit s'être trompez. Je les ay toûjours épargnez, à la réſerve de Zozime, pour le punir des impudentes calomnies dont il a voulu noircir le grand Theodoſe, & de deux Ecrivains

François, qui ſe ſont aviſez de vouloir faire l'Empereur Valentinien I. & le Roi Clovis, Ariens: ce que je n'ay pas dû ſouffrir, en écrivant l'Hiſtoire de l'Arianiſme. Je me ſuis contenté par tout ailleurs de raconter paiſiblement les choſes, comme je les crois veritables, ſans déclarer la guerre aux autres, qui ne ſont pas de mon avis. Je m'imagine auſſi que ceux qui croiront avoir des connoiſſances plus ſolides, & plus fines que les miennes, ſe contenteront de s'en faire honneur, en les communiquant au public, dans une Hiſtoire auſſi pacifique que la mienne, ſans s'amuſer à me prendre à partie, ni à vouloir prouver, par une diſpute ennuyeuſe, tout ce qu'ils diſent. Pour moi, je

puis dire fort sincerement, que si j'avois voulu donner à part ces sortes d'éclaircissemens & de preuves de mon Histoire, comme j'en avois eû d'abord la pensée, il m'auroit fallu faire un volume de Critique plus gros que mõ Ouvrage. J'ay crû qu'il me devoit suffire de citer à la marge mes garands. Ceux qui voudront prendre la peine de les examiner, trouveront peut-être que j'ay raison. Ceux qui ne veulent pas s'embarrasser dans ces sortes de disputes, sur les Auteurs, auront aussi, comme je l'espere, la bonté de m'en croire, & de s'en fier à la discussion que j'en ay faite.

Pour la Géographie, on trouvera d'ordinaire à la marge de quoi s'éclaircir, & quant à la

Chronologie, qui eſt l'autre œil de l'Hiſtoire, j'ay ſuivi celle qui m'a ſemblé la plus ſolide, & la mieux ſuivie, en commẽçant par l'année 325. qui eſt aſſeûrément l'année du grand Concile de Nicée, comme le P. Petau l'a démontré. On ne peut pas dire bien préciſément quelle eſt celle de la naiſſance de l'Arianiſme, par la déclaration d'Arius; mais il faut neceſſairement que ce ſoit à peu prés l'année 320. parce qu'entre cette naiſſance, & le Concile, il s'eſt paſſé tant de choſes, qu'il eſt impoſſible qu'elles ſe ſoient faites en moins de trois ou quatre ans, comme il paroît aſſez par la ſuite de l'Hiſtoire.

De Doctrin. Tempor. t.1. l.12. c.41.

Au reſte, j'avoûë franchement, que je n'ay pas dit tout

ce que je pouvois écrire sur mon sujet ; & j'ajoûte que je l'ay fait, parce que je respecte mon Lecteur, auquel j'eusse fait scrupule de presenter certaines pieces, que je ne crois pas trop être de mise, dautant qu'elles ne me paroissent pas assez authentiques. L'Historien ne doit jamais raconter une fausseté par malice, ou par imprudence, ni supprimer une verité, soit par lâcheté, soit par negligence : mais il peut, par prudence, & par le respect qu'il doit au public, ne pas dire une chose qu'il ne croit pas en sa cõscience qui soit trop vraie, ni même vrai-semblable Ainsi je demande en grace qu'on ait la bonté de ne me pas reprocher mon silence. J'auray, sans doute, fait assez de fautes, en

Ne quid falsi audeat. Ne quid veri non audeat. Cicero.

parlant, & en écrivant, ſans qu'on m'impute encore celles qu'on prétendroit que j'euſſe faites en me taiſant.

TABLE, ET SOMMAIRE DES LIVRES.

LIVRE PREMIER.

LE deſſein & l'idée de cét Ouvrage. Les qualitez d'Arius. Son engagement dans le Schiſme de Meletius l'Egyptien. Son retour, & ſon Apoſtaſie, qui fut punie par Saint Pierre d'Alexandrie. Il eſt receû par Achillas ſucceſſeur de Saint Pierre, & élevé par l'Evêque Alexandre. Sa révolte contre cét Evêque, & la naiſſance de ſon Héreſie. Son portrait, ſes artifices, & ſes cabales dans Alexandrie, dont il eſt chaſſé. Ses progrés dans la Paleſtine. Il gagne des Evêques, & ſur tout les deux Euſebes, celui de Nicomedie, & celui de Céſarée. Leurs qualitez, &

leurs portraits. Euſebe de Nicomedie engage dans ſon parti Conſtantia ſœur de Conſtantin. Les démêlez de cét Evêque avec Alexandre. La fermeté inébranlable de ce Patriarche. L'entrepriſe d'Euſebe, qui fait approuver la doctrine d'Arius, par des Evêque aſſemblez dans un Conciliabule. L'horrible trouble que cauſa par tout l'Orient cette diviſion. Conſtantin envoye en Egypte Oſius, qui n'aiant pû appaiſer les troubles, lui perſuade de faire aſſembler un Concile. L'Hiſtoire du Concile de Nicée, où Arius fut condamné. La fermeté de Conſtantin. Les artifices. & le deſeſpoir d'Euſebe, & d'Arius, & leur abjuration ſimulée. La magnificence de Conſtantin envers les Peres du Concile. I. Tome page 1.

LIVRE SECOND.

LE Conſeil ſecret tenu par les Euſebiens, & les réſolutions qu'on y prit, pour rétablir l'Arianiſme. Euſebe gagne des gens à la Cour, & ſe joint aux Meletiens. Ceux-ci accuſent Saint

Athanaſe devant Conſtantin, qui ſe laiſſe préoccuper en faveur d'Arius. Le Saint le deſabuſe. L'accuſation retombe ſur Euſebe, qui eſt chaſſé, & peu de tems après rappellé. Nouvelle accuſation contre Saint Athanaſe, que Conſtantin, par l'artifice d'Euſebe, veut qu'on examine dans un Concile. L'Hiſtoire du Conciliabule de Tyr, & de celui de Ieruſalem, à la Dédicace de l'Egliſe du Saint Sepulcre. Conſtantin eſt ſurpris par un Prêtre grand hipocrite, que Conſtantia lui avoit laiſſé en mourant. Il rappelle Arius, qui, l'aïant trompé, eſt rétabli par le Conciliabule de Ieruſalem. Saint Athanaſe eſt opprimé par les calomnies des Euſebiens, & par les faux témoignages des ſiens mêmes. Conſtantin le rélegue à Tréves. Le Conciliabule de Conſtantinople. Arius s'y preſente. Il trompe de nouveau Conſtantin, & meurt d'un horrible genre de mort, ſur le point qu'il étoit d'être reçû à la Communion des Catholiques, par la faction d'Euſebe. La mort de Conſtantin, ſon Portrait, ſon Eloge, ſes Funerailles. I. Tome, page 131.

LIVRE TROISIE'ME.

LE partage de l'Empire entre les trois fils de Conſtantin. Le cruel commencement du Regne de Conſtantius. Euſebe, & le Prêtre hipocrite ſe rendent maîtres de ſon eſprit, & le font Arien, aprés avoir gagné l'Imperatrice, & corrompu la plu part des Gens de la Cour. Saint Athanaſe, que Conſtantin le Jeune avoit renvoïé dans ſon Evêché, eſt accuſé par les Euſebiens, devant le Pape Iules, auprés duquel il ſe rend. La perſecution de Conſtantius. Euſebe, qui s'étoit emparé de l'Egliſe de Conſtantinople, au lieu de ſe rendre à Rome, fait tenir le Concile d'Antioche. L'hiſtoire de ce Concile, où Saint Athanaſe fut déposé. Les differentes Formules de Foi dreſſées par les Ariens. Le Concile de Rome, où les Evêques dépoſez par les Euſebiens, ſont rétablis. La tirannique intruſion de Grégoire dans Alexandrie. La ſedition de Conſtantinople. Iules fait convoquer le Concile de Sardique. L'hiſtoire de ce Concile.

Constans le fait observer. Retour de Saint Athanase, & la réception que lui fit Constantius. La mort d'Eusebe. L'intrusion violente de Macedonius à Constantinople, & son horrible cruauté. Révolution dans l'Empire par la tirannie de Magnentius, qui fait tuer Constans. La guerre civile, la bataille de Mursc. La victoire de l'armée de Constantius, & l'avantage que les Ariens en tirerent. I. Tome, page 267.

LIVRE QUATRIE'ME.

CConstantius attribuant sa victoire à son zele pour l'Arianisme, persecute plus furieusement les Catholiques, & sur tout Saint Athanase, qu'il fait condamner au Conciliabule d'Arles. Les Legats du Pape se laissent vaincre, & souscrivent à sa condamnation. Constantius, aprés s'être défait de Gallus son Cousin, assemble un Concile à Milan, pour y faire confirmer la condamnation de Saint Athanase. L'histoire de ce Concile. L'horrible violence de Constantius. L'histoire du Pape Liberius,

d'Oſius, & Felix. La tirannie de Silvanus, celle de George intrus dans Alexandrie. Fuite de Saint Athanaſe. Suite de la perſecution de Conſtantius. Son triomphe à Rome, où l'on lui demande publiquement le rétabliſſement du Pape Liberius. Suite de l'hiſtoire de ce Pape. Celle des trois aſſemblées ou Conciles de Sirmium. La diviſion entre les Ariens, & leurs differens partis. La ruine entiere de Nicomedie. L'hiſtoire des Conciliabules de Seleucie, de Conſtantinople, & de Nicée en Thrace. L'hiſtoire du vrai & du faux Concile de Rimini. La perſecution plus cruelle aprés ce faux Concile. L'héreſie de Macedonius. La révolté de Iulien. La mort de Conſtantius, & ſon portrait.

I. Tome, page 411.

Extrait du Privilege du Roy.

PAr Lettres Patentes du Roy données à Saint Germain en Laye le 24. Decembre 1671. signées GUITONNEAU, & scellées du grand Sceau de cire jaune, il est permis au Pere Louïs MAIMBOURG, Religieux de la Compagnie de JESUS, de faire imprimer par tel des Imprimeurs par Sa Majesté réservez qu'il agréra, un Livre qu'il a composé, & intitulé, *L'Histoire de l'Arianisme*, & qui a esté veû, leû, & approuvé par le sieur MOREL, Docteur en la Faculté de Theologie, & ce durant le tems & espace de dix années. Avec défenses à toutes personnes d'imprimer, ou faire imprimer ledit Livre sans le consentement dudit Pere, sous les peines portées par lesdites Lettres.

Et ledit R. P. Maimbourg a cedé le Privilege cy-dessus au sieur SEBASTIEN MABRE-CRAMOISY, Imprimeur du Roy, & Directeur de l'Imprimerie Royale du Louvre.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le 27. *Juillet* 1671. Signé, D. THIERRY, Sindic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 10. Novembre 1672.

PERMISSION du R. P. Provincial.

JE soussigné Provincial de la Compagnie de JESUS en la Province de France, permets au Pere Louïs MAIMBOURG, de nôtre Compagnie, de faire imprimer *l'Histoire de l'Arianisme*, composée par lui, & approuvée par trois Theologiens de la même Compagnie. Fait à Caën le 30. Octobre 1672. Signé, JEAN PINETTE.

PERMISSION.

SUr la requisition de Sieur Pierre Bailly, à ce qu'il luy soit permis de faire imprimer le Livre intitulé *l'Histoire de l'Arianisme*, Par le P. LOÜIS MAIMBOURG, attendu que le Privilege accordé le 24. Decembre 1671. pour dix années est expiré : Veu ledit Privilege, Je consens pour le Roy à la permission requise. A Lyon ce 21. Novembre 1682.

VAGINAY.

PErmis d'imprimer ce 24. Decembre 1682.

DE SEVE.

10-4-G-38

HISTOIRE DE L'ARIANISME.

LIVRE PREMIER.

J'ENTREPRENS d'écrire une Hiſtoire, que la multitude & la diverſité des choſes qu'elle enferme ont renduë ſi univerſelle, qu'en la commençant on peut dire que l'on s'engage à rendre compte à ceux qui la liront de tout ce qui s'eſt fait de plus memorable dans tout le monde, & dans la ſuite de pluſieurs ſiecles. Car comme une étincelle qu'on a negligé d'éteindre dans une maiſon, y allume

Euſeb. vit. Conſt. l. 2. 60. Socr. l. 1. c. 3. Niceph. l. 8. c. 5.

bien-tôt un grand feu qui la conſume ; & que ce feu étant pouſſé par la violence du vent, dans tous les quartiers de la Ville, y cauſe un embraſement general, qui fait un horrible ravage, & reduit preſque tout en cendre ; ainſi l'hereſie Arienne n'aïant pû être éteinte dans l'Egypte, où elle commença à paroître, s'étendit peu de tems aprés dans la Paleſtine ; d'où étant pouſſée par la paſſion, par le credit, & par la puiſſance de ſes partiſans, elle ſe répandit enfin dans toutes les parties des deux Empires d'Orient & d'Occident, & même bien loin au delà de leurs frontieres, dans les Nations les plus éloignées, faiſant par tout ces deſordres prodigieux, qui deſolerent tout le monde.

En effet, n'eſt-ce pas un prodige bien étrange, de voir que la paſſion d'un ſeul homme, qui n'avoit rien de plus grand que ſon audace & ſa malice, ait pû trouver tant de ſupport, qu'elle ait fait un parti, qui

dans peu d'années se trouva fortifié de toutes les puissances les plus augustes & les plus redoutables de la terre ? Les Empereurs, les Imperatrices, les Favoris, les Generaux d'Armées, les Ministres d'Etat, les Politiques, & tous les plus grands hommes de leur tems, ont employé pour le rendre victorieux, les mêmes armes qui avoient servi à détruire les forces du Paganisme, pour établir sur ses ruines l'Empire de la Religion Chrétienne. Ils y ont ajouté les surprises, les artifices, & les intrigues de la Cour, les promesses & les menaces, les recompenses & les supplices, & la fureur des persecutions, plus cruelles même que celles des Tyrans, dont ces nouveaux persecuteurs venoient de triompher.

Les Rois de ces terribles Nations, que la Justice Divine avoit reservées comme autant de fleaux pour punir les pechez des hommes, se sont jettez aveuglement dans ce parti ; & aprés avoir fait

perir, par le fer, & par le feu, les vrais adorateurs de JESUS-CHRIST, dans les plus belles parties du monde, ils les ont remplies d'Ariens, leurs fiers & impitoyables vainqueurs, par ces épouventables inondations de Barbares, qui ont couvert la Germanie, les Gaules, l'Eſpagne, l'Afrique, & l'Italie, qu'ils ſoûmirent à leur puiſſance. Rome même, le ſiege de l'Empire & de la Religion, a ſuccombé plus d'une fois ſous les efforts de cette barbarie victorieuſe; & cette Maîtreſſe du Monde, qu'elle mit enfin dans les fers, fut contrainte de recevoir elle-même la loi de ceux dont elle ne vouloit faire auparavant que des eſclaves, n'eſtimant pas qu'ils fuſſent dignes d'être mis au nombre de ſes ſujets.

D'ailleurs, les puiſſances ſpirituelles qui devoient le plus s'oppoſer à ce debordement d'impieté, l'ont rendu encore plus furieux, en ſoutenant cette hereſie

de toute leur autorité. Les Patriarches, les Metropolitains, les Evêques, les Prêtres, les Religieux, les Vierges consacrées à Dieu, se liguerent, & s'unirent ensemble, pour fortifier cette Secte, & pour en faire un corps, qui par le nombre, & par la qualité de ses membres, pût faire douter si ce n'étoit pas celui de l'Eglise. Et certes, il y eut assez de Prelats dans ce parti pour faire des Conciles qui ont pris le titre d'Oecumeniques. Les Ortodoxes même s'étant laissé surprendre innocemment à la belle apparence d'une fausse paix, ont donné lieu de les prendre pour tels ; & presque tout le monde, à l'exemple de ses Pasteurs, étant tombé, sans y penser, dans les pieges des Heretiques, s'apperceut avec horreur qu'il étoit tout autre qu'il ne vouloit être, & qu'il avoit donné tout d'un coup dans l'Arianisme. Ainsi ce que les hommes les plus sages, aprés avoir évité les plus grands dangers, ont le plus à crain-

dre, eſt ordinairement ce dont ils ſe défient le moins, je veux dire, leur propre ſens, & leur conduite: à peu prés, comme les corps les plus robuſtes s'endurciſſent, & ſe fortifient par les violentes impreſſions du chaud & du froid, auſquels ils s'expoſent, au lieu qu'ils ſe ruinent le plus ſouvent par un déreglement interieur, contre lequel ils ne prennent point de précaution.

Tant de choſes terribles & funeſtes, qui ont cauſé tant de douleur à tous les gens de bien, pendant qu'elles ſe ſont exécutées, ne laiſſeront pas de donner beaucoup de plaiſir, avec une ſolide inſtruction, quand elles ſeront leuës. Car comme les maux infinis qu'elles ont produits dans le monde ſont paſſez, & qu'il n'en reſte plus que la memoire qu'on en peut avoir; celle-ci les fera revivre ſeulement dans nos eſprits, hors du danger de les ſouffrir. En ſuite, elle ne pourra nous donner que la ſatis-

faction toute pure, ſans mélange de crainte & de chagrin, d'apprendre les cauſes, les ſuites, les effets, les circonſtances, le ſecret, & tout le développement de tant de merveilleux évenemens, qui ont ſi ſouvent changé la face de l'Univers.

Mais outre ce plaiſir qui eſt inſéparable de l'Hiſtoire, & que les curieux ne manquent jamais de goûter, pour ſe payer ſur le chãp de la peine qu'ils prennent de s'y appliquer, & du tems qu'ils emploïent ſi utilement à la lire ; il eſt certain que les veritables Chrétiens auront une joïe tres-particuliere, en liſant les victoires du Verbe Incarné, qui a ſi glorieuſement triomphé de tant de puiſſances conjurées contre ſa Divinité.

A la verité, ſa doctrine & ſes miracles, les propheties & les figures qui le repreſentent, le parfait accord de l'un & de l'autre Teſtament, toutes les circonſtances ſurprenantes du miraculeux é-

tabliſſement de la Religion Chrétienne, qui veut que l'on adore JESUS-CHRIST comme le vrai Dieu; les admirables progrés qu'elle a faïts par tout, ſa durée, ſa perfection, ſes Martyrs, ſes Conciles, ſes merveilles qu'on a veuës conſtamment dans tous les ſiecles en confirmation de cette creance, qui fait tout l'eſſentiel du Chriſtianiſme, & cent autres motifs de même nature, ſont des preuves ſi éclatantes de la divinité du Fils de Dieu, qu'il n'y a point d'eſprit raiſonnable, & libre de toutes ſortes de paſſions & de prejugez, qui ne ſe ſente obligé de s'y rendre, pour peu qu'il s'applique à les conſiderer. Mais quand nous n'aurions pas toutes ces invincibles raiſons, qui établiſſent ſi ſolidement cette grande verité, les ſeules entrepriſes de l'Arianiſme, comme elles ſont fidellement repreſentées dans cette Hiſtoire, avec le ſuccés qu'elles eurent, ſeroient capables de nous en convaincre. Car

le parti de cette hereſie fut ſi puiſſant ; les gens qui le formerent furent ſi adroits, ſi ſubtils, ſi autoriſez, & en ſi grand nombre, & les attaques ſi vivent pouſſées, & ſi ſouvent reïterées, que ſi la divinité du Verbe qu'on vouloit détruire dans l'eſprit des hommes n'étoit qu'une illuſion, & qu'une fauſſeté impie, comme on le pretendoit, il eût été abſolument impoſſible qu'elle ſubſiſtât ; parce qu'enfin le menſonge ne peut tenir ſi long-tems contre tant de forces, & qu'il n'y a que la ſeule verité qui puiſſe triompher de toutes les puiſſances de la terre, lors qu'elles conſpirent à ſa ruïne.

On ſera bien-aiſe d'apprendre auſſi en même tems la deſtinée de toute les Hereſies, dans la décadence & dans la ruine de celle-ci, qui s'eſt trouvée plus puiſſante elle ſeule que toutes les autres enſemble. On la veu regner inſolemment preſque par tout le monde, ſoûtenuë de la Majeſté des Empe-

reurs, & des forces victorieuſes des Rois conquerans ; & à peine aujourd'hui trouve-t-elle quelque retraite dans un coin de la Tranſſilvanie, pour y cacher ſes miſerables reſtes, accablez de la haine & de l'exécration de toute la terre. Les François ſur tout prendront part à la glorie de JESUS-CHRIST, dans la défaite de ce monſtre, quand ils verront que Dieu s'eſt ſervi des armes de leurs Ancêtres, ſous le Grand Clovis, pour l'exterminer des Gaules, où les Viſigoths l'avoient mis ſur le trône, en y établiſſant une nouvelle Monarchie.

Pour bien écrire de ſi grandes choſes, il faudroit à la verité un genie de toute autre force que le mien. Mais j'eſpere que JESUS-CHRIST, que je regarde uniquement dans une ſi belle entrepriſe, le fortifiera de ſa grace, pour achever, d'une maniere qui ſoit du moins en quelque façon ſupportable, un ouvrage qui n'eſt pas moins

de ma profession, que de sa gloire. Je crois même qu'on trouvera que j'ai quelque raison de ne pouvoir aisément me resoudre à me refuser à moi-même une aussi douce consolation que celle que j'aurai d'employer le peu qui me reste de vie à d'écrire ses combats, ses victoires, & son triomphe, aprés avoir passé prés de trente ans à publier dans la Chaire ses divines perfections, & les merveilles de son Evangile. Comme j'ai senti si long-tems les effets de vôtre assistance & de vôtre puissant secours, pour gouverner ma langue dans ce penible ministere, je vous demande aussi de tout mon cœur en cette occasion, adorable Homme-Dieu, vôtre protection toute puissante, pour conduire ma plume dans l'execution de ce dessein que je vais commencer, & que j'espere de finir heureusement à vôtre gloire.

L'Eglise goûtoit la douceur des fruits de cette glorieuse paix, que

Conſtantin lui avoit aquiſe par ſa converſion, & par ſes armes victorieuſes des derniers Tyrans, lors qu'elle ſe vit attaquée plus cruellement que jamais par la révolte d'un de ſes enfans, qui lui fit naître une guerre civile bien plus dangereuſe que l'étrangere.

Epiph. hæreſ. 69. Arius fut ce malhereux. Il étoit Africain de nation, de cette partie de la Libye qui eſt voiſine de l'Egypte, & qu'on peut dire avoir été plus feconde en monſtres, que tout le reſte de l'Afrique, puis qu'elle avoit déja produit l'Héretique Sabellius. Il avoit de l'eſprit, & de l'étude, avec un grand fonds d'orgueil & d'ambition, & ne trouvant pas de quoi ſe ſatisfaire en ſa Province, il la quitta pour venir à Alexandrie, qu'il regardoit comme un theatre, où il trouveroit le moyẽ de faire connoître ce qu'il valoit, & enſuite de ſe pouſſer juſqu'aux premiéres Charges de l'Egliſe. En ce tems-là Pierre, qui fut bien-tôt

An. de J.C. 306.

aprés couronné du Martyre durant la perſecution de Maximin, gouvernoit l'Egliſe Patriarcale de cette grande Ville, qui commençoit alors à être troublée par le Schiſme de Meletius Evêque de Lycopolis dans la Thebaïde. Celui-ci convaincu de beaucoup de crimes, & ſur tout d'avoir lâchement renié la Foi, & ſacrifié aux idoles, avoit été deposé dans un Concile, convoqué pour cette cauſe par le Patriarche. Mais bien loin de ſe repentir, & de ſe ſoûmettre à ce jugement; comme il avoit beaucoup de partiſans, qui eſperoient bien plus de lui que de leur ſaint Evêque, qui n'avoit égard qu'au ſervice de Dieu, il fit un Schiſme dans l'Egypte, & entreprit de s'y faire reconnoître pour le vrai Paſteur, en y diſpoſant hardiment des charges & des dignitez de l'Egliſe, & en y exerçant les fonctions qui n'appartenoient qu'au Patriarche. Arius crut que c'étoit-là une fort belle occa-

Euſeb. hiſt. l. 8. c. 25. l. 9. c. 5.

Athanaſ. Apol. 2. Socr. l. 1. c. 3. Sozom. l. 1. c. 14.

ſion de s'avancer bien-tôt, en ſe jettant du côté de celui qui avoit beſoin de ſe faire des creatures, pour forifier ſon nouveau parti. Mais ſoit que Meletius ne voulût pas ſe fier d'abord à ſe nouveau-venu, qu'il ne connoiſſoit pas encore aſſez; ou que la multitude de ſes anciens amis qu'il falloit recompenſer, ne lui permît pas de ſonger à un étranger, qui ne faiſoit que de paroître: il eſt certain qu'Arius n'étant pas conſideré comme il le pretendoit, quitta les Schiſmatiques, & ſe vint jetter entre les bras du ſaint Patriarche, qui le receut avec une extrême bonté, & le fit quelque tems aprés Diacre, pour lui donner lieu d'exercer ce qu'il lui trouvoit de talent & de capacité.

Il ne fut pas long-tems en cet état. Comme il vit que le parti des revoltez ſe fortifioit tous les jours, & que Meletius, qui étoit bien aiſe de rappeller un homme dont il ſe pouvoit ſervir utile-

ment, témoignoit l'eſtime qu'il en faiſoit ; cet eſprit leger & ambitieux ſe replongea plus avant que jamais dans le Schiſme. Le Patriarche indigné de cette action, qui cauſoit un ſi grand ſcandale, l'excommunia publiquement, comme un relaps, & ne le voulut plus recevoir, quelque inſtance qu'on lui pût faire en faveur de cet hypocryte, qui fit ſemblant quelques jours aprés de ſe repentir. Mais comme ce grand Saint avoit des lumieres extraordinaires, il reconnut bien-tôt la fourbe de ce méchant homme, qui de concert avec Meletius demandoit de rentrer dans la Communion du Patriarche, afin de le trahir. On dit même qu'il arriva une choſe qu'on ne croiroit pas aiſément, ſi on ne l'eût appriſe de la bouche même d'un homme d'une ſi grande ſainteté, & ſur le point qu'il étoit d'aller au Martyre. Comme Achillas & Alexandre, deux celebres Prêtres d'Alexandrie, le prioient

Act. Martyr. S. Petri Alex. Ann. 310.

inſtamment pour Arius, qu'ils croyoient revenir de bonne foi, le ſaint homme jettant un grand ſoûpir leur dit: *Ne croyez pas, mes Freres, que la fraternité que vous me voyez ſoit l'effet d'une dureté impénetrable à la pitié qu'on doit avoir de pecheurs penitens. I'ai beſoin qu'on en ait de moi, qui connois mes infirmitez, & qui ſuis pecheur comme un autre: mais étant inſtruit par celui qui penetre dans les cœurs, je ne puis du tout conſentir à recevoir en grace un perfide, qui ne vient à nous que pour nous tromper maintenant par ſon hypocriſie, & pour tout perdre à l'avenir par ſon impieté, ouvertement declarée contre* JESUS-CHRIST. *Oüi, c'eſt* JESUS-CHRIST *même, qui m'ayant fait voir en eſprit durant cette nuit ſa robé dechirée de haut en bas, m'a dit que c'étoit Arius qui l'avoit mis en cet état: Que je me gardaſſe bien de fléchir aux prieres qu'on me feroit le lendemain en faveur de ſon ennemi: Qu'au reſte, j'allois recevoir la*

couronne du Martyre : Que vous alliez me ſucceder tous deux l'un aprés l'autre dans la Charge de cette Egliſe ; & que je vous ordonnaſſe, comme je le fais de ſa part, par l'autorité qu'il m'en a donnée, de ne recevoir jamais dans l'Egliſe ce traître, que j'en ai mis dehors, & qui ne tâche d'y rentrer que pour la ruiner. Ce furent-là les derniers ordres du ſaint Patriarche, qui les ſcella de ſon ſang le jour ſuivant, par un glorieux Martyre.

Je ſçai bien qu'on n'eſt pas toûjours obligé de croire ces ſortes de choſes qui ſont ſi extraordinaires, & qu'on appelle viſions, particulierement quand elles n'ont pas pour garant quelque Auteur célebre, dont le nom ſeul puiſſe ſervir de preuve authentique. Mais je n'ignore pas auſſi que l'Hiſtoire, en laiſſant la liberté d'en croire ce que l'on voudra, ne peut, ſans un peu trop de délicateſſe, & même ſans quelque ſorte de malignité, ſupprimer celles qui ont été re-

ceuës, depuis tant de ſiecles, par des gens qu'on ne ſçauroit accuſer de foibleſſe, ſans ſe ruiner de réputation. Quoi-qu'il en ſoit, ſi le ſaint Evêque laiſſa ces ordres en mourant, comme il y a grande apparence, il eſt certain qu'ils furent mal exécutez, & que l'évenement les juſtifia malheureuſement pour l'Egliſe, qui apprit, par une trop funeſte experience, que de tous les dangers qu'elle doit apprehender, il n'y en a point de plus grand, que d'avoir un ennemi fauſſement réconcilié, & caché dans ſon ſein, ſous une trompeuſe apparence de paix.

Quoi-que l'élection d'Achillas eût bientôt verifié une partie de la prédiction du Saint Martyre; ce nouveau Patriarche ne fit pas néanmoins trop d'état de l'autre, qui étoit bien plus importante pour le bien public. Soit qu'il fût gagné par les flateries, & par les feintes proteſtations de l'adroit Arius, ou qu'il eſperât de le gagner lui-

même par la douceur & par les bienfaits, ou qu'il voulût faire dépit aux Meletiens, auſquels il croyoit enlever un fort habile homme; ou enfin, que par la foibleſſe ordinaire de ceux qui ſuccendent aux grandes Charges, il affectât de prendre une conduite toute contrarie à celle de ſon prédeceſſeur, pour montrer qu'il avoit d'autres lumieres, & des veûës plus fines & plus délicates: quoi qu'il en ſoit, il receût d'abord Arius à ſa Communion; & ſans ſe donner même le loiſir d'éprouver la conſtance d'un transfuge qui avoit déja deſerté deux fois, il l'éleva juſques au plus haud degré de l'Egliſe, aprés l'Epiſcopat. Non ſeulement il le fit Prêtre, mais il lui donna la Charge d'une des principales Egliſes d'Alexandrie, de celles qu'on appelloit Laures, & qui étoient déja en ce tems-là ce que ſont nos Paroiſſes en celui-ci. Davantage, comme il avoit du ſçavoir, de la grace, & de l'éloquen-

Sozom. l. 1. c. 14.

Epiphan. hær. 69.

Theodori l. 1. c. 2. ce, il le fit Profeſſeur des ſaintes Lettres, ou Theologal, dans ſon Egliſe Cathedrale.

Il ne manqua pas d'aquerir bientôt beaucoup de réputation dans l'exercice de ſon Miniſtére, & de ſe mettre en paſſe d'être éleû en la place du Patriarche Achillas, qui ne tint la Chaire que tres-peu de tems. Il aſpiroit de tout ſon cœur à cette haute dignité, qui ſeule étoit capable de ſatisfaire ſon ambition, & il eſperoit bien d'y parvenir par le credit, & par les amis qu'il s'étoit aquis. Mais il fut trompé dans ſon eſperance. La capacité, le merite, les grands ſervices, la longue experience, & la ſainte vie d'Alexandre l'emporterent ſans peine ſur ſon artifice & ſur ſes intrigues. La prédiction du Saint Patriarche Pierre fut encore accomplie en ce point-là. Alexandre fut mis ſur la Chaire Pa-

Theodor. ibid. triarcale, ce qui alluma dans l'ame d'Arius une furieuſe envie contre lui. Le nouveau Patriarche tâ-

cha de la vaincre à force de biens & d'honneurs. Il lui donna mille marques d'eſtime & d'amitié, & l'éleva ſi haut, qu'il tenoit, ſans contredit, la premiere place dans Alexandrie, aprés ſon Archevêque. *Sozom. l. 1. c. 15.* *Gelaſ. Ciz. l. 2. c. 1.*

Mais la jalouſie d'un ambitieux eſt une bête feroce, que les bienfaits ne ſont pas capables d'aprivoiſer. Comme ce ſont tout autant de marques de la grandeur que l'on ne peut ſouffrir dans celui qui les fait, ils ne ſervent qu'à rendre cette furieuſe paſſion plus chagrine, & qu'à l'irriter, en même-tems qu'ils lui donnent plus de pouvoir de nuire, & de répandre ſon venin. Arius étant devenu plus grand & plus conſiderable par les honneurs qu'il recevoit tous les jours de ſon Patriarche, en voulut tirer avantage pour le perdre: & comme il vit que du côte de l'innocence, il étoit hors des atteintes de la calomnie, il réſolut de l'attaquer dans la doctrine, & de ruiner ſon cré-

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

dit, en le rendant ſuſpect d'hereſie. Il crut qu'il ne lui ſeroit pas difficile d'y réüſſir ; car outre qu'il poſſedoit le fond de la Philoſophie Platonicienne, qui êtoit la plus commune en ce tems-la, il ſçavoit encore admirablement les ſubtilitez de celle d'Ariſtote, & l'art d'embaraſſer les gens par la diſpute, & par les détours de la Logique, qui étoit peu connuë des Chrétiens de ces premiers ſiecles. Voici comme l'occaſion ſe preſenta d'exécuter ſon entrepriſe.

Sozom. l. 1. c. 14.

Socr. l. 1. c. 3.

La paix étant univerſelle dans toute l'Egliſe, le Patriarche Alexandre prenoit grand ſoin d'inſtruire lui même ſon Clergé, qu'il n'avoit pû librement aſſembler durant la perſecution. Il faiſoit pour cela pluſieurs conférences publiques, où il éclairciſſoit, avec beaucoup de force & de lumiere, les principaux articles de la doctrine de l'Egliſe. Un jour qu'il avoit aſſemblé tous les Prêtres d'Alexandrie, il ſe mit à parler d'une ma-

niere tres-sublime du plus grand de nos Mysteres, en faisant voir que l'unité subsistoit tres-indivisible dans la Trinité tres-distincte des Personnes, qui n'avoient qu'une même Essence. Arius crût qu'il ne pouvoit avoir un tems plus favorable, pour attaquer son Evêque avec avantage. Car comme on avoit en horreur l'héresie de Sabellius, qui, quelques soixante ans auparavant, avoit osé dire qu'il n'y avoit qu'une seule personne en Dieu sous trois differens noms, selon les differentes operations; il se leva brusquement en pleine assemblée, & protesta que ce qu'on venoit d'avancer étoit le dogme de Sabellius, déguisé sous une autre expression, & qu'on ne pouvoit soûtenir cette unité d'Essence, sans confondre ensemble les Personnes: Que le Fils étant engendré du Pere, comme Alexandre même le disoit, il falloit aussi qu'il l'eût pour principe; d'ou il concluoit, par des raisonnemens

Theodor. l. 1. c. 2.

Philoſophiques, qu'il falloit donc neceſſairement qu'il en dépendit, & que ce Principe fût avant lui, conſequemment que le Fils n'avoit pas cette unité de ſubſtance avec ſon Pere. Une action ſi hardie ſurprit d'abord toute l'aſſemblée, & un moment aprés elle y mit le trouble & le deſordre. Car comme Arius étoit en eſtime d'homme ſçavant & tres-intelligent dans l'Ecriture, qu'il ſembloit ne vouloir combatre que l'erreur de Sabellius, & qu'il raiſonnoit avec beaucoup de ſubtilité ſur un point tres-délicat, dont on ne s'étoit pas encore aviſé de diſputer : il s'en trouva pluſieurs qui ſe mirent de ſon parti. Mais il y en eût beaucoup plus qui ſe rangerent du côté du Patriarche, & qui ſoûtinrent avec ardeur ſa doctrine, comme le point le plus eſſentiel de la Religion Chrétienne.

Sozom. l. 1. c. 14. Alexandre, qui vit les eſprits ſi fort échauffez, jugea qu'il valoit mieux ramener doucement Arius & ſes

& ſes partiſans, en les convaincant dans une diſpute reglée, que de les aigrir, en agiſſant de hauteur, & en les contraignant d'abord de ſe ſoûmettre à ſon autorité. Il fit donc choiſir des Prêtres de deux partis, qui propoſaſſent, & qui ſoûtinſſent de part & d'autre leurs raiſons : & lui avec les principaux de ſon Clergé voulut préſider comme Juge à cette conference, pour décider enfin le differend par un jugement ſolennel. Il voulut même, pour montrer qu'il agiſſoit équitablement, & ſans prendre parti, faire ſemblant qu'il étoit neutre entre les deux opinions, en loûant tantôt les uns, tantôt les autres, ſelon les differens tours que prenoit cette diſpute, entre des gens, qui, comme il arrive ordinairement, ſe faiſoient un point d'honneur de ne ceder jamais, non pas même à la verité clairement reconnuë. Mais il s'apperceût bientôt que la complaiſance, en ces ſortes de choſes où il s' agit de la

Religion, affoiblit autant le parti de la verité, qu'elle donne d'audace & de force à celui de l'erreur. Car Arius ſe laiſſa emporter à la paſſion qu'il avoit de vaincre; & ſuivant toûjours les detours où la diſpute l'engageoit pour agir, ou plûtôt pour errer conſequemment en ſuite de ſon premier blaſpheme, qu'il avoit entrepris de ſoûtenir, il en vint à de ſi étranges extremitez, & à des propoſitions ſi ſcandaleuſes & ſi deteſtables, qu'on ne pouvoit plus l'écouter, ſans ſe rendre complice de ſes blaſphêmes. Pour ſoûtenir que le Fils de Dieu n'étoit pas de la même ſubſtance que ſon Pere, il oſa dire qu'il n'y avoit que le Pere qui fût le vrai Dieu, à proprement parler, ſeul éternel, ſeul ſage, ſeul bon, ſeul tout-puiſſant de lui-même, & ſeul immuable: Qu'il étoit Dieu de toute éternité, mais qu'il n'étoit Pere que depuis qu'il avoit produit ſon Fils, ou ſon Verbe exterieur, qui n'eſt pas émané de ſa ſubſtan-

ce : Qu'il l'avoit fait & créé de rien avant toutes choſes, par ſa ſageſſe, ou par ſon Verbe interieur : Que le Pere étoit avant le Fils, & quand celui-ci n'étoit pas encore, & qu'il l'avoit créé pour faire par lui toutes les autres creatures, leſquelles il ſurpaſſoit infiniment en excellence: Qu'ainſi il étoit bien Fils de Dieu, & Dieu même par participation, ſuperieur aux Anges & aux hommes, mais d'une nature inferieure à celle de ſon Pere, laquelle même de ſon fonds étoit capable de changer, & de paſſer du bien au mal, & de la vertu dans le vice, ſi ſon Pere ne l'eût affranchie de ce changement, parce qu'il avoit préveu qu'il ſeroit éternellement conſtant dans le bien. Voilà ce qu'Arius ſoûtint en cette conference, ou dans cette diſpute d'Alexandrie, & le fonds de l'Arianiſme, où ſes diſciples ont ſouvent changé beaucoup de choſes, comme on le verra dans les occaſions qui les obligerent à biaiſer.

Sozom. ibid. Theodor. Athan. l. de Syn.

Athan. orat. 1. Sozom. ibid.

Alexandre bien étonné de ces fâcheuſes ſuites qu'il n'avoit pas préveües, termina la diſpute, en prononçant la Sentence en faveur de ceux qui avoient ſoûtenu la divinité & l'eternité du Fils de Dieu; & défendit à Arius, ni d'enſeigner, ni de tenir un ſi méchant dogme, qui détruiſoit les fondemens de la Religion Chrétienne. Celui-ci qui vit qu'en gagnant un peu de tems il alloit faire un ſi puiſſant parti, que le Patriarche auroit bien de la peine à lui reſiſter, jugea qu'il valoit mieux diſſimuler, pour avoir lieu de dreſſer ſes machines plus commodement, comme il fit. Il commença par ceux qui s'étoient declarez pour lui dans la conference, & qu'il lui fut aiſé de confirmer dans ſon parti, en les piquant d'honneur. De trois autres des principaux Prêtres qui gouvernoient les Paroiſſes d'Alexandrie, & qui commençoient à prêcher d'autres erreurs, il en gagna deux, Carponas & Sarmatas, qui ne trouvant pas

qu'ils euſſent aſſez de credit, ni de ſuite pour ſe faire Chefs de parti, aimerent mieux le reconnoître pour le leur. Quant au troiſiéme, qui fut Colluthus, il voulut faire une hereſie de ſon chef, laquelle n'étant pas ſoûtenuë de l'eſprit & de l'artifice d'un homme qui fut aſſez habile pour devenir Hereſiarque, fut bientôt éteinte. *Epiph. har. 69.*

Arius avançant toûjours dans ſon entrepriſe, ſe vit bientôt fortifié d'environ vingt Eccleſiaſtiques de ceux qui ſe piquoient le plus de bel eſprit & de doctrine, & de deux Evêques celebres, Secundus de Ptolemaïde dans la Pentapole, & Theonas de Marmarique dans la Libye. Sur quoi il crût qu'il pouvoit agir un peu plus ouvertement, & employer tout ce que la nature & l'art lui avoient donné d'avantages pour gagner le monde; car il eſt certain qu'il avoit beaucoup de talens pour s'inſinuër adroitement dans les eſprits & dans les cœurs. C'étoit un homme de haute ſtatu- *Socrat. l. 1. c. 5.* *Epiph. ib.*

re, & d'une taille fort avantageuſe, d'un maintien grave & ſerieux, & qui avoit ſur le viſage un certain air de ſeverité, qui perſuadoit d'abord qu'il étoit homme de grande vertu, & d'une vie tres auſtere. Cette ſeverité neanmoins ne rebutoit pas les gens qui l'abordoient, parce qu'elle étoit adoucie par la delicateſſe d'une phyſionomie tres-fine, qui faiſoit briller en toute ſa perſonne, & de l'agrément, & je ne ſçai quoi d'engageant & de ſeduiſant, dont il n'étoit pas trop aisé de ſe défendre. Il alloit vêtu d'un habit modeſte, mais fort propre, & ſemblable à celui que les honnêtes gens de Lettres avoient coûtume de porter. Son abord étoit tres-civil, & extrémement obligeant, par ſa maniere agreable de ſaluer les gens, & de les recevoir quand ils venoient traiter avec lui; enfin, avec tout ſon grand ſerieux, & ſa mine ſevere & reformée, il ſçavoit admirablement l'art de ſe radoucir, & de flater, d'une ma-

niere délicate & ſpirituelle, ceux qu'il vouloit faire entrer dans ſes ſentimens,& engager dans ſon parti. Etant tel que je viens de le décrire, & ſe croïant aſſez fort pour agir plus librement, il ſe mit à prêcher ſa doctrine dans ſon Egliſe, où elle fut facilement receûë de ceux qui l'écoutoient, comme un oracle; il en faiſoit des conferences en particulier, il la débitoit dans les converſations,& la faiſoit adroitement couler dans ſes diſcours; il alloit de maiſon en maiſon, pour gagner les principaux de la Ville, & ſur tout,les femmes qui faiſoient profeſſion de pieté,& ſur leſquelles il avoit un merveilleux empire par ſon air dévot & inſinuant. Il fit enfin tant de progrés par ſes intrigues, qu'il ſéduiſit, entre autres, juſqu'à ſept cens Vierges,ou filles dévotes, de celles qui s'étoient conſacrées à Dieu dans Alexandrie,& qui ſe mirent ſous ſa conduite, & s'attacherent à ſes erreurs avec tant d'opiniâtreté,qu'on ne pût jamais les en

Theodor. l. 1. c. 2.

Epiph. ibid.

retirer, quelque autorité qu'ō y emploïât, & quelque foudre qu'on lançât cōtre elles pour les en détacher.

Cela ne ſe pût faire ſans un éclat extraordinaire, qui éveilla le Patriarche du profond ſommeil où il s'étoit laiſſé aller par un excés de ſa bonté naturelle, & par l'artifice, & les feintes ſoûmiſſions de celui qui ne tâchoit qu'à le tromper. Il le fait donc venir ; & aprés lui avoir charitablement remontré ſa faute, & reproché en termes aſſez doux ſa deſobeiſſance, & le ſcandale qu'il donnoit à l'Egliſe, par ſes blaſphêmes inouïs contre la perſonne adorable de JESUS-CHRIST, il lui commande de ſe rétracter. Mais Arius enflé de ſes nouvelles conqueſtes, & ſe tenant aſſez fort, non ſeulement pour ſe défendre, mais auſſi pour attaquer, lui répond fierement, que ce qu'il enſeigne eſt la verité toute pure & toute ortodoxe, & que c'eſt lui-même qui doit ſe dedire, & abjurer publiquement l'hereſie de Sa-

Epiph. ibi Theodoret. ibid.

bellius, dont il empoisonnoit son peuple. Alors Alexandre voyant que ces remedes doux ne faisoient qu'aigrir un si grand mal, & qu'il en falloit de plus forts, convoqua dans Alexandrie un Concile de cent Evêques des Provinces d'Egypte, & de Libye, où, aprés une tres-exacte discussion de cette cause, la doctrine impie d'Arius fut condamnée; & comme il refusa toûjours opiniâtrement d'en revenir, il fut solennellement déposé du Sacerdoce, excommunié, & chassé de l'Eglise & de la Ville, avec tous ceux qui suivoient son parti. *Socr. ibid. Epiph. ib.*

Ce fut là, à la verité, un coup de tonnerre qui l'étonna, mais qui pourtant ne l'abbatit pas. Comme Alexandrie étoit en ce tems-là l'une des plus grandes villes de tout l'Orient, & des plus peuplées, il ne lui fut pas difficile de s'y tenir caché, & d'y cabaler par lui-même, & par ses partisans, d'une maniere d'autant plus dangereuse, que n'étant pas publique & découver- *Epiph. ib.*

te, on s'y pouvoit moins oppoſer.

Sozom. ibid. En effet, il gagna par ce moyen, en fort peu de tems, plus de monde qu'il n'avoit fait encore par ſes Conferences & par ſes Sermons.

Sozom. l. 1. c. 14. Les uns préſumant de pouvoir juger par leur propre ſens du merite de cette cauſe, ſoûtenoient qu'il avoit raiſon; les autres s'attachoient à lui par le ſeul amour de la nouveauté, qui a tant de charmes pour le commun des hommes. Il s'en trouvoit, qui, en dépit de ce que ſa doctrine étoit condamnée par le Patriarche, la ſuivoient, par cette maligne inclination qu'on a de vouloir ce qu'on nous défend; la pluſpart enfin ſe rangeoient de ce parti, touchez, comme il arrive tres-ſouvent, d'une fauſſe compaſſion qu'ils portoient à de ſi ſçavans hommes, diſoient-ils, & à des Eccleſiaſtiques d'un merite extraordinaire, que l'on perſécutoit injuſtement, parce qu'il ne plaiſoit pas à leurs adverſaires qu'ils fuſſent plus habiles gens, & plus éclairez

qu'eux. Il arriva même que Meletius & ſes partiſans, en haine d'Alexandre, & pour ſe fortifier contre lui, quoi qu'ils ne ſuiviſſent pas la doctrine d'Arius, ne laiſſerent pas neanmoins de le favoriſer, & de ſe declarer pour lui; de ſorte qu'il ſe vit en même tems avec des forces ſi conſiderables, qu'il eſpera de vaincre, & de détruire ſon Rival. *Socr. l. 1. c. 3.*

Mais il n'en demeura pas-là: car il vit bien que pour ſe rendre formidable, & ſe mettre en état de pouſſer à bout ſon deſſein, il falloit engager des Evêques dans ſa défenſe, & gagner la protection de quelqu'un d'entre eux qui eût du pouvoir à la Cour, & qu'il pût oppoſer au Patriarche. Pour cet effet, il envoya les plus habiles gens qu'il eût aux Evêques circonvoiſins, auſquels il écrivit des lettres tres-artificieuſes, & tres-ſoûmiſes, en leur expoſant ſa doctrine en general, qu'il diſoit être la verité contraire au dogme de Sabellius. Il ajoûtoit, que s'ils la

Euſeb. de Conſtant. l. 2. c. 60. trouvoient ſaine & orthodoxe, il les ſupplioit tres-humblement de le proteger contre la violence d'Alexandre; & s'ils y trouvoient à redire, qu'il étoit preſt d'apprendre d'eux ce qu'il leur plairoit de lui enſeigner ſur un myſtere de cette importance. Cela lui gagna d'abord les eſprits de pluſieurs Evêques, qui ne voioient pas le venin qui étoit caché ſous les flateuſes proteſtations d'un homme célébre & perſecuté, qui ſe jettoit entre leurs bras: mais ſur tout il faut avoüer qu'il fut habile au choix qu'il fit d'un puiſſant Protecteur, qui en effet fut, aprés lui, la cauſe de tout le deſordre.

Sozom. ibid.

Alex. in Ep. Encyc apud Socr. l. 1. c. 3. Celui-ci fut Euſebe de Nicomedie, qui avoit déja fait paroître auparavant des ſentimens peu favorables à la Divinité de JESUS-CHRIST; mais il les renfermoit dans lui-même, de peur de nuire à ſon ambition qui le portoit à tout, & à laquelle il faiſoit ſervir indifferemment l'impieté, & la

Religion, selon qu'elles lui paroissoient utiles pour la fin qu'il s'étoit proposée. Il avoit trouvé le moïen de se bien mettre dans l'esprit de Constantia sœur du grand Constantin, & femme de Licinius; & cette Princesse gagnée par cet esprit adroit & complaisant, avoit pris soin de sa fortune, & de l'introduire à la Cour, comme il le souhaitoit de tout son cœur. Il s'en presenta bientôt une occasion tres-favorable pour un homme qui ne consultoit gueres sa conscience, quand il s'agissoit de son interest. Constantia demeuroit alors ordinairement à Nicomédie, agréable Ville de Bithynie, où Dioclétien avoit fait bâtir un tres-magnifique Palais, & que Licinius, qui avoit en ce tems-là l'Empire d'Orient, avoit choisi pour sa demeure. Eustolius Evêque de cette Ville Imperiale étant mort durant que la Cour y étoit, Eusebe s'y trouva tout à propos à la suite de Constantia, qui vouloit qu'il fût toû-

Socr. l. 1. cap. 3.

An. 318.

jours auprés d'elle ; & il obtint aiſément de cette Princeſſe qu'elle employât ſon credit & ſon autorité, pour le faire élire à la place du défunt : car il ne croyoit pas qu'il y eût rien qui lui pût être plus avantageux pour ſa fortune que cette dignité, qui lui donneroit lieu d'entrer plus avant dans la confidence de l'Empereur. Conſtantia ne manqua pas d'embraſſer, avec joye, une ſi belle occaſion d'avancer ſa creature. Elle travailla pour lui avec ardeur, & n'eut pas grande peine à y reüſſir : car on n'étoit guéres en état alors de rien refuſer à celle qui étoit ſœur d'un des deux Maîtres du monde, & femme de l'autre. Euſebe étoit Evêque de Beryte, petite ville de la Phœnicie, & tres-peu commode pour les grands & vaſtes deſſeins que ſon extrême ambition lui faiſoit concevoir. Les Canons ne permettoient pas ces ſortes de tranſlations d'un Evêché à l'autre, ſans l'authorité de l'Egliſe, par le ju-

gement & le commun consentement de plusieurs Evêques. Mais Eusebe, sans s'arrêter à ces scrupules incommodes, qui eussent pû arrêter le cours de sa fortune, ne laissa pas d'abandonner sa premiere Eglise, de son autorité particuliere, & de s'emparer, de hauteur, de celle de Nicomedie, en vertu d'une election qui n'étoit pas autorisée par les puissances legitimes. Il fit bien davantage ; car pour conserver sa fortune, il ne fit point de difficulté de sacrifier son honneur & sa conscience à son ambition, en favorisant sous-main le parti de Licinius, contre les Chrétiens mêmes que ce Tyran persecutoit, & contre Constantin, auquel Licinius ayant fait quelque tems aprés la guerre, il y perdit & l'Empire & la vie. Et parce que le crime heureux & impuni tire des forces & de l'audace de son faux bonheur, pour entreprendre toûjours davantage, Eusebe voyant que la faveur de sa Protectrice em-

Synod. Alexandr. apud Athan. Apol. 2.

Epist. Const. ad Nicom. apud Theod. l. 1. c. 20.

pêchoit qu'on ne s'opposât à ſon invaſion, ou qu'on ne l'en punit, il crut, comme Alexandre le lui reproche dans ſa Lettre circulaire, qu'il pouvoit diſpoſer de tout, ſans que perſonne lui pût reſiſter. En effet, il devint bientôt, par ſon adreſſe, & par la faveur de Conſtantia, ſi conſideré dans la Cour, & ſi puiſſant, même auprés de Conſtantin aprés la défaite de Licinius, qu'il y avoit peu de choſes dont il ne put eſperer de venir à bout, s'il l'entreprenoit.

Socr. ibid.

Comme il étoit en cette poſture à la Cour, Arius, ſoit qu'il eût déja preſſenti qu'il avoit des ſentimens fort ſemblables aux ſiens; ſoit qu'il eſperât de les lui faire prendre aiſément contre un Patriarche, lequel on ſçavoit bien qu'il n'aimoit pas, parce qu'il ne pouvoit rien ſouffrir au deſſus de lui; ſoit qu'Euſebe lui-même l'eût fait avertir ſecretement de s'addreſſer à lui: quoi qu'il en ſoit, Arius, dis-je, ne manqua pas de lui écri-

re, & de lui demander instamment sa protection contre la persecution qu'on lui faisoit, parce qu'il défendoit la parfaite unité de Dieu, dont la substance ne peut être partagée ; & la Trinité des personnes, qu'on vouloit, disoit-il, confondre dans une même essence. Eusebe ayant une si belle occasion de produire ses sentimens, & de se mettre à la teste d'un puissant parti qui suivroit aveuglément ses interêts, embrassa de tout son cœur la protection d'Arius. Il lui fit dire qu'il tint ferme pour la défense de la verité ; qu'il trouveroit des gens qui l'appuyeroient dans une si juste entreprise, & qu'il alloit écrire en sa faveur aux Evêques de la Palestine, où il avoit de grandes habitudes, sur tout avec Eusebe de Cesarée, qui avoit déja pris des liaisons tres-particulieres avec lui.

Cependant Alexandre ayant appris tout le desordre qu'Arius faisoit par ses cabales dans Alexan-

drie, dans l'Egypte, dans la Thebaïde, & dans la Libye, le fit chercher par tout avec tant de ſoin, qu'il fut enfin contraint de prendre la fuite, & de ſe ſauver avec ſes principaux diſciples dans la Paleſtine, où il avoit donné le rendez-vous. Il n'y fut pas plutôt arrivé, que par lui-même, & par les ſiens qu'il depêcha par tout, il implora la protection des Evêques, & principalement de ceux qu'Euſebe de Nicomedie avoit déja diſpoſez à le recevoir. Il fit ſi bien, qu'en peu de tems il ſe rendit tres-favorables, Euſebe de Ceſarée, Patrophile de Scythopolis, Paulinus de Tyr, & quantité d'autres, que la faveur d'Euſebe de Nicomedie avoit du moins autant perſuadez, que l'artifice & les flateries d'Arius, qui enſuite leur preſenta requête, pour obtenir la permiſſion de faire des aſſemblées, & d'y enſeigner publiquement la doctrine qu'il ſoûtenoit. Ceux-ci qui s'entendoient avec lui, ayant

Sozom. l. 1. c. 14. Theod. l. 1. c. 5.

Socr. l. 1. c. 3.

Sozom. ibid.

convoqué le plus d'Evêques qu'ils pûrent, lui accorderent, dans une espece de Synode, leur communion, & la permission qu'il demandoit, en lui ordonnant néanmoins, par un artifice concerté, de faire son possible pour obtenir la paix de son Evêque, & pour l'obliger à le recevoir en grace, & à le rétablir. Sur quoi Arius rendant compte à son Protecteur de sa negociation, lui écrivit insolemment que tous les Evêques Orientaux soûtenoient la même doctrine qu'il enseignoit, & qu'Alexandre (pour cela les avoit frapez du même anatheme qu'il avoit lancé contre lui.

Epiphan. hær. 69. Theodor. l. 1. c. 5.

Il fit plus : car aïant établi son parti dans la Palestine, où l'on prêchoit ouvertement ses dogmes, il alla lui-même à la Cour, où Eusebe s'étoit déja rendu extrêmement considerable, afin d'y prendre des mesures avec lui, & d'agir de concert dans un commencement si favorable. D'abord Eu-

ſebe le fit voir comme un homme extraordinaire à l'Imperatrice Conſtantia ſœur de Conſtantin, & veuve de l'Empereur Licinius ; & il ſceut ſi adroitement, par ſa maniere hypocrite & flateuſe, gagner cette Princeſſe, déja diſpoſée par ſon Euſebe à recevoir tout le venin de cette impieté, qu'elle en entreprit la défenſe, comme étant celle de la verité même injuſtement perſecutée. De ſorte que comme le Serpent, pour tromper Adam, ſeduit Eve la premiere ; de même cet Hereſiarque, qui ſelon Saint Epiphane avoit une adreſſe de Serpent, afin d'abuſer plus facilement le monde, commença par corrompre la foi de la ſœur de ſon Prince, & de ſon Maître. Et certes, comme c'eſt un ordre établi dans la nature, que les choſes ne ſe conſervent que par les mêmes principes qui leur donnent l'être : auſſi a-t'on vû de tout tems, par un deſordre malheureuſement reglé dans le mal, que le premier

Hær. 69. Hær. adv. Pelag. ad Ctesiph.

menſonge s'étant introduit dans le monde par une femme, il ne s'y eſt pour l'ordinaire conſervé dans les héréſies qui en ſont la ſuite, que par l'appui que lui ont donné quelques femmes, & même des Princeſſes, qui n'ayant pas aſſez de lumiere & de capacité pour découvrir l'erreur, avoient encore plus d'opiniâtreté & de preſomption qu'il n'en faut pour la ſoûtenir.

Aprés avoir ſi heureuſement débuté, Euſebe & Arius conclurent qu'il falloit obliger les Evêques de leur parti à ſe declarer au plûtôt, en gardant pourtant des meſures, qui miſſent en apparence tout le droit de leur côté, & qui puſſent ſervir à juſtifier leur conduite auprés de Conſtantin. Ils jugerent donc qu'il étoit à propos que tous ces Evêques écriviſſent civilement au Patriarche Alexandre en faveur d'Arius, en le ſuppliant de le retablir, puis qu'ils jugeoient que ſa doctrine étoit ſaine & tres-ortodoxe. Ils crurent même qu'il étoit

à propos qu'Arius & ſes compagnõs lui écriviſſent en même tems, pour lui demander humblement cette grace : ce qu'ils firent, en lui expoſant leur Confeſſion de Foi, dans laquelle ils reconnoiſſent trois ſubſtances dans la Trinité, que le Pere étoit avant ſon Fils, & qu'il l'avoit créé avant la naiſſance des ſiecles, mais d'une autre maniere que tout le reſte des creatures, leſquelles il ſurpaſſoit infiniment, ſans que pourtant il lui eût donné ſa propre eſſence. Aprés cela ils diſent hardiment au Patriarche, en termes neanmoins reſpectueux, que c'eſt la Foi qu'ils ont receuë de leurs ancêtres, & de lui-même, auquel ils l'ont ouï prêcher publiquement, avant qu'il ſe fût engagé à ſoûtenir contre eux une doctrine differente. Cet artifice leur parut tres-propre pour embarraſſer Alexandre, & pour le jetter en de grandes extremitez : Car s'il accordoit ce qu'on demandoit, leur parti ſe rendoit victorieux, & triom-

Epiſt. Arij apud Epiph. h. 69.

phoit ſans avoir preſque combatu ; s'il le refuſoit, outre qu'il s'alloit attirer un grand nombre d'Evêques ſur les bras, on le détruiroit aiſément dans l'eſprit de l'Empereur, auprés duquel on le feroit paſſer pour un opiniâtre, & pour un auteur de troubles dans l'Etat, & de Schiſmes dans l'Egliſe. Les choſes étant ainſi reſoluës, Euſebe les fit aiſément executer par ſon credit, & par l'addreſſe & l'induſtrie de ſon grand confident de Ceſarée.

Il faut qu'on rende juſtice au merite en quelque ſujet qu'on le trouve. Cet Euſebe de Ceſarée, ſurnommé de Pamphile, à cauſe de l'étroite amitié qu'il eût avec le ſaint Martyr de même nom, fut un des plus celebres hommes de ſon ſiecle, pour ſes belles & grandes qualitez. Il eût autant d'eſprit qu'on en peut avoir ; & de l'eſprit non ſeulement vif & penétrant, mais auſſi d'une tres-grande étenduë, & capable de toutes ſortes de ſcien-

ces ; au reſte poli, agréable, flateur, eloquent & judicieux, d'un genie libre, & tres-facile ; & ce qui ne s'accorde gueres avec cette facilité, il fut infatigable au travail, & laborieux au delà de ce qu'on peut s'imaginer, comme il paroît par cette multitude incroïable de beaux Ouvrages qu'il nous avoit laiſſez, & dót il ne nous reſte plus qu'une partie, qui fait l'un des plus riches ornemens de nos Bibliotheques. Mais il faut avouër qu'avec cette force d'eſprit, il avoit beaucoup de foibleſſe dans l'ame, & ſur tout celle qui eſt ordinaire aux hommes du grand monde, qui n'ont que trop d'attachemẽt à leur fortune, & que fort peu à la Religion. Car premierement étant pris durant la perſecution, il ſe laiſſa ravir lâchement la Couronne du Martyre, & renià JESUS-CHRIST, de peur de perdre une vie, qu'il ſembla n'avoir conſervée que pour l'emploïer aprés au ſervice de ceux qui nioient ſa divinité parmi les Chrétiens. Il

Epiph. in. hær. 68.

Athan. Apol.

ſceut

sceût néanmoins si adroitement couvrir la honte de son Apostasie, par une vie assez reglée, & ménager si bien par ses amis la réputation qu'il s'étoit justement aquise d'un tres-habile homme, qu'il trouva moïen de se faire élire Evêque de Césarée, Métropolitaine de la Palestine. Aprés cela, comme il vit Eusebe son grand ami devenu puissant à la Cour, par la faveur de l'Imperatrice Constantia, il se dévoûa tout à lui, pour avoir part à sa fortune. Il ne fit aucune difficulté de sacrifier encore une fois son honneur & sa conscience à d'autres idoles, je veux dire, à sa propre ambition & à la passion de son ami, en embrassant, à sa recommandation, le parti d'Arius, qu'il abandonna depuis en apparence, & qu'il reprit aprés ouvertement, selon que la diversité des tems & des occasions l'y obligeoit, pour l'interest de sa fortune, & pour se conserver la faveur du Prince qu'il flatoit en homme de Cour, ou plû-

tôt qu'il adoroit juſqu'à l'idolatrie.

Euſebe de Céſarée étant donc tout aquis à celui de Nicomédie, & agiſſant toûjours aveuglément, ſelon les impreſſions qu'il en recevoit ne manqua pas, avec tous ſes Collegues qu'il avoit gagnez, d'écrire au Patriarche Alexandre en faveur d'Arius & de ſa doctrine, laquelle ils ſoûtenoient ouvertement. Ils tâchoient même de la lui prouver par de fauſſes ſubtilitez, & par quelques Paſſages de l'Ecriture, dont ils corrompoient le ſens. Nous avons encore aujourd'hui parmi les Actes du ſecond Concilie de Nicée, quelques morceaux de la lettre d'Euſebe; & Saint Athanaſe en rapporte quelques-uns de celles que les autres écrivirent, conformément à celle-ci. Ceux mêmes qui étoient pour Arius, mais qui ne jugeoient pas qu'il fût à-propos de ſe déclarer, comme Paulinus Evêque de Tyr, y furent enfin contraints par Euſebe de Nicomédie, qui leur re-

Act. 6.

Lib. de Syn. Ariã.

Epiſt. Euſeb. ad Paul. apud Theod. l. 1. c. 5.

procha leur silence, & les anima par l'exemple de l'Evêque de Césarée leur Métropolitain, qui s'étoit généreusement déclaré, disoit-il, pour la défense de la verité.

Le Patriarche aïant reçû ces lettres, & étant averti qu'on en faisoit courir par tout une infinité de copies, découvrit bientôt l'artifice des ennemis de JESUS-CHRIST, & que le veritable Chef de cette dangereuse faction étoit l'Evêque de Nicomédie. C'est pourquoi s'armant d'un saint zele, & d'une force veritablement Chretienne pardessûs celle de son âge, qui approchoit de la vieillesse décrépite, il réfolut de s'opposer ouvertement à cét ennemi caché, sans redouter ni sa faveur, ni sa puissance, ni même sa malice, qui étoit encore plus à craindre que son pouvoir & son credit. Pour cét effet, il écrivit d'abord au Pape Silvestre, pour lui rendre compte de ce qu'il avoit fait dans la cause d'Arius. Il ajoûta des lettres aux Evêques, non seulement.

Athan. or. 1. cont. Ar.

Ep. Lib. c. 9. Bibl. SS. P.

de ſon Patriarcat, mais encore à ceux de la Paleſtine, de la Phenicie, de la Syre, & de l'Aſie, où ſon rebelle étoit allé chercher des
Har. 69. Protecteurs : & Saint Epiphane aſſeûre que de ſon tems on trouvoit encore juſqu'à ſoixante-dix de ces lettres dans les cabinets des curieux.

Davantage, pour faire plus d'éclat dans le monde, & pour oppoſer un remede & un contrepoiſon public au venin qu'on prenoit ſoin de répandre par tout, il fit publier une lettre circulaire à tous les Evêques, dont nous avons encore une
Lib. 1. c. 3. copie conſervée dans l'Hiſtoire de Socrate. Dans cette lettre, ſans ménager un adverſarie auſſi redoutable que l'Evêque de la Ville Imperiale, il fait ſçavoir à toute la terre, *qu'Euſebe, aprés avoir abandonné, contre les Canons, ſa premiere Egliſe, pour ſatisfaire ſon ambition, prenoit l'occaſion de contenter auſſi la paſſion qu'il avoit de troubler l'Egliſe, & de repandre au dehors le ve-*

nin d'une déteſtable héreſie, qu'il tenoit cachée dans l'ame depuis longtems: Qu'en prenant avec tant d'ardeur la protection des Eccleſiaſtiques qui s'étoient révoltez contre leur Evêque, & qui attaquoient tout ouvertement la divinité du Fils de Dieu, il agiſſoit pour ſoi-même, qui étoit en effet le premier auteur de cét exécrable blaſphême, qu'il tâchoit de produire, ou plûtôt de renouveller, par ces malheureux inſtrumens de ſon impieté. Enſuite, aprés avoir expoſé les erreurs ſoûtenuës par Arius & par ſes diſciples dans Alexandrie, & l'anathême lancé ſolennellement contre eux dans une aſſemblée de cent Evêques, il réfute tous les blaſphêmes de cette héreſie par de puiſſans raiſonnemens, & par des Paſſages de l'Ecriture tres-clairs & tres-convaincans. *Comment ſeroit-il une créature, puis qu'il eſt écrit,* dit-il, *que c'eſt par lui que toutes les choſes ont été faites; Peut-il être créé de rien, puis que le Pere dit qu'il l'a engendré*

Io. 1. Heb. 1. 3.

Pſal. 109.

de ſon ſein ? S'il eſt le Verbe & la Sageſſe de ſon Pere, comme l'Ecriture le dit tres-clairement, ſe peut-il faire que ſon Pere ait été ſans lui, puis qu'il eſt impoſſible que le Pere ſoit ſans ſon Verbe & ſans ſa Sageſſe ? Et peut-on concevoir qu'il ne ſoit pas de la même ſubſtance, quand il dit lui même qu'il eſt dans ſon Pere, & que ſon Pere eſt dans lui, & que qui le voit, voit ſon Pere ? Aprés cela il les conjure de ne recevoir aucun de ces impies, que les veritables Chrétiens doivent tous avoir en horreur, comme les ennemis déclarez de leur Maître JESUS-CHRIST, & de ne faire aucun état d'Euſebe, s'il pourſuit à les ſolliciter en leur faveur.

Io. 14.

Ces lettres envoïées par tout produiſirent de differens effets, ſelon les differentes diſpoſitions de ceux qui les receûrent. Les partiſans d'Euſebe répondirent conformément à leur premier projet, en priant encore Alexandre de recevoir ces Eccleſiaſtiques à ſa Com-

Socr.

munion, & de ne plus s'embaraſſer dans une diſpute dont on pouvoit aiſément ſe paſſer. Quelques-uns écrivirent en termes généraux & ambigus, pour être toûjours en état de ſe déclarer, dans l'occaſion, pour le parti où ils trouveroient le plus d'avantage. Les uns, ſans rien déterminer touchant Arius, diſoient ſeulement qu'ils ne l'avoient ni receû, ni rejetté. Les autres s'excuſoiẽt de l'avoir admis à leur Communion, ſur ce qu'ils n'étoient pas inſtruits de ce qui s'étoit fait en cette cauſe. Il s'en trouva même qui ſe ſervant d'une aſſez mauvaiſe fineſſe, s'aviſerent de dire, qu'à la verité ils l'avoient receû, magis que c'étoit pour travailler utilement à le reduire. Mais il y en eût beaucoup plus que tous ceux-ci, qui ſatisfirent Alexandre. Car pluſieurs Evêques de toutes les Provinces de l'Afrique & de l'Aſie aïant receû ces lettres, non ſeulement ne receûrent point Arius, mais ils le rejetterent comme un *Epiph.* *Socr.*

héretique excommunié ; & en faiſant réponſe au Patriarche, ils lui envoyerent leur Confeſſion de Foi conforme à la ſienne, & ſignée de leur propre main.

Cependant Euſebe furieuſement outré de la maniere dont il ſe voyoit traité dans les lettres d'Alexandre, quoi-que pour contrefaire le modeſte, il ne s'emportât pas dans celles qu'il lui récrivit, ne laiſſa pas d'animer, & de pouſſer ſecretement contre lui toutes ſes créatures, & il les obligea de s'oppoſer ouvertement à lui, comme au corrupteur de la vraie Doctrine, & au perſecuteur de ceux qui la vouloient conſerver dans l'Egliſe : ce qui commença à faire bien du bruit dans tout l'Orient. Mais le Saint Evêque, bien loin de s'étonner du bruit, en fit encore davantage, par une ſeconde lettre circulaire, qu'il envoïa dans toutes les Provinces, avec les ſouſcriptions de ces Evêques orthodoxes qui s'étoient joints à lui. Dans

Soer. ibid.

Theodor. l. 1. c. 4.

cette lettre, outre la vraie Confession de Foi, les preuves convaincantes de la divinité de JESUS-CHRIST, & la réfutation des blasphêmes d'Arius qui s'y voient plus au long, & plus fortement encore que dans la premiere, il expose plus en détail les horribles crimes de cét impie, & de ses partisans; & se plaint, en termes tres-forts, de ceux, qui à la honte, & au scandale de l'Eglise, & contre les Canons Apostoliques, qui défendent aux Evêques de recevoir un Ecclesiastique excommunié par un autre, avoient osé néanmoins rétablir, & proteger un homme qui s'étoit révolté contre Dieu, & contre son Patriarche. Alors Eusebe qui se vit attaqué si vivement, levant le masque, & perdant toute patience, fit assembler en Bithynie plusieurs Evêques qui s'étoient jettez aveuglément dans son parti; & dans cette assemblée tenuë contre toutes les formes, & toutes les loix de l'Eglise, il fit déterminer, com-

Ep. Alex. ibid.

Can. 33.

Sozom. l. 1. c. 14. Nicet. in Thes.

me dans un Concile legitime, que la doctrine d'Arius ſeroit tenuë de tous comme ortodoxe, & qu'on obligeroit Alexandre de la tenir, ſous peine d'être condamné comme héretique.

Euſeb lib. 2. de vit. Conſt. c. 60. Theodor. l. 1. c. 6. Socr. l. 1. c. 3.

Ce fut là comme l'ouverture, & la déclaration de la guerre, & le ſignal de la ſedition generale qui ſe forma dans toutes les Provinces, dans toutes les villes, & même juſques dans toutes les Bourgades d'Orient. Il ne ſe vit jamais un plus grand trouble, ni un deſordre plus terrible, & plus univerſel que celui-ci. Ce n'étoient plus les étrangers & les infideles qui attaquoient l'Egliſe par les armes; c'étoient les Princes mêmes de l'Egliſe, & ſes propres enfans, qui lui dechiroient les entrailles, en s'entredechirant eux-mêmes à coups de langue, & par les effets les plus ſcandaleux d'une colere, & d'une haine furieuſe qu'ils avoient conceûë les uns contre les autres. Les Evêques des deux partis s'entr'excommunioient,

& s'entrediſoiét les injures les plus atroces. On voyoit tous les peuples ſe partager dans les villes & à la compagne,& ſoûtenir l'un ou l'autre parti avec tant de chaleur,qu'on en venoit ſouvent aux voies de fait, & qu'on paſſoit des coups de langue juſqu' aux coups de la main.Le trouble étoit dans les familles, par la diviſion qui s'y mettoit ſur ces points de Religion.Chacun ſe vouloit faire juge de ces differends, & ſur tout dans Alexandrie, où la liberté de parler & d'agir avec inſolence a toûjours été exceſſive, & où Arius étoit retourné, pour ſe mettre à la teſte de ſes partiſans. On donnoit des eſpeces de combats dans les maiſons particulieres, dans les places publiques, dans les compagnies, pour décider de nos myſteres, ſans aucun reſpect des puiſſances légitimes, qu'on n'écoutoit plus dans cette effroyable tempeſte de diſputes & de ſéditions, dans l'ardeur deſquelles on n'épargna pas même les images de l'Em-

Euſeb. l. 2. de vit. Conſt. c. 4.

pereur. Enfin, le deſordre alla ſi avant, que les Payens, qui commençoient à reſpecter une Religion qu'ils voyoient dominer, reprirent aiſément la liberté de la mépriſer comme auparavant, juſques-là même qu'ils s'en firent des ſujets de comedie, & qu'ils oſerent joüer nos myſteres publiquement ſur les théatres.

Cependant, Conſtantin s'étant rendu l'unique Maître de l'Empire, aprés tant de victoires obtenuës par le ſecours du Ciel, ſous les étendarts de la Croix, s'employoit de toutes ſes forces à Nicomédie à faire fleurir la Religion Chrétienne, par les Edits & par les Loix qu'il faiſoit publier en ſa faveur. Il étoit même ſur le point de viſiter en perſonne les villes d'Orient, pour y réparer par lui-méme les deſordres que les Tirans y avoient faits dans les dernieres perſecutions contre le culte du vrai Dieu, lors qu'il apprit, avec douleur, les fâcheuſes nouvelles de ces troubles,

Euſeb. l. 2. de vit. Conſt.

Ep. Conſt. ibid.

qui ruinoient ſes deſſeins, & empêchoient que les infidèles ſcandaliſez de cette guerre civile entre les Chrétiens, n'embraſſaſſent leur créance. Euſèbe, qui avoit tant d'interêt dans cette affaire, & qui étoit en grande eſtime auprés de l'Empereur, crût qu'il falloit le prevenir, & rejetter toute la faute d'un ſi grand deſordre ſur le Patriarche d'Alexandrie. Il lui remontra donc, avec beaucoup d'artifice, *qu'à la verité Arius avoit tort d'avoir ſoûtenu avec tant d'éclat ſon opinion, laquelle il eût été plus à propos qu'il eût tenuë en ſon particulier, ſans engager tant d'habiles gens dans ſa défenſe. Mais qu'Alexandre étoit auſſi, ſans comparaiſon, plus coupable, puis qu'il avoit été la premiere cauſe de ce grand trouble, ayant propoſé le premier à ſes Prêtres des queſtions qui étoient plus pour exercer l'eſprit des Philoſophes, que pour inſtruire des Chrétiens, & qu'il valoit mieux les ignorer avec ſimplicité, que de les vouloir éclaircir avec preſomption,* Sozom. l. 1. c. 15.

en s'expoſant au danger de perdre la paix, & même la Religion. Que ce qui s'agitoit entre eux n'étoient que de vaines ſubtilitez, qui ne touchoient nullement à l'eſſentiel de la Religion Chrétiéne. Qu'on étoit d'accord dans le fond; & que ces ſortes de diſputes qui alloient au delà du neceſſaire, ne faiſoient que jetter le trouble & l'embarras dans les eſprits, qui n'étoient point du tout capables de ces diſcuſſions ſi difficiles, & ſi embarraſſées. Qu'ainſi le plus expedient étoit d'impoſer ſilence à l'un & à l'autre, & de les obliger à ſe remettre bien enſemble, ſans plus parler deſormais du ſujet de cette dangereuſe & inutile conteſtation.

Conſtantin, qui avoit beaucoup d'eſtime pour Euſebe, & qui d'ailleurs étoit bien aiſe d'apprendre de lui, qu'il ne s'agiſſoit en cette diſpute que d'une choſe qui n'étoit de nulle conſequence pour la Foi, comme on croit aiſément ce qu'on deſire, ſe le perſuada auſſi ſans peine, & ne manqua pas d'écrire

Euſeb. vit. Conſt. l. 2. c. 63.

conformement à cette belle information qu'il avoit receuë. Il fit une lettre commune à tous les deux, en blâmant l'un & l'autre, & beaucoup plus le Patriarche qu'Arius, & leur ordonna de faire la paix, ſans plus conteſter ſur cette matiere, qui étoit la cauſe d'un ſi grand trouble dans l'Egliſe. Pour donner plus de force à ſa lettre, il trouva bon de la confier à un homme d'un merite extraordinaire, qui pût contribuer de ſon adreſſe, & de la grande autorité que ſon ſçavoir & ſa vertu lui avoient aquiſe, à faire executer ſes ordres, & à pacifier toutes choſes. Pour cet effet, il choiſit Oſius Evêque de Cordouë, un des plus celebres hommes de ſon tems, d'une tres-rare ſuffiſance, & d'une éclatante vertu, qu'il avoit fait paroître durant la perſecution de Diocletien, en confeſſant glorieuſement JESVS-CHRIST, au milieu des tourmens, & dans les extrêmes rigueurs d'une longue priſon. Il étoit pour lors à la Cour de

Socr. l. 1. c. 4. Theod. l. 1. c. 6. Sozom. l. 1. c. 15.

Socr. ibid.

l'Empereur ; ſoit que ce Prince, qui l'aimoit extremement, & qui l'avoit en ſinguliere veneration, l'eût fait venir auprés de lui, pour ſe ſervir de ſon Conſeil, dans les deſſeins qu'il meditoit pour la Religion ; ſoit que le Pape Silveſtre, dont il eſt certain qu'il fut Legat dans le Concile de Nicée, l'eût déja envoyé en Orient, à l'occaſion de ces troubles d'Arius, dont Alexandre lui avoit écrit.

L'Empereur aïant donc auprés de ſoi un ſi grand homme, & ſi capable de traiter ces ſortes d'affaires, l'envoya dans l'Egypte, avec des lettres, pour y appaiſer ces troubles, & differa ſon voyage d'Orient, juſqu'à ce qu'il ſceût le ſuccés qu'auroit eu celui d'Oſius. Mais il fut bientôt deſabuſé, premierement par les lettres du Patriarche, qui lui remontra qu'il avoit été ſurpris, & qu'il s'agiſſoit dans cette affaire du point eſſentiel de la Religiõ Chrétienne, de celui-même qui diſtingue les Chrétiens d'avec les Juifs,

Epiphan. hær. 69.

c'eſt à dire, de la divinité de JESUS-CHRIST, duquel il avoit receu tant de graces & tant de victoires; ſecondement par Oſius, qui trouva les eſprits ſi animez, & ſi fortement reſolus à tenir ferme dans leurs ſentimens, & dans une matiere qu'il vit aiſément être la plus eſſentielle du Chriſtianiſme, qu'il deſeſpera de pouvoir terminer lui ſeul cette grande affaire. Voilà pourquoi, aprés avoir facilement pacifié de moindres troubles, que cauſoient encore en Egypte quelques Sabelliens, & quelques Sectateurs de Colluthus, étant de retour auprés de Conſtantin, il lui fit comprendre qu'il falloit un remede plus fort contre un ſi grand mal, & une plus puiſſante authorité, pour terminer de ſi grands differends, ſur un article de cette importance; outre que les Chrétiens de l'Orient étant encore partagez ſur le point de la celebration de la Pâque, ce qui mettoit tant de diviſion entre eux, il étoit à propos de decider en même

Socr. l. 1. c. 5.

tems, par la même voye, ces deux queſtions, qui étoient les deux plus grandes ſources de ces fâcheuſes conteſtations, qui troubloient la paix de l'Egliſe. Sur cela l'Empereur, aprés avoir examiné la choſe, & pris conſeil des Prélats, & des plus grands hommes qui ſe trouvoient auprés de ſa perſonne, ſe reſolut enfin de convoquer l'aſſemblée generale de tous les Evêques, qui pût repreſenter toute l'Egliſe, à l'autorité de laquelle il faudroit neceſſairement que les deux partis ſe ſoûmiſſent. Et il le fit de concert avec le Pape Saint Silveſtre, qui declara Oſius ſon Legat, avec Vito & Vincent Prêtres de l'Egliſe Romaine, pour tenir ſa place dans ce Concile.

Ruf. l. 1.

Voyez mõ Traité de la Vraye Egliſe 6. 9. ſect. 2. & 3.

Cette grande affaire étant reſoluë, Conſtantin, pour tenir une ſi celebre aſſemblée, choiſit Nicée ville agreable, & fort commodemẽt bâtie, dans le cœur de la Bythinie, au milieu d'une belle plaine & tres-fertile, ſur le bord d'un grand

Strab. l. 12.

lac, & peu distante de Nicomedie, où ce Prince tenoit encore sa Cour; car il ne fit bâtir Constantinople que deux ans aprés. Il écrivit par tout des lettres tres-honorables aux Evêques, pour les obliger à se rendre au plûtôt à Nicée. Il donna ordre à tous ses Lieutenans dans les Provinces de leur fournir, à ses dépens, & à toute leur suite, des chevaux, des chariots, & des mulets; & il voulut qu'ils fussent defrayez, & liberalement fournis de toutes choses, non seulement sur le chemin, mais aussi durant tout le tems qu'ils seroient au Concile. Ce qui fit merveilleusement éclater la magnificence de ce Prince: car outre qu'il y eût dans cette assemblée trois cens dix-huit Evêques, dont plusieurs y vinrent des extremitez de l'empire, chacun y amenoit les plus habiles d'entre ses Ecclesiastiques, afin d'en être soulagé dans les discussions qu'il faudroit faire; outre que d'autres les accompagnoient, ou par devoir, ou par

Euseb l. 3. c. 6 & seq. Theodor. l. 1. c. 7.

Sozom. l. 1. c. 16.

Euſeb. ibid. honneur, de ſorte que la multitude en étoit innombrable.

Au reſte, ce qui rendit encore cette Compagnie la plus auguſte & la plus venerable de toutes celles qu'on ait jamais veuës dans les ſiecles ſuivans, c'eſt qu'on y vit les plus grands hommes de la terre, & les Evêques les plus celebres de toute l'Egliſe, ſoit pour leur lumiere extraordinaire, ſoit pour leur eminente ſainteté, ſoit pour le nombre des miracles qu'ils faiſoient encore, ou enfin pour les glorieux combats qu'ils avoient rendus contre les Tirans durant les perſecutions, & dont ils portoient les illuſtres marques ſur leurs corps. Le grand Oſius, ſi celebre par les eloges de ſaint Athanaſe, & de qui la doctrine & la vertu, avant ſa déplorable chûte, furent l'admiration de ſon ſiecle, y parut à la tête de tous les autres, comme repreſentant le Chef de l'Egliſe. On y vit trois grands Patriarches, Alexandre d'Alexandrie, Euſtatius d'Antio-

che, & Macaire de Jeruſalem, qui outre la gloire qu'ils ont aquiſe par la force de leur eſprit, & par la connoiſſance cõſommée qu'ils ont euë des ſaintes Lettres, ont encore dans les Martyrologes celle que l'Egliſe rend ſolennellement aux Saints. Le celebre Cecilien Primat d'Afrique, ſorti tout fraîchement victorieux de tant de perſecutions que lui firent les Donatiſtes, y fut pour l'Egliſe Afriquaine. On y voioit paroître entre les autres ces grãds défenſeurs de la Foi, Hipatius de Gangres, qui receut même, quelque tems aprés, la Couronne du Martyre, Eupſychius de Tyane, Longin de Neoceſarée, Protogenes de Sardique, Eutychius d'Amasée que l'illuſtre Martyr Baſilée fit élire en ſa place, Alexandre de Biſance, Areſtane de la grande Armenie, le fameux Leontius de Ceſarée en Cappadoce, & le celebre Nicolas de Myre, qu'une infinité de miracles ont rendu de tout tems ſi venerable à tout le monde.

Martyr. Roman. 26 Febr. 16. Iulij. 10. Mart.

Athan. orat. 1. contra. Arian.

Mais il n'y eut rien de plus beau que le ſpectacle que donnoient d'eux-mêmes ces illuſtres defigurez, par les horribles tourmẽs qu'ils avoient ſoufferts pour la défenſe de la divinité de JESUS-CHRIST. Ils étoient venus pour la ſoûtenir encore dans ce Concile, aprés l'avoir ſi hautement & ſi glorieuſement confeſſée par la bouche eloquente de leurs playes. On y voïoit le venerable Potamon d'Heraclée en Egypte, auquel on avoit arraché un œil durant la perſecution de Maximin; Paphnuce, l'un des premiers diſciples de ſaint Antoine, & puis Evêque de la Thebaïde ſuperieure, que la fureur de cette même perſecution avoit comme enterré tout vif dans les mines, aprés qu'on lui eut crevé l'œil droit, & coupé le jarret gauche. Ce ſaint homme ne faiſoit gueres moins de miracles que les Apôtres; & Conſtantin l'honoroit avec un culte ſi religieux, qu'il le vouloit avoir dans ſon Palais, pour lui baiſer, avec

Socr. l. 1. c. 5.

Ruff. l. 1. c. 4.

une extrême dévotion, la place de cét œil qu'il avoit perdu pour la Foi. On y voïoit encore Paul de Neocesarée sur l'Euphrate, qui sous Licinius avoit eû les deux mains brûlées avec des lames ardentes, cét admirable Jacques de Nisibe en Mesopotamie, qui fit une infinité de miracles, jusqu'à ressusciter des morts, & dont le plus grand fut cette invincible fermeté qu'il fit paroître, en surmontant la rigueur des tourmens sous Maximin pour la gloire de JESUS-CHRIST; ce merveilleux Spiridion de Tremitunte en Chipre, qui ressuscitat sa fille, pour découvrir l'endroit où elle avoit mis un dépost, & qui par la fureur du même Tiran avoit été condamné aux mines, aprés avoir perdu l'œil & la jambe: & enfin plusieurs autres qui portoient dans leurs cicatrices les glorieuses marques de leur victoire, parurent dans cette assemblée, comme autant de Martyrs descendus du Ciel afin de rendre encore un coup té-

Theod. l. 1. c. 7.

Ibid.

Martyr. Rom. 15. Iul.

Ruff. l. 1. c. 5.

moignage à la divinité de JESUS-CHRIST, & de combattre pour leur Maître, qu'on attaquoit plus dangereuſement par l'héreſie, qu'il ne l'avoit été par les Tirans.

D'autre côté, Euſebe de Nicomedie y vint auſſi avec ceux qui ſuivoient ſon parti. Mais outre qu'il s'en trouva peu, en comparaiſon de tant d'Evêques ortodoxes qui étoient venus de toutes les parties du monde, pluſieurs de ceux, qui avant le Concile s'attachoient à lui, n'oſerent le ſuivre, quand ils ſe virent dans une ſi ſainte aſſemblée, & ſe réſerverent à un autre tems; de ſorte qu'il n'y en eût pas vingt qui ſe déclaraſſent ouvertement pour lui. Et de ceux-ci les trois principaux, qui furent Euſebe de Ceſarée, Maris de Calcedoine, & Theognis de Nicée, avoient auſſi bien que lui-même renié JESUS-CHRIST durant la perſecution. Ainſi les Chefs de la faction Arienne aïant été de miſerables Apoſtats, ne firent, en embraſſant

Theodor. l. 1. c. 7.

Niceph. l. 8. c. 31.

braſſant cette hereſie, que renouveller d'une autre maniere le même crime qu'ils avoient commis autrefois, en renonçant à JESUS-CHRIST.

Mais il y eut encore une choſe qui ſervit beaucop à la gloire de cette aſſemblée, par les mêmes moyens qu'on employoit pour la deshonorer. Car les Gentils qui croyoient la Religion Chrétienne déja fort ébranlée par une ſi grande diviſion, voulurent profiter de cette occaſion, pour la ruiner en preſence de Conſtantin, eſperant qu'ils pourroient le ramener au culte des Idoles. Pour cet effet, les plus habiles d'entre leurs Philoſophes ne manquerent pas de ſe rendre à Nicée, pour diſputer publiquement de la Religion contre des gens qu'ils mépriſoient, & qu'ils ne croyoient pas être capables de leur reſiſter. Il y en eut pluſieurs, qui avant l'ouverture du Concile preſenterent le défi qu'on accepta : car comme il y avoit à la ſuite des Evêques beaucoup de ſçavans Eccle- *Socr. l. 1. c. 5.*

ſiaſtiques, non ſeulement tres-éclairez dans nos Myſteres, mais auſſi tres-habiles dans toutes les ſciences humaines, on trouva bon qu'ils ſe preparaſſent à de plus grands combats, en reprimant publiquement la vanité & l'audace de ces Sophiſtes. Dans l'une de ces diſputes, où les Evêques aſſiſtoient ſouvent, ſoit pour animer leurs gens au combat, ſoit pour cõbatre eux-même contre ces fiers & audacieux adverſaires, on dit qu'il arriva une choſe extraordinaire, qui fut comme un preſage de la ruine des Ariens, & de la victoire des Catholiques. Un de ces Philoſophes ajoûtant l'impudence à ſes fauſſes ſubtilitez, s'attribuoit inſolemment la victoire, & ſe moquoit de la ſimplicité de ceux qu'il diſoit avoir mis hors de combat. Le ſaint Evêque Spiridion, qui étoit preſent à cette diſpute, ne pût ſouffrir plus long-tems cette audace, & pria les autres Evêques qu'il lui fût permis d'agir ſeul contre ce preſomptueux, & de le reduire à la

Rom. 1. c. 17.

raiſon. Mais comme on ſçavoit que le ſaint homme ne s'étoit jamais exercé dans les combats des Philoſophes, & qu'il n'avoit rien appris des ſubtilitez de leur art, cette propoſition ſurprit tout le monde. Elle fit rire les uns, & donna de la peur aux autres, qui craignoient que la bonne cauſe n'en ſouffrît quelque prejudice, & que le peu de ſuffiſance de ce ſaint Vieillard ne devint le joüet de ce Philoſophe arrogant. On avoit neanmoins tant de veneration pour ce glorieux Confeſſeur de JESUS-CHRIST, qu'on n'oſa lui rien refuſer. Alors ce miraculeux homme ſe levant, & s'adreſſant au Philoſophe: *Ecoute*, lui dit-il, *je t'apprens qu'il n'y a qu'un Dieu, qui a fait le Ciel & la terre, & toutes les creatures par ſon Verbe; & ce Verbe eſt ſon Fils, qui étant Dieu, s'eſt fait homme, eſt né d'une Vierge, & a voulu mourir en croix pour racheter les hommes, & pour les délivrer de leurs pechez; & c'eſt lui-même qui viendra juger le monde, pour rendre*

à chacun ſelon ſes merites. Garde-toi bien d'entreprendre d'examiner, par une vaine & ſotte curioſité, ces choſes merveilleuſes que nous ne comprenons que par la Foi. Répons maintenant, & dis-moi ſi tu ne les crois pas auſſi ? Oüi, je les crois, répondit ſur le champ le Philoſophe, & ſans heſiter un moment; puis ſe tournant vers ſes diſciples, & vers les autres Philoſophes qui l'accompagnoient: *Ne vous étonnez pas*, dit-il, *d'une réponſe ſi ſurprenante, & d'un changement ſi peu attendu. Tandis qu'on m'a combatu par la force des raiſons, & par l'art du diſcours, je me ſuis ſervi de mon art & de mes raiſons pour ruiner tout ce qu'on m'oppoſoit; maintenant que l'on vient de m'attaquer par la force ſurnaturelle de la vertu divine, qui agit par la bouche de ce ſaint homme, les diſcours n'ont pû reſiſter à cette force imperieuſe, & l'homme n'a pû s'oppoſer à Dieu. Ie vous declare que je ſuis Chrétien, & je vous conjure de ſuivre mon exemple. Ie me glorifie*

Ruff. l. 1. c. 5.

d'être vaincu, & je dois mon salut à ma défaite. Ce coup du Ciel, qui abbatit l'orgueil des Philosophes, pût bien faire connoître en même tems aux Ariens ce qu'ils devoient attendre de ce même esprit, qui agiroit encore plus fortement par le Concile, qu'il n'avoit fait par un seul homme: car un Evêque, sçavant homme, & grand Philosophe, mais qui étoit pour Arius, fut tellement surpris, & tout ensemble convaincu par ce miracle, qu'il abandonna le parti d'Eusebe, pour se ranger à celui de Spiridon, qu'il ne pouvoit douter qui ne fût celui de Dieu même. *Gregor. Presb. de Pat. Nic.*

Cependant l'Empereur s'étoit rendu de Nicomedie à Nicée, pour honorer le Concile de sa presence, & pour y donner lui-même tous les ordres necessaires. Il receut les Evêques de la maniere la plus obligeante du monde, & les rendit encore plus venerables à toute sa Cour, par l'honneur extraordinaire qu'il leur faisoit. Il prit soin de

Socr. l. 1. c. 5. leur logement, & de leur ſubſiſtance : il ordonna qu'on les pourvût abondamment de toutes choſes, & que tout ſe paſſât magnifiquement, & dans l'ordre ; il voulut même, pour donner plus de poids au Concile, par la grandeur de l'appareil, que les aſſemblées ſe tinſſent dans ſon Palais Imperial, qu'il fit ſuperbement meubler pour cet effet, afin d'avoir la gloire & le plaiſir de conſacrer en cette occaſion, & de ſoûmettre à JESUS-CHRIST toute la majeſté de ſon Empire.

Euſeb. l. 3. Theod. l. 1. c. 7. Sozom. l. 1.

Mais il arriva une choſe en même tems qui fit admirablement éclater la grandeur de ſon ame, & la force de ſon eſprit, & de ſon zele pour la Religion. Il y eut des Evêques, qui prenant leur tems, lui preſenterent des Memoires remplis de plaintes & de fâcheuſes accuſations contre quelques-uns de leurs Confreres, qu'ils chargeoient de beaucoup de crimes. Les Hiſtoriens ne nous diſent pas qui furent ces

Sozom. ibid. c. 16. Ruff. l. 1. c. 2. Theod. l. 1. c. 11.

accuſateurs ; mais s'il eſt permis de juger par des conjectures fort raiſonnables, il y a bien de l'apparence que ce furent les Ariens, par l'artifice d'Euſebe de Nicomedie, pour ruiner dans l'eſprit de Conſtantin les principaux d'entre les Orthodoxes, & pour fortifier leur parti, en affoibliſſant l'autre ; car ç'a toûjours été la maniere des Heretiques, d'accuſer les Evêques Catholiques devant les Tribunaux des Princes. Les Donatiſtes l'avoient fait auparavant contre Cecilien, qui étoit à ce Concile ; ils le firent encore aprés, quand ils eurent le tems plus favorable, contre les Patriarches d'Antioche & d'Alexandrie. Tous les Evêques Catholiques ont toûjours eû horreur de cét abus, comme d'un attentat contre les droits de JESUS-CHRIST, & de ſon Egliſe : comment l'auroient-ils eux-mêmes commis en ces premiers tems, où la diſcipline Eccleſiaſtique étoit en ſa force, & principalement ceux-ci, qui étoient des

hommes ſi eminens en toutes ſortes de vertus ? outre que l'on aſſeure qu'on preſentoit preſque tous les
Sozom. ibid. jours à l'Empereur de ſemblables requêtes ; ce qui fait voir que c'étoit une choſe concertée entre pluſieurs, pour faire plus d'impreſſion ſur l'eſprit de ce Prince. Mais cela ne reuſſit pas comme ils ſe l'étoient imaginé : car l'Empereur, qui avoit déja reſolu en lui-même ce qu'il avoit à faire, obligea ceux qui accuſoient ainſi les autres de venir tous enſemble à un certain jour qu'il leur aſſigna, comme pour leur rendre juſtice. Ils ne manquerent pas à ce jour de ſe preſenter devant Conſtantin, qui tenant leurs
Sozom. libelles entre ſes mains, leur dit gravement ces belles paroles. *Il faut que l'on vous donne un jour, & que vous ayez un Juge qui termine vos differends. Le jour ſera celui du Jugement univerſel, & vôtre Juge ſera* JESUS-CHRIST. *Pour moi qui ne ſuis qu'un homme, je reconnois qu'il ne m'appartient pas de juger des cau-*

ſes de ceux qu'il a établis en ſa place comme des Dieux, pour nous juger nous-mêmes dans les choſes du monde les plus importantes, qui ſont celles de la Religion. Ie ſçai que c'eſt à vous à faire en ſorte, par une integrité de vie, qui ſoit conforme à vôtre état, que vous ne ſoïez jamais en peine d'être jugez ; mais je n'ignore pas auſſi que c'eſt à moi d'avoir tant de reſpect pour vôter ſacré caractere, que ſi je voïois de mes propres yeux quelqu'un de vous faire une méchante action, je ne me crûſſe être obligé de la couvrir même de ma pourpre, pour empêcher qu'elle ne fût expoſée aux inſultes de ceux qui la verroient. Imitez l'exemple de Dieu qui nous pardonne nos offenſes, & n'aiant plus qu'une ame & qu'un eſprit, par une parfaite réconciliation, uniſſez-vous tous enſemble auſſi bien de cœur que de corps, pour traiter ſérieuſement de cette grande affaire de la Foi pour laquelle vous êtes ici aſſemblez. Là-deſſus leur aiant juré par le Dieu vivant, qu'il n'a-

Ruff. l. 1. c. 2.

Sozom.

Theod l. 1. c. 11.

Sozom. ibid.

Theodor.

voit rien leû de tout ce qui étoit
Sozom. écrit dans ces libelles, il les fit tous jetter au feu en leur preſence, & les pria de s'aſſembler au jour qui leur fut aſſigné pour l'ouverture du Concile.

Il n'y eût pas moïen de reſiſter à un diſcours ſi puiſſant, & ſi digne de la Majeſté de celui qui l'avoit fait. On receût cét ordre ſans repliquer, comme l'on eût fait celui de Dieu même; & ceux qui avoient fait ces plaintes voyant bien qu'il leur ſeroit non ſeulement inutile, mais encore dangereux de les continuër, ſe joignirent avec les autres, pour commencer tout enſemble le Concile au jour arrêté, qui
An. de J. C. 325. Petavi. de Doct. Temp. l. 11. c. 41. Euſeb. l. 3. c. 10. Theod. l. 1. c. 7. fut le 19. de Juin. de l'année 325. On avoit diſpoſé le long de la plus grande ſalle qui étoit au milieu du Palais, à droite & à gauche, des ſieges pour les trois cens dix-huit Evêques, & pour les Theologiens qui ſeroient appellez pour y propoſer de part & d'autre leurs raiſons. Chacun y prit ſa place ſelon

la prérogative de son Eglise, & le rang qu'il devoit tenir. Les Legats du Pape Silvestre qui souscrivirent les premiers au Concile, y prirent aussi les premieres places, avec le Patriarche d'Alexandrie à la main gauche, qui dans les cérémonies Saintes & Ecclesiastiques étoit la plus honorable, comme il paroît par cent exemples de l'antiquité, & singulierement par les séances du Concile de Calcedoine, qui sans doute suivit l'exemple des trois premiers, & où les Legats de Saint Leon qui y présidoient furent assis les premiers à gauche avec le Patriarche de Constantinople, & à droite ceux d'Alexandrie & de Jerusalem. Ainsi les Legats de Silvestre, & le Patriarche d'Alexandrie, qui en ce tems-là étoit le premier de l'Eglise Orientale, occuperent à gauche les peremieres places, & celui d'Antiochie se mit à la teste du second rang à droite, & aprés lui le Patriarche de Jerusalem, puis les autres consecutivement des deux

325.

Concil. Calc. Act. 1.

Euseb. l. 3. c. 11.

côtez, & ſelon leur ordre. On a-
325. voit dreſſé au milieu de la ſalle un magnifique Trône, ſur lequel on mit l'Evangile, comme il paroît par les Conciles d'Epheſe, & de
Cyril. Apol. Concil. Calc. Act. 1. Calcedoine, tenus ſur ce premier modele des Conciles; & il y paroiſſoit comme tenant la place de JESUS-CHRIST même, qui, ſelon Saint Cyrille, ſembloit leur dire par ſon Evangile, *juſtum judicium judicate.* Au reſte, Conſtantin voulut qu'ils examinaſſent exactement & librement, en autant de ſéances qu'ils voudroient, tous les points dont il s'agiſſoit, afin que quand tout ſeroit prêt pour la concluſion, il ſe trouvât lui-même au Concile, au jour qu'on auroit pris pour décider, par une Sentence définitive, les articles qu'on auroit examinez.

Les choſes ainſi diſpoſées, les
Ruff. l. 1. c. 5. Peres entrerent au Concile, & tinrent leurs ſéances régulierement tous les jours, en commençant par l'examen de la plus importante affaire, qui étoit celle d'Arius. On

commença, selon la coûtume, par la lecture de sa doctrine, qu'il avoit donnée par écrit, en forme de profession de Foi ; & quand on y entendit lire que le Fils de Dieu n'avoit pas toûjours été ; que c'étoit une créature que Dieu avoit tirée du néant, par sa volonté, pour créer par elle toutes les autres : alors plus de trois cens Evêques ne pouvant souffrir un si horrible blasphême, & agissant comme de concert, par une soudaine & puissante impulsion du Saint Esprit, se boûcherent en même tems les oreilles, pour ne plus oüir cette exécrable impiété, & pour témoigner l'extrême horreur qu'ils en avoient. Revenus néanmoins, un moment aprés, de ce premier mouvement, qui marquoit la grandeur de leur zele, & dont ils n'avoient pas été les maîtres, ils jugerent que pour garder des formes, & pour agir solidement selon toutes les regles d'un jugement legitime, il falloit entendre ce qu'Arius auroit à dire là-dessus

325.

Athan. or. 1. cõtr. Arian.

Ruff. l. 1. c. 7.

pour ſa défenſe, & ce qu'on lui oppoſeroit, pour lui montrer l'impiété de ſa doctrine, afin qu'on pût prononcer la Sentence, aprés avoir ouï les deux parties.

325. *Sozom. l. 1 c. 16. & 18.*

Pour cét effet, il fut ſouvent ouï dans le Concile, où il eût la liberté de dire tout ce qu'il lui plût ſur tous les points qu'il ſoûtenoit. On ouit auſſi d'autre part tout ce que les Theologiens ortodoxes lui oppoſoient, & ſur tout le grand Athanaſe, qui n'étoit alors que Diacre de l'Egliſe d'Alexandrie, & que ſon Patriarche avoit mené à Nicée pour l'oppoſer à Arius, comme le plus ſçavant & le plus fort de tous ceux qu'il avoit lui-même inſtruits dans la ſcience de l'Egliſe. Il s'aquita de cette charge avec tant de force d'eſprit, tant d'éloquence & de doctrine, qu'il remplit de lumiere & d'admiration tout le Concile, & mit en deſordre tout le parti des Ariens, qui conceurent dés lors cette furieuſe haine qu'ils conſerverent éternellement

Socr. l. 1. Sozom. l. c. 16.

cõtre lui. Aprés que l'on avoit ouy les disputes de ces Theologiens, les Peres examinoient entre eux ce qu'on avoit produit de part & d'autre ; & l'on faisoit une tres-exacte discussion de tous les Passages de l'Ecriture que l'on venoit de proposer, & de tous les raisonnemens qu'on avoit faits pour en tirer le veritable sens. *Ruff. Sozom. l. 1. c. 18. Niceph. l. 9. c. 17.*

Les Ortodoxes, & principalement ces grands Saints, qui sçavoient par leur experience que Dieu révele aux humbles & aux petits ce qu'il cache aux suffisans, vouloient qu'on s'en tint simplement à ce que l'on avoit receû jusques alors par la tradition, sans qu'on entreprît de donner de nouveaux tours à l'Ecriture, pour l'interpreter d'une autre maniere que celle qu'on avoit apprise des Apôtres par les Anciens. Mais les Ariens qui n'y trouvoient pas ce qu'ils prétendoiẽt établir, soûtenoient au contraire qu'il ne falloit pas s'artêter à ce qu'avoit tenu l'antiqui- *Sozom. c. 16.*

325. té puis qu'on n'en étoit pas certain; & ils vouloient enſuite qu'on cherchât la verité de la doctrine uniquement dans l'Ecriture qu'ils pourroient tourner à leur ſens par leurs fauſſes ſubtilitez. Sur tout Euſebe de Nicomedie, avec ſa maniere ardente & imperieuſe, faiſoit au commencement bien du bruit, & ſembloit plûtôt commander, & décider avec autorité, que de propoſer ſon avis.

Mais les autres, jugeant qu'il falloit commencer par la douceur, le priérent lui & ſes partiſans de dire paiſiblement leurs raiſons, & de faire voir, que ſelon les maximes eſſentielles de la Religion Chrétienne, il n'y avoit point d'impiété dans leur doctrine. Cette douceur acheva de déconcerter les Ariens, & de renverſer toutes leurs machines. Car comme quelques-uns d'entre eux en voulurent tirer avantage, & qu'ils commencerent enſuite à dire hardiment, comme Arius, que le Fils n'étoit qu'une

créature; tous ces trois cens Peres, qui avoient conceû d'abord tant d'horreur de ce blaſphême, firent voir, d'un commun conſentement, à l'inſtant même, qu'ils ne le ſouffriroient jamais. C'eſt pourquoi les moins emportez, & les plus fins d'entre les Ariens, jugerent qu'il failloit un peu biaiſer, & prendre un autre tour, en déguiſant leur ſentiment ſous des termes moins odieux. Mais comme ils n'avoient pas concerté la choſe, & que ceux qui venoient de s'engager, vouloient ſoûtenir ce qu'ils avoient dit, ils ſe mirent à diſputer les uns contre les autres, & furent obligés enfin à ſe taire, ne pouvant demeurer d'accord de ce qu'ils devoient ſoûtenir pour l'intereſt de leur parti. Cela découvrit le foible, & la honte de leur héreſie, & les rendit mépriſables à toute l'aſſemblée. Sur quoi, nonobſtant l'oppoſition des Euſebiens, on leût les Actes du Concile d'Alexandrie contre les dogmes d'Arius, & l'on produiſit les lettres

325.

Athan. de decr. Synod. contr. hær. Ari.

Epiſt. Ital. ap. Ath. Apol. 2.

d'Euſebe, qui contenoient ſans déguiſement les mêmes blaſphêmes, contre leſquels les plus ſçavans d'entre les Peres diſcoururent avec tant de force & de zele, qu'on dechira publiquement ces lettres en plein Concile, en preſence de leur Auteur.

335. *Epiſt. Euſt. Ant. ap. Theod. l. 1. c. 8.*

Une action de cette force fit bien voir à tous les Ariens, qu'ils ne pourroient jamais éviter d'être condamnez, s'ils n'uſoient de quelque artifice, en faiſant ſemblant, comme ils firent, de vouloir la paix, & de ſe relâcher de leur premiere opinion. Là-deſſus, aprés avoir pris enſemble leurs meſures, & concerté ce qu'ils avoient à faire pour conſerver leur ſentiment, par des expreſſions qu'ils pûſſent expliquer en leur faveur, & qui fuſſent pourtant receûës communément des Catholiques, ils s'offrirent à confeſſer, & à ſignet que le Verbe étoit Dieu, & de Dieu même. Mais parce que les Peres s'appreceûrent qu'il y avoit de l'artifice, & qu'ils

Athan. Epiſt. de decret. Syn. contr. Arian.

prétendoient qu'il y eût un certain sens dans ces paroles, selon lequel on les pouvoit étendre jusqu'aux hommes; ils voulurent qu'ils ajoûtassent qu'il étoit la vraie puissance, & la sagesse, & la parfaite image de son Pere, subsistante en lui, & toûjours immuable en tout. Ils s'y accorderent, mais ils ne pûrent s'empêcher de s'entreregarder les uns les autres, & de se faire signe, en soûriant, que tout cela se pouvoit entendre selon leur sens, & qu'il se pouvoit dire aussi de l'homme en certaine maniere, puisqu'il est écrit qu'il est l'image & la gloire de Dieu. C'est pourquoi les Peres s'appercevant qu'il n'y avoit nulle sincerité dans leurs paroles, & qu'ils se joûoient de celles de l'Ecriture, consulterent ensemble pour trouver une expression claire & nette, qui ne souffrît aucune équivoque, & qui détruisît sans ressource leur héresie. 325. *Athan. ibid.*

Ils n'eurent pas beaucoup de peine à la trouver, parce qu'on se

ſouvint que dans une des lettres
325. *Ambroſ. de fid. ad Gr. l. 3. c. 11. 1. 0μοού-σιον.* d'Euſebe de Nicomedie, qu'on avoit lûës & dechirées dans le Concile, il y avoit ces paroles : *Si nous diſons que le Fils de Dieu eſt increé, des-là même nous confeſſons qu'il eſt* CONSUBSTANTIEL *à ſon Pere.* Alors on vit bien que ces héretiques avoient une extrême averſion pour ce mot, qui en effet ruine entiérement toutes leurs erreurs, en exprimant clairement cette verité tirée de l'Ecriture, que le Fils eſt non ſeulement ſemblable à ſon Pere, mais qu'il eſt une même ſubſtance avec lui, & conſequemment éternel, increé, non pas fait, mais engendré ; auſſi ſage, auſſi bon, & auſſi puiſſant que ſon Pere. Voila pourquoi, *Ambroſ. ibid.* pour les réduire aux termes de la créance Catholique, & pour couper d'un ſeul coup toutes les teſtes de l'hydre Arienne, on voulut qu'ils ſignaſſent la Conſubſtantialité du Verbe. Mais comme ils virent qu'on les preſſoit ſi vivement, &

qu'ils n'avoient plus lieu de fourber, ils leverent le masque, protesterent qu'ils n'en feroient rien. Les Catholiques éclaircis par là de leur fourberie, résolurent aussi de n'abandonner jamais cette expression, qui étoit la marque qui distinguoit l'Ortodoxe d'avec l'Arien; de sorte que comme on n'avançoit plus dans le Concile, chaque parti demeurant ferme dans sa résolution, on fut obligé d'avertir Constantin qu'il ne restoit plus qu'à prendre jour pour décider de cette grande affaire par un jugement solennel, auquel il vouloit assister. 325.

Ce jour étant venu, tous les trois cens dix-huit Evêques vinrent prendre leurs places de bonne heure; & quoi-que tout fût rempli de la foule de ceux qui les accompagnoient en cette occasion, pour assister au plus beau spectacle qui fut jamais, il y eût néanmoins un prodigieux silence dans cette grande salle, durant tout le tems qu'on y attendoit Constantin: tant la seule *Eusseb. l. 3. c. 10.*

penſée de la preſence de ce Prince qui devoit bientôt paroître, tenoit
1325. les eſprits en ſuſpens, & leur imprimoit de reſpect. On vit premierement entrer un des principaux Seigneurs de la Cour, qui traverſant la ſalle, s'alla mettre vers la chaiſe de l'Empereur. Quelque tems aprés il en vint un autre, qui s'alla renger auprés du premier. Aprés quelque intervalle, comme pour diſpoſer peu-à-peu toute aſſemblée à recevoir le Prince, un troiſiéme parut, qui prit ſa place comme les deux autres à côté de la chaiſe qu'on avoit miſe au haut bout de ſa ſalle, & au milieu, entre les rangs des Evêques qui étoient de part & d'autre; de ſorte que ceux qui étoient à la gauche en entrant comme les Legats de Silveſtre, & le Patriarche d'Alexandrie, ſe trouvoient juſtement aſſis à la droite de Conſtantin. On vit quelques momens aprés une troupe choiſie de ceux que l'Empereur honoroit le plus de ſon amitié, & qui avoient tous em-

Euſeb. ibid Saz. c.8.

braſſé la Foi de JESUS-CHRIST ; & en même tems on entendit le ſon des trompettes qui avertiſſoient que le Prince approchoit. Alors tous les Evêques ſe leverent avec tout le reſpect qu'on devoit au Maître du monde, & qu'ils témoignerent par une eſpece de veneration religieuſe, quand ils le virent dans l'éclat d'une majeſté qui éblouiſſoit les yeux de toute l'aſſemblée, & qui repreſentoit plus parfaitement que jamais celle de Dieu même. 325.

Ce Prince étoit l'homme du monde le mieux fait, d'une riche taille, qui ſurpaſſoit l'ordinaire des hommes ; mais ſi-bien proportionnée, qu'elle faiſoit éclater en toute ſa perſonne une certaine maniere majeſtueuſe, par laquelle on connoiſſoit d'abord en le voïant qu'il étoit le Maître de tous les autres. Il avoit le viſage tres-agréable ; & quoi-qu'il eût déja paſſé cinquante ans, comme il étoit d'un excellent temperamment, & de complexion ſanguine, ſes cheveux blonds, ſon *Niceph. l. 1. c. 18. & 55.*

325. teint vermeil, & ſon embompoint naturel avec une merveilleuſe douceur & délicateſſe de traits, mais ſur tout ſes yeux extrêmement vifs, & qui brilloient d'un feu doux & pénetrant, lui conſervoient encore une fraîcheur, & un certain air de beauté virile, qui joint à une mine haute & de Heros, attiroit l'admiration, & preſque l'adoration de tout le monde. Il étoit vêtu de pourpre à la Romaine, avec le manteau Impérial, & une bande de ſoye, rehauſſée d'or, & toute éclatante de pierreries, qu'il portoit toûjours attachée avec deux rubans à ſa chevelûre, au lieu du laurier, qu'il avoit quitté depuis qu'il s'étoit fait Chrétien, pour ne porter plus rien qui reſſentît la ſuperſtition, & pour montrer que ce n'étoit pas d'Apollon, comme lui avoit dit un Orateur Païen, mais de JESUS-CHRIST ſeul qu'il tenoit toutes ſes victoires.

Nicéph. ibid.

Euſeb. l. 3. c. 10. Theod.

Vict. in Conſt.

Aïant traverſé les chambres & les ſalles de ſon appartement en cét

état

état, comme il approcha de celle du Concile, il fit retirer ses Gardes, & entra seule avec les Officiers de sa Maison, tous Chrétiens, qui l'accompagnoient. Ce fut pour lors qu'il parut aux yeux de tout le Concile comme un Ange venu du Ciel: tant il fit éclater de modestie, de bonté, de douceur, & de pudeur respectueuse, avec cette auguste Majesté qui ne l'abandonnoit jamais. En effet, on n'avoit pas encore veû la grandeur du monde & l'humilité Chrétienne si judicieusement alliées dans un si grand Prince, qu'en cette occasion. Il passa par le milieu de la salle en marchant lentement, les yeux baissez, entre les Evêques rangez de part & d'autre, qui le salûoient avec un extrême respect, & s'alla mettre debout auprés de son siege, d'où il salûa tous les Peres avec une bonté qui les ravit. Il voulut que sa chaise fût plus basse que les leurs, pour marquer l'honneur qu'il rendoit à toute l'Eglise, representée par une

325.

Euseb. ibid.

Theodor. ibid.

325. *Euseb.* si sainte assemblée ; mais il voulut aussi qu'elle fût d'or, & dans un rang particulier au haut de la salle, pour rendre à sa dignité ce qu'il lui devoit. Il ne voulut jamais s'asseoir, qu'aprés que les Evêques l'en eûrent pressé par les gestes respectueux qu'ils faisoient pour l'y obliger : cela montroit la déference qu'il avoit pour les puissances spirituelles. Mais pour agir en même tems en Maître, il s'assit le premier ; & les Evêques ne le firent, qu'aprés qu'il leur eût commandé de s'asseoir.

Sozom. l.1. c.18.

Theodor. l.1 c.7. Gregor Presbyt. de Patr. Nic.

Si-tôt qu'on fut assis, le Patriarche d'Antioche Eustathius, qui étoit le premier du côté droit, à la gauche de l'Empereur, commença la Cérémonie par une courte & forte harangue, qu'il fit sur le sujet d'une si auguste Assemblée. *Il rendit graces à Dieu, de ce qu'il leur avoit donné un Prince, auquel il avoit voulu donner l'Empire du monde, pour y établir celui de la veritable Religion, qu'il y maintenoit par ses*

armes, par ſes loix, & par ſes exemples. Il dit qu'en exterminant les Tirans, il avoit auſſi détruit une tirannie beaucoup plus cruelle que la leur, à ſçavoir celle des démons ; que leurs temples étoient ruinez, leurs autels renverſez, leurs ſacrifices abolis ; que la lumiere avoit ſuccedé aux tenebres, la verité au menſonge, & le culte du vrai Dieu à l'impieté, qui avoit triomphé durant tant de ſiecles ; qu'enfin, au lieu des créatures & des diables qui avoient uſurpé les honneurs divins, on adoroit maintenant par toute la terre le Pere, le Fils, & le Saint Eſprit, trois perſonnes en un ſeul Dieu. Qu'à la verité c'étoit-là le Chef-d'œuvre de ſa puiſſance & de ſa pieté, que Dieu avoit voulu heureuſement achever par ſes mains ; mais que ce grand Ouvrier attendoit maintenant de lui qu'il empêchât par ſon autorité que l'on ne détruisît par l'héreſie un ouvrage ſi précieux. Qu'on vouloit renverſer les fondemens de la Religion Chrétienne, en attaquant le 325.

grand Myſtere de la Trinité, & en
325. *voulant ravir la divinité à* JESUS-CHRIST. *Que le Démon, qui étoit l'auteur de l'idolatrie, la voiant ruinée par les armes & par la vertu de Conſtantin, tâchoit de la rétablir d'une autre maniere entre les Chrétiens, par la malice, & par les erreurs d'Arius. Car s'il avoit fait que les idolâtres adoraſſent la créature comme Dieu, il tâchoit maintenant d'obtenir, par cét héretique, que les Chrétiens miſſent parmi les créatures le Dieu qu'ils adorent. C'eſt pourquoi qu'il étoit & de la gloire & de la pieté de Conſtantin, de détruire l'ouvrage du Démon, en conſervant celui de Dieu, & de delivrer l'Egliſe d'un ennemi qui lui faiſoit une plus dangereuſe guerre par ſon impieté, que tous les Tirans n'avoient fait par la fureur des plus cruelles perſecutions.*

Athan. or. 4. cõtr. Arian. Theod. l. 1. cap. 2.

Euſeb. Le Patriarche aïant fini, & s'étant remis en ſa place, toute l'aſſemblée jetta auſſitôt les yeux ſur Conſtantin, avec une incroiable ar-

deur, & témoigna par un profond silence le desir & l'attente où l'on étoit d'entendre ce qu'il alloit dire. Alors ce Prince, qui étoit naturellement éloquent, & qui avoit encore cultivé son esprit par l'étude, levant modestement les yeux, les porta sur toute cette grande Compagnie, avec un sourire agréable, & une douceur tout-à-fait charmante; puis s'étant un peu recueilli, & demeurant toûjours assis dans une posture majestueuse, il dit d'un ton fort grave & moderé, à peu prés, ces paroles que nous avons receûës d'un de ceux qui les entendirent. *Si je suis le plus obligé de tous les hommes à rendre graces au grand Dieu du Ciel & de la terre, pour tant de bienfaits dont il m'a comblé; j'avoüe que c'est particuliérement en cette occasion que je dois faire de nouveaux efforts pour m'aquiter de ce devoir, puis que vous voïant assemblez dans ce sacré Concile, je reçois le plus grand de tous les biens que j'ai tant souhaité, pour*

325.

Victor. in Const.

Socr. c.5.

Euseb. ex Sozom. Theodor. l.1. c.7. Nic. l.8. c.16.

325. *nous delivrer du plus grand de tous les maux. Nous avons dompté les Tirans qui avoient déclaré la guerre à la veritable Religion, & qui la lui faiſoient d'une maniere ſi ſanglante, en verſant le ſang de tant de Martyrs; nous l'avons fait glorieuſement triompher de ces impitoïables ennemis, par tant de victoires que nous devons au bras tout-puiſſant du Sauveur du monde, qui nous a fait vaincre en combattant ſous ſes enſeignes. Ie penſois qu'il ne reſtoit plus aprés ce Triomphe qu'à goûter avec vous dans une parfaite tranquillité le fruit de ces heureux ſuccés, en faiſant refleurir par tout cét Empire le culte du vrai Dieu, qui eſt l'auteur de tous ces biens. C'eſt à quoi je me diſpoſois, lors que j'appris, avec une extrême douleur, que nous avions encore à combattre un plus dangereux ennemi que tous les Tirans; je veux dire, cette malheureuſe diviſion que les démons, pour ſe vanger de la perte de leurs autels, & de leurs ſacrifices, ont jettée par-*

In hoc ſigno vinces.

mi vous, ſur les points les plus importans de la Religion. C'eſt-là, (& vous le ſçavez maintenant par une trop funeſte experience;) c'eſt-là, dis-je, la plus terrible des perſecutions que l'Egliſe puiſſe ſouffrir. Car enfin la rage des autres que nous venous de vaincre ne s'attache qu'au corps, qu'elle rend beaucoup plus glorieux, en lui faiſant porter les marques de la conſtance & de la fermeté de l'ame, comme nous les voions encore ici, avec une profonde veneration, dans ces illuſtres Confeſſeurs de JESUS-CHRIST. *Mais la fureur de la diviſion ſe répandant dans les eſprits, & penetrãt les cœurs, les anime les uns contre les autres; trouble la paix, ruine la Foi, la rendant incertaine; remplit tout de deſordre & de tumulte; & aprés tout, expoſe la Religion au mépris, & à la riſée, & aux blaſphêmes de nos adverſaires, qui en tirent avantage pour la dechirer. J'ai crû, pour remedier à un ſi grand mal, qu'il n'y avoit rien de ſi puiſſant que toute* 325.

325. *l'Egliſe agiſſante avec autorité dans cette ſainte aſſemblée qui la repreſente. J'ai contribué de ma part tout ce que j'ai dû faire pour la convoquer ; & maintenant que je la vois ſi nombreuſe, & ſi pleine de tant de grands hommes, j'en reſſens dans l'ame une joje, que je ne vous puis exprimer. Car je ne doute nullement, que comme vous eſtes tous ici reünis dans un même corps, vous n'allieZ auſſi vous unir dans un même eſprit, pour rendre la paix à l'Egliſe. Agiſſez donc, Miniſtres du grand Dieu, agiſſez tous enſemble de concert, & ôteZ la cauſe du trouble, en décidant, par les oracles des livres ſacreZ, ce qu'il faut croire ſur les points qui ſont en diſpute. Vous pouvez dire encore ſur cela librement vos avis ; mais il faut qu'ils s'uniſſent tous à la fin dans un même ſentiment, qui finira la controverſe. Ie vous ordonne de le faire comme vôtre Empereur, & vôtre Maître ; & je vous en prie, comme celui qui a l'honneur d'être comme vous ſervi-*

teur du méme Seigneur, & du méme Maître que nous servons, & que nous adorons. Si vous le faites, vous rendrez à Dieu un service tres-agreable; & je veux bien vous dire que vous obligerez vôtre Empereur, qui attend de vous cette action, comme un bienfait dont il vous tiendra compte. 325.

Il prononça ces paroles en Latin, pour garder la majesté de l'Empire; & l'un des Secretaires les leut incontinent aprés en Grec, pour satisfaire toute l'assemblée. Elles furent receuës avec de grandes acclamations. Aprés quoi ceux qui presidoient au Concile, proposerent en peu de mots la chose dont il s'agissoit, & qu'on avoit à decider. *Euseb.* *Euseb.*

Alors Eusebe de Nicomedie, & ses partisans, voyant bien qu'il n'y avoit plus pour eux de resource, si en la presence même de Constantin ils ne gagnoient quelque chose par la dispute, firent tous leurs efforts pour faire valoir leur opinion,

325. ou du moins pour ſuſpendre le jugement definitif, par les difficultez qu'ils feroient naître. Les Catholiques au contraire, toûjours fermes dans la défenſe de la verité, & devenus encore plus hardis par la preſence d'un Prince qui avoit tant de zele & de pieté, & des intentions ſi droites, oppoſoient, avec plus de force qu'ils n'avoient jamais fait, aux fauſſes ſubtilitez de ces heretiques, les grandes veritez de l'Ecriture, & l'ancienne creance de l'Egliſe depuis les Apôtres juſques alors, de ſorte que les eſprits s'étant échauffez de part & d'autre, on ne conteſta jamais avec plus d'ardeur qu'en cette occaſion.

Euſeb. Sozom. c. 19. Conſtantin, qui vouloit inſenſiblement & doucement ramener les eſprits à l'unité, écoutoit les uns & les autres avec une admirable patience, loüoit ceux-ci, moderoit la chaleur & l'emportement de ceux-là, faiſoit revenir au point ceux qui s'égaroient, adouciſſoit les aigreurs, empêchoit qu'on ne troublât l'or-

dre, parloit familierement à tous en Grec, les invitant à s'accorder, & rappelloit à la pluralité ceux qui par le desir de vaincre, ou par la honte de ceder aux autres, s'opiniâtroient encore dans leur sentiment particulier. Enfin, il n'oublia rien de ce que peut faire un excellent moderateur pour tenir les choses dans l'ordre, & les esprits dans le devoir, & pour terminer une dispute aussi heureusement que le fut celle-ci dans ce Concile. 325.

En effet, aussi-tôt que par l'ordre de l'Empereur on en vint aux suffrages, plus de trois cens Evêques s'étant declarez d'un commun consentement pour la verité Catholique, qu'ils avoient toûjours défenduë si constamment dans la dispute, le Fils de Dieu, avec une incroyable joye de Constantin, fut proclamé Consubstantiel à son Pere, & parfaitement égal à lui dans toutes ses perfections divines, selon la Formule de Foi qui en fut dressée par Osius, l'un des Presidens du *Niceph. l. 8. c. 16.*

Athanas. ad Jovian. de fide. Athan. ep. ad Solit. Socr. l. 1. c. 5.

325. Concile, avec la condamnation de
Ruff. l. 1. c. 7. la deteſtable doctrine d'Arius, reduite à quelques propoſitions que
Socr. l. 2. c. 5. l'on foudroya d'anatheme, & tous
Sozom. l. 1. c. 19. ceux qui les ſoûtiendroient.

Euſebe de Nicomedie, & ſeize Evêques de ſes partiſans, voulant faire un dernier effort, s'oppoſerent à ce Decret, & rejetterent avec mépris le mot de *Conſubſtantiel :* Mais Conſtantin declara ſur le champ qu'il feroit garder inviolablement ce qui venoit d'être arrêté ; & que ſi quelqu'un refuſoit de s'y ſoûmettre, il l'envoiroit en exil, & l'exmineroit de la ſocieté des hommes comme un ſcelerat, & comme un impie qui ſe revolte contre les
Sozom. c. 20. Arrêts de Dieu-même. Cela fut cauſe que la plûpart de ces gens-là, qui ne vouloient pas s'expoſer à l'indignation de l'Empereur, & à la perte de leurs Evêchez, ſe reſolurent promtement de s'accommoder
Sozom. ibid. Socr. l. 1. c. 5. au tems, & de ſigner tout ce que l'on voulut : Mais ſur tout Euſebe de Ceſarée, qui avoit heſité d'a-

bord sur ce qu'il feroit, & qui même avoit protesté qu'il ne le feroit pas; aprés y avoir bien pensé durant la nuit, trouva qu'il valoit mieux se conserver dans son Eglise Métropolitaine, & dans les bonnes graces de l'Empereur, que dans celles d'Eusebe de Nicomédie, auquel il ne s'étoit si fortement attaché, que pour s'avancer à la Cour par son moyen. C'est pourquoi dés le lendemain, se détachant de son parti, il vint signer en plein Concile, sans restriction, la Consubstantialité du Verbe, & la condamnation d'Arius; quoi-qu'en écrivant à son Eglise, comme il fit quelques jours aprés, il usa de tant de déguisement & d'artifice, en expliquant le terme de *Consubstantiel*, qu'on voit bien que pour sauver son honneur, il veut faire entendre qu'il n'a pas changé, & qu'il l'a toûjours entendu dans le sens, & selon le tour qu'il lui donne.

Athan. de decr. conc. Ar.

Athan. ib. epist. Eusebi apud Socr. c. 5. & Theod. l. 1. c. 12.

Cependant, l'Evêque de Nicomedie étonné de se voir abandon-

325. né de la plus grande partie de ses creatures, se mit à consulter avec ce peu qui lui restoient d'Evêques, pour trouver le moyen de conjurer cette tempête, sans être obligé à souscrire le Formulaire qu'on leur presentoit; & ils jugerent aprés tout qu'il n'y en avoit plus qu'un seul, qui étoit de presenter un autre Formulaire, qui fut conceu en des termes moins odieux, que le Concile put recevoir pour le bien de la paix, & qu'eux-mêmes pûssent aprés interpreter en leur maniere, & dans le sens caché qu'ils retenoient, pour le produire dans un meilleur tems. Ayant donc composé ce Formulaire, ils le presenterent au Concile, comme s'il eût contenu la même doctrine qu'on venoit d'établir, & qu'il ne fût different qu'en certaines expressions, qui ne devoient pas empêcher qu'on ne s'unit tous dans les mêmes sentimens. Mais aussitôt qu'on en eut fait la lecture, & qu'on vit que le terme de *Consubstantiel* n'y étoit pas, & qu'on n'y

condamnoit point la doctrine d'Arius, contre lequel on avoit lancé le foudre de l'anatheme, parce qu'il persistoit encore dans son heresie ; alors on se mit à crier tout d'une voix dans toute l'assemblée, que ce Formulaire n'étoit qu'une fourberie & qu'une pure illusion, qui sous des termes équivoques ne faisoit que cacher l'erreur, pour empêcher sa juste condamnation ; & on le fit avec tant de zele & de force, qu'on le déchira sur le champ en presence de ces Evêques qui l'avoient presenté, & qu'on appelloit hautement rebelles à Dieu, & traîtres à la Religion. Cette action étonna tellement ceux qui accompagnoient Eusebe, que Menophantes d'Ephese, Patrophile de Scytopolis, Narcissus de Neronias, & Maris de Calcedoine, qui étoient des principaux d'entre ses amis, l'abandonnerent, & se levant à l'instant même, allerent souscrire au formulaire du Concile : de sorte qu'il ne resta plus avec Eusebe que Theognis de

325. *Socr. l. 1. c. 5. Sozom. l. 2. c. 20. Theod. l. 1. c. 7.*

325. Nicée, Theonas de Marmarique, & Secundus de Ptolemaïde.

Il ne ſe rendit pas néanmoins encore : car que ne fait pas un Chef de parti, principalement en matiere de Religion, pour ſe maintenir en l'état où il s'eſt mis, & pour ſe conſerver l'autorité qu'il s'eſt aquiſe ſur ſes Sectateurs ? Pour cét effet, il s'aviſa d'une ſubtilité dont il fut le premier auteur, & qu'il crût être tres-propre pour ſe mettre à couvert des coups de foudre qu'il apprehendoit du côté du Concile, par la dépoſition, & de celui de Conſtantin, par l'exil. Il y avoit deux parties dans le Formulaire dreſſé par Oſius ; l'une étoit la Profeſſion de Foi, que nous faiſons encore tous les jours dans le Symbole de Nicée, où le terme de *Conſubſtantiel* eſt emploïé ; l'autre étoit la condamnatiõ de certaines propoſitions qu'on avoit tirées des diſcours, & des livres d'Arius. La premiere contenoit ſeulement le droit dans la ſimple expoſition de la verité Catholique,

Athan. ad Iovian. de fide.

& la ſeconde comprenoit le droit & le fait joints enſemble, dans la condamnation de la doctrine d'Arius, renfermée dans ces propoſitions. Euſebe, aprés avoir bien raiſonné ſur ce Formulaire, conclut en lui-même qu'il n'avoit qu'à faire la diſtinction du droit & du fait, pour embaraſſer les Peres, & pour cõſerver ſon parti, en ſauvant la doctrine d'Arius. Il remontra donc au Concile en termes fort reſpectueux. *Qu'il ſe ſoûmettoit à ſes déciſions touchant la Foi, & qu'il conſentoit d'y ſouſcrire, en admettant même le terme de* Conſubſtantiel, *ſelon ſa varie ſignification, & conſequemment qu'il ne ſoûtenoit aucune erreur: mais que pour la condamnation d'Arius, il n'y pouvoit ſouſcrire; non pas qu'il voulût rejetter les points de Foi qu'on avoit décidez; mais parce qu'il ne croïoit pas que celui que l'on accuſoit, fût dans l'erreur qu'on lui attribuoit; qu'au contraire, il étoit entiérement perſuadé, par les lettres qu'il en avoit receûës, & par les con-* 325.

Libell. Euſeb. apud Socr. l. 1. c. 10. Sozom. l. 1. c. 20.

férences qu'il avoit eûës avec lui, que
325. *c'étoit un homme qui avoit de tout autres ſentimens que ceux pour leſquels on le condamnoit.* Il eſt difficile de concevoir une plus grande hardieſſe, moins ſoûtenuë de bon ſens & de jugement, que fut celle de cêt Evêque en cette occaſion : car on avoit les écrits d'Arius, qu'on venoit de lire, & qu'on avoit examinez dans le Concile ; on l'avoit entendu ſouvent dans la diſpute, expliquant ce qu'il vouloit dire ; & néanmoins ſon protecteur oſoit encore ſoûtenir, contre tous les Peres de l'aſſemblée, qu'on n'avoit pas bien pris, ni entendu le ſens de ſes paroles, & que c'étoit un fait dont il ne pouvoit nullement douter. Tant il eſt vrai que depuis que la paſſion a ſéduit l'eſprit, il n'agit plus que par la volonté, qui eſt aveugle, & qui fait enſuite qu'il ne voit rien de ce qui eſt, & qu'il lui ſemble voir ce qui n'eſt pas. Auſſi le Concile fut tellement indigné de ce procedé, qu'ayant vû qu'il de-

meuroit inflexible dans cette opiniâtre réſolution qu'il avoit priſe, de ne pas ſouſcrire à la condamnation d'Arius, ſous prétexte qu'il s'agiſſoit d'un fait, dont il pouvoit juger par ſes yeux & par ſes oreilles, il condamna ces quatre Evêques comme héretiques, & les dépoſa de leurs Siéges. Il en choiſit même deux autres pour mettre en la place d'Euſebe & de Theognis, Amphion pour Nicomedie, & Chreſtus pour Nicée, étant fort aſſûré que Conſtantin ne manqueroit pas de ſoûtenir ce jugement. 325. *Theod. l. 1. c. 7. Epiſt. Syn. ad Alex. ap. Socr. l. 1. c. 6. Socr. l. 1. c. 5. Theodor. l. 1. c. 10. Sozom. l. 1. c. 20.*

Aprés cela ces révoltez étant exclus du Concile, l'on termina dans les autres ſéances les deux points qui reſtoient à décider touchant la célebration de la Paſque, & la cauſe de Meletius auteur du Schiſme de l'Egypte. Celui-ci fut rélegué dans ſa Ville de Lycus, avec le ſeul nom d'Evêque, & défenſe d'en exercer aucune fonction; & l'on ordonna que la Paſque ſeroit celebrée par toute l'Egliſe, non plus à *Theod. l. 1. c. 9.*

la Juïve, le quatorziéme de la Lu-
325. ne, mais ſelon la Tradition Apoſ-
tolique, le Dimanche qui ſuivroit
la plene Lune d'aprés l'Equinoxe
de Mars : ce que le Concile décla-
ra avec la condamnation d'Arius,
par ſa Lettre Synodale adreſſée à
Socr. l. 1. c. 6. toutes les Egliſes qui ſont ſoûmiſes
Soz. ibid. au Patriarche d'Alexandrie.
Ruf. l. 1. c. 5.

Cependant Conſtantin s'appli-
Socr. l. 1. c. 6. quoit de ſon côté à ſeconder le
Concile avec toute la force qu'on
pouvoit attendre d'un Empereur qui
avoit autant de zele que de pou-
voit. Il condamna Arius à l'exil. Il
écrivit en même tems des lettres
particulieres aux Alexandrins, que
cét Hérétique avoit empoiſonnez
les premiers du venin de ſes erreurs;
& aprés la condamnation de cét
impie, il les obligea de ſe réünir
tous dans la Foi des Peres de Ni-
cée, dont les déciſions, dit-il, ſont
celles de Dieu même.

Sozom. l. 1. c. 20. Il envoya des lettres circulaires
Socr. ibid. en forme d'Edit à tous les Evêques
& aux Magiſtrats de toutes le Vil-

les, par lesquelles il ordonne que puis qu'Arius & ses disciples avoiẽt renouvellé l'impiété du Philosophe Porphir, qui avoit écrit plusieurs livres abominables contre la verité de la Religion Chrétienne, ils soient desormais appellez Porphiriens, afin qu'ils portent dans leur nom l'infamie de leur origine. Et comme les Ecrits de ce Philosophe blasphémateur furent jettez au feu, par l'Arrest du même Empereur qui le punit aussi de l'exil, il veut que tous les Livres de cét Héresiarque soient brûlez; que si quelqu'un en ose retenir un seul, il soit puni de mort; & qu'aussitôt qu'il sera pris, on lui coupe la teste: ce qui regarde principalement un déteſtable livre d'Arius, intitulé Thalia, c'est à dire, festin, ou plûtôt débauche, & dont le Concile avoit défendu la lecture à tous les fidelles. Car outre les blasphêmes qu'il contient contre JESUS-CHRIST; ce méchant homme, pour se rendre agréable aux libertins & aux femmes

325.

Hier. in Chr.

Socr. l. 1. c. 6. Sozom. l. 1. c. 20. Athan. or. 2. cont. Arian. de sent. Dion. cont. Ar. Suid. Marti. Epigr. l. 2.

3 2 5.

d'Alexandrie, qu'il tâchoit ſur tout de gagner, l'avoit compoſé d'un ſtile mol & enjoûé, dans un genre de petits vers qu'un certain méchant Poëte Candiot, appellé Sotades, avoit inventez en langue Ionique, pour exprimer, & pour chanter dans la chaleur de la débauche, les plus exécrables impuretez.

Voilà ce que l'Empereur ordonna contre Arius & ſes diſciples. Et pour les quatre Evêques qui refuſoient de ſouſcrire à ſa condamnation; aprés qu'ils furent condamnez & dépoſez par le Concile, il commanda qu'ils fuſſent menez en exil. Cette juſte ſeverité de Conſtantin, & ſon inébranlable fermeté contre celui même que l'on croïoit avoir beaucoup de credit à la Cour, par la faveur de l'Imperatrice Conſtantia, fit rentrer en eux-mêmes les rebelles, domta leur orgueil, & les obligea de faire, du moins à l'exterieur, tout ce qu'on voulut. Car premierement Arius & ſes deux principaux diſciples, Euzoïus & A-

Sozom. c. 20. Socr. c. 5. Ep. Synod. Alexandrie apud Socr. c. 6.

Libell. Euſeb. apud Socr. c. 10.

chillas, faisant semblant de revenir, & d'être entierement desabusez, demanderent grace au Concile, & supplierent tres-humblement les Peres de les admettre à leur presence, protestant qu'ils étoient tout prêts de les satisfaire, & de se soûmettre en toutes choses sans exception. Le Concile imitant la bonté de celui qu'il represente, & qui ne veut pas la mort du pecheur, mais qu'il se convertisse, receût benignement leur requête, & les fit entrer dans l'assemblée, où aprés avoir satisfait à tout ce qu'on leur demanda, & abjuré publiquement leur héresie, ils furent rétablis dans l'exercice de leur ministere, à condition néanmoins qu'ils ne rentreroient plus dans Alexandrie, où ils avoient causé tant de desordre. Les deux Evêques Afriquains, Theonas de Marmarique & Secundus de Ptolemaïde, qui suivoient aveuglément Arius, auquel ils s'étoient laissé séduire les premiers, suivirent son exemple, & receûrent la même grace.

325. *Hier. Dial. adv. Lucif.*

Socr. ibid.

325. Ce dernier coup acheva d'accabler Euſebe. Il ſe voyoit réduit aux dernieres extremitez, preſque tout ſeul, abandonné de tout le monde, à la réſerve du ſeul Evêque de Nicée Theognis qui ſuivit toûjours ſa fortune. Il ſçavoit bien qu'on alloit exécuter contre lui l'Arreſt de Conſtantin; & ne pouvant ſe réſoudre à quitter la Cour qu'il aimoit paſſionnément, ni à perdre un ſi bel Evêché, qui lui avoit même coûté plus d'un crime, il aima mieux enfin s'abbaiſſer, & s'humilier pour le preſent, afin de ſe conſerver dans un poſte où il pût aiſément trouver quelque occaſion de ſe relever. Pour cét effet, il employa tout ce qu'il avoit de puiſſans amis à la Cour, & les obligea d'interceder pour lui auprés de l'Empereur, & en même tems lui & Theognis de Nicée preſenterent une Requête au Concile, concûë dans les termes du monde les plus humbles & les plus reſpectueux. Ils y remontroient qu'à la verité ils n'avoient pas vou-

Epiſt. Conſt. ad Nicom. apud Theod. l. 1. c. 20.

Libell. Euſeb. & Theogn. apud Socr. l. 1. c. 10.

lu ſouſcrire auparavant à la condamnation d'Arius, parce qu'ils avoient crû qu'il ne fût pas effectivement dans les ſentimens qu'on lui attribuoit ; mais qu'ils étoient maintenant réſolus de ſoûmettre en cela leur jugement à celui de ce ſaint Concile, & de faire tout ce qu'il ordonnoit: Qu'au reſte ils en uſoient ainſi, non pas pour la crainte qu'ils euſſent de l'exil, auquel ils étoient condamnez, mais ſeulement afin de n'être pas tenus pour héretiques, s'ils perſiſtoient dans leur refus ; Que puis qu'Arius même, qui étoit la cauſe du mal, & le plus coupable de tous, avoit été receû en grace, il n'étoit pas juſte que ceux qui n'avoient failli qu'aprés lui, ſe rendiſſent plus criminels par leur ſilence, & qu'en demandant la même faveur, ils ne l'obtinſſent pas: Qu'ils ſupplioient donc tres-humblement les Peres de leur rendre cet office auprés de l'Empereur, & cependant d'ordonner d'eux ce qu'ils jugeroient être le plus à propos ſe- 325.

325. lon leur prudence. Tous les Peres qui ſouhaitoient ardemment la réünion de tous les membres du Concile, receûrent à bras ouverts ces deux Evêques, qui rentroient les derniers en leur devoir, & qui ſembloient touchez d'un veritable repentir, qu'ils témoignoient par leur humiliation. Ce qu'il y eût de rare en cette rencontre, fut qu'en méme tems que les Peres alloient interceder pour ces Evêques auprés de l'Empeur, ce Prince flechi par les tres-humbles prieres des amis d'Euſebe, vouloit auſſi prier le Concile d'uſer envers eux de miſericorde s'ils ſe ſoûmettoient, & de les rétablir. De ſorte que les uns & les autres ſe trouvant dans la méme diſpoſition favorable pour eux, le Concile les rétablit, & l'Empereur révoqua l'Arreſt qu'il avoit donné contre eux. Ainſi l'héreſie d'Arius fut condamnée d'un commun cõſentement par les trois cens dix-huit Evêques qui ſouſcrivirent à cette condamnation, & à la for-

Epiſt. Conſt. ad Nicomed. apud Theod. l. 1. cap. 19. Hier. adv. Lucif. Socr. l. 1. c. 10. Sozom. l. 2. c. 15.

mule de Foi, qui établit la Consubstantialité du Verbe. Aprés quoi l'on dressa les Decrets & les Canons du saint Concile, qui furent envoïez à Rome au Pape Silvestre, qui les confirma dans le troisiéme Concile de Rome de 275. Evêques, en ces termes. *Nous confirmons de nôtre bouche ce qui a été défini à Nicée ville de Bithynie, par les saints trois cens dix-huit Evêques, pour le bien de la sainte Eglise Catholique & Apostolique, Mere des Fidelles. Nous anathematisons tous ceux qui oseront contrevenir aux Decrets du grand & saint Concile qui a été assemblé à Nicée, en presence du tres-pieux & du venerable Prince l'Empereur Constantin.* Et tous les Evêques répondirent: *Nous y consentons.*

3. 2. §. *Dion. Exig. Praf. Concil. Nicæni in Collect. Crescon. Concil. Rom. c. 12 Conc.*

Tout étant achevé de cette sorte dans Nicée, le saint Concile, qui avoit commencé le 29. de Juin, fut heureusemẽt terminé le 25. d'Aoust de la même année 325. avec une incroyable joye de Constantin, qui ne se lassoit point de rendre graces

Concil. Calc. Act. 1. Collect. Crescon. Euseb. l. 3. de vita Constant. c. 14.

immortelles à Dieu, de ce que les
325. racines d'une ſi funeſte diviſion étant coupées, il voyoit enfin toutes les Egliſes d'Orient, & d'Occident, réünies par le lien d'un même eſprit dans la créance Catholique. Il diſoit, qu'aprés avoir vaincu les Trians qui lui diſputoient l'Empire, il venoit maintenant de remporter une autre victoire, qu'il eſtimoit encore plus glorieuſe, contre l'ennemi de l'Egliſe; & qu'il étoit juſte qu'on la celebrât par une Feſte ſolennelle, qui ſeroit comme le triomphe qu'il vouloit conſacrer à JESUS-CHRIST. Il arriva même par une heureuſe recontre, que la conjoncture du tems ſe trouva tres-favorable à ſon deſſein. Car c'étoit la vingtiéme année de ſon Empire, laquelle devoit être celebrée par des témoignages de réjouïſſance publique, ſelon la coûtume qu'on obſervoit de cinq ans en cinq ans, & plus ſolennellement encore chaque dixiéme année; outre que comme dix ans auparavant il avoit créé

Euſeb. l. 3. de vit. Conſtan. c. 14.

César son fils aîné Constantin, il vouloit élever en celle-ci Constantius son second fils à cette même dignité, le déclarant comme son frere successeur de l'Empire. Il ordonna donc que la Feste qui s'étoit faite en cette occasion au commencement de l'année, se renouvellât en faveur des Peres du Concile, avec une magnificence toute extraordinaire. Premierement, en prieres publiques, qu'il avoit fait succeder aux sacrifices qu'on faisoit auparavant pour le salut du Prince; & puis en jeux, en festins, en courses, en combats, en spectacles, en toutes sortes de divertissemens & réjouyssances. Et comme c'étoit la coûtume durant cette solennité de faire le Panegyrique du Prince; ce fut Eusebe de Césarée qui eût cét honneur, & qui déploya toutes les forces, & toutes les beautez de son éloquence sur un si beau sujet, en presence de tous les Peres du Concile qui environnoient l'Empereur, dont il éleva jusqu'au Ciel les ver-

325. *Eusseb. l. 4. c. 40.*

Sozom. l. 1. c. ult.

Euf. Præf. in vit. Constant.

tus,& ſingulierement ſon zele & ſa
325. pieté, par des loûanges auſſi veritables que magnifiques.

De plus, cét admirable Prince pour faire plus d'honneur aux Peres,voulut cõclure une ſi belle Feſte par le plus ſuperbe feſtin qu'on eût encore veû, dont il honora tout le Concile dans ſon propre Palais. Tous les trois cens dix-huit Evêques,y furent invitez; & de tant de grands Saints qui ſe trouvoiẽt dans cette auguſte aſſemblée, il n'y en eût pas un qui s'excuſat, ni ſur ſa vieilleſſe, ni ſur la profeſſion qu'il faiſoit d'une vie auſtere. Ils receûrent tous cét honneur avec un extrême reſpect, comme pour conſacrer, par leur preſence, la magnificence d'un ſi grand Prince, qui ne la faiſoit éclater que pour honorer Dieu dans ſes Miniſtres. Euſebe, qui fut des premiers conviez à ce feſtin, dit que ce qu'il y vit, eſt au-delà de tout ce que l'art de bien dire, & de bien expliquer les choſes, en peut exprimer. Conſtantin,

Euſeb. l. 3. c. 14. 15.

qui voulant aller à l'assemblée des Peres, y étoit entré, presque en homme particulier, & sans Gardes, voulut que les Peres venãt chez lui pour cette Feste, y fussent receûs comme la personne même de l'Empereur. Ils entrerent dans le Palais entre deux hayes de soldats des Gardes, aïant l'épée nuë, rangez de part & d'autre dans les ruës, dans la cour, & dans les salles, jusqu'à l'appartement du Prince, qui les receût avec une espece de veneration religieuse, en baisant même les cicatrices de ceux qui portoient ces glorieuses marques de leur constance à confesser généreusement JESUS-CHRIST dans les tourmens. Il fit manger à sa table les plus qualifiez de l'assemblée, comme les Legats & les Patriarches; les autres furent servis en plusieurs tables qu'on avoit dressées aux environs dans les chambres plus proches de la sienne; & l'ordre, la magnificence, la diversité, la multitude des services, & les superbes, ou agréables ac-

325.

Theodor. l. 1. c. 11.

compagnemens de cette éclatante
325. Cérémonie, firent un ſi admirable effet, qu'on ne ſe peut former, dit Euſebe, une plus belle image de la gloire de JESUS CHRIST, même dans ſon Roïaume; & qu'en rappellant en ſon eſprit de ſi belles idées, on pourroit croire que ce fut plûtôt un ſonge qu'une verité : tant ce qui ſe fit alors, parut au deſſus de ce qui ſe peut faire. La choſe alla néanmoins encore plus loin ; car ſur la fin du deſſert, avant qu'on levât les tables, on porta de ſa part aux conviez de magnifiques preſens, ſelon la qualité & la dignité de chacun, mais toûjours proportionnez à la grandeur d'ame, & à la majeſté de Conſtantin. Et pour obliger tout le monde à cherir la memoire de ce grand jour, & de l'heureuſe fin du
Euſeb. ibid. Concile, qui étoit la cauſe de ces réjouyſſances, comme de la paix de l'Egliſe, il fit diſtribuer aux peuples de prodigieuſes ſommes d'argent, dans les Villes, & à la Campagne.

Enfin, comme les Evêques étoient sur le point de retourner à leurs Egliſes, il les fit aſſembler encore pour la derniere fois en ſon Palais, où il leur fit un excellent diſcours, pour leur recommander la paix de l'Egliſe, qu'ils conſerveroient, en gardant inviolablement entre eux une parfaite union de cœur & d'eſprit, dans l'unité de doctrine, & de ſentiment, conformément à ce que le Saint Eſprit venoit d'établir par eux-mêmes dans le Concile; aprés quoi il conclut, en les priant d'offrir continuellement à Dieu leurs ardentes prieres pour lui, pour ſes enfans, & pour l'Empire. Les Evêques ravis de joie, ne trouvoient point de termes aſſez fort pour remercier l'Empereur; mais ce Prince, qui ne mettoit jamais de bornes à ſes ſoins & à ſes liberalitez, quand il s'agiſſoit du ſervice de Dieu, & du bien de ſon Egliſe, les ſurprit encore bien plus, en leur montrant des lettres qu'il avoit fait expedier à tous les Evêques abſens

325.

Euſeb. l. 3. c. 20. Sozom. 1. ult.

du Concile, pour les obliger à recevoir, & à suivre ses décisions ; & d'autres à ses Lieutenans par tout l'Empire, ausquels il ordonnoit de distribuer tous les ans aux pauvres Veuves, aux Vierges consacrées à Dieu, & à tous les Ministres des Eglises, une certaine mesure de bled, qui en contenoit beaucoup plus qu'il n'en falloit pour leur subsistance. Cela fait, il les congedia ; & tous ces saints Evêques s'étant embrassez les uns les autres, comblez de biens, d'honneur, & de joïe, s'en retournerent à leurs Eglises, en portant par toute la terre les trophées de JESUS-CHRIST, & la gloire de Constantin.

Euseb. ibid. 335.

Theodor. l. 1. c. 11.

O-4-G-32

HISTOIRE DE L'ARIANISME.

LIVRE SECOND.

IL sembloit qu'aprés le Concile de Nicée, le feu de l'Arianisme fût tout-à-fait éteint, tant par ce consentement unanime de tous les Evêques, que par l'abjuration solennelle qu'Arius même, & ses disciples avoient faite de leur doctrine : Mais on vit bientôt que ce feu n'étoit que caché sous la cendre, pour faire de plus grands desordres qu'il n'avoit fait auparavant. Il faut maintenant montrer par quel artifice, & par quelle 325.

325. ſecrette caballe, on ſceût maintenir en état, & même rendre plus puiſſant que jamais, un parti qu'on croïoit ruïné ſans reſſource, & qui n'oſoit ſe déclarer.

Euſébe de Nicomedie, qui ſçavoit bien que la pluſpart de ſes amis, & ſur tout Arius, n'avoient non plus que lui ſigné la Confeſſion de Nicée, que par complaiſance, ou par crainte, les aïant aſſemblez, n'eût point de peine à les remettre dans les premieres diſpoſitions, & à leur faire prendre la réſolution de n'abandonner jamais leur entrepriſe. Il falloit ſeulement déliberer par quels moïens ils iroient à leurs fins: de ſorte qu'aprés avoir bien conſulté ſur cette affaire, ils conclurent enfin ces quatre choſes. La premiere, que l'on devoit diſſimuler auprés de Conſtantin, dont ils connoiſſoient la fermeté inébranlable dans la Foi; & qu'en attendant un tems plus favorable, on diroit toûjours qu'on s'en tenoit aux déciſions du Concile. La ſeconde, que

cependant il falloit s'appliquer à fortifier le parti, en gagnant sous-main le plus de monde qu'on pourroit, principalement à la Cour. La troisiéme, qu'on tâcheroit de ruïner ceux qui s'opposoient à leurs desseins, & sur tout Athanase, qui obsedoit le Patriarche Alexandre leur ennemi, & qui étoit le plus redoutable adversaire qui eût combattu contre eux dans le Concile. Enfin, qu'il n'y avoit point de machines qu'on ne dût employer pour rétablir Arius dans Alexandrie, afin qu'il pût regagner l'approbation & le credit où il étoit avant sa condamnation, qui par là même paroîtroit injuste.

325.

Epist. Epis. Ægypt. apud Athanas. Apoc. 2.

Athanas. Apol. 2. & de Synodo Arimin.

Ces choses ainsi arrestées, chacun commença à travailler de son côté, & principalement Eusebe qui étoit l'ame du parti. Comme il étoit grand courtisan, & toûjours appuïé de la faveur de l'Imperatrice Constantia, il se remit facilement dans les bonnes graces du Prince, qui d'ailleurs étoit fort satisfait de

325. ce qu'il s'étoit ſoûmis au Concile, croïant qu'il l'eût fait de bon cœur, & de bonne foi. Enſuite il ne lui fut pas malaiſé de gagner, comme il fit, beaucoup de gens à la Cour, qu'il attiroit à ſoi par toutes ſortes d'artifices, & qui eſperoient tirer de grands avantages de ſa faveur. De ſorte qu'aiant fait par ſon adreſſe un grand nombre de créatures, dont il ſe pouvoit aſsûrer, il crût qu'il étoit en état de faire réûſſir ſon deſſein, de ruïner Athanaſe, & de rétablir Arius à la premiere occaſion, laquelle ne manqua pas de ſe preſenter, en ce tems-là, auſſi favorable pour lui qu'il la pouvoit ſouhaiter.

Le Patriarche Alexandre étant de retour en ſon Egliſe, victorieux des Ariens, & des Meletiens, s'appliqua fortement à contenir les uns & les autres dans leur devoir, & à leur faire obſerver exactement les Decrets du Concile de Nicée. Il mit ces Schiſmatiques dans le dernier rang; où le Concile les avoit ré-

Epiph. hæreſ. 68.

duits ; & comme l'héresie des autres avoit commencé par un Prêtre qui gouvernoit une des Eglises d'Alexandrie, il ne voulut plus desormais qu'aucun Prêtre y prêchât ; & nonobstant son grand âge, & la multitude de peuple qui habitoit cette grande Ville, il se réserva à lui seul le pouvoir d'y prêcher ; ce que ses successeurs observerét encore longtems aprés lui. Ce procédé irrita furieusement ces gens-là contre lui, & contre Athanase, qu'ils croïoient l'auteur de tout ce que faisoit le Patriarche. Ce saint vieillard cependant qui étoit accablé d'années & de travaux, mourut environ cinq mois aprés son retour ; & les Meletiens voulant tirer avantage de cette mort, recommencerent à faire revivre leur Schisme dans l'Egypte. Meletius leur Chef, que le Concile, par indulgence & par grace, s'étoit contenté d'interdire de ses fonctions, n'étant pas satisfait d'avoir un peu auparavant ordonné Arsenius Evêque des Hypelites,

325.

Sozom. l.7.c.19.

An de I.C. 326.

Athanas. Apol.2.

Sozom. l.2.c.20.

voulut encore, peu de tems aprés,
326. & lors qu'il ſe trouvoit au lit de la mort, mettre en ſa place un certain Jean ſa creature, auſſi méchant, & auſſi ſeditieux que lui. Celui-ci, qui ſurpaſſoit en hardieſſe ſon prédeceſſeur, ne manqua pas d'aſſembler tous ſes Schiſmatiques, & de faire
Epiph. hæreſ. 68. élire en la place du Patriarche Alexandre un certain Theonas de leur faction; mais il ne vêcut que trois mois aprés cette élection ſi temeraire, qui fut rejettée, & tenuë pour nulle dans Alexandrie. Et auſſitôt qu'Athanaſe, que ſon Patriarche avoit envoïé à la Cour pour les affaires de l'Egliſe, fut de retour, le Synode de tous les Evêques ortodoxes de l'Egypte, de la Libye, de la
Epiph. Synod. apud Athanaſ. Apol. 2. Thebaïde, & de la Pétapole, le choiſit, avec une incroïable joie des peuples qui étoient accourus de toutes parts, pour demander, comme ils firent, à haute voix, que l'on mît Athanaſe ſur le trône de Saint Marc.

Epiph hæreſ. 69. Les Meletiens deſeſperez de cette élection, & voïant qu'il agiſſoit

avec autant de force que ſon prédeceſſeur, ſe révolterent ouvertement contre le nouveau Patriarche, & firent encore plus de deſordre par toute l'Egypte, que n'en avoit fait l'auteur de leur Schiſme. Euſebe de Nicomedie aïant receû les nouvelles de ces nouveaux troubles, ne douta point qu'il ne pût faire entrer en ſon parti une ſi puiſſante faction, & qu'il ne s'en ſervît utilement pour ruïner Athanaſe. Il écrivit donc aux Chefs des Meletiens, par des gens affidez qu'il leur envoïa ſecrettement pour mênager les eſprits, en leur promettant qu'il les feroit maintenir dans leurs dignitez par des voyes infallibles, pourveû qu'ils ſe joigniſſent d'interêts avec lui, & qu'ils cultivaſſent fidellement ſon amitié qu'il leur offroit. Ceux-ci, qui craignoient l'indignation de l'Empereur, qu'ils ſçavoient être réſolu à punir rigoureuſement les infracteurs des Decrets du Concile, accepterent de tout leur cœur un parti ſi avanta- 326. *Athanaſ. Apol. 1.*

geux, & aprés avoir concerté la
326. choſe avec les envoïez d'Euſebe, ils envoïerent à la Cour trois Députez, pour porter leurs plaintes à l'Empereur. Ces Députez furent ce Jean que Meletius en mourant ordonna Evéque en ſa place, contre le Decret du Concile de Nicée, Callinicus Evêque de Peluſium, & un méchant Moine nommé Paphnuce. Ces trois Impoſteurs de profeſſion, dés le commencement du Schiſme, s'étoient exercez en ce déteſtable métier contre Saint Pierre d'Alexandrie. Ils y firent de grands progrés, en attaquant Achillas, & Alexandre ſes ſucceſſeurs; & ils acheverent de s'y rendre conſommez, en accuſant Saint Athanaſe. Lors qu'ils furent arrivez à Nicomedie, ils confererent avec Euſebe, qui ſe déclarant plus ouvertement à eux qu'il n'avoit encore fait par ſes lettres, leur dit qu'il leur feroit trouver une puiſſante protection auprés de Conſtantin, mais qu'il falloit auſſi qu'ils lui ac-

Syn. Alex. apud Athanaſ. Apol. 2.

Epiph. hæreſ. 68.

cordaſſent ce qu'il deſiroit d'eux, en recevant Arius & ſes Sectateurs à leur Communion, afin qu'ils ne fiſſent plus tous enſemble qu'un même Corps, & qu'une même Egliſe. Les Députez ne balancerent pas à lui promettre tout ce qu'il voulut, étant fort aſſeûrez d'être avoûez de leur parti ; de-ſorte que depuis ce tems-là les Meletiens, qui n'étoient encore que ſchiſmatiques, devinrent héretiques ; & quoi-qu'ils haïſſent auparavant les Arriens, & qu'ils les traitaſſent de blaſphemateurs & d'impies, ils s'unirent pourtant enſemble, dit Saint Athanaſe, comme Herode & Pilate firent contre JESUS-CHRIST.

326.

Sozom. l. 2. c. 20.

Athan. or. contra Ar.

Euſebe ſe voïant fortifié d'une faction ſi conſiderable, commença à exécuter ce qu'il venoit de projetter contre Saint Athanaſe. Premierement, il diſpoſa l'Empereur par ſoi-même, & par ſes amis, à écouter favorablement les Evêques députez de l'Egypte, qui ne venoient ſe jetter à ſes pieds, lui diſoit-

il, que pour lui demander la paix
326. que le Concile leur avoit octroïée, & qu'Athanaſe ne ceſſoit point de troubler par ſes violences. Ceux-ci aïant appris d'Euſebe, que c'étoit-là l'endroit par où il failloit prendre Conſtantin, qui ne ſouhaitoit que la paix, & le repos des Egliſes, lui dirent d'un ton lamentable, pour l'émouvoir à compaſſion : *Qu'il voïoit à ſes pieds, en leurs perſonnes l'Egliſe d'Egypte qui lui tendoit les bras comme à ſon Pere, & à ſon Empereur, pour lui demander ſa protection contre la violance d'un ſeul*
Soz. l. 2. c. 31. *homme, qui empêchoit qu'elle ne joüit de la paix qu'il avoit procurée à tout le monde par ſes armes, & par ſa piété : Qu'un jeune homme ardent & impetueux, enflé de quelque réputation qu'il croïoit avoir aquiſe dans le Cõcile, & ſoûtenu d'Alexandre ſon Protecteur, qui l'avoit même déſigné ſon ſucceſſeur contre les Loix, & la liberté de l'Egliſe, s'étoit mis dans le trône Epiſcopal d'Alexandrie*
Ibid. c. 26. *par ſurpriſe, & par la faction de quel-*

ques Evêques qui l'avoient élû en cachette, malgré tous les autres, & qui avoient maintenu par force leur élection. Qu'on auroit souffert cette violence, plûtôt que de troubler la paix, même par une juste opposition que l'on pouvoit faire à une si injuste invasion, si cét intrus abusant d'une autorité qu'il avit volée, n'exerçoit pas dans toute l'Egypte une tirannie, qui ne cedoit gueres à la fureur des persecutions de Licinius & de Maximin. Que sous prétexte de faire observer les Loix du Concile, que tout le monde réveroit, on faisoit souffrir aux Chrétiens, contre toutes les Loix, des maux que les Païens même leur auroient épargnez. Qu'on voïoit tous les jours, que ceux qui en vertu de la grace que le Concile avoit faite aux Meletiens, se presentoient à l'Eglise pour rentrer dans l'unité, en étoient repoussez avec opprobre. Qu'on rempliſſoit tout de tumulte, & de sédition, par des voyes de fait tres-cruelles, & insupportables à des personnes libres. Que les chaînes & les prisons,

326.

Sozom. cap. 21.

les foüets, les gênes, le feu même, &
326. *les incendies des Egliſes, étoient les moïens les plus ordinaires dont Athanaſe & ſes partiſans ſe ſervoient, pour établir leur domination par la perte des plus gens de bien, qu'ils ne pouvient ſouffrir avec eux, & dans leur Communion, de peur d'avoir continuellement devant les yeux des témoins de leurs crimes. Qu'ils ſupplioient tres-humblement ſa Majeſté, qu'ils regardoient, & comme leur Maître par ſa puiſſance, & comme leur Pere par ſa bonté, d'emploier l'une pour les delivrer de tant de miſeres, en réprimant l'audace de leur perſecuteur, & d'uſer de l'autre pour les maintenir dans leurs droits, & dans leur ordre, & de les faire joüir de la paix qu'il venoit de rendre à toute l'Egliſe.*

Il n'y avoit rien de plus faux, ni
327. qu'on pût convaincre plus facilement de fauſſeté que ce que ces gens-ci venoient de dire contre S. Athanaſe: Mais ils avoient pris pour maxime de n'apprehender jamais

Syn. Alex. apud. Athanaſ. Apol 2.

de dire un menſonge, qu'ils eſpe- 327.
raſſent leur devoir être utile durant quelque tems, parce qu'avant que l'on eût éclairci la verité, ce qui ne ſe fait pas pour l'ordinaire ſans quelque embaras, l'on en gagnoit, & l'on en trompoit toûjours quelques-uns, qui étant une fois préoccupez, ne reviennent pas aiſement. L'Empereur les aïant oüis fort paiſiblement, leur répondit avec beaucoup de prudence & de douceur : *Qu'il ne ſouhaitoit rien tant en ce monde que la paix de l'Egliſe, conformement à ce que le Concile venoit d'arreſter. Qu'il étoit bien-aiſe de les voir dans la réſolution de s'y ſoûmettre. Qu'il écriroit en Egypte, pour être informé de la verité des choſes, & qu'il feroit en ſorte que la paix fût religieuſement obſervée, ſuivant les déciſions du Concile.* *Euſeb l.3. cap.22.*

Cependant, ſelon que l'adroit Euſebe avoit concerté avec les Meletiens, on voïoit tous les jours de nouveaux Eccleſiaſtiques, même

327. *Sozom. l. 2. c. 21.* des Evêques, qui venoient d'Egypte à la Cour, pour y faire les mêmes plaintes, & d'autres encore plus grandes, contre Saint Athanase; de-sorte qu'il étoit tres-difficile que tant de témoignages qui venoient les uns sur les autres, & de gens tres-considerables, qui protestoient d'être Ortodoxes, & parfaitement soûmis au Concile, ne fissent quelque impression sur l'esprit d'un Prince qui avoit une tres-grande veneration pour les Evêques. De plus, dés le commencement de cette intrigue, Eusebe, qui avoit plus d'un dessein, & qui vouloit rétablir Arius en même tems qu'il ruïneroit Saint Athanase, dépêcha vers ce saint Evêque un homme qu'il avoit instruit de ce qu'il devoit faire aprés qu'il lui auroit rendu ses lettres. Il le supplioit tres-civilement par ces lettres de rétablir Arius dans Alexandrie, puis que lui-même étoit témoin de sa soûmission, & de l'obéissance qu'il avoit renduë au Concile. Que c'étoit

c'étoit bien assez, pour satisfaire à son Decret, qu'il eût été prés d'un an sans y retourner; & que le vrai moïen de faire une bonne réünion, c'étoit d'ôter cette distinction qui seroit desormais trop odieuse, & qui pourroit causer de nouveaux troubles. Voilà ce qu'Eusebe écrivit d'une maniere tres-civile, & par voïe d'interceſſion respectueuse, de peur que l'on ne pût produire un jour ses lettres contre lui. Mais son envoïé, suivãt l'ordre qu'il en avoit reçeû, voïant qu'Athanase ne se disposoit pas à répondre favorablement, usa de menaces, & lui dit fierement en particulier, qu'on le feroit perir, s'il ne satisfaisoit des gens qui étoient appuïez secrettement des plus grands & des plus puissans de la Cour, & qui avoient les moïens infallibles de le perdre. Le Patriarche lui répondit, sans s'émouvoir, qu'il satisferoit à sa conscience, & qu'il feroit réponse à celui qui l'avoit envoïé. En effet, il lui récrivit, que comme il falloit ré-

327.

Ath. Apol. 2. Sozom. l. 2. c. 17.

Ath. ep. Apoſt. 2.

327. concilier les hérétiques & les schismatiques penitẽs, on ne devoit aussi jamais se fier aux Chefs de parti, ni aux auteurs & inventeurs d'héresie condamnnez solennellement de l'Eglise, & qu'en suite il étoit fort résolu de ne les pas recevoir dans Alexandrie. En méme tems aïant appris la députation des Meletiens contre lui, & ce qu'Eusebe & Theognis, & les Ariens couverts qui étoient à la Cour, avoient dit à Constantin de ses prétenduës violences, il lui écrivit pour l'éclaircir pleinement de la verité, & pour lui faire entendre que Jean, & les autres de son parti, qui alloient tous les jours se plaindre à la Cour, étoient des schismatiques, qui avoient receû sacrilegement les Ordres, contre les Decrets du sacré Concile ; qu'ils s'étoient liez d'interêts avec les Ariens, dont ils avoient même embrassé les erreurs; & que les uns & les autres renouvelloient les anciens desordres par toute l'Egypte, & faisoient mille outrages aux Catholiques, en

Sozom. l. 2. c. 21.

même tems qu'ils tâchoient de les opprimer à la Cour par leurs calomnies. 327.

L'Empereur, qui avoit les meilleures intentions du monde, entendant des deux côtez des choſes ſi contraires, ne ſçavoit à quoi ſe réſoudre, ni préciſément ce qu'il devoit croire, lors qu'Euſebe prenant adroitement ſon tems lui remontra, *Qu'il y avoit un bon expedient pour faire ceſſer tous les troubles de l'Egypte, ſans qu'il fût neceſſaire d'examiner les choſes qu'on objectoit de part & d'autre; qu'il ne falloit que recevoir ceux qui ſouhaitant la paix de l'Egliſe, ſe preſentoient pour entrer dans la même Communion, conformément aux déciſions du Concile, & ſur tout Arius, que les gens de bien ſouhaitoient de revoir dans Alexandrie, afin qu'il n'y eût plus aucun prétexte de diviſion, quand il ne ſeroit plus ſeparé de ſon Patriarche. Qu'on ne pouvoit nullement douter qu'il ne fuſt tres-ortodoxe, puis qu'il faiſoit ſi hautement profeſſion de la* Sozom. ibid.

Foi de Nicée, & qu'il n'eût rendu au
327. *Concile l'obéiſſance qui lui étoit deûë, aïant été ſi longtems éloigné d'Alexandrie. Quelle apparence,* diſoit-il, *d'avoir la paix, ſi ceux qui ſe ſont attachez à lui dans cette grande Ville, perſuadez de ſa doctrine & de ſa probité, ne revenoient à l'Egliſe; & quel moïen plus efficace pour les obliger à y revenir, que d'y recevoir Arius, dont ils ſuivroient tous l'exemple avec joïe?* Il ajoûtoit à cela, *qu'il ne voïoit pas pourquoi l'on vouloit l'exclure plus long-tems, & par là differer un bien qui auroit une ſi heureuſe ſuite, ſi ce n'eſt qu'à la verité Athanaſe ne l'aimoit pas, & qu'il étoit bien-aiſe de trouver occaſion de ſe venger d'un habile homme qui lui faiſoit ombre, & qu'il vouloit toûjours perſecuter, comme ſon ennemi, aux dépens de la paix, & du repos de ſon Egliſe.* Et là-deſſus il ne manqua pas d'achever de répandre ſur ce ſaint Evêque le venin d'une fine & ſubtile médiſance, en tournant tellement les cho-

ſes, qu'il rendoit vrai-ſemblable, ou du moins douteux, ce qu'on avoit dit de ſon humeur imperieuſe & violente, & de ſa conduite emportée. 327.

Conſtantin, qui aimoit paſſionnément la paix de l'Egliſe, qu'il regardoit comme ſon ouvrage, & qui avoit l'eſprit aigri, de ce qu'il la voïoit ſitôt troublée par ces nouveaux deſordres, au préjudice de ſon autorité, ſe laiſſa aiſément préoccuper contre Saint Athanaſe; & crût qu'un ſi fâcheux changement ne pouvoit être arrivé dans Alexandrie depuis qu'il en étoit Evêque, qu'il n'y eût donné lieu par une trop grande rigeur, dont il ſe ſervoit à contre-tems. C'eſt pourquoi, prenant ſur le champ l'expedient qu'on venoit de lui ſuggerer, & qu'il s'imagina tres-propre pour appaiſer ces premiers mouvemens, & pour couper les racines d'un ſi grand mal en ſa naiſſance, il envoia deux Gentilshommes de ſa Maiſon, Synclytius & Gaudentius,

au Patriarche, auquel ils rendirent
327. ſes lettres, par leſquelles, aprés lui avoir reproché ſa dureté, qui étoit la cauſe de tant de troubles, il lui mandoit qu'il receût à l'Egliſe tous ceux qui ſe preſenteroient pour y entrer, & particulierement Arius, qui avoit donné des preuves ſuffiſantes de la pureté de ſa Foi. Que s'il refuſoit de le faire, il lui envoïeroit au plûtôt des gens qui lui feroient quitter une place qu'il rempliſſoit ſi mal, & le tranſporteroient en un endroit où il ne ſeroit plus en état de nuire à perſonne.

Athan. Apol. 2. Sozom. l. 2. c. 21.

Le ſaint Evêque reconnut bientôt l'artifice des Euſebiens, & qu'on avoit ſurpris la religion d'un Prince qui agiſſoit en cela, ſans y penſer, contre ſes veritables intentions, qui ne tendoient qu'à réünir tous les Chrétiens dans la créance Catholique. Il lui récrivit donc avec une liberté vraiment ſacerdotale, jointe à un extrême reſpect, comme à ſon Maître : & il lui fit ſi bien entendre qu'Arius n'étoit qu'un per-

fide, qui joûoit l'Egliſe en conſervant ſon héreſie, à la faveur d'une ſignature trompeuſe ; & que de l'introduire dans Alexandrie, n'étoit autre choſe, que d'y faire rentrer l'Arianiſme par un chemin ſecret & détourné, qu'il le fit enfin revenir, & l'obligea du moins à s'arrêter, ſans paſſer outre, dans une affaire qui pouvoit avoir des ſuites ſi dangereuſes. 327. *Athan. ibid.*

Euſebe voïant bien qu'il falloit emploïer d'autres machines, qu'il avoit déja toutes préparées, fit ſçavoir à ſes Meletiens d'Egypte, qu'il étoit tems d'accuſer le Patriarche de tous ces faux crimes, dont ils avoiét les témoins déja ſubornez, & les preuves toutes dreſſées. Ceux-ci donc envoïerent à la Cour trois nouveaux Députez, qui accuſerent Athanaſe d'avoir impoſé, de ſon autorité particuliere, de nouveaux droits ſur les toiles de lin, dont il ſe faiſoit grand trafic en Egypte, & d'avoir exigé du peuple ce tribut avec une extréme rigueur, au ha- *Athan. ibid. c. 2. Sozom. c. 21.*

327. zard d'exciter quelque dangereuſe ſédition. Mais deux Prêtres d'Alexandrie, Apis & Macarius, qui ſe trouverent de bonne fortune à Nicomedie en ce tems-là, découvrirent la fauſſeté de cette impudente accuſation, faiſant voir que ce prétendu tribut n'étoit autre choſe que des offrendes & des preſens, que des particuliers faiſoient quelquefois par dévotion, pour le ſervice & pour l'ornement des Egliſes. Cette premiere calomnie aïant mal réüſſi, & l'un des Députez qui s'en étoit fait le délateur, aïant été fort maltraité de Conſtantin, les autres ſongeoient à ſe retirer; mais les Euſebiens les obligerent à pourſuivre leur pointe, les aſſeûrant qu'ils ſeroient ſoutenus. Ils reprirent donc courage; & pour rendre ſuſpect le témoignage de Macarius, ils lui ſoûtinrent qu'il avoit briſé ſacrilegement un vaſe ſacré. Aprés quoi rechargeant ſur Athanaſe, ils en vinrent juſques à cette extrémité de fureur & d'aveuglement, qu'ils l'ac-

cuſerent du plus grand de tous les crimes, diſant qu'il avoit voulu corrompre par argent un certain Philumene, pour faire quelque dangereuſe entrepriſe contre l'Empereur. Mais Saint Athanaſe, que ce Prince avoit mandé ſur les premiéres accuſations, étant arrivé à Nicomedie, fit voir ſi manifeſtement la fauſſeté d'une ſi horrible accuſation, que Conſtantin perſuadé de ſon innocence, par ſes réponſes, & de ſa capacité, par les conférences qu'il eût avec lui, le renvoïa dans ſon Egliſe avec éloge, en proteſtant que ce n'étoit que pour l'entendre qu'il l'avoit appellé, & nullement pour le juger, puis que c'eſt à l'Egliſe que ce jugement appartient. 327.

Athanaſ. Apol. 1. Sozom. l. 2. c. 20. Sacr. l. 1. c. 20.

Lit. Conſt. ad Alex. Euſ. apud Athanaſ. Apol. 2.

C'eſt ici qu'il paroît qu'un méchant homme n'a point de plus grand ennemi que lui-même. Euſebe & ſon confident Theognis de Nicée, qui faiſoient agir les Meletiens, ne paroiſſoient pas en cette accuſation, & perſonne auſſi ne les accuſoit : mais comme cette aveu-

327. gle paſſion qu'ils avoient de perdre Saint Athanaſe, ne leur permit pas de garder aucunes meſures, & qu'en pouſſant la choſe trop loin ils toucherent un point ſi délicat, ils firent retomber ſur eux tout le mal qu'ils lui préparoient. Car l'Empereur vivement touché d'une fauſſeté qui étoit d'une ſi perilleuſe conſéquence, voulut approfondir la choſe, interrogeant les uns & les autres dans ſon Palais de Pſammathie, qui eſt un fauxbourg de Nicomedie; & comme il eût trouvé, par des témoignages irreprochables, qu'Euſebe, qui avoit receû chez lui les Meletiens, en étoit l'auteur, il en conceût une extrême indignation contre lui; & rappellant en ſon eſprit ce qu'il avoit fait autrefois contre l'Egliſe, & contre lui-même, lors que cét Evêque ſans conſcience ſuivoit le parti de Licinius perſecuteur du nom Chrétien, il fit exécuter contre lui le Decret du Concile de Nicée, qui l'avoit dépoſé de ſon Evêché, & l'envoïa

Epiſt. Conſt. ad Nicomed. apud Theod. l. 1. c. 20.

bien loin en exil avec Theognis complice de ſon crime, & avec Arius & ſon diſciple Euzoïus qu'ils protegeoient, & pour leſquels ils agiſſoient l'un & l'autre par tant de déteſtables fourberies.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient à Necomedie, où Conſtantin étoit encore, il faiſoit manifiquement bâtir ſa nouvelle Rome à Bizance, qui changea ſon nom en celui de Conſtantinople. Elle fut achevée en deux ans, & il y tranſporta le ſiége de ſon Empire. Il la conſacra ſolennellement à Dieu, en memoire de la Vierge ſacrée Mere de Dieu; & comme c'étoit la vingt-cinquiéme année de ſon regne, & la cinquiéme depuis qu'il eût créé Ceſar Conſtantius, & que ſelon la coûtume on devoit faire de grandes réjouïſſances de cette occaſion, il s'en ſervit pour rendre cette dédicace de ſa Ville la plus magnifique choſe du monde. Ce fut pour lors que l'imperatrice Conſtantia, qui portoit impatiemment la diſ-

An de I. C. 328.

Chr. Alex. Petav. l. 11. c. 42.

Euſeb. l. 3. de vitâ Conſtant. c. 47. Niceph. l. 8. c. 26.

An de I. C. 330.

330. *Baron. ad hanc an. &c. seq*

grace & l'eloignement d'Eusebe de Nicomedie, prit son tems pour le faire rappeller de son exil. Elle fit même agir avec elle pour cela son neveu Constantius, dont Eusebe avoit déja sceû gagner l'esprit, qu'il posseda si parfaitement aprés; & l'un & l'autre firent tant auprés de Constantin, que ce Prince, qui eût eû peine à refuser quelque chose à sa sœeur, & à son fils durant cette Feste, & qui d'ailleurs estimoit encore Eusebe qu'il avoit aimé, voulut bien enfin se laisser persuader, que ces deux Evêques qu'il avoit bannis, tenoient toûjours pour la foi de Nicée, & qu'ils n'étoient pas responsables de ce que les Egyptiens avoient deposé contre leur Patriarche. Et sur cela il les fit revenir, & les laissa rentrer dans leurs Eglises.

Eusebe, au lieu de profiter de son exil, en devint plus envenimé contre Saint Athanase, & plus résolu que jamais de le ruiner: mais il se tint un peu plus sur ses gardes, pour

prendre des précautions qui le pûſſent mettre à couvert de l'indignation de l'Empereur. Pour cét effet, il prit grand ſoin de faire accroire à tout le monde, qu'il ſe tenoit fortement attaché aux déciſions du Concile de Nicée : car il étoit enfin perſuadé que le Prince ne ſouffriroit jamais qu'on lui donnât aucune atteinte, & que c'étoit par là qu'il jugeroit aſsûrément toûjours ſi l'on étoit dans les ſentimens orthodoxes. De plus, quoi-qu'il deſirât paſſionnément le retour d'Arius pour le rétablir dans Alexandrie, ſelon le deſſein qu'il en avoit pris d'abord, il ſe garda bien d'en parler pour lors, de-peur de ſe rendre ſuſpect. Enfin il recommença à prendre des meſures avec les Meletiens pour attaquer Saint Athanaſe par de nouvelles calomnies; mais il s'y prit un peu plus finement, & plus ſecrettement qu'il n'avoit fait auparavant, ſe tenant exprés à Nicomedie, éloigné de la Cour qui étoit à Conſtantinople, afin qu'on crût 330.

qu'il ne ſongeoit qu'à bien gouverner ſon Egliſe.

An. de J. C. 331. Les Meletiens donc, & ſur tout Jean leur Patriarche, ayant appris ſon retour, & receû ſes ordres, recommencerent leurs pourſuites cõtre Saint Athanaſe, en ſe ſervant de deux occaſions qu'ils jugerent tres-favorables. Un ſcelerat appellé Iſchyras, qui par un effroyable ſacrilege avoit oſé faire les fonctions de Prêtre, & celebrer les ſaints Myſteres, quoi-qu'il n'eût pas receû les Ordres, s'étoit venu jetter entre leurs bras, craignant d'être châtié par Saint Athanaſe, qui l'avoit voulu faire prendre par Macarius ſon Diacre; & preſque en même tems Arſenius Evêque des Hypſelites, qui s'étoit caché pour avoir commis un tres-grand crime, ſe mit auſſi entre leurs mains, réſolu de faire tout ce qu'ils voudroient, afin d'en être protegé. Ils envoyerent le premier à Nicomedie pour conférer avec Euſebe, qui l'inſtruiſit ſecrettement de ce qu'il devoit

Athanaſ. Apol. 2. Socr. l. 1. c. 20.

Athan. ibid.

Sozom. l. 2. c. 22.

Socr. l. 1. c. 20.

faire, & lui promit non seulement qu'il seroit Prêtre, mais aussi Evêque, pourveû qu'il s'aquitât fidellement de sa promesse, en agissant toûjours de concert avec ceux qui l'avoient envoyé. Il ne manqua pas de le faire à son retour. Il publia, selon qu'ils avoient concerté entre eux, que le cruel Macarius envoyé par Athanase pour le maltraiter, le trouvant malade à l'extrémité, s'étoit barbarement jetté sur lui, & que malgré le pitoyable état où il étoit alors, il n'avoit pas laissé de l'accabler encore de coups & d'outrages; qu'aprés cela, déchargeant sacrilegement le reste de sa fureur sur les choses les plus saintes, il avoit mis en piéces un Calice consacré, & la sainte table, & jetté au feu les livres sacrez. 331. *Athanas. Apol. 2. Socr. l. 1. c. 20.*

Pour Arsenius, aprés l'avoir fait cacher dans un petit Monastere de la Thebayde, dont le Prêtre ou le Superieur étoit de leur faction, ils firent courir le bruit par leurs Emissaires, qu'Athanase, qui étoit son *Sozom. l. 2. c. 22. Socr. l. 6. 20.*

311. ennemi, l'avoit ſurpris ; & qu'après l'avoir tué, il lui avoit encore coupé une main, pour s'en ſervir dans les malefices qu'il faiſoit ordinairement. Ils ne manquoient pas de témoins tout prêts à depoſer de ce meurtre contre lui, & ils produiſoient une main d'homme, qu'ils ſoûtenoient être celle d'Arſenius, que l'on avoit trouvée chez lui. Et quoi-qu'Iſchyras, qui s'étoit repenti de ſon crime, eût donné par écrit ſa confeſſion devant des témoins, & déclaré que tout ce qu'il avoit dit étoit faux, les Meletiens ne laiſſerent pas d'envoyer pourſuivre l'une & l'autre accuſation devant Conſtantin. Pour la premiére, il n'en fit point d'état, parce qu'il l'avoit déja rejettée quand on la lui fit à Nicomedie. Mais pour la ſeconde, où il s'agiſſoit du meurtre d'un Evêque ; comme il en fut extrêmement touché, il voulut auſſi qu'on l'examinât tres-exactement : & pour cela il commit ſon propre neveu Dalmatius, qui étoit alors

Athan. ib.

Socr. ibid.

à Antioche, lui ordonnant de faire justice, sans remission, de tous ceux qui seroient trouvez coupables d'un si grand crime. Mais parce que c'étoit d'un Evêque que l'on devoit juger, il lui donna pour adjoints deux Evêques Commissaires en cette cause, Eusebe & Theognis, qui avoient eû soin de montrer beaucoup de moderation, se tenant fort paisibles dans leurs Evêchez durât cette accusation, comme s'ils n'y eussent eû aucune part. 331. *Socr.*

Dalmatius, pour exécuter les ordres de l'Empereur, cite Saint Athanase, pour répondre devant lui du crime dont on l'accusoit. D'abord il s'en mit peu en peine, se fiant à son innocence: mais comme il vit qu'on le pressoit, & que Constantin prenoit l'affaire fort à cœur, il fit si-bien chercher Arsenius, qu'on apprit enfin qu'il étoit caché dans ce petit Monastere de la Thebaïde, où l'on se saisit du Superieur qui l'avoit déja fait évader, & d'un Moine qui l'avoit conduit par le *An de J. C.* 332. *Socr. Sozom. ibid.*

Nil. Ceux-ci étant interrogez par
332. le Gouverneur d'Alexandrie, con-
333. *Athan.* feſſérent toute la fourbe. Il arriva même, que comme on eût appris qu'il s'étoit ſauvé par mer, ceux qu'on envoya aprés lui furent ſi heureux que de le trouver à Tyr, où étant convaincu, & ayant enfin confeſſé devant l'Evêque Paul qu'il étoit le veritable Arſenius, on s'aſſeûra de ſa perſonne. Apres quoi le Patriarche dépêcha ſon Diacre Macarius à Conſtantin, pour l'informer de tout, & lui porter ces preuves convaincantes de la calomnie de ſes adverſaires. Il en fut tellement touché, qu'ayant révoqué ſur le champ la commiſſion qu'il avoit donnée à ſon neveu Dalmatias, il écrivit des lettres à Saint Athanaſe tres-obligeantes & tres-honorables pour lui, & tres-ſanglantes contre les Meletiens. Il lui ordonna même de les faire lire publiquement à tout ſon Peuple pour le deſabuſer, & proteſta que s'il arrivoit jamais à ces lâches calomniateurs de com-

mettre une ſi inſigne méchanceté, il ne les feroit plus paſſer par le jugement de l'Egliſe; mais que prenant lui-même connoiſſance de cette cauſe, pour en juger dans toute la ſeverité des Loix, il les traitteroit comme des impies, qui n'en vouloient pas ſeulement aux hommes, mais auſſi à Dieu même. Et afin que rien ne manquât à la gloire de Saint Athanaſe, & au contentement de Conſtantin, qui ſouhaitoit avec tant d'ardeur la paix de l'Egliſe; Arſenius qu'on avoit laiſſé évader, & méme Jean Chef des Meletiens, ſe repentirent de leur faute, & renonçant au ſchiſme, ſe ſoûmirent au Patriarche, & rentrerent dans ſa Communion, comme Jean l'écrivit à l'Empereur, qui lui témoigna par ſes lettres la ſatisfaction qu'il en avoit, & lui permit enſuite de venir à Conſtantinople. 332. 333. *Athan. 21.*

Il ſembloit que la calomine fût confonduë, & l'impiété deſarmée, & que rien deſormais ne fût capa-

ble ni d'abbaiſſer Saint Athanaſe ſi
332. glorieuſement juſtifié, ni de relever
333. le courage de ſes ennemis ſi honteuſement abbatus. Mais il s'en falloit bien qu'on en fût là: car le propre des héretiques, c'eſt de ne ſe pas rebuter pour la découverte de leurs menſonges, mais au contraire de les ſoûtenir par de nouvelles fauſſetez, qui embaraſſét les eſprits, par l'inclination qu'ils ont naturellement à croire le mal, & les font douter s'ils ne ſe ſont pas eux-mêmes trompez, lors qu'ils ont crû découvrir les premiéres. Euſebe, qui faiſoit joûer en ſecret tous ces reſſorts, ne s'étonna pas de les voir déconcertez par un accident qui devoit apparemment ruiner ſon entrepriſe, & il trouva bientôt le moïen de les rajuſter, & de les remettre en état de faire au plûtôt tout l'effet qu'il en prétendoit. Voici comme il s'y prit.

Il connoiſſoit parfaitement l'eſprit de Conſtantin, & il ſçavoit que parmi tant de belles qualitez

que ce Prince poſſedoit éminemment, il avoit un petit defaut, qui venoit même d'un fonds de vertu, & par où il n'étoit pas impoſſible de le ſurprendre : Car Euſebe de Céſarée qui nous a fait ſon Panegyrique plûtôt que ſon Hiſtoire, reconnoît de bonne foi qu'il ſe laiſſoit aiſément prendre à la belle apparence d'une fauſſe piété ; que comme il avoit l'ame grande, droite, ſincere, généreuſe, & penetrée des plus beaux, & des plus tenderes ſentimens que la Religion pût inſpirer, il ſe fioit fort aux perſonnes qui faiſoiét une profeſſion plus particuliére d'une vie dévote & parfaite, & ne pouvoit pas ſe perſuader qu'il y eût de l'artifice & de l'hypocriſie dans leur dévotion pour le tromper. Sur tout, quand ces dévots qui l'approchoient avoient l'adreſſe de lui faire accroire, par leur conduite, qu'ils étoient paſſionnez pour ſon ſervice, & qu'ils aimoient bien plus ſa perſonne que ſa fortune : alors il avoit

332.
333.
Euſeb. l. 4. de vit. Conſt. c. 54.
Ibid.

332. 333. l'ame ſi touchée de cette tendreſſe affectée, que ſon eſprit étant déja préoccupé de l'opinion qu'il avoit conceûë de leur ſainteté, il ne lui étoit pas aiſé d'éviter leurs ſurpriſes, & de ſe défendre de leurs fourberies. Euſebe qui l'avoit aſſez long-tems étudié, & qui avoit reconnu le foible de ce Prince, inſtruiſit les Evêques qu'il avoit continuellemẽt auprés de lui de la maniére qu'ils devoient tenir pour gagner créance dans ſon eſprit, par cette apparence de piété & de zele pour ſon ſervice. Comme ils y eurent réüſſi aſſez facilement, ils prirent leur tems, aprés que les premiéres ardeurs de Conſtantin pour Saint Athanaſe furent paſſées, & ne manquerent pas de faire naître des ſoupçons, qu'il pourroit bien y avoir eû de l'artifice dans ſon procedé, & d'inſinuër doucement, que pour le bien de l'Egliſe on devoit s'en éclaircir, par ces voyes infaillibles & legitimes.

Ils remontrerent donc à Conſtantin, *Que dans une affaire de cette*

importance, où il s'agissoit de la ruine, ou de la conservation de la premiere Eglise d'Orient, il ne falloit pas s'arreter aux apparences, qui sont fort trompeuses. Qu'à la verité, si Arsenius se trouvoit en vice, comme l'on disoit, on ne pouvoit douter de l'innocence d'Athanase; mais que c'étoit aussi cela même que l'on devoit soigneusement examiner, parce qu'il se trouvoit des gens, qui assûroient que ce n'étoit là qu'une Comédie de la façon du Patriarche, qui en sçavoit bien d'autres. Qu'il n'étoit pas impossible qu'on eût suborné quelqu'un qui se fût laissé prendre, comme s'il eût été le veritable Arsenius, & qui pour mieux joüer ne l'eût enfin avoüé qu'à l'extrémité. Que les exemples de ces imposteurs, & de ces fourbes étoient fort communs. Qu'un peu de ressemblance avec un homme qui avoit disparu depuis tres-longtems, & avec cela beaucoup d'assûrance & de hardiesse, pouvoient aisément imposer au monde. Que pour ce qui regarde Iean, qui s'étoit si 333.

333. *ſoudainement raccommodé avec le Patriarche qu'il avoit toûjours conſtamment accusé, cela même devoit rendre la choſe aſſez ſuſpecte, & donnoit lieu de croire qu'il pourroit bien avoir fait en cette occaſion ce que font ceux qui craignent la juſtice, & qui gagnent enfin, par preſens & par promeſſes, leurs parties, afin qu'elles déſiſtent d'une accuſation, dons ils auroient bien de la peine à ſe ſauver. Qu'il pourroit être même, que la crainte eût eû bonne part dans cét accommodement forcé, parce que le Patriarche s'étoit rendu ſi puiſſant en Egypte, & ſi formidable à tous ceux qu'on appelloit Meletiens, que les pauvres gens aimoient mieux ſouffrir que de ſe plaindre, parce que leurs plaintes étoient toûjours ſuivies de mauvais traitemens plus fâcheux que ce qu'ils ſouffroient. Qu'en tout cas il étoit toûjours plus ſeur d'examiner la choſe par les formes; & que la conſcience de ſa Majeſté, qui en devoit répondre à Dieu, en ſeroit déchargée, quand ſelon l'ordre de l'Egliſe*

gliſe elle auroit fait aſſembler un Synode d'Evêques craignans Dieu, & non ſuſpects, pour connoître de cette cauſe. Qu'il étoit même important pour l'honneur, & pour le repos d'Athanaſe que cela ſe fit, afin qu'on ne pût jamais évoquer en doute ſon innocence, que tout un Concile auroit juridiquement reconnuë; & qu'il importoit au public que l'Evêque du premier Siege d'Orient fût non ſeulement ſans crime, mais encore ſans ſoupçon 335.

Toutes ces choſes dites de ſang froid, & d'un certain air de prudence & de pieté, avec grande apparence de raiſon, qui étoit ſi bien déguiſée ſous tant de ſpecieux prétextes, & par des Evêques que Conſtantin avoit en ſinguliere veneration pour leur caractere, & pour leur vertu, firent impreſſion ſur ſon eſprit. Et ce qui achéva de le gagner, fut que les partiſans d'Euſebe aïant prévenu Jean à ſon arrivée à Conſtantinople, le firent aiſément rentrer dans leurs interêts, par

333. les aſſûrances qu'ils lui donneren
qu'ils ſeroient bientôt les maîtr
de cette affaire ; & ils l'obligeren
enſuite à parler à l'Empereur, con
formémẽt aux remontrances qu'o
lui avoit faites : de ſorte que c
Prince, qui entendoit de part &
d'autre des raiſons, par leſquelle
on rendoit du moins la choſe dou
teuſe, & qui craignoit de s'engage
dans une affaire qu'on lui faiſoi
paroître délicate du côté de l
conſcience, fut bien-aiſe de pren
dre le parti qu'on lui propoſoit d
s'en décharger ſur une aſſemblé
d'Evêques, qui en répondroien
pour lui devant Dieu. Il ſe preſen
ta même en ce tems-là une fo
belle occaſion de convoquer cet
An. de I. C. 334. aſſemblée. Les Payens, pour fai
outrage à JESUS-CHRIST, e
Euſeb. l. 3. de vit. Conſtant. c. 24. Sozom. l. 2. c. 25. profanant ſon ſaint Sepulchre, l'
voient comblé de terre, ſur laque
le étoit érigée l'idole de Venu
Dés que Conſtantin fut maître
l'Orient, il fit abbatre cette ab
mination, découvrir le ſacré Sepu

cre, & bâtir au même endroit ce magnifique Temple qui fut appellé *le Martirion*, ou le témoignage de la Réſurrection du Fils de Dieu, & la Baſilique de Conſtantin. Et comme l'on alloit bientôt entrer dans la trentiéme année de ſon Empire, il vouloit aſſembler les Evêques, afin qu'ils fiſſent, en ce tems de réjouiſſance, la conſecration & la dédicace de cette Egliſe avec plus de ſolennité. Il écrivit donc aux Evêques qu'il avoit choiſis pour Juges de Saint Athanaſe, par le conſeil de ceux auſquels il s'étoit un peu trop fié, & leur ordonna de s'aſſembler à Céſarée Métropolitaine de Paleſtine, qui n'eſt pas beaucoup éloignée de Jeruſalem. Mais comme il vit que le Patriarche s'en défendoit, il lui témoigna par des lettres aſſez aigres le déplaiſir qu'il avoit de ce refus, qu'il ne trouvoit nullement bon. Conſiderant néanmoins que cette Ville lui pouvoit être ſuſpecte, à cauſe d'Euſebe qui en étoit Evêque, il com-

334

Socr. l. 2. c. 20.

Theod. l. 1. c. 28. Sozom. l. 2. c. 24.

334. *Euſeb. l. 4. de vit. Conſt.* manda que cette aſſemblée ſe tint à Tyr Métropolitaine de Phœnicie. Il voulut que cette grande cauſe d'Athanaſe y fût d'abord examinée, & qu'on terminât promtement tous les differends qu'elle avoit fait naître, afin que tous les Evêques étant réünis par le lien de la paix, & d'une parfaite réconciliation, ils ſe trouvaſſent en l'état que l'Evangile ordonne, pour offrir à Dieu des preſens, comme il falloit qu'ils fiſſent dans la Ceremonie de la dédicace du Temple.

A la verité l'Empereur avoit de tres-bonnes intentions, mais elles eûrent un tres-pernicieux ſuccés, par la malice de ces hipocrites qui le tromperent, & qui, au lieu d'un legitime Synode, ne firent qu'un miſerable Conciliabule contre toutes les formes de l'Egliſe. Car premierement il n'y eût d'appellez à cette aſſemblée que ceux qu'il avoit plû aux Euſebiens de nommer à Conſtantin, auquel ces gens, qui lui avoient ſceû faire accroire qu'ils

An. de J. C.

335. *Epiſt. Conſt. ad Syn. Tyr. apud Euſeb. l. 4. cap. 42. & Theod. l. 1. c 29.*

étoient eux-mêmes Catholiques fort zelez, avoient auſſi perſuadé que le vrai moïen d'établir ſolidemẽt cette paix qu'il deſiroit tant, étoit de n'appeller à ce Synode que les Evêques qui avoient la même intention que lui, & dont il ſe pouvoit tenir fort aſſeûré. On y voïoit les principaux Chefs de la faction, & de l'héreſie Arienne, laquelle ces perfides, pour ſurprendre Conſtantin, faiſoient ſemblant d'avoir en horreur, en même tems qu'ils travailloient de tout leur pouvoir à la rétablir. Les deux Euſebes y étoient à la teſte de tous les autres. Ils y avoient leurs principaux confidens, Theognis de Nicée, Maris de Calcedoine, Theodore de Laodicée, Patrophile de Scythopolis, Urſacius & Valens Evêques, l'un de Singidon, & l'autre de Murſe dans la Pannonie, & d'autres juſqu'au nombre de ſoixante, de la pluſpart deſquels ils ſe croïoient bien aſſeûrez, & ne doutoient nullement qu'ils n'entraînaſſent aiſément le 335.

Socr. l. 1. c. 20.

335. reſte. De plus, ils avoient obtenu de Conſtantin, qu'il y envoïât le Comte Denis comme pour y faire garder l'ordre, & pour empêcher qu'il n'y eût du trouble, & du tumulte; mais c'étoit en effet pour s'y rendre maîtres de toutes choſes, & pour y opprimer par force l'innocence de celui qu'ils vouloient perdre. Car ce Comte étoit tout à la dévotion d'Euſebe de Nicomédie, qui ſe ſervit de ſon autorité, ou plûtôt de ſa violence, pour y faire tout ce qu'il voulut. Enfin, le Comte entra dans le Concile comme dans un champ de bataille, étant bien accompagné d'Officiers & de ſoldats, qui ſe ſaiſirent des portes, & ſe rangerent tout autour des bans, tout prêts d'exécuter au premier ſigne les ordres qu'on leur donneroit. Il commandoit, il impoſoit ſilence, il menaçoit, il haranguoit, il diſpoſoit de tout; en effet, c'étoit lui qui préſidoit, comme Euſebe l'avoit voulu: de ſorte qu'il n'y eût jamais rien qui reſſem-

Ep. Synod. Alex. apud Athā. Apol. 2.

Athan. Apol. 2.

Ep. Syn. Alex.

blât moins à une assemblée Ecclesiastique, ni qui fût plus contraire & plus opposé au Saint Concile de Nicée, où l'Empereur même voulut entrer sans être suivi de ses gardes ; & où, bien loin de présider, il voulut être sur un siége plus bas que tous les autres. 335.

Saint Athanase qu'on avoit cité pour comparoître à ce Concile, refusa d'abord d'y venir, ne voulant pas reconnoître pour legitime une assemblée tumultueuse, composée de ses plus implacables ennemis, qui avoient conjuré sa perte. Mais l'Empereur qui avoit déja l'esprit irrité contre lui, pour le premier refus qu'il avoit fait d'aller à Césarée, & qui d'ailleurs étoit préoccupé de cette fausse opinion, qu'on n'auroit jamais la paix que par cette voye, lui fit dire que s'il n'obéïssoit de bonne grace, il le feroit venir par force. De-sorte que pour n'aigrir pas davantage l'esprit d'un si grand Prince, qui croiroit qu'on se sentoit coupable ; & pour

Athan. Apol. 2. Socr. l. 2. c. 20. Sozom. l. 2. c. 24.

335. *Epiſt. Epiſt. Æ. Gypt. ap. Athan. Apol. 2.*

ne donner pas à ſes ennemis occaſion de l'accuſer encore de rebellion & de contumace, comme ils firent quand il refuſa d'aller à Céſarée, il prit enfin le parti d'obeïr, même en une choſe ſi peu juſte, & de ſe rendre à Tyr. Il y vint donc accompagné de quarante-ſept des plus celebres & des plus ſaints Eveques de l'Egypte, qui venoient défendre leur Patriarche, entre leſquels on vit paroître, avec un extrême regret des Euſebiens, ces deux glorieux Confeſſeurs de JESUS-CHRIST Paphnuce & Potamon, dont la veûë leur étoit inſupportable, parce que les playes que ces deux grands Saints avoient receûës pour la défenſe de la Foi, reprochoient aux Chefs de leur faction la honte de leur lâcheté, & de leur infame deſertiõ, lors qu'ils ſacrifiérent aux Idoles pour ſe garantir des tourmẽs. Mais d'autre part, il y vint auſſi de l'Egypte des Evêques Meletiens, & beaucoup d'autres du même parti, qui s'étoient préparez de-

Epiphan. har. 68.

puis long-tems pour dépoſer contre Saint Athanaſe, & méme contre ceux qui étoient venus pour le défendre, & qu'on vouloit faire paſſer pour les complices de ſes crimes ; de-ſorte que les Meletiens & les Euſebienss pour ſe rendre maîtres de ce jugément, firent ſi bien tomber ſur eux le partage des Charges que l'on y devoit exercer, que ceux-ci y furent les Juges, & ceux-là les accuſateurs & les témoins. 335. *Athan. Apol. 2.*

Lors que le Patriarche entra dans le Concile, perſonne ne lui fit honneur; & bien loin de lui preſenter la premiére place qu'il y devoit occuper, comme Evêque du premier Siége d'Orient, on ne voulut pas méme ſouffrir qu'il fût aſſis, & l'on ordonna d'abord qu'il ſe tiendroit debout en preſence de ſes accuſateurs, pour entendre les crimes dont on l'accuſoit, & pour y répondre. Le ſaint Evêque d'Heraclée Potamon ne pût pas ſouffrir une ſi grande indignité ; il en fremit d'une juſte & ſainte colére ; il en jetta des larmes, *Epiph. hæreſ. 68.*

335. que ſon zele ardét lui tira des yeux; & s'avançant avec cette genereuſe liberté que lui donnoient ſon âge, ſa vertu, & l'avantage qu'il avoit de porter les marques de ſa confeſſion, il dit d'une voix ferme & étonnante à Euſebe de Céſarée qu'il apperceût entre les Juges; *Quoi donc, Euſebe, je te vois aſſis pour juger Athanaſe; & ce grand homme, qui eſt l'innocence même, eſt ici debout devant toi, pour attendre ton jugement? As-tu pû te perſuader qu'il y eût au monde une ame aſſez lâche pour ſouffrir une pareille indignité, ſans en témoigner ſon juſte reſſentiment? Dis-moi, je te prie, ſi tu as pourtant aſſez d'aſſûrance pour me répondre; dis-moi donc, ſi ce n'eſt pas toi qui fus durant la perſecution de Maximin dans la priſon même où j'étois? Il me ſemble, ſi j'ai bonne mémoire, que ce fut pour lors, qu'aiant, par la grace de* JESUS-CHRIST, *toûjours conſtamment refuſé de ſacrifier aux Idoles, on m'arracha l'œil droit, & que l'on me coupa le jarret*

gauche. Ie ne puis faire un ſeul pas qu'il ne m'en ſouvienne ; & quoi-que je n'aye plus qu'un œil, je vois néanmoins aſſez clair pour remarquer que tu as tes deux yeux, & que tu n'as receû aucune playe qui te défigure. Eſt-ce pour avoir confeſſé la Foi de JESUS-CHRIST que le Tiran, qui nous a ſi cruellement traitez, a trouvé bon de t'épargner ? Dis-nous par quel artifice tu és ſorti libre de la priſon, en même tems que l'on nous en tiroit chargez de chaînes, pour nous conduire au ſupplice, & de-là aux mines, où nous avons été ſi long-tems accablez de mille maux ? N'eſt-ce pas qu'étant plus complaiſant que nous, qui ne ſçavons pas ſi-bien nôtre monde & nôtre cour que toi, tu ſceûs t'accommoder au tems, & te ſoûmettre aux volontez de Maximin ; que tu lui promis de faire ce qu'il voudroit ; que tu lui tins parole en galant homme, & que tu meritas ſes bonnes graces, en lui donnant de l'encens auſſi-bien qu'à ſes Idoles ? Ces ſanglants reproches faits en 335.

335. pleine aſſemblée, par un homme de cette force, & ceux que la conſcience d'Euſebe lui faiſoit, le mirent en telle colere, que ſe levant ſur le champ, il ſortit de l'aſſemblée, ſuivi de tous les autres, en diſant à Saint Athanaſe & à ceux qui l'accompagnoient pour le défendre, *Puis que dans l'état où vous eſtes, vous avez l'impudence de nous parler comme vous faites, il ne faut plus douter de la verité des choſes dont on vous accuſe : Car ſi même dans un Concile vous oſez entreprendre de vous faire les Tirans de vos Juges, en les traittant d'une ſi cruelle maniére ; qui ne voit qu'il y a toutes les apparances du monde que vous en uſez encore avec plus de violence & de tirannie dans l'Egypte, où vous ne trouvez rien qui ſoit capable de vous réſiſter ?*

Athan. Apol. 2. Le lendemain, comme on fut rentré au Concile, Saint Athanaſe proteſta qu'il ne pouvoit reconnoître pour Juges ſes ennemis & ſes parties, & qu'il récuſoit les Euſe-

biens pour l'un & pour l'autre chef, parce qu'ils s'étoient depuis long-tems déclarez contre lui, & qu'ils ne l'avoiét fait que parce qu'il avoit toujours combattu la doctrine d'Arius, condamnée d'héréſie par le Concile de Nicée. On fit grand bruit à cette proteſtation, qu'on prenoit pour un témoignage manifeſte de rebellion contre l'Empereur, qui avoit lui-même choiſi ces Juges, comme des perſonnes d'integrité reconnuë, & tout-à-fait irreprochables; & les Meletiens qui l'accuſoient, ajoûtant ce crime à tant d'autres qu'ils avoient controuvez, n'euſſent pas manqué de le faire condamner par des Juges, qui ne demandoient qu'un prétexte auſſi plauſible & ſpecieux que celui-ci, pour porter la Sentence contre lui, avec quelque apparence de juſtice. C'eſt pourquoi, pour ôter cét avantage à ces faux Juges, il ſuivit le conſeil de ces Evêques qui l'accompagnoïent, & ſe réſolut de répondre, méme devant ce prétendu Con- 335.

335. cile, croïant comme eux que les preuves de ſon innocence, & des calomnies de ſes adverſaires étoient ſi manifeſtes, qu'il n'y avoit point de Juge, pour injuſte & pour ſcélerat qu'il pût être, qui en étant pleinement convaincu, comme il le ſeroit indubitablement, osât paſſer outre, & le condamner.

Le premier crime dont on l'accuſa, fit d'abord éclater ſon innocence par la convinction ſenſible de l'horrible malice de ſes adverſaires, qui en devoient mourir de honte. Ils firent entrer dans le Concile une femme impudique & effrontée, qui ſe mit à crier d'une maniére lamentable, qu'Athanaſe, qu'elle avoit receü chez elle ſur ſon paſſage, avec tout le reſpect qu'elle devoit à ſa dignité, avoit violé tous les droits divins & humains, en la violant elle-même en ſa propre maiſon, par un ſacrilege effroiable. Que n'aïant pû vaincre ſa conſtance par ſes infames ſollicitations, il s'étoit ſatisfait par la voïe de la violence, en-

Theodor. l.1.c.30. Sozom. l.2.c.24. Socrat. l.2.c.21.

trant la nuit dans sa chambre, & lui ravissant par force sa virginité, qu'elle avoit consacrée à Dieu. Là-dessus on ordonne au Patriarche de répondre ; mais comme il avoit été averti sous-main par ses amis qu'on lui devoit dresser ce piége, & qu'il sçavoit d'ailleurs que cette femme ne l'avoit jamais vû, il laissa répondre un de ses Diacres, que cette impudente prit pour lui, protestant que c'étoit lui-même qui l'avoit violée, & demandant justice d'un crime si abominable. Alors Athanase demanda aux Juges, que puisque l'imposture étoit découverte sans replique, on se saisisse de cette femme, pour sçavoir d'elle juridiquement, qui étoient les auteurs de la calomnie. Mais ceux-ci criant en tumulte, qu'il y avoit bien d'autres charges contre lui, la font promtement retirer, & cependant ils commandent au Saint de répondre sur l'homicide qu'on l'accusoit d'avoir commis en la personne de l'Evêque Arsenius.

335. *Theodor. ibid.*

En même-tems on lui repreſente cette main d'homme, qu'on avoit déja tant fait valoir en Egypte, & qu'on avoit conſervée dans le ſel & le vinaigre, pour s'en ſervir en cette occaſion. A ce ſpectacle tous les Juges ſe récrient, les uns croïant que ce fût effectivement la main d'Arſenius, laquelle Athanaſe étoit accuſé d'avoir emploïée en de certaines operations de magie; les autres, qui ſçavoient la verité, eſtimant que leur impoſture fût encore cachée avec Arſenius, parce qu'on avoit ſçeû qu'il s'étoit ſauvé aprés ſa priſe; & en effet, il ſe tenoit caché, de-peur que les Euſebiens ne le fiſſent eux-mêmes mourir, pour rejetter ce crime ſur Saint Athanaſe. Ce bruit étant ceſſé, le ſaint Evêque leur demande foidement s'ils connoiſſoient Arſenius. Comme on eût répondu que pluſieurs le connoiſſoient, il demanda qu'on fît entrer un homme qu'il avoit fait tenir à la porte du Concile, pour leur en dire des nouvelles. Alors, ſoit qu'Ar-

Sozom. ibid.

ſenius fût venu lui-même ſe repreſenter de ſon plein gré pour décharger Saint Athanaſe, ou que ce Saint l'aïant encore fait chercher une ſeconde fois, l'eût amené ; quoi-qu'il en ſoit, on vit paroître tout-à-coup au milieu de l'aſſemblée Arſenius envelopé de ſon manteau. Le Patriarche l'aïant ouvert, & ſe tournant vers ſes accuſateurs : *Voilà, ce me ſemble, deux mains*, dit-il, *que cét homme a comme les autres hommes. Si celle que vous nous montrez eſt celle de cét Arſenius, comme vous le dites, il faut que ce ſoit un monſtre qui en ait eû trois, contre l'ordre de la nature.* Le plus ardent de ſes accuſateurs ſurpris de cét accident, qu'il n'avoit pas préveû, en fut ſi fort épouvanté, qu'il prit la fuite. Saint Athanaſe demanda qu'il fût informé contre eux, pour ſçavoir d'où ils avoient pris cette main. Les Euſebiens deſeſperez de ſe voir convaincus d'impoſture par cette ſoudaine apparition d'Arſenius, emploïent de nouveaux artifices pour

335.

Socr. l. 1. cap. 21.

Socr. l. 1. cap. 21.

Sozom. ibid.

335. *Theodor. ibid. Sozom. ibid.*

couvrir leur honte: les uns s'écrient que cela même eſt une preuve du crime de magie dont on l'accuſe, & que c'eſt un enchanteur qui fait paroître ou un phantôme, ou un démon à la place d'Arſenius : & les autres, un peu plus adroits, & auſſi méchans, diſoient qu'on avoit eû raiſon de l'accuſer de ce meurtre, ſur un fondement tres-ſolide ; que l'Evêque Plutianus, inſtrument de la violence d'Athanaſe, avoit mis le feu par ſes ordres dans la maiſon d'Arſenius; que l'aïant lié à une colomne, il lui avoit cruellement donné les étriviéres, & l'avoit jetté tout couvert de ſang & de plaïes dans une étroite priſon, d'où il s'étoit ſauvé par une fenêtre, & qu'il s'étoit aprés cela ſi bien caché, pour ne plus tomber entre les mains de ſon cruel perſecuteur, qu'aïant diſparu ſi long-tems, quelque exacte recherche que l'on en eût faite, on avoit eû juſte ſujet de croire qu'il étoit mort de ce mauvais traitement qu'il avoit receû.

On donnoit couleur à cela par d'autres violences, qu'on soûtenoit que le Patriarche avoit faites. Car Euplus, Isaac, Achilles, Hermæon & Pacôme, tous Evêques Meleciens, dépoſoient contre lui, que les aïant en ſon pouvoir, il les avoit fait battre outrageuſement; & l'on ajoûtoit que Callinicus Evêque de Peluſium, avoit receû un pareil traitement, aïant été mis par ſes ordres entre les mains des ſoldats, aprés qu'il l'eût fait inhumainement fuſtiger. Enfin, les Juges & les accuſateurs s'entendoient admirablement. Ceux-ci diſoient tout ce que les Juges vouloient qu'ils diſſent, & les Juges vouloient toûjours croire tout ce que diſoient les accuſateurs. 335. Sozom. l. 2. c. 24.

Mais aprés tout, l'accuſation à laquelle on s'attacha le plus, & qui acheva ce jugement d'iniquité, fut celle de l'inſulte qu'on diſoit, que Macarius ſon Diacre avoit faite par ſon commandement, à un Prêtre qu'il avoit fait accuſer fauſſemẽt de

ne l'être pas, & du ſacrilege commis par la profanation de l'Autel, & du Calice conſacré. On produiſit dans le Concile le pauvre Diacre chargé de chaînes; car les Euſebiés l'avoient fait ſaiſir à Conſtãtinople, où ſaint Athanaſe l'avoit envoyé, pour y porter à Conſtãtin les preuves qu'Arſenius étoit en vie. Le traître Iſchyras, dont le Patriarche croyoit être fort aſſeuré, parce qu'il lui avoit donné par écrit la confeſſion de ſa fourberie, parut inopinement, pour ſoutenir tout ce qu'il avoit dit auparavant, y ajoutant que c'étoit par force qu'on l'avoit contraint de dõner ce deſaveu, ſans quoi on l'euſt aſſeurement traité comme l'on avoit fait tant d'autres, qu'on avoit dechirez de coups de fouët, & même tuez. Ce méchant homme ſouſtenoit toutes ces fauſſetez avec une extrême impudence, parce que les Euſebiens l'avoiẽt fait revenir à eux, ſur l'aſſeurãce qu'on lui donneroit cet Evêché qu'Euſebe lui avoit promis à Nicomedie. Il ne fut pas

335. *Athanaſ. Apol. 2.*

difficile à Saint Athanase de convaincre ce fourbe, & de faire voir manifestement qu'il n'avoit jamais été Prêtre, puis qu'aucun Evêque ortodoxe ne l'avoit jamais ordonné, & qu'il ne se trouvoit point du tout dans le Catalogue, que Meletius, aprés le Concile de Nicée, avoit été obligé de donner au Patriarche Alexandre, de tous les Prêtres qui avoient été ordonnez dans son Schisme: outre qu'il y avoit tant de témoignages contraires à ce prétendu sacrilege qu'on avoit tant de fois réfuté, qu'il n'avoit plus aucune vrai-semblance. Car l'on avoit verifié qu'il n'y avoit ni Eglise, ni Prêtre, ni Calice, au lieu où l'on disoit que l'on avoit commis un si grand crime. 335.

Epist. Syn. apud Athan. Apol. 2.

Mais quoi-qu'on n'eût plus rien à dire pour le soûtenir, on ne laissoit pas de crier dans l'assemblée, comme si c'eût été une chose prouvée sans contredit, qu'Ischyras étoit Prêtre, & qu'Athanase étoit l'auteur d'un effroïable sacrilege. On

335. rejettoit avec opprobre les Evêques d'Egypte, qui vouloient montrer par des preuves authentiques que ce n'étoit qu'une groſſiére calomnie. Si quelqu'un des Juges moins perdu de conſcience que les autres balançoit à porter ſon jugement, ou ſembloit pancher du côté de la verité, qui ſe faiſoit voir avec tant d'éclat, malgré l'artifice de ceux qui faiſoiẽt tant d'efforts pour l'opprimer, on l'arrêtoit de hauteur ſur le champ, ou par des outrages, ou par des menaces; & le Comte qui préſidoit à ce Concile en qualité d'inſtrument de la paſſion d'Euſebe, y décidoit les choſes par la force, en faiſant retirer Saint Athanaſe & ſes Evêques, quand ils vouloient montrer, par leur replique, l'injuſtice & les impoſtures de leurs foibles accuſateurs.

Athanaſ. Apol. 2.

Mais enfin, comme il falloit garder quelque forme en ce Jugement, afin de ſauver du moins les apparences, & que le miſerable Iſchyras n'avoit pû prouver ſon accuſation,

les Eusebiens s'aviserent de propo- 335.
ser au Concile qu'on envoïât des Commissaires sur le lieux dans ce petit Canton de l'Egypte appellé Mareotis, & qui est dans le Diocese d'Alexandrie, afin d'informer de la verité des choses, & de juger aprés cela sur les vraies informations qu'on auroit faites. Cela fut arresté, & l'on remit à un autre jour à déliberer sur le choix qu'on feroit des Commissaires. Mais les Eusebiens qui se défioient de quelques-uns des Juges qui commençoient à revenir, choisirent eux-mêmes, de leur autorité particuliére, les plus grands ennemis de Saint Athanase, & les plus ardens protecteurs de l'Arianisme, Theognis de Nicée, Maris de Calcedoine, Narcissus de Neronias, Theodore de Perinthe, Ursacius & Valens, & d'autres semblables à ceux-ci, qu'ils envoïerent en Egypte, nonobstant les protestations que firent les Evêques qui avoient accompagné Saint Athanase, & sans avoir égard à la

Libell. Alexand. Thess. ad Dion. ap. Athanas. Apol. 2.

335. requeſte qu'ils preſenterét au Comte Denis, auſſi bien qu'Alexandre de Theſſalonique, qui ne pût ſouffrir cette indignité. Le Comte même s'apperceût aſſez de l'injuſtice tout-à-fait inſoûtenable de ce procedé, & avertit ſes bons amis de prendre grade qu'elle pourroit bien leur nuire dans l'eſprit de l'Empereur. Mais comme il vit qu'Euſebe, dont il s'étoit rendu l'eſclave, demeuroit ferme dans ſa réſolution, il eût aſſez de lâcheté pour s'y accommoder, quoi-qu'il l'improuvât.

Epiſt. Dio. ap Athā. Apol. 2.

Lib. Epiſc. Ægypt. ap. Athanaſ. Apol. 2.

Ce qu'il y eût de plus étrange en cette affaire, c'eſt que quatre jours avant qu'on eût fait ce beau choix de ces Commiſſaires, les Meletiens aïant concerté la choſe avec les Euſebiens, envoïerent en Egypte des Courriers, pour obliger leurs gens à ſe tranſporter au plûtôt en grand nombre dans la Mareote, où il ne ſe trouvoit pas un des leurs, afin qu'étant bien inſtruits de tout ce qu'ils devoient dire, ils dépoſaſſent

faſſent tout ce qu'on vouloit contre saint Athanaſe. C'eſt pourquoi ce saint Patriarche voyant qu'il n'y avoit rien à faire pour lui dans une aſſemblée où l'on ne faiſoit rien que par la ſeule paſſion de ſes ennemis, qui ne gardoient plus aucunes meſures; que l'on ſuſcitoit tous les jours des gens qui s'en venoient crier en plein Concile, qu'il falloit ôter du monde un homme coupable de tant de crimes, & qu'on s'étoit déja jetté furieuſement ſur lui pour le mettre en pieces: ce qu'on auroit executé, ſi les Officiers de l'Empereur ne l'euſſent empêché: il ſe reſolut enfin d'obeir à ſes amis, & mêmes à ces Officiers, qui craignoient de n'être pas toûjours en état d'empêcher cette violence. S'étant donc laiſſé mettre dans un eſquif, il ſe ſauva par mer dans une Ville prochaine, d'où il ſe rendit tout à loiſir à Conſtantinople, pour rendre compte à l'Empereur de tout ce qui s'étoit paſſé dans ce Concile.

325.

Sozom. ibid.

Theodor. Ibid.

Athan. Apol. 2.

Cependant les Evêques Commiſſaires menant avec eux l'accuſateur Iſchyras, & laiſſant à Tyr Macarius dans les fers, ſe tranſporterent dans la Mareote avec le Gouverneur d'Alexãdrie Philagrius, qui étoit de leur faction; d'où aprés avoir fait les informations comme ils voulurent, ſans prendre d'autres témoignages que ceux des Arriens, des Meletiens, des Payens mêmes, & des Juifs, qu'on avoit ſubornez pour dépoſer tout ce que l'on vouloit qu'ils diſſent, ils retournerent promtement à Tyr, pour y acheve ce beau Jugement. Il fut donc enfin terminé par la Sentence prononcée contre ſaint Athanaſe, par laquelle il fut declaré convaincu des crimes de rebellion, de ſedition, de violence contre les Evêques, d'homicide, de ſacrilege, & de magie; & pour cela depoſé de ſon Evêché, avec défenſe de ne plus paroître dans Alexandrie. Tous les Evêques & les Prêtres Meletiens furent rétablis dans leur ordre par

3 5 5. Syn. Alex. apud Athan. Apol. 2. Theodor. Socrat. Sozom.

Sozom. l. 2. c. 24.

la même Sentence, & il fut arrêté qu'on en envoïeroit les motifs à l'Empereur avec les actes du Concile, & qu'on écriroit à tous les Evêques, qu'ils n'euſſent plus aucun commerce avec le Patriarche déposé. Pour recompenſer Iſchyras de ſa calomnie pouſſée juſqu'au bout, on le fit Evêque, encore qu'il ne fût pas Prêtre, & pour cet effet, on n'eut point de honte d'eriger ridiculement en Evêché ſon Village dans la Mareote, quoi qu'il fût ſi petit, qu'il n'y eut pas même une Egliſe, ni plus de ſept Communians, qui étoient obligez d'aller pour les divins Myſteres à une Bourgade voiſine. Ce qu'il y eut encore de plus ſurprenant, c'eſt qu'Arſenius étant regagné par les Euſebiens, fut receu parmi eux dans le Concile, & ſouſcrivit avec les autres de leur faction à la condamnation de ſaint Athanaſe accusé de l'avoir tué. 335.

Athan. Apol. 2.

Libell. Epiſc. Ægypt. ibid.

Socr. l. 1. c. 28.

A la verité l'on ne trouvera jamais un pareil exemple d'un ſi hor-

335. rible aveuglement : Mais depuis qu'une violente paſſion, particulierement de haine, & d'un deſir furieux de vengeance, joint ſes tenebres à celles de l'hereſie dans une ame, il n'y a point d'excés, d'extravagance, & de fureur, que l'on n'en doive attendre. Auſſi pluſieurs de ceux mêmes, dont les Euſebes s'étoient au commencemẽt aſſurez, voyant l'injuſtice toute manifeſte de cette condamnation, n'y voulurent jamais ſouſcrire; & l'on dit que Paphnuce prenant un des Confeſſeurs par la main, lui dit, en regardant ces impies, qui malgré l'oppoſition de la plus ſaine partie, paſſoient outre: *Sortons d'ici, mon frere; car il ne faut pas qu'aïant perdu chacun un œil pour la Confeſſion de* JESUS-CHRIST, *nous profanions l'autre par la veuë d'une ſi effroyable injuſtice, & que nous nous rendions criminels, en participant au Concile, ou plûtôt au crime de ces ennemis de Dieu, qui ſont ſans honneur, ſans conſcience, & ſans Religion.*

Sozom. l. 2. c. 24.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient à Tyr, les Evêques receurent un nouvel ordre de ſe tranſporter au plûtôt à Jeruſalem, pour la ſolennité de la Dedicace du Temple nouvellement bâti au ſaint Sepulcre. L'Empereur avoit déja convoqué les autres Evêques de toutes les parties de l'Orient; de ſorte que s'y rencontrant avec ceux de Tyr, on y vit une des plus belles & des plus grandes aſſemblées qui ſe fit jamais; outre la multitude infinie de perſonnes de toutes ſortes de conditions qui y étoient venuës de toutes parts, pour aſſiſter à cette celebre Ceremonie. Conſtantin, qui dix ans auparavant avoit êté ſi magnifique dans Nicée, ſe voulut ſurpaſſer lui-même en cette occaſion, où il fit éclater ſa pieté, par les effets, ou plûtôt par les profuſions d'une magnificence auſſi Chrêtienne que Royale, & qui ne pouvoit être que d'un Maître abſolu de tout le monde. Il y envoya ſes principaux Officiers, & ſur tout

335.

Euſeb. l. 4. de vit. Conſtant. c. 44. & ſeq. Socr. l. 1. c. 22. Theod. l. 1. c. 31. Sozom. l. 2. c. 25.

Theodort. Euſeb.

335. *Sozom.* Marianus Secretaire de ſes commandemens, auquel il donna charge de prendre ſoin de cette Feſte, & que rien n'y fût épargné, parce qu'outre qu'il l'aimoit fort, & qu'il le connoiſſoit tres-capable de s'aquiter de ce devoir, c'étoit un homme tres-illuſtre entre les Chrêtiens, pour la parfaite intelligence qu'il avoit de l'Ecriture, & pour avoir glorieuſement confeſſé la Foi durant les perſecutions. Il y apporta des treſors ineſtimables, en toutes ſortes de vaſes d'or & d'argent, en pierreries, en meubles, en ornemens precieux, & en autres preſens ſacrez, en ſi grand nombre, qu'il y en eut aſſez pour en compoſer un beau livre, qu'Euſebe de Ceſarée offrit quelque tems aprés à Conſtantin. De plus, il fit traiter chaque jour magnifiquement tous les Evêques, & leur ſuite; & quoique l'année fût ſterile, & qu'il y eût à Jeruſalem, & aux environs, une infinité de peuple accouru de toutes les Provinces, il y eût neam-

Euſeb. *Sozom.* *Euſeb.*

moins une abondance extraordinaire de toutes ſortes de vivres, qu'il fit diſtribuër, aux depens du Prince, liberalement à tout le monde. Il donna même de l'argent, & des habits à tous les pauvres, afin qu'il n'y eût rien qui ne parût avec bienſeance dans une Fête, où l'on vouloit qu'il n'y eût rien qui ne lui fît honneur. 337.

Tous ces ordres étant executez, on fit la conſecration, & du Temple, & des Vaſes qui devoient ſervir aux ſaints Myſteres; & on la fit avec tout l'appareil imaginable. Toute l'Egliſe étoit tenduë des plus riches tapiſſeries du monde. Le ſaint Autel étoit tout éclatant d'or & de pierres precieuſes. Le Sepulcre de JESUS-CHRIST brilloit par la Majeſté de ſes ornemens, comme le monument de ſa victoire. Durant tous les jours que l'on employa à une ſi belle ſolennité, il n'y eût preſque point d'heure qui ne fût deſtinée par les Evêques à quelque celebre action. Les uns *Euſeb.*

prêchoient; les autres interpretoient
335. les ſaintes Ecritures. Ceux-ci faiſoient de doctes conferences ſur les points de la Religion; ceux-là prononçoient des Panegyriques ſur la ſainteté de cette Fête, & à la loüange de l'Empereur. Les autres, que Dieu n'avoit pas gratifiez de ces talens, s'occupoient à offrir des Sacrifices non-ſanglans, & à faire des conſecratiõs myſtiques pour le biẽ de l'Egliſe, & pour la proſperité de Conſtantin & de ſes enfans les Ceſars, comme nous l'aſſeure en ces propres termes un de ceux qui eut le plus de part à une ſi grande celebrité, à laquelle il contribua, & de ſes écrits, & de ſes harangues. Enfin, l'on pourroit dire qu'il n'y eut jamais rien de plus glorieux à l'Egliſe, ſi la fin de tant de réjoüiſſances ne lui eût été tres-funeſte par le rétabliſſement d'Arius & des Ariens, qui profiterent de cette occaſion-là même pour y rentrer par ſurpriſe, & pour la perſecuter d'une maniere, & plus dangereuſe, &

Euſeb. ibid.

plus cruelle qu'on n'avoit encore fait juſques alors. Il faut maintenant que je faſſe voir de quel artifice l'on ſe ſervit, pour faire reüſſir un ſi malheureux deſſein, qui fut la cauſe de tous les deſordres que l'on verra dans la ſuite de cette Hiſtoire. 333. S.

Depuis le grand Concile de Nicée, Conſtantin demeura toûjours ſi ferme dans la reſolution d'en maintenir inviolablement la Foi, que perſonne n'oſa jamais lui donner directement aucune atteinte durant ſa vie, de peur d'encourir ſon indignation, & de ſe ruiner abſolument dans ſon eſprit. Et comme on le voïoit perſuadé qu'Arius étoit un méchant, qui retenoit toûjours une doctrine condamnée par ce Concile, quoi qu'il y eût ſouſcrit; perſonne auſſi, depuis qu'il l'eût chaſſé de ſa preſence, & qu'il l'eût banni avec Euzoïus, ne lui oza parler en ſa faveur. Sa ſœur même Conſtantia, qu'il aima toûjours tendrement, & qui particulierement *Niceph. l. 19. c. 8.*

en ce tems-là, depuis la mort de
335. l'Imperatrice ſainte Heleine, avoit beaucoup de pouvoir ſur ſon eſprit, ſe tint fort reſervée ſur un point ſi delicat, de-peur de rendre ſa creance ſuſpecte auprés de ſon frere, & de lui donner lieu de croire qu'elle ne fut pas bien affermie dans la Foi du Concile. Auſſi n'y a-t'il pas d'apparence qu'une ſi pieuſe Princeſſe euſt voulu ſe ſeparer de l'Egliſe par une revolte ſi criminelle, quoi qu'on ne puiſſe pas nier qu'avant les deciſiõs de Nicée elle n'eût été dans les ſentimens d'Arius, parce qu'on lui avoit fait entendre que c'étoit-là la pure doctrine de l'Egliſe. Tout ce qu'elle pût faire, fut d'adoucir l'eſprit de Conſtantin, à l'égard d'Euſebe de Nicomédie, & de le porter enfin à le rappeller, ſur les aſſeurances qu'elle lui donna, que ce Prelat ſuivroit toûjours, auſſi bien qu'elle, inviolablement & juſqu'à la mort, la creance du ſaint Concile. Euſebe même, qui ſouhaittoit ſi ardemment de faire

retablir ſon Arius, & qui en avoit formé le deſſein, n'oſa hazarder d'en parler à cette Princeſſe, de peur de ſe rendre ſuſpect, ou que ſa recommandation n'eut pas aſſez de force, comme venant d'un homme qui avoit de l'interêt à proteger ſa creature. Il étoit même dangereux de faire paroître qu'il étoit le ſeul qui en euſt bonne opinion, & qui en vouluſt dire du bien. Mais ce qu'il n'oſa tenter par lui-même, il trouva moïen de le faire plus adroitement par un autre qui fut ſon inſtrument, & qui fit aprés plus de mal par ſes intrigues, que n'en euſt pû faire Arius par ſes diſcours & par ſes livres. 335.

Celui-ci fut un certain Prêtre qui étoit infecté de l'Arianiſme, & qui en avoit retenu tout le poiſon au fond de l'ame; mais qui ſe gardoit bien de le faire ſortir au dehors, en un tems ſi peu favorable à l'hereſie: au contraire, il prenoit grand ſoin de le cacher, ſous la belle apparence d'une pieté extraordinaire. Car *Theodor. l. 2. c. 3. Socr. l. 1. c. 19. Sozom. l. 2. c. 26. Nic. l. 8. c. 47.*

cet homme étoit le plus grand four-
335. be en devotion, & le plus dange-
reux hypocrite qui fut jamais, & qui agiſſoit toûjours de cõcert avec Euſebe, avec lequel il avoit une tres-étroite liaiſon, & une ſecrete confidence. Pour venir à leurs fins, Euſebe avoit trouvé les voyes de le faire entrer dans la maiſon de Conſtantia, à laquelle il en avoit fait parler comme d'un grand ſerviteur de Dieu, qui avoit des dons tres-particuliers, & ſur tout qui étoit admirablement éclairé pour conduire les ames à la haute perfection, en leur donnant de tres-ſublimes ſentimens de Dieu, dont il parloit mieux qu'aucun homme n'avoit jamais fait. Cette Princeſſe qui étoit veuve, & devote, & qui, pour ſe diſtinguer du commun des hommes, aimoit le rafinement en devotion, écouta volontiers ce Prêtre, qui par ſon air devot, & inſinuant, par ſa maniere deſintereſſée en apparence, & par les belles choſes qu'il diſoit en parlãt des perfectiõs

divines, sceût si-bien entrer dans son esprit, qu'il s'en rendit enfin le maître, & qu'il le tournoit facilement du côté qu'il vouloir. Aprés avoir été long-tems sans l'entretenir d'autres choses que des secrets de la plus sublime dévotion, il fit un jour en sorte que le discours tombât insensiblement sur les personnes extraordinairement favorisées de Dieu, & qui en avoient receû de grandes lumiéres, & fit si-bien, que sans qu'il y parût aucune affectation, Arius se trouva naturellement meslé dans ce discours. Alors, comme si ce nom lui eût échapé par mégarde, il jetta un grand soûpir, & la Princesse lui en aïant demandé le sujet : *Il se mit à déplorer la condition d'un des plus hommes de bien de la terre, qui n'étoit malheureux que parce qu'il étoit le plus habile de tous les hommes de son siécle, & plus éclairé dans la connoissance de Dieu.* Il lui dit, *Que le Patriarche Alexandre n'aïant pû souffrir ce Soleil qui l'obscurcissoit,* 335.

335. *l'avoit enfin fait éclipſer d'Alexandrie par ſa violence, & par ſes noires calomnies. Qu'on l'avoit condamné dans le Concile pour une doctrine dont il étoit tres-éloigné, & que ſes ennemis lui attribuoient fauſſement, ne l'aïant pû ruiner que par ces lâches impoſtures. Que bien loin de tenir les choſes qu'on lui imputoit, & qu'il condamnoit lui même le premier de tout ſon cœur aprés le ſaint Concile, jamais perſonne n'avoit eû de ſi beaux ſentimens des choſes divines, & ne s'étoit ſi divinement expliqué ſur la nature incomprehenſible de Dieu, & ſur l'excellence infinie de ſon Verbe, & de ſon Fils. Que cependãt un homme ſi rare opprimé par la calomnie de ſes envieux étoit banni de la ſociété des hommes comme un ennemi de Dieu, & menoit la vie du monde la plus miſerable, chaſſé de ſon Païs & de l'Egliſe.*

Conſtantia, qui, ſelon la coûtume des dévotes, qui ont pris créance en leur Directeur, croioit que ſon Prêtre fût infaillible, & qu'il

ne prononçât que des oracles, ne douta nullement que tout ce qu'il lui disoit d'Arius ne fût tres-veritable, & reprit aisément toute l'estime & l'amitié qu'elle avoit eûë pour lui avant sa condamnation, & lors qu'Eusebe le lui presenta. Mais quoi-que ce Directeur lui pût dire, elle ne pût jamais se résoudre à parler pour Arius à l'Empereur son frere ; car elle sçavoit bien qu'il étoit inébranlable sur les Decrets du Concile de Nicée, & que d'ailleurs il tenoit pour indubitable que la doctrine qu'Arius soûtenoit encore étoit celle que le saint Concile avoit condamnée. Elle ne dit donc rien de tout cela pendant qu'elle vécut ; mais comme elle se vit malade à l'extrémité, & que Constantin qui la visitoit tres-souvent durant sa maladie, lui donnoit tous les jours de grandes marques de tendresse, elle se resolut enfin de lui ouvrir son cœur : Et le voïant un jour à son chevet extrêmement affligé de ce qu'il la voïoit tendre

3355.

Sozom. Socr. ibid.

Niceph. ibid.

335. à la mort, elle lui dit d'une voix languiſſante, en lui prenant foiblement la main: *Qu'aprés avoir receû de ſa bonté tant de graces durant toute ſa vie, elle lui en demandoit encore une en mourant qu'elle cheriroit plus que toutes les autres; & cette grace étoit qu'il voulût bien recevoir d'elle, pour la derniere marque de la plus ardente amitié qu'une ſœur eût jamais euë pour ſon frere, un preſent qu'elle ſçavoit aſsûrément qui lui ſeroit infiniment utile. Car, Seigneur* lui dit-elle, en faiſant un dernier effort, *ce qui pour l'ordinaire manque aux plus grands Princes bien plûtôt qu'à leurs ſujets, c'eſt un bon & fidelle ami qui les ſerve ſans interêt, particuliérement pour le bien de l'ame, & pour l'éternité. Voici un homme*, ajoûta-t-elle, en lui preſentant ſon Directeur, auquel elle avoit fait ſigne de s'approcher; *voici un homme qui a toutes les bonnes qualitez qu'on peut ſouhaiter pour cela; ſa foi eſt pure, ſa prudence rare, & ſa fidelité inviolable; & com-*

Theod. l. 1. cap. 3.

me il a d'admirables ſentimens de Dieu, il ſcait l'art de les inſpirer aux autres. L'experience que j'en ai faite depuis ſi long tems m'en répond. Ie puis aprés elle vous en répondre auſſi, & que c'eſt un treſor que je vous laiſſe. Ie vous ſupplie de le recevoir de ma main, & de l'aimer, & de prendre confiance en lui pour l'amour de moi. Au reſte, n'aïant plus de part à la vie, je n'y puis plus rien craindre pour moi : mais vous aimant comme je fais plus que moi-même, je vous avoüe que j'y crains encore ſur vous quelque punition de Dieu, pour vous être laiſſé ſurprendre aux artifices de ceux qui vous on fait injuſtement perſecuter de bons Eccleſiaſtiques, grands ſerviteurs de Dieu, que vous avez bannis. Ce furent-là les derniéres paroles qu'elle dit à ſon frere, car peu de tems aprés elle expira. 335. *Socr. Nicephe.*

L'Empereur, qui aimoit tendrement ſa ſœur, fut extrêmement touché de ſa mort, & de ce qu'elle lui avoit dit en mourant ; & comme il lui avoit promis de conſiderer ce

335. Prêtre pour l'amour d'elle, celui-ci ſceût biẽ-tôt s'inſinuer ſi bien dans ſon eſprit, qu'il y prit aiſément la place qu'il occupoit dans celui de Conſtantia : de-ſorte que non-ſeulement il eût part à ſon amitié, mais auſſi à ſa confidence. Or comme ce Prince, qui avoit pris goût à ſes entretiens, communiquoit ſouvent avec lui, il y avoit auſſi toûjours dans leur converſation des momens où il lui parloit de ſa ſœur, dont il cheriſoit la mémoire. Un jour comme ils étoient ſur ce diſcours, il le preſſa de lui dire ce qu'il penſoit de ces Eccleſiaſtiques dont elle lui avoit parlé, en témoignant la crainte qu'elle avoit que leur exil n'attirât la punition de Dieu, & ſur ſon Etat, & ſur ſa perſonne. Alors ce fourbe ſe ſervant d'une ſi belle occaſion, & emploïant tout l'artifice dont on peut colorer un menſonge pour le rendre vrai-ſemblable, lui fit entẽdre en faveur d'Arius & d'Euzoïus, tout ce qu'il en avoit déja dit tant de fois à Conſtantia.

A quoi, pour achever enfin de le perſuader, il ajoûta qu'il n'y avoit rien de plus aiſé, ſi Sa Majeſté le vouloit, que de s'éclaircir pleinement de la verité, ſans qu'il y eût plus le moindre ſujet d'en douter. *Car, Seigneur,* lui dit-il, *il ne faut pour cela que le faire venir en vôtre preſence, & lui demander s'il ne reçoit pas les déciſions du Saint Concile, & s'il ne ſe tiẽt pas à la créance qu'on y a confirmée. Sa réponſe décidera la choſe, & l'on verra s'il ne confond pas ſur le champ ſes ennemis, en leur ſoûtenant en face qu'ils ont opprimé ſon innocence par leurs calomnies, & qu'il n'a jamais eũ d'autre creance depuis le Concile.* 3 3 5. *Socr. l. 1. c. 19. Niceph. l. 8. c. 47.*

Conſtantin fut extremement ſurpris de cette propoſition, parce que deſirant ardemment la réünion de tous les Chrétiens dans la même Foi, il avoit eû la bonté d'écrire déja plus d'une fois à Arius, pour l'exhorter à revenir, en ſe ſoûmettant au Concile. Mais comme il craignoit que la peur qu'il avoit de *Socr. ibid.*

335. ſes adverſaires ne l'eût empêché de retourner, il aſsûra le Prêtre, que ſi ce qu'il lui diſoit d'Arius ſe trouvoit veritable, & qu'il tinſt la Foi du Concile, non ſeulement il feroit ceſſer ſon banniſſement, mais qu'il le renvoyeroit avec honneur à Alexandrie, pour y faire ſes fonctions. *Socr. Nicephib.* Là-deſſus il lui écrivit encore une fois, & lui ordonna de ſe rendre au plûtôt auprés de lui. A quoi, comme il êtoit averti ſecrettement de toutes choſes, il ne manqua pas d'obeïr cette fois-là de tout ſon cœur, étant aſsûré du ſuccés de ſon affaire.

Il ſe preſenta donc, avec ſon fidelle & inſeparable Euzoïus, devant l'Empereur, qui les receût avec beaucoup de douceur, & leur demanda d'abord s'ils tenoient la Foi du Concile de Nicée. Et comme ils eûrent répondu hardiment, & ſans héſiter, qu'ils la tenoient, & qu'ils *Socr.* l'avoient toûjours tenuë; le Prince, pour s'en aſsûrer davantage, leur commanda de lui donner par écrit

leur Confession de Foi. Ils obéirent ; & aprés avoir concerté la chose entre eux, Arius lui presenta pour soi,& au nom de tous ses disciples, une Profession de Foi, dans laquelle il évita toutes ces nouvelles expressions dont il s'étoit servi auparavant, & qui découvroient manifestement ses blasphêmes, & prit grand soin de n'y inserer que des termes trirez de l'Ecriture Sainte, & qui dans le sens naturel & litteral exprimoient la verité Catholique, mais qui dans le figuré, qui étoit le sien, se pouvoit attribuër à la créature, telle qu'il vouloit que fût le Verbe. 335. *Socr.* *Sozom.*

Il disoit donc dans cét Ecrit: *Nous croions en un seul Dieu le Pere tout-puissant, & en Nôtre Seigneur* JESUS-CHRIST *son Fils, engendré de lui devant tous les siécles, Dieu, Verbe, par lequel toutes les choses ont été faites au Ciel & en Terre; qui est descendu, qui s'est incarné, qui a souffert, qui est ressuscité, & monté au Ciel, & qui doit revenir pour*

335. *juger les vivans & les morts.* Il ne diſoit rien dans cette Formule de ce qu'il avoit dit auparavant, & qui avoit fait tant de bruit & de deſordre dans le monde ; à ſçavoir, *Que Dieu par ſa volonté eût créé le Verbe, & qu'il l'eût fait de rien ; que ce Verbe eût commencé d'être ; qu'il ne fut pas avant cela ; que de ſa nature il puſt changer, & qu'il ne fuſt point égal à ſon Pere, ni ſemblable à lui dans ſes perfections, qui étoient infiniment moindres.* Tous ces blaſphêmes, qui avoient rendu ſa doctrine ſi odieuſe, étoient ſupprimez dans ce Formulaire, où il n'exprimoit rien qui ne fût tres-orthodoxe. Mais il n'y emploïoit pas auſſi le terme de *Conſubſtantiel,* qui eſt celui qui comprend tout ce qu'on doit dire du Fils de Dieu, & qui ôte toute équivoque ; & en diſant, *qu'il étoit engendré*, il ſe gardoit bien d'ajoûter, *qu'il n'étoit pas fait* ; & par là il ſe réſervoit toûjours la liberté de ſoûtenir ſon héreſie, en tournant du côté de la créature le

sens des paroles dont il se servoit. 335.
Car il est dit, par exemple, plus d'une fois dans l'Ecriture, que les hommes justes sont engendrez de Dieu, & même que ce sont des Dieux; ce qui n'est vrai que dans un sens métaphorique & figuré, selon lequel il entendoit ces paroles, quand il parloit du Verbe dans sa Confession de Foi. Il y ajoûta une requête, par laquelle ils supplioient tres-humblement l'Empereur, *Que puis qu'il lui paroissoit clairement par leur Ecrit, qu'ils étoient des Ecclesiastiques trez-zelez pour la Foi, & qui n'avoient point d'autre doctrine que celle de l'Eglise, & de l'Ecriture, il eust la bonté de faire cesser la persecution qu'on leur faisoit, par des chicaneries de Sophistes, & de fausses subtilitez, & en défendant toutes ces disputes dangereuses qui ne font que troubler la paix, de les faire recevoir, & rétablir dans le sein de leur Mere la Sainte Eglise, afin qu'y étant tous ensemble réünis par le lien de la Charité, ils peussent offrir à Dieu*

Socr. ibid. Niceph.

335. *leurs priéres dans la douceur d'une vie tranquille & paiſible, pour la proſperité & de ſa perſonne, & de ſon Empire.*

Sozom. l. 2. cap. 26. Conſtantin, aprés avoir leu cette Profeſſion de Foi, en fut fort ſatisfait, & témoigna la joïe qu'il en avoit, croïant qu'elle fuſt entiérement conforme à la doctrine des Peres de Nicée, & n'y voïant aucune de ces propoſitions injurieuſes au Fils de Dieu, que le ſaint Concile avoit condamnées. Mais comme il s'agiſſoit de la Foi, de laquelle il n'avoit garde de vouloir juger, & qu'il ne ſe fioit pas à ſes lumiéres, en une matiére ſi délicate, où il ſe pouvoit aiſément tromper, il envoïa Arius & Euzoïus à Jeruſalem, écrivant aux Evêques qui y étoient alors aſſemblez pour la dédicace du Temple, qu'ils examinaſſent cette Formule, qui leur Sozom. ib. ſeroit preſentée par ces Eccleſiaſtiques, & qu'ils les rétabliſſent par un jugement Canonique, s'ils trouvoient, ou que leur doctrine fuſt ſaine

saine & ortodoxe, & qu'on leur eût 335.
dressé des pieges par envie ; ou qu'ayant été justement condamnez pour leurs dogmes heretiques, ils vouluſſent se retracter sincerement, & renoncer à leurs erreurs.

Arius & Euzoïus ne pouvoient recevoir cet ordre dans une conjoncture qui leur fut plus favorable. Car comme ils arriverent à Jerusalem, il se trouva que les Eusebiens y étoient les plus forts, la pluspart des autres Evêques s'étant retirez dans leurs Dioceses, aussi-tôt que la Ceremonie de la Dedicace fut achevée : de sorte que ceux qui venoient de condamner saint Athanase dans le Conciliabule de Tyr, se trouverent en état d'en faire un à Jerusalem pour rétablir les Ariens. S'étant donc assemblez pour déliberer sur la lettre de Constantin, & sur l'Ecrit que leur presentoit Arius, ils ne manquerent pas de prononcer que c'étoit à tort qu'on l'avoit condamné, & que sa doctrine étoit toute pure & toute ortodoxe. Ils le recou-

Athan. Apol. 2. de Concil. Hieroſol.

rent enſuite à leur Communion, &
335. ils écrivirent une lettre Synodale à l'Egliſe d'Alexandrie, à celles de l'Egypte, de la Thebaïde, de la Libye, & de la Pentapole, & à tous les Evêques, pour les avertir qu'ils avoient confirmé le jugement que Conſtantin avoit fait de l'innocence d'Arius; que l'envie de ſes ennemis l'avoit ſeparé de l'Egliſe depuis ſi long-tems, & qu'ils le receuſſent lui & ſes diſciples à leur Communion, puiſque leur profeſſion de Foi qu'ils avoient preſentée à l'Empereur & au Synode, étoit parfaitement conforme à la doctrine que les Apôtres nous avoient laiſſée.

Epiſt. Synod. Hieroſ. apud Athan. de Synod. Socr. ibid. Sozom.

Pendant que les Euſebiens agiſſoient de la ſorte à Jeruſalem, ſaint Athanaſe, qui s'étoit ſauvé de Tyr durant leur Conciliabule, étant arrivé à Conſtantinople, faiſoit tout ſon poſſible pour avoir audience de l'Empereur, afin de l'informer du violent & tirannique procedé qu'on avoit tenu contre lui dans ce Juge-

ment. Mais comme les Partisans d'Eusebe, & sur tout le Prêtre de Constantia, qui obsedoient eternellement Constantin, trouvoient toûjours de nouveaux moyens d'empêcher l'entrée du Palais au Patriarche; il fut enfin contraint de recourir à une voye extraordinaire, & de grand éclat, qui ne laissa pas de lui reussir. Car comme Constantin rentrant un jour à Constantinople marchoit à cheval au milieu de ses Gardes, le saint Evêque fendant la presse, & passant au travers des Soldats, se vint presenter devant lui, en demandant à haute voix justice de la plus grande violence qu'on pût exercer contre une personne de son caractere & de sa dignité. L'Empereur surpris de cette action, ne le reconnut pas d'abord; mais comme on lui eut dit qui il étoit, & qu'il se le fut aisement remis, étant preoccupé, par l'artifice des Eusebiens, de cette fausse opinion, que c'étoit lui qui troubloit la paix de l'Eglise, il voulut passer outre sans lui fai- 335.

Epist. Constant. apud Athanas. Apol. 2.

335. re l'honneur de l'écouter. Se trouvant même importuné de la tres-humble priere qu'il lui faiſoit de lui donner un moment d'audiance, il faiſoit déja ſigne à ſes Gardes qu'on le fît retirer, lors que le ſaint homme prenant un air plus noble que celui de ſuppliant, & gardant neãmoins toûjours le reſpect qu'on doit à Ceſar, lui dit fort librement, *Qu'étant Prince & Chrétien, il ne pouvoit lui refuſer ce qu'il devoit à tout le monde, la juſtice, & la liberté de ſe plaindre pour l'obtenir; & que toute la grace qu'il lui demandoit, étoit de ſe pouvoir plaindre devant ſes adverſaires, qui venoient d'opprimer ſon innocence, par des voyes qui choquoient tous les droits divins & humains.*

La liberté reſpectueuſe d'un homme de bien produit toûjours un bon effet ſur le cœur d'un Prince, qui ayant l'ame auſſi grande que ſa fortune qui l'éleve au deſſus de tous les autres, ſe ſoumet toûjours avec joïe à la raiſon, auſſi-tôt qu'on la lui

fait voir. Conſtantin ſe rendit en cet inſtant à celle d'Athanaſe ; elle lui fit avoir l'audience qu'il avoit inutilement tentée juſques alors : & comme ce Prince eut appris en particulier du ſaint Evêque les violences & les fourberies de ſes ennemis, il leur ordonna par ſes lettres de venir au plûtôt à Conſtantinople, pour lui rendre compte de leur Jugement, en preſence de celui même qu'ils avoient condamné ; les aſſeurant au reſte, *Qu'il étoit reſolu de faire garder inviolablement les ſaints Decrets, & d'exterminer les ennemis couverts de l'Egliſe, qui ſous l'apparence de ſainteté cachent les erreurs & les blaſphêmes qu'ils ſoûtiennent.* Ces paroles étonnerent les Evêques qui s'étoient faits inſtrumens de la paſſion d'Euſebe : mais celui-ci, qui ne manquoit jamais d'expedient, les raſſeura bientôt, en leur diſant qu'il avoit donné ſi bon ordre à toutes choſes, que, ſans qu'ils fiſſent le voyage qu'il feroit pour eux avec cinq ou ſix de

335.

Athan. Apol. 2.

Socr. l. 1. c. 22.

Socr. c. 23.

335. ſes amis, ils auroient le plaiſir de voir de loin hors du danger, que ſon dernier coup, qu'il alloit porter de prés, ne manqueroit pas. En effet, il avoit préveû que le Patriarche s'étant retiré de Tyr, pourroit porter ſes plaintes à Conſtantin ; & il avoit cherché les voïes d'empêcher qu'on n'en vint à la diſcuſſion d'un Jugement, qu'il leur ſeroit impoſſible de ſoûtenir devant un Prince qui n'étoit pas gagné pour eux, comme l'avoit été le Comte Denis. Il travailla ſi-bien pour cét effet, qu'il corrompit cinq de ces quarante-ſept Evêques Egyptiens qui avoient accompagné S. Athanaſe à Tyr, & qui avoient toûjours été conſtamment pour lui juſqu'alors, mais qui, par la plus lâche trahiſon qui fut jamais, ſe vendirent à Euſebe pour le perdre. Aprés les avoir bien inſtruits de ce qu'ils devoient faire, il les mene à Conſtantinople accompagné de l'autre Euſebe, de Theognis, de Patrophile, de Maris, d'Urſacius, & de Valens.

Athanaſ. Apol. 2.

Socr. l. 1. c. 23.

Ils y arriverent en un tems auquel on celebroit par toutes ſortes de réjouïſſances la trentiéme année de l'Empire de Conſtantin: & comme c'étoit la coûtume d'y faire le Panegyrique de l'Empereur, Euſebe de Céſarée, qui s'étoit rendu tres-celebre par ſon éloquence, & qui avoit eû l'honneur d'en faire un dix ans auparavant à Nicée, en preſence de tout le Concile, vint tout-à propos pour avoir encore celui d'en faire un autre en cette occaſion dans le Palais Imperial, devant la plus belle aſſemblée du monde. Il y réüſſit parfaitement bien, & ſçeût ſi adroitement rehauſſer les loûanges du Prince, par la peinture ingenieuſe qu'il y fit entrer des grandeurs & des perfections du Monarque du Ciel, de ce divin original dont il étoit la vraie copie ſur la terre, qu'il plût infiniment à Conſtantin, qui aimoit naturellement la gloire, & qui ne pût s'empêcher de donner publiquement des marques extraordinaires du plaiſir 335.

Euſeb. l. 4. de vit. Conſt. l. 4. c. 46.

Ibid.

335. qu'il en reſſentoit : de ſorte que ſon eſprit étant préparé par cette harangue à bien recevoir tout ce qui viendroit de la part d'un homme qui s'étoit rendu ſi agréable, il ne fut pas trop difficile de faire réüſſir, en une rencontre ſi favorable, ce que l'on avoit machiné contre le Patriarche.

Le jour donc qu'on devoit traiter de cette affaire étant venu, Saint Athanaſe parut d'un côté devant Conſtantin, & de l'autre, devant les Evêques qui étoient venus pour juſtifier le jugement qu'ils avoient rendu contre lui. Comme il eût fait ſa plainte, celui d'entre eux qui avoit charge de répondre, dit à l'Empereur, *Que bien loin que l'Eveque condamné eût ſujet de ſe plaindre d'eux, il leur étoit fort redevable de l'avoir epargné, en ſe contentant de verifier les crimes dont on l'accuſoit, ſans en venir à un autre qui meritoit une bien plus grande punition. Car pour montrer à Vôtre Majeſté,* dit-il, *qu'il eſt capable de ces*

moindres crimes, dont nous l'avons jugé coupable sur de tres fortes preuves, nous sommes prêts de le convaincre sur le champ, par des témoignages irreprochables, d'avoir entrepris de troubler l'Etat, & d'affamer Constantinople, en arrêtant dans Alexandrie les vaisseaux qui y transportent les bleds de l'Egypte. 336.

Athan. Apol. 2. Socr. l. 1 c. 23. Theod. l. 1. c. 30. Epist. Cöc. Alexädr. apud Athanas. Apol. 2.

C'étoit-là toucher Constantin dans la partie la plus sensible de son cœur. Comme il venoit d'achever Constantinople, qui étoit l'ouvrage de ses mains, & le plus beau monument de sa gloire, & qu'il l'avoit peuplée d'une multitude infinie de gens, qu'il y avoit transportez de toutes les villes conquises, il n'y avoit rien qu'il eût tant à cœur que d'y entretenir l'abondance, & d'y faire venir des bleds de l'Asie, de la Syrie, de la Phœnicie, & sur tout de l'Egypte, sans laquelle il étoit absolument impossible qu'elle subsistât, & que le trouble & la sedition ne s'y mît bien-tôt avec la famine. C'est pourquoi Constantin

Eunap. in vit. Phil.

335. étoit inéxorable ſur ce point-là, & puniſſoit du dernier ſupplice, & ſans miſericorde, tous ceux qu'on pouvoit même ſoupçonner, avec quelque apparence, d'avoir empêché les vaiſſeaux chargez de bleds de venir à Conſtantinople, comme il parut un peu auparavant, par la funeſte aventure de Sopater le plus celebre Philoſophe de ſon tems. Il étoit en ſi haute eſtime auprés de l'Empereur, qu'il le faiſoit aſſeoir à ſa droite dans les ſpectacles; & il en recevoit tant de graces, qu'il donnoit même de la jalouſie au plus puiſsãt des Miniſtres Ablavius. Et néanmoins comme les Navires d'Alexandrie tardoient à venir, ce qui commençoit à mettre la famine dans la ville, & que l'on eût crié en plein theatre à Conſtantin, que c'étoit l'ingrat Sopater, qui par ſon art magique arrêtoit les vents de Midy, ſans leſquels les vaiſſeaux d'Egypte ne peuvent ſurgir à Conſtantinopople, il lui fit ſur le champ trancher la teſte, quoi-que le pau-

Eunap. in vit. Phil.

vre Philoſophe fût apparemment tres-innocent du crime dont on l'accuſoit ſur de tres-foibles conjectures. 335.

Aïant donc ouï qu'Athanaſe s'étoit vanté de pouvoir empêcher, quand il lui plairoit, le tranſport des bleds à la ville Imperiale, qu'il avoit menacé de le faire, & que paſſant des menaces aux effets, il avoit effectivement arrêté des vaiſſeaux dans le port d'Alexandrie; il voulut à l'inſtant même s'éclaircir d'une choſe qui lui tenoit ſi-fort au cœur, ſans plus ſonger aux autres chefs, qui le touchoient peu en comparaiſon de celui-ci, qui étoit le point capital. Là-deſſus les accuſateurs firent entrer les cinq Evêques deſerteurs, qu'ils avoient fait tenir tout prêts, Adamantius, Ambion, Agathammon, Pierre, & Arbetion. Saint Athanaſe fut ſurpris de les voir; mais aprés tout il n'avoit aucun reproche à leur faire. Ils étoient tous de ſa Communion, ſes amis, & ſes défenſeurs, que lui-

Ep. Syn. Alexãdr. Athan. Socr. Theodor.

Ep. Syn. Alexãdr. Athan. Apol. 2.

même avoit menez à Tyr, où ils
335. l'avoient ſervi tres-fidellement ; il n'y avoit pas lieu de les récuſer : Comme ils lui furent confrontez en preſence de l'Empereur, ils dirent, qu'à la verité pour les autres crimes dont on l'avoit accuſé à Tyr, ils l'en avoient crû innocent ; mais que pour celui-ci, ils étoient obligez de dire, pour la décharge de leur conſcience, qu'il en étoit coupable ; & ils lui ſoûtinrent en face, qu'ils l'avoient ouï menacer d'empêcher les vaiſſeaux chargez de bleds de paſſer à Conſtantinople.

A la verité, toutes les apparences étoient contre Saint Athanaſe ; l'accuſation étoit colorée ; les préſomptions étoient violentes, & tout ſembloit conſpirer contre lui. Il avoit du pouvoir dans Alexandrie ; on ſçavoit qu'il pouvoit avoir l'eſprit aigri contre le procedé de l'Empereur, qui l'avoit aſſez maltraité plus d'une fois ; il n'étoit pas hors de vrai-ſemblance qu'il eût conceû quelque deſir de s'en venger. Ses ac-

cuſateurs étoient des Evêques, pour qui Conſtantin avoit de l'eſtime. Ceux qui dépoſoient contre lui étoient auſſi des Evêques d'Egypte, reconnus gens de bien, & dignes de foi, & de ſes meilleurs amis, qui avoient agi juſqu'alors en ſa faveur, avec toute la force & toute la fidélité poſſible. D'ailleurs, il avoit le malheur que Conſtantin étoit déja bien fort préoccupé de l'opinion qu'on lui avoit fait concevoir depuis quelque tems, qu'Athanaſe étoit un eſprit brouïllon, fier, imperieux, arrogant, vindicatif, & incapable de ſouffrir la paix. Il arriva même que la réſponſe qu'il fit d'abord à cette accuſation, donna lieu à ſes adverſaires de la fortifier: car comme il ſe vit attaqué par une ſi horrible calomnie, jettant un grand ſoûpir, il s'écrira qu'elle ſe détruiſoit elle-même, & qu'il étoit impoſſible qu'un homme ſeul, & auſſi pauvre que lui, osât entreprendre une choſe ſi difficile contre le ſervice de l'Empereur. Alors

335.

Sozom. l. 1. c. 29.

Epiſt. Syn. Alex.

327. Euſebe de Nicomédie, qui étant l'auteur de la fourberie, paroiſſoit le moins échauffé, pour mieux couvrir ſa malice, dit froidement à Conſtantin, que pour la verité du crime, c'étoit à Sa Majeſté d'en juger, ſur les preuves qu'on en donnoit : mais que quant à ce qu'Athanaſe venoit de dire de ſa pauvreté, & de ſon peu d'appui, afin de rendre l'accuſation peu vrai-ſemblable, il étoit tout prêt de jurer que c'étoit une pure illuſion ; qu'au contraire, il étoit tres-riche, & qu'il avoit beaucoup plus de pouvoir ſur le peuple d'Alexandrie, qui étoit fort ſeditieux, & tout à ſa devotion, qu'il n'en faloit pour entreprendre une choſe encore plus difficile. Enfin, il s'agiſſoit d'un point delicat & tres-odieux à un Prince, qui d'ailleurs étoit promt, & fort ſuſceptible, en certaines choſes, des fâcheuſes impreſſions que ſa promtitude lui faiſoit prendre. En effet, il ſe mit ſi fort en colere ſur les apparences qui le trompoient, qu'il

Athan. Apol. 2. Socr. l. 2. c. 23.

ne fut plus maître de soi ; & sans vouloir plus écouter ce que le Patriarche vouloit dire pour sa justification, il le fit promtement ôter de sa presence, comme pleinement convaincu d'un crime qui meritoit la mort : de sorte que ses adversaires qui ne souhaitoient rien tant, & qui même le demandoient, creurent qu'indubitablement on l'alloit dépêcher. 327.

Mais la providence de Dieu qui veilloit sur la conservation du genereux défenseur de son fils, fut plus forte que la malice envenimée de ces méchans, & adoucit en un moment l'esprit du Prince, qu'ils avoient si fort aigri contre lui. Car étant bientôt revenu de ce premier emportement de sa colere, il pensa un peu mieux à cette affaire, & il se résolut enfin de changer la peine de mort attachée à ce crime, en celle du bannissement. Quelques-uns même crûrent que la Politique de Constantin eust plus de part en cét exil, que le prétendu crime d'A-

Epist. Syn. Alex. ap. Athan. Apol. 2.

sçavoir en cela le secret de leur Pere, l'ont publié par tout aprés sa mort. Quoi-qu'il en soit, comme les actions des Princes sont d'ordinaire des mysteres que tout le monde ne penetre pas, si l'on n'est pas toûjours obligé de les encenser, en loûant indifferemment toutes leurs actions; on ne doit pas aussi se donner cette maligne liberté de les blâmer, quand leurs defauts ne se produisent pas d'eux-mêmes si manifestement, qu'on ne puisse encore les excuser. Enfin, par quelque motif qu'ait agi Constantin en cette occasion, il envoïa Saint Athanase dans les Gaules à Treves, qui en étoit alors la Capitale, où Constantin le Jeune tenoit sa Cour, & où ce Prince le reçût tres-humainement, prenant grand soin qu'on lui fournît abondamment tout ce qui étoit necessaire pour l'entretien d'une personne de son merite & de sa qualité. Saint Athanase obéït avec grand respect à ce commandement de l'Empereur : & comme il ne dit rien

335. *Socr. l. 2. c. 2.*

An de l. c. 336.

Athanas. Apol. 2. Socr. Sozom.

Sozom. l. 2. c. 27.

336. de la menace du Jugement de Dieu, qu'on veut qu'il lui ait faite, ni du reproche qu'on prétend qu'il lui fit de ſon injuſtice, & que cela s'accorde mal avec ce qu'il a dit pour l'excuſer ; je me garderai bien de lui donner place dans l'Hiſtoire, qui ne reçoit rien qui ait un air ſi viſible de fauſſeté, quel que puiſſe être ſon auteur.

Epiph. hæreſ. 68.

Or comme Conſtantin avoit toûjours dans l'eſprit ſon deſſein de rétablir la paix de l'Egliſe, principalement dans l'Egypte où les troubles avoient commencé ; il bannit auſſi en même tems les Evêques, & quelques Prêtres, qui s'attachoient le plus à la défenſe de Saint Athanaſe, quoi-qu'il ne voulût pas permettre que l'on mît un autre Evêque en ſa place. Et comme il ſceût que Jean, qui étoit le Chef des Meletiens, avoit ſon parti dans Alexandrie oppoſé à celui de ce Patriarche, il le bannit comme les autres, pour ôter toutes les cauſes de diviſion, quoi-que le Concile de

Epiſt Syn. Alex. ap. Athan. Apol. 2.

Athan. epiſt. ad Solit.

Sozom. l. 2. c. 29.

Tyr l'eût receû à sa Communion comme un ortodoxe, & que les partisans d'Eusebe fissent tous les efforts imaginables pour le retenir. 336.

Aussi-tôt qu'on apprit dans Alexandrie le banniſſement du Saint Prélat, il y eût une consternation générale parmi les Catholiques, qui faisoient sans comparaison le plus grand nombre de cette Ville extrêmement peuplée. Le peuple couroit par les ruës, redemandant avec des cris lamentables son bon Pasteur qu'on lui raviſſoit, en l'abandonnant à la fureur des loups. On alloit en foule dans toutes les Egliſes se prosterner devant les Autels, pour fléchir la misericorde de Dieu par des gemiſſemens continuels, qui lui demandoient le retour du Saint Evêque. Les Eccleſiaſtiques faisoient des priéres publiques pour cela, les Vierges consacrées à Dieu crioient qu'on leur rendît leur Protecteur, & les pauvres leur Pere. Tout retentiſſoit du nom d'Athanase : les ſolitudes mêmes de la Thebaïde en *Sozom. ibi.*

336. furent troublées ; & le grand Antoine écrivit plus d'une fois ſur ce ſujet à Conſtantin, le conjurant de ne pas laiſſer opprimer un ſi grand Saint par les calomnies des Héretiques, qui n'avoient pourſuivi ſa perte, que pour ruiner enſuite la Religion. Mais l'Empereur toûjours infléxible dans ſa premiére réſolution, écrivit aigrement aux Alexandrins, qu'ils étoient des ſeditieux, auſſi-bien que leur Patriarche que tout un Concile avoit condamné ; & que comme il l'avoit puni, il ſçauroit bien auſſi les châtier, s'ils continuoient à troubler la paix qu'il venoit de leur procurer par l'éloignement de la cauſe de leurs troubles. Pour Saint Antoine, il lui fit une réſponſe plus civile ; car il lui récrivit qu'il ne devoit pas s'étonner s'il avoit ſuivi le jugement d'une ſainte aſſemblée de tant d'Evêques qui avoient condamné Athanaſe, & qu'on ne devoit pas préſumer qu'ils ſe pûſſent tromper, quand ils agiſſoient tous

enſemble. Que la ſolitude dont il faiſoit profeſſion ne lui permettoit pas de bien connoître celui en faveur duquel il lui avoit écrit; & qu'aimant la paix de l'Egliſe autant qu'il faiſoit, il ne devoit pas s'emploïer pour celui qu'il ſçauroit l'avoir troublée, quand il ſeroit un peu mieux informé. 336.

Certainement il y a lieu de croire que Conſtantin avoit l'intention fort droite; mais il faut avoûer auſſi qu'il ſe laiſſa ſeduire par ce grand deſir qu'il avoit de la paix, & par l'artifice de ceux qui lui perſuadoient que le vrai moïen de l'avoir, étoit de ſe défaire d'Athanaſe, qui ne vouloit point effectivement d'union avec eux, parce qu'encore qu'ils proteſtaſſent de leur ſoûmiſſion aux déciſions du Concile, il étoit d'ailleurs trop certain qu'ils demeuroient toûjours dans des ſentimens tout contraires, & qu'ils tenoient toutes les erreurs qu'ils avoient éux-mêmes condamnées. Mais enfin cette fauſſe paix, qu'on

336. voulut avoir en chaſſant un ſi grand homme, n'eût pas le ſuccés qu'on s'étoit imaginé : car elle devint le rétabliſſement, & le triomphe même de l'Arianiſme, qui n'eût plus l'obſtacle invincible qu'il trouvoit dans Saint Athanaſe, & ne donna pas cependant à Conſtantin le repos qu'il en attendoit. En effet, Arius étãt revenu en Egypte avec les lettres du Synode de Jeruſalem, & rentré comme triomphant dans Alexandrie avec ſes diſciples, aprés le banniſſement du ſaint Patriarche, il lui cauſa bien-tôt de plus grands troubles que ceux dont il avoit été l'auteur au commencement de ſon héreſie. Car comme on vit d'une part que Saint Athanaſe ne paroiſſoit plus, & de l'autre, que cét Arius, que tous les Catholiques avoient en horreur, depuis que le Patriarche Alexandre l'avoit chaſſé d'Alexandrie pour ſes blaſphêmes contre JESUS-CHRIST, étoit toûjours le même ; qu'il n'avoit pas changé de ſentimens, pour avoir

Athan. de Syn.

parlé d'une autre maniére, & qu'il travailloit de tout ſon pouvoir à rétablir ſon héreſie : alors les Eccleſiaſtiques ortodoxes lui refuſerent hautement l'entrée de l'Egliſe ; & le peuple de cette grande ville, réſolu de perir, ou de conſerver la Religion, s'éleva contre lui, avec tant de force & d'éclat, que l'Empereur, qui commençoit à craindre qu'il ne l'eût trompé, & qu'il ne renversât de nouveau toute l'Egypte, fut obligé de le rappeller à Conſtantinople, où la Juſtice de Dieu l'attendoit, pour le punir de tant de crimes. Les Euſebiens mêmes lui perſuaderent adroitement de le faire venir, parce qu'ils avoient un deſſein caché de le faire recevoir comme Catholique à Conſtantinople, en preſence de Conſtantin, aprés quoi l'Egliſe d'Alexandrie n'eût plus oſé le rejetter. Il y arriva comme on y tenoit, par les intrigues d'Euſebe, une eſpece de Synode compoſé pour la pluſpart d'Evêques de ſa faction, pour

332.

Socr. l. 1. c 25. Sozom. l. 2. c. 28.

Athan. epiſt. ad Serap.

336. ſe défaire du plus grand de leurs adverſaires, aprés Saint Athanaſe.

Celui-ci fut Marcel Evêque d'Ancyre en Galatie, que les Euſebiens trouvoient par tout ſur leur chemin toûjours inflexible, toûjours implacable ennemi de leur faction. Il s'étoit montré l'un des plus ardens à combatre l'Arianiſme, & à ſoûtenir la Conſubſtantialité du Verbe dans le Concile de Nicée. Il s'étoit toûjours opposé au méchant & impie Aſterius, qui de Sophiſte s'étant fait Chrétien, & de Chrétien Apoſtat durant la perſecution, s'étoit enfin jetté dans le parti des Ariens & d'Euſebe, ſur l'eſperance qu'on lui feroit avoir un Evêché; & qui alloit par tout publiant les Livers qu'il avoit faits, tout remplis des blaſphêmes d'Arius. Enfin, Marcel avoit ſi peu ménagé ces gens-là, qu'aprés leur avoir toûjours contredit dans leur Conciliabule de Tyr, où il ſe trouva, il ne voulut pas même, par un zele un peu trop ardent, aſſiſter aux cerémonies de la Dédicace

Epiſt. Iul. apud Athan. Apol. 2. Athan. de Syn. Socr. l. 1. cap. 24.

Sozom. l. 3. cap. 31.

Dédicace à Jeruſalem, de peur de communiquer avec eux. On ſe ſervit de cette circonſtance pour irriter l'Empereur contre lui, comme s'il l'eût fait par mépris de ſon ordonnance, & pour l'offenſer. Aprés quoi Euſebe & les ſiens dans ce Synode de Conſtinople, l'aïant fait accuſer fauſſement d'avoir fait un livre pour ſoûtenir l'héreſie de Paul de Samoſate, qui veut que JESUS-CHRIST ne ſoit qu'homme, ils le dépoſerent de ſon Evêché, le firent bannir, & mirent en ſa place Baſile, qui étoit abſolument dans les intereſts d'Euſebe. Ainſi Conſtantin ſurpris par les Euſebiens déguiſez en Catholoques, faiſoit ſervir innocemment le veritable zele qu'il avoit pour la Foi de Nicée, à la malice, & à la paſſion de ceux qui avoient entrepris de la ruiner, en perdant tous ſes défenſeurs. Miſerable condition des plus grands Princes, de qui la bonté même devient ſouvent pernicieuſe, par les maux que les hipocrites qui la ſur-

336.

Athan. p. ad Solit.

336. prennent, ne pourroient produire ſans elle.

Arius étant arrivé ſur ces entrefaites, fut auſſi-tôt prévenu par Euſebe ſon Patron, qui l'inſtruiſit de la maniere dont il devoit agir avec l'Empereur, qui le ſoupçonnoit de ne tenir pas ſincerement la doctrine de Nicée, & de l'avoir trompé dans la confeſſion de Foi qu'il lui avoit donnée, où le terme de *Conſubſtantiel* ne ſe trouvoit pas. En effet, il ne manqua pas de lui faire entendre, *qu'il ne falloit point s'arrêter à cela; que Conſtantin étoit inébranlable ſur ce point de la Foi toute pure de Nicée; qu'on devoit pouſſer la feinte & la diſſimulation juſqu'au bout, & ſigner hardiment le Formulaire du Concile, même avec ce mot, ſe réſervant à s'expliquer en un meilleur tems, ou à trouver preſentement quelque équivoque qui leur pût donner lieu de s'en dédire aprés avec honneur.*

Sozom. l. 2. c. 20.

Socrat. l. 2. c. 25.

Arius inſtruit de la ſorte de ce qu'il falloit faire, aprés avoir pris

ſes précautions, ſe va preſenter devant l'Empereur, qui l'avoit fait venir en ſon Palais. Là il lui demande d'abord, d'où vient qu'il avoit fait tant de bruit dans Alexandrie, & qu'on avoit refuſé de le recevoir à la Communion des Catholiques, par un conſentement ſi général des Eccleſiaſtiques, & du peuple. Il ajoûta qu'il falloit bien que la Confeſſion de Foi qu'il lui avoit donnée ne fût pas ſincere, & qu'il ſoûtint encore la méchante doctrine, pour laquelle on l'avoit autrefois chaſſé d'Alexandrie. Qu'il vouloit ſçavoir de lui nettement quelle étoit ſa créance, & qu'il lui dît ſur le champ, ſans détour & ſans biaiſer, s'il ne tenoit pas la Foi de Nicée. Comme il eût répondu hardiment, & ſans héſiter, & avec un viſage gai, qu'il la tenoit de tout ſon cœur, & qu'en même tems il eût preſenté la même Formule équivoque qu'il lui avoit donnée quand il fut rappellé de ſon exil: *Ce n'eſt pas aſſez*, lui dit l'Empereur; *je* 356. *ibid.* *Athan. or. 1. contra Ar.*

336. *veux, pour m'aſsûrer de la ſincerité de vôtre Foi, que vous ſigniez maintenant devant moi les Decrets du Saint Concile, & ſon ſymbole, ſans y rien changer.* Arius obéït à l'heure méme, & ſigne avec joïe la Formule du Concile. Conſtantin fut ſurpris de ce procedé, qui lui paroiſſoit ſi franc & ſi net. Mais pour ne rien oublier de ce qui pouvoit ſervir à prendre toutes ſes ſeûretez en un point de cette importance, il l'oblige à jurer qu'il ſouſcrivoit ſincerement, & que c'étoit-là en effet, ſans aucun déguiſement, ſans reſtriction, & ſans rien retenir en ſon eſprit, ſa créance, & la Foi dans laquelle il vouloit mourir. Il lui remontre en même tems qu'il prenne bien garde à ce qu'il va faire, que c'eſt Dieu-même qu'il prend à témoin de ce qu'il aſſûre; & que ſi c'eſt une fauſſeté, il ne manquera pas de venger l'outrage qu'il lui fait, en profanant, par un exécrable parjure, la ſainteté d'un nom ſi redoutable.

Socr.

Athan. ibid.

Mais Arius qui avoit préveû qu'on en viendroit-là, s'étoit précautionné contre ce jurement, par artifice qui rendoit ſon parjure beaucoup plus puniſſable, en ſe joüant ſacrilegement de Dieu, & de l'Empereur. Car on dit que ce fourbe allant au Palais avoit caché dans ſon ſein un Formulaire ſigné de ſa main, contenant ſa doctrine impie, & que là-deſſus il jura qu'il croïoit tres-ſincerement, & de bonne foi, & ſans en rien diminuër, ce qu'il avoit ſigné. Sur quoi Conſtantin lui dit gravement, *Si vôtre créance eſt pure & Catholique, comme vous le dites, & comme vous l'avez juré, vôtre jurement eſt juſte & tres-bon. Mais ſi elle eſt impie, & contraire à la Foi du Concile que vous avez ſignée, & que vous aïez néanmoins juré, comme vous avez fait, pour nous faire accroire que vous la tenez, je prie le grand Dieu vengeur des crimes qu'il vous condamne, & qu'il vous puniſſe comme un parjure.* Aprés quoi il le renvoïa aux Evêques,

336.

Socr. l. 1. cap. 25. Nicéph. l. 8. c. 51.

Athan. ep. ad Serap.

336. pour le faire recevoir à la Communion de l'Eglise, dans Constantinople.

Alexandre, grand Serviteur de Dieu, en étoit Evêque; & comme il étoit très-persuadé de l'impiété d'Arius, & des fourberies des Eusebiens, il s'étoit toûjours déclaré ouvertement contre eux, depuis qu'Alexandre Evêque d'Alexandrie l'avoit informé par ses lettres de leur méchanceté, dans la naissance de cette hérésie. Ce saint homme prévoiant bien le dessein d'Eusebe, avoit fait tout ce qu'il avoit pû, pour empêcher que l'on ne tînt ce Conciliabule de Constantinople. Mais comme il n'y pût réussir; les intrigues d'Eusebe l'aiant emporté sur ses bons desseins, & sur tous les efforts qu'il fit pour les faire valoir, il protesta du moins, avec une invincible fermeté, qu'il ne recevroit jamais Arius à sa Communion, parce que l'on ne devoit pas se fier à un Hérésiarque, & que le connoissant, comme il faisoit, il étoit aſſû-

Sozom. l.2. c.28.

Athan. ep. ad Serap. Sozom. ibid. Socr. l.1.c.25.

té qu'on ne vouloit le faire rentrer dans l'Egliſe que pour la perdre, en ruinant la doctrine du Saint Concile de Nicée, dont ce méchant homme étoit l'ennemi juré, quoi qu'il eût fauſſement juré qu'il la tenoit. 336.

Euſebe irrité de l'obſtacle qu'il trouvoit dans cét homme de Dieu, & devenu fier par les ordres que l'Empereur avoit donnez, qu'on receût Arius aprés ſon ſerment & ſa ſignature, s'emporta furieuſement contre Alexandre; & le traitant avec injures, lui dit inſolemment, que s'il ne recevoit Arius dãs huit jours, il le condamneroit lui-même, & le feroit dépoſer, & bannir; que cependant il lui ſeroit permis de propoſer les raiſons qu'il avoit pour ſoûtenir qu'un homme qui venoit de donner ſi authentiquement ſa ſignature à l'Empereur, n'étoit pas ortodoxe. En effet, on étoit partagé dans Conſtantinople, & on diſputoit ſur ce ſujet de part & d'autre avec ardeur; & ſi la pluſpart te-

Socr. ibid.

Sozom. c. 28.

Socrat. cap. 25.

336. noient pour l'Evêque Alexandre, il s'en trouvoit auſſi pluſieurs qui prétendoient prouver qu'on faiſoit tort à Arius, de qui la doctrine étoit ſaine.

Socr. ibid. Mais Alexandre abandonnant la voïe de la diſpute, qui lui eût été fort inutile en cette occaſion, eût recours à des armes bien plus puiſſantes, & paſſa toute la ſemaine en oraiſon, enfermé dans l'Egliſe de la paix, & proſterné devant le ſaint Autel, demandant à Dieu avec larmes & gémiſſemens, qu'il delivrât l'Egliſe d'un ſi grand danger, par quelque coup extraordinaire de ſa puiſſance, puis que celle de ſes ennemis prévaloit contre la foibleſſe de ſes ſerviteurs. On dit même que ce merveilleux Jacques de Niſibe, qui ſe trouva alors dans la ville Imperiale, joignit ſes priéres à celles d'Alexandre, & qu'il exhorta tout le peuple à demander à Dieu la même choſe. Quoi qu'il en ſoit, les Euſebiens ravis d'aiſe de ſe voir à la veille de leur triomphe, atten-

Theodor. in vit. Iac. Niſib. apud Lipom. t. 2.

doient avec impatience le prochain Dimanche destiné à faire rentrer Arius dans la Communion des Catholiques, & se moquoient ouvertement de l'opposition que leur faisoit inutilement Alexandre. L'aïant même trouvé le Samedi hors de l'Eglise, où il étoit presque toûjours en oraison, ils lui dirent avec insolence : *Sçachez que comme malgré vous nous avons fait venir Arius à Constantinople ; aussi, quoi que vous puissiez faire, nous le conduirons demain à l'Eglise, où il sera receû comme Ortodoxe.* Le saint Evêque, sans répondre à cette brutale menace, rentra dans l'Eglise, où levant les yeux & les mains au Ciel, puis se jettant de son long, le visage contre le pavé, qu'il lavoit de ses larmes, il dit à Dieu d'une voix lamentable, ces mêmes paroles que Saint Athanase nous assûre avoir receûës de Macarius son Diacre, qui fut present à ce spectacle, & qui prit grand soin de les retenir : *Seigneur, s'il est vrai qu'Arius doive être demain re-*

336.

Athan. ep. ad Serap.

335. *ceû à la Communion de l'Egliſe, retirez maintenant du monde vôtre ſerviteur, & ne confondez pas avec l'impie celui qui vous ſert dans les ſentimens religieux d'une vraie piété. Que ſi vous avez la bonté d'épargner vôtre Egliſe, comme je ſçai de certitude que vous le ferez, écoutez ce qu'Euſebe a osé dire contre vous, & ne permettez pas que vôtre héritage ſoit en opprobre, & qu'il ſoit ruiné ſans reſſource. Exterminez Arius; ôtez-le du monde, de peur qu'étant receû dans l'Egliſe, il ne ſemble qu'on y reçoive avec lui ſon héreſie, & que l'impieté ne ſoit deſormais tenuë parmi les Chrétiens pour une veritable pieté.* Aïant dit cela, le ſaint homme ſe retira fort affligé attendant le ſuccés de ſa priere, & l'évenement de cette funeſte entrepriſe des Euſebiens.

Athan. ib.

Son attente ne fut pas longue, & le ſecours de Dieu ne differa pas plus long-tems la joïe de ſon ſerviteur, aprés tant de larmes. Le lendemain, de grand matin, Euſebe

Ruff. l. 1. c. 24

accompagné d'une grande troupe de ſes partiſans, va prendre Arius dans ſa chambre, qui étoit dans un des appartemens du Palais, & le conduit comme en triomphe au travers de la Ville vers la grande Egliſe, pour lui rendre en cérémonie la Communion Eccleſiaſtique, en preſence de tout le peuple. Mais Dieu attendoit ce moment pour rendre ſa punition plus éclatante. Car comme il approchoit de la grande place, qu'on appelloit de Conſtantin, où ce Prince avoit fait dreſſer une grande colomne de Porphire; le miſerable fut ſaiſi d'une ſoudaine crainte que lui donna l'image de ſon parjure, en ſe preſentant tout d'un coup extrêmement affreuſe à ſon eſprit: & l'effet de cette crainte fut ſi prompt, & ſi violent, que ſe ſentant preſſé d'une neceſſité naturelle, il fut obligé de ſe retirer à la hâte dans un lieu public qu'on lui montra tout joignant la place; & là il mourut ſur le champ d'un horrible genre de mort, tous ſes inteſtins s'étant

336. *Sozom. l. 2. c. 28. Socrat. l. 1. c. 25. Niceph. l. 8. c. 51.*

Socr. Niceph.

336. *Socr.* écoulez avec ſon foïe, ſa rate, & tout ſon ſang. Euſebe, qui avoit été contraint de s'arrêter, aprés avoir attendu quelque tems, craignant *Nicepb.* qu'Alexandre ne ſe ſaisît de l'Egliſe, envoïa quelques-uns des ſiens pour avertir Arius; mais la confuſion fut épouvantable, quand on lui vint dire en tumulte l'état où l'on avoit trouvé ce malheureux.

Socr. cap. 25. Toute ſa troupe accablée comme lui de honte & de douleur, s'alla cacher, & l'on ne vit jamais tant de deſordre, ni tant de conſternation qu'il y en eût parmi ces gens-*Socr. l. 1.* là pour un ſi terrible accident. Le *c. 25.* bruit s'en repandit à l'inſtant même par toute la ville; & de là dans fort peu de tems il vola par toute la terre. Conſtantin en eût une extrême joïe. Il adora la Juſtice divine qu'il avoit invoquée contre Arius, s'il le trompoit par un parjure. Il en devint encore plus ferme dans la Foi; & il dit devant *Athan. epiſt. ad Serap.* tout le monde, que Dieu venoit de confirmer ſolennellement le Con-

cile de Nicée par un coup de ſi grand éclat. Tout le peuple courut en foule à l'Egliſe avec Alexandre, pour rendre graces à Dieu de ce qu'il l'avoit delivré d'une ſi dangereuſe perſecution ; & de ce que s'étant fait Juge en cette cauſe, entre les menaces d'Euſebe, & les priéres d'Alexandre, il avoit condamné l'héreſie du premier, par l'horrible mort de celui qui en étoit l'auteur. L'infame lien de ſon ſupplice fut en exécration à toute la ville. On le montroit avec horreur aux étrangers, comme un terrible monument de l'impiété Arienne, & de la vengeance de Dieu, juſqu'à ce que, long-tems aprés, un riche Arien l'aïant acheté du Public, fit bâtir en ſa place une magnifique maiſon, pour en abolir la memoire. Il eſt vrai que les Partiſans d'Euſebe, revenus de leur premier accablement, diſoient, pour couvrir leur honte, les uns qu'Arius étoit mort de joïe, pour ſe voir ſur le point d'être rétabli avec

336.

Sozom. l. 2. c. 28.

Sozom. ibid. Niceph. l. 8. c. 51.

336. tant d'honneur ; les autres, que ſes ennemis l'avoient fait mourir de la ſorte par un malefice ; quelques-uns, moins déraiſonnables que ceux-là, vouloient faire accroire que c'étoit d'une apopléxie qu'il étoit mort : mais ces foibles déguiſemens d'une verité qui étoit trop claire, & trop manifeſte pour être obſcurcie, ne pûrent empêcher le torrent de l'opinion, & de la voix publique, qui crioit par tout que Dieu avoit condamné la doctrine d'Arius, par la punition de cét impie ; ni que pluſieurs, qui s'étoient attachez à cette ſecte, ne l'abandonnaſſent, ni que Conſtantin ne crût toûjours fortement, qu'en effet il avoit été trompé par ce fourbe, qui enſuite avoit attiré la vengeance de Dieu ſur lui par ſon parjure. Et certes, l'on peut dire que l'Arianiſme avoit receû par là le coup fatal qui lui alloit donner la mort, ſi celle du grand Conſtantin, que Dieu voulut appeller à ſa gloire peu de tems aprés, ne l'eût fait revivre.

Sozom. ib. ex Athan.

Athã. ep. ad Serap.

Ce Prince étoit dans la 32. année de son Empire, & âgé d'environ 65. ans, qu'il avoit passez dans une parfaite santé, lors que se sentant attaqué d'une maladie qui croissoit tous les jours, aprés avoir pris inutilement les bains chauds de Constantinople, & puis ceux d'Helenopolis en Bithynie, il se fit porter à Achirona maison de plaisance qu'il avoit auprés de Nicomédie. Là, comme il vit, par le redoublement de son mal, & par sa langueur, que la mort s'approchoit, il la regarda du même visage qu'il avoit veu toutes les puissances du monde sous ses pieds; & suppléant par les forces de son esprit au défaut de celles du corps qui s'affoiblissoit tous les jours, il fit ce que personne avant lui n'avoit jamais fait. Il voulut prévenir, & faire lui-même ses funerailles, en prononçant devant ses domestiques & ses amis, une oraison funébre qu'il avoit préparée pour ce tems-là. Il y parla divinement de l'immortalité de l'ame, & de la gloire

An. de J. C. 337.
Socr. l. 1. c. 26.
Sozom. l. 1. c. 12.
Ruff. l. 1. c. 11.
Euseb. l. 4. c. 53.
Euseb. 4. 55.

337. qui lui eſt préparée dans le Ciel, pour récompenſer le ſervice qu'elle auroit rendu ſur terre à un ſeul Dieu, en déteſtant le culte des idoles : Et il dit tant de belles choſes, & avec tant d'ardeur ſur ce ſujet, que des Philoſophes Païens qui furent preſens à cette action, en furent fortement touchez, & avoüérent, en cedant à la vérité, qu'il étoit impoſſible de mieux dire. Il fit aprés cela ſon teſtament, où il diſpoſa de l'Empire. Il le mit entre les mains de ce Prêtre, que ſa ſœur lui avoit donné, & auquel il ſe fioit extrêmement, parce qu'il le croïoit fort homme de bien, de bon ſens, & tres-fidelle. Il l'obligea par ſerment à ne le confier à perſonne qu'à ſon fils Conſtantius, auquel il le rendroit auſſi-tôt qu'il ſeroit arrivé. Il conſola avec une admirable preſence d'eſprit tous ſes Officiers & ſes Capitaines, qui ſe deſeſperoient pour la perte qu'ils alloient faire du plus généreux Maître qui fut jamais. Il fit de magni-

Socr. l. 1. c. 26. Ruff. l. 1. cap. 11. Sozom. l. 2. c. 32.

Ruſeb. c. 63.

fiques largeſſes, qu'il rendit perpetuelles, par les penſions qu'il voulut qu'on diſtribuât à Rome, & à Conſtantinople. Il témoigna, par de merveilleux tranſports de ſon ame, le plaiſir exceſſif qu'il reſſentoit de quitter l'Empire de la terre pour celui du Ciel, & le monde pour s'aller unir éternellement à Dieu. Et pour montrer en cette derniére occaſion le zele qu'il avoit pour la Foi, & que la punition d'Arius avoit juſtifié pleinement dans ſon eſprit le grand Athanaſe qu'on n'avoit jamais pû tromper, il ordonna qu'on le rétablît dans ſon Siége, & il le fit en preſence d'Euſebe de Nicomédie, qui fit adroitement, mais inutilement, tout ce qu'il pût pour détourner ce coup-là. 337.

Euſeb.

Epiſt. Conſt. Imp. apud Athan. Apol. 2. Socr. l. 2. cap. 2. Sozom. l. 3. c. 22. Theodor. l. 1. c. 32.

Enfin, ſoit qu'il eût receû le Baptême ſeulement en ce tems-là, comme le diſent les anciens Auteurs aprés Euſebe de Céſarée; ſoit qu'il eût été baptiſé quelques mois avant le Concile de Nicée, comme le ſçavant Annaliſte de l'Egliſe prétend

337. le prouver ; car ce n'eſt pas à moi de décider cette queſtion, qui n'eſt pas de mon Hiſtoire : Quoi- qu'il en ſoit, il eſt certain qu'on n'eût jamais de plus beaux ſentimens de piété que ceux que Conſtantin conceût, & fit paroître en ce moment ; & qu'en ce bienheureux état, ſe poſſedant parfaitement lui-même, & jouïſſant d'une paix tres-délicieuſe, qui étoit le gage de ſon bonheur prochain, il rendit à Dieu ſa grande ame le 22. de Mai, qui fut le jour méme de la Pentecôte, ſur le midi, en l'année de JESUS-CHRIST trois cens trente-ſept.

Chron. Alex. Euſeb. l. 4. de vit. Conſtant. c. 64.

Jamais Prince ne fut pleuré de ſes Sujets par de plus veritables larmes que le fut Conſtantin ; & jamais la douleur de tous les Ordres de l'Empire, & ſur tout des gens de guerre, qui l'aimoient paſſionnément, aprés avoir donné toutes les marques les plus pitoïables de ſon excés, n'a tâché de ſe ſoulager par de plus grands honneurs, que ceux que l'on rendit à ſa me-

Euſeb. cap. 65.

moire. Son corps revêtu de ſes habits Impériaux, avec ſon diadême tout brillant de pierreries, fut mis dans un cercueil d'or, tout couvert de pourpre, & porté par ſes ſoldats, comme en triomphe, dans Conſtantinople, où il fut dépoſé dans la grande ſalle de ſon Palais, avec le plus magnifique appareil, & la pompe la plus majeſtueuſe, que l'on vit jamais dans les plus auguſtes Cérémonies. Le cercueil d'or tout découvert faiſoit voir Conſtantin ſur une grande Eſtrade fort élevée, & entourée d'une tres-grande multitude de cierges allumez ſur des chandeliers d'or, diſpoſez de toutes parts dans un bel ordre. Ses Gardes étoient aux environs, & ſe relevoient jour & nuit, comme ils faiſoient durant ſa vie, quand ils montoient en garde devant ſon Palais. Tous les Officiers de l'Empire, les Généraux, les Tribuns, & les Capitaines, venoient réguliérement tous les jours l'un aprés l'autre, chacun à ſon rang, 337.

337. ſe proſterner en terre devant l'Empereur, comme s'il eût été ſur ſon Trône, & qu'ils fuſſent venus lui rendre hommage. Le Senat, & les autres Magiſtrats y venoient en Corps à leur tour lui rendre les mêmes devoirs, & l'on faiſoit avec un extrême reſpect les mêmes choſes que l'on avoit accoûtumé de faire pour l'honorer, & pour le ſervir durant ſa vie: ce qu'on n'avoit jamais fait à pas un des Empereurs qui l'avoient précedé. De ſorte qu'il ſemble, que comme il avoit eû tant de zele tandis qu'il vivoit, pour faire reconnoître & regner JESUS-CHRIST comme vrai Dieu dans toute l'étenduë de ſon Empire; JESUS-CHRIST le voulut auſſi faire regner encore apres ſa mort. Car l'armée ne voulut jamais ſouffrir qu'on interrompît ces devoirs & ces honneurs, juſqu'à ce que Conſtantius, qui étoit en Orient, fût arrivé pour achever les funerailles de ſon Pere. Alors on le porta dans le magnifique Temple

des Apôtres, qu'il avoit fait bâtir, & couvrir de lames de cuivre doré, un peu avant sa mort, & où il s'étoit fait ériger un superbe monument, dans le vestibule de cette Eglise par humilité Chrétienne, & entre les statuës de ces douze Saints, afin, dit Eusebe, qu'aprés sa mort il pût participer aux prieres qu'on viendroit faire dans un si saint lieu, en l'honneur des Apostres. 337. *Euseb. l. 4. cap. 58. & seq.*

Au reste, on le porta dans son Sepulcre avec autant de pompe, que s'il fût entré triomphant dans l'ancienne Rome, comme il avoit fait autrefois. Toute l'armée rangée sous ses enseignes, l'y accompagna; tout le peuple suivit en foule; les Compagnies des Gardes marchoient de part & d'autre du cercueïl qui étoit élevé sur un magnifique charoit. Constantius suivi de tous les Grands de l'Empire, du Senat, & des Magistrats, venoit immediatement aprés; & quand ils eûrent rendu les derniers honneurs à l'Empereur, comme à leur Maître, les *Euseb. & c. 70. seq.*

337. Evêques accompagnez des Ecclesiastiques, & du peuple fondant en larmes, vinrent lui rendre les devoirs de l'Eglise comme à son Protecteur, & au premier Empereur Chrétien, en offrant solennellement à Dieu, & avec de grands gemissemens, de ferventes priéres pour son ame, qui eût le bonheur de jouir du fruit de tant de saintes Oraisons, & du Sacrifice Mystique qui se faisoit à son tombeau avec les divines Cerémonies. J'ai crû que je ne serois pas blâmé d'avoir fait paroître dans mon Histoire la pompe funébre du premier César des Chrétiens, afin qu'on fût persuadé que l'Eglise du quatriéme siécle, que les Protestans reconnoissent pour la veritable, ressembloit bien fort à la nôtre, dans nos sacrées Cérémonies, dans les Sacrifices non-sanglans, & dans les Priéres qu'elle fait encore aujourd'hui pour les morts, outre que Constantin, qui a eû tant de part à mon ouvrage, meritoit bien que j'honorasse en cela sa memoire.

Id cap. 71.

Je ſçai qu'Euſebe, dans la Vie de Conſtantin, nous en fait plûtôt une belle idée d'un Prince parfait, comme Xenophon le fit autrefois pour Cirus, qu'un portrait tiré ſur le naturel. On ſçait auſſi d'autre-part que Zoſime, pour ſe venger de la déroute de ſes Dieux, parmi beaucoup de bien qu'il n'a pû taire, en a dit bien du mal, que le ſeul chagrin envenimé de ſa noire malignité lui a fait remarquer dans les actions de ce grand Prince. Pour en parler plus raiſonnablement entre ces deux extrémitez, on ne peut nier qu'il n'ait eû quelques defauts qui lui ont fait faire des choſes dont il eût ſujet de ſe repentir. 337.

Car il fut promt, colere, allant trop vîte à l'exécution, n'épargnant pas aſſez le ſang, ſe laiſſant aiſément ſurprendre par les flateurs, & par les fourbes, & trop facile à recevoir les fâcheuſes impreſſions qu'on lui donnoit, ou qu'il prenoit lui-même ſur des ſoupçons aſſez legers, contre ceux qu'il croïoit choquer,

337. ou ſes ſentimens, ou ſes ordres. Mais il faut auſſi avoûër, & ſes ennemis mémes n'en ont pû diſconvenir, qu'il avoit, à cela prés, toutes les belles qualitez de corps & d'eſprit qui font un Heros; qu'il étoit bien fait, majeſtueux, robuſte, infatigable, vaillant, grand Capitaine, ſage, éloquent, bon ami, liberal, magnifique, aimant la gloire, aimé des ſiens, redouté de ſes ennemis, toûjours heureux, toûjours victorieux, réveré de toute la terre; & ce qui fait le comble de ſa gloire, toûjours pieux, toûjours inébranlable ſur le point de la Foi de Nicée, & toûjours adorant JESUS-CHRIST comme ſon Sauveur & ſon Dieu, juſques au dernier moment de ſa vie. Car s'il honora des Evêques héretiques, ce fut leur hipocriſie qui le trompa, en les déguiſant en Catholiques; & s'il en maltraita de tres-ſaints, & de tres-ortodoxes, ce fut la calomnie de leurs ennemis qui les opprima, en les faiſant paſſer,

Victor. Eutrop.

ſer, ou pour criminels d'Eſtat, ou pour héretiques Paulianiſtes : Ce que quelques Auteurs de l'Occident n'ayant pas bien compris, & d'ailleurs étant indignez de voir qu'il avoit exilé de ſi grands hommes, ils ſe ſont avancez de dire, ſans doute fort mal-à-propos, qu'il étoit tombé dans l'Arianiſme. Bien loin de cela, les plus déterminez Ariens, & Arius même, étoient ſi fortement perſuadez que Conſtantin avoit en horreur leur doctrine, & qu'il ne ſouffriroit jamais que l'on donnât la moindre atteinte à celle du Concile de Nicée, & à la Conſubſtantialité du Verbe, qu'ils furent obligez de la ſigner, & que durant ſa vie perſonne ne s'oſa jamais déclarer contre elle. Auſſi les Saints Peres ont toûjours fait de grands éloges de la pureté de ſa Foi. Saint Athanaſe même, qui le devoit connoître, & qui d'ailleurs n'avoit pas ſujet d'étre fort ſatisfait de lui, le propoſoit aux Empereurs aprés ſa mort, comme l'exemple

337.

Lucif. Calar. pro S. Athan. lib 1. Hier. in Chron.

Sozom. l. 2. c. 3 Theodor. l. 2. c. 3. l. 2. cap. 6.

d'un Prince qui avoit toûjours tenu conſtamment la Foi de Nicée; & ſi ſon ſucceſſeur l'eût imité, le même coup qui avoit chaſſé du monde Arius, eût anéanti l'Arianiſme.

335. *Athanaſ. ad Solit. Theodor. l. 2. cap. 5.*

10-4-G-32

HISTOIRE DE L'ARIANISME.

LIVRE TROISIEME.

TRois mois aprés la mort de Conſtantin, ſes trois fils, qu'il avoit fait Céſars conſecutivement l'un aprés l'autre chaque dixiéme année de ſon Empire, aïant été proclamez Empereurs par les Armées d'Orient & d'Occident, prirent poſſeſſion de leurs partages, ſelon que leur pere en avoit ordonné par ſon teſtament. Conſtantin, l'aîné des trois freres, eût avec les Gaules tout ce qui étoit au-delà des Alpes vers l'occident & le

337. *Idat. Vict. in Conſt. Zoſim. lib. 2. Zonar. Annal. tom. 3.*

337. Septentrion, juſques à l'Ocean. Conſtans le cadet fut Maître de Rome, de l'Italie, de l'Illyrie, de la Macedoine, de la Grece, de l'Afrique, de la Sicile, & de toutes les Iſles. Et Conſtantius le ſecond eût pour ſa part la Thrace avec la Ville Imperiale, & tout l'Empire d'Orient avec l'Egypte. Mais en même tems qu'il en devint Maître, les deux plus méchans de tous les Ariens s'emparerent de ſon eſprit, dont ils diſpoſerent de la maniére qu'ils voulurent, pour établir leur héreſie par ſon autorité, comme ils firent preſque dans tout l'Empire.

Le premier, fut le Prêtre auquel Conſtantin avoit confié ſon teſtament. Comme auſſi-tôt aprés la mort de l'Empereur il avoit été le premier à faire avertir Conſtantius de ſe rendre promtement à Conſtantinople; ce Prince aïant vû que dans ce teſtament on lui donnoit pour partage tout ce qu'il avoit paſſionnément ſouhaité, il ne douta nullement que ce ne fût ce Prêtre

qui eût inſpiré ce deſſein à l'Empereur ſon pere, & qu'il ne lui fût redevable de ce bienfait. C'eſt pourquoi il le prit tellement en affection, qu'il lui donna toute ſa confidence, & tout pouvoir dans ſon Palais, & qu'il le fit enfin maître abſolu de ſon eſprit. 337. *Ruff. l. 1. cap 11. Socr. l. 2. cap 2. Sozom. cap. 1.*

Le ſecond, fut Euſebe de Nicomédie, qui lui rendit les lettres qu'il diſoit lui avoir été confiées par l'Empereur, un peu avant ſa mort, par leſquelles il l'avertiſſoit qu'il ſe donnât de garde de ſes deux oncles, Conſtantius, & Annibalianius, freres de Conſtantin, par le crime deſquels il periſſoit, puiſqu'ils avoient été ſi malheureux que de lui donner du poiſon, & qu'il ne manquât pas de venger ſur eux la mort de ſon pere. Il courut bien à la verité dans le monde quelque bruit de cét empoiſonnement, comme il eſt ſouvent arrivé à la mort des plus grands Princes, que la malignité des hommes a voulu rendre plus éclatante par ces ſortes de *Cedr in compend.* *Arthem. Mart. apud. Metaphr.*

337. ſoupçons, que l'on n'a jamais pû bien éclaircir : Mais comme ce bruit n'avoit aucun fondement raiſonnable, & que durant la maladie de Conſtantin, qui fut de plus de ſix ſemaines, on ne parla nullement de poiſon, on ne trouve pas que cela ait fait beaucoup d'impreſſion ſur les eſprits. De ſorte qu'il y a bien de l'apparence que ces lettres furent ſuppoſées, & que ce fut un jeu concerté entre Conſtantius & Euſebe, pour rendre ces pauvres Princes plus odieux, & pour favoriſer le deſſein que cét Empereur avoit de s'en défaire, afin de regner ſeul dans l'Orient. Car peu de tems aprés, l'armée, par les ordres ſecrets de Conſtantius, ou du moins de ſon conſentement, s'étant ſoulevée, ſe mit à crier en tumulte : Qu'elle ne ſouffriroit pas qu'aucun autre que les enfans du grand Conſtantin eût part à l'Empire ; & ſur cela les ſoldats maſſacrerent les deux Princes ſes freres, & peu aprés Dalmatius fils du ſecond frere de

Sozom. l. 4. Socr. lib. 3. c. 1. Sozom. l. 5. cap. 2. Victor. in Conſt.

Conſtantin. C'étoit un jeune Prince qui poſſedoit beaucoup de grandes qualitez, & qui faiſoit eſperer qu'il reſſembleroit un jour à ſon oncle, qui l'avoit deja créé Ceſar: Mais tout cela ne pût fléchir le cœur de Conſtantius ſon Conſingermain, qui ne pouvoit ſoufftir perſonne qui lui fît ombre dans l'Empire. A peine Gallus & Julien, ſes deux autres Couſins, fils de ſon Oncle Conſtantius, pûrent-ils échaper d'une ſi horrible boucherie, à la faveur, l'un d'une grande maladie, & l'autre de la tendreſſe de ſon âge: Car Gallus, qui n'avoit que douze ans, étoit extrêmement malade, & Julien ſon cadet n'en avoit que cinq. Voilà pourquoi ne voïant pas qu'il eût rien à craindre de deux enfans, il s'aviſa de les faire élever aux bonnes lettres, loin de la Cour, dans un magnifique Palais auprés de Céſarée en Paleſtine, pour les conſacrer aprés à l'Egliſe. Il fit tuer encore Optatus & Ablavius, qui avoiét eû le plus de pouvoir au-

337. *Eutrop. lib. 10.*

Sozom. l. 5. cap. 2.

Zoſim. ibid. Athan. epiſt. ad Solit.

qu'il s'y aquit, en peu de tems, tous les principaux Officiers, qu'il empoisonna de l'Arianisme. Le premier qu'il entreprit de gagner fut l'Eunuque d'Eusebe, le plus puissant de tous, & qui étoit Grand-Chambellan de l'Empereur. Comme les méchans prennent aisément des liaisons ensemble pour le mal, quand leur interêt s'y rencontre; cét Eunuque, qui ne songeoit qu'à sa fortune, voiant que ce Prêtre avoit grand credit sur l'esprit de son Maître, se laissa bientôt gagner, & devint aussi déterminé Arien, que celui qui l'engagea dans l'héresie. Il fit plus: car il fit entrer dans le même parti tous les Eunuques du Palais, qui ne balancerent pas à suivre la Religion, ou plûtôt l'erreur & l'impiété de leur Chef. Et comme ce Prêtre hipocrite avoit appris, aux dépens de Constantia, l'art de s'insinuër adroitement dans l'esprit des femmes, à la faveur de ce qu'on appelle direction; il sçeût si-bien entre dans celui de l'Imperatrice,

337.

Soer. l. 2. cap. 2.

337. *Zozim. lib. 1.* & il la fit tellement obſeder par les Eunuques, qui lui diſoient éternellement, comme lui, mille choſes à l'avantage de la nouvelle opinion, que cette Princeſſe, qui ſe piquoit de bel eſprit, devint Arienne de tout ſon cœur, & ſe fit tout ouvertement la Protectrice du parti.

Socr. lib. 2. c. 2. Aprés cela, il ne fut pas trop difficile d'ébranler Conſtantius, qui d'ailleurs avoit affecté de changer tout ce que ſon pere avoit fait, & qui étoit comme livré entre les mains des Ariens, & des Ariennes, dont ſon Palais étoit rempli. En effet, il montra d'abord, qu'il prenoit goût à entendre parler de la doctrine d'Arius; il entreprit même de l'examiner, & il en faiſoit diſputer devant lui, comme ſi c'eût été quelque problême, & que l'on eût encore la liberté de choiſir entre les deux partis: de ſorte qu'en doutant s'il devoit ſe faire Arien, il ceſſoit déja d'être Catholique, & commençoit à faire voir qu'il ſeroit bien-tôt aprés ce qu'il déclara pu-

bliquement qu'il vouloit être, je veux dire, le défenſeur & le chef de l'Arianiſme. 337.

Cependant, cette liberté qu'on avoit de dire ſes ſentimens ſur un point qu'on n'oſoit révoquer en doute ſous le regne de Conſtantin, fit par tout d'étranges deſordres. On ſoûtenoit avec ardeur, & à la Cour, & dans la Ville, le pour, ou le contre. Les Eunuques victorieux dans le Palais y faiſoient les Docteurs, & diſputoient, avec autorité, contre des femmes de l'Imperatrice, que la crainte de Dieu, & la tendreſſe de leur conſcience, retenoient encore dans la ſoûmiſſion qu'on devoit aux déciſions du Concile. La guerre s'étoit allumée dans les familles par la chaleur de la diſpute. Chacun prenoit parti, & s'armoit d'argumens & de paſſages pour ſoûtenir le ſien. On en venoit même aux injures, & aux inſultes, qu'on s'entrefaiſoit de part & d'autre; & le tumulte fut bien-tôt auſſi grand dans Conſtantinople, & dans les *Soer. ibid. Sozom. l. 3. cap. 1.*

337. Provinces, particulierement dans l'Egypte, & dans Alexandrie, qu'il avoit été au commencement de cette héreſie, lors qu'Arius y forma ſon parti contre Alexandre.

Socr. ibid. Soz. ibid. C'étoit-là juſtement ce que demandoient Euſebe & Theognis, qui eſperoient de profiter de ce trouble, & de faire en ſorte que Conſtantius, du moins par politique, ne rapellât point Saint Athanaſe, comme Conſtantin l'avoit ordonné, & qu'il le tinſt toûjours éloigné, de peur d'augmenter le deſordre dans Alexandrie par ſon retour. Ils croïoient que par ce moïen ils y pourroient mettre un Evêque de leur faction: car ils n'eſperoient pas *Socr.* de pouvoir jamais étouffer la Foi qui avoit été maintenuë par le Concile de Nicée, tandis qu'elle auroit un ſi puiſſant défenſeur qu'Athanaſe. Et certes, comme l'Empereur *Theod. l. 2. cap 3.* entroit aiſément dans leurs ſentimens, & que ce Prêtre hipocrite lui diſoit toûjours, avec de grands gemiſſemens, que les auteurs du

trouble de l'Egliſe étoient ceux qui avoient inſeré dans la Confeſſion de Foi, le terme de *Conſubſtantiel*, qui ne ſe trouvoit pas dans l'Ecriture, il y a apparence qu'ils fuſſent venus à bout de leur entrepriſe, ſi le retour inopiné de Saint Athanaſe n'eût renverſé tout d'un coup toutes leurs machines. 337.

Conſtantin le jeune, qui l'avoit receû à Tréves avec tout le reſpect qu'on devoit à ſon merite, aïant appris les derniers ordres de l'Empereur touchant ſon rétabliſſement, l'avoit auſſi-tôt renvoïé dans ſon Egliſe, avec des lettres fort honorables, qui marquoient aux Alexandrins cette derniere volonté du Grand Conſtantin, qu'il préſuppoſoit qu'on devoit exécuter ſans contredit, & ſans même qu'il fût neceſſaire d'en conferer avec Conſtantius, qui en étoit informé auſſi-bien que lui. Il y fut receû avec un applaudiſſement, & un concours incroïable de tous les Ordres, qui ne pouvoient aſſez lui témoigner le plaiſir. *An de J. C.* 338. *Theod. 2. c. 1. Sozom. l. 2. c. 2. Sozom. l. 3. c. 2. Theodor. l. 2. c. 2. Epiſt Syn. Alex. apud Athan. Apol. 2.*

338. qu'ils avoient de le revoir. Et comme les autres Evêques, qui n'avoient été bannis qu'à ſon occaſion, retournerent preſque en même tems ; la joie qu'on eût de ſon retour, fut générale par toute l'Egypte. Ce coup ſurprit extrêmement les Ariens : mais Euſebe toûjours preſent à ſoi, & qui ne manquoit jamais d'expedient dans les nouvelles occurrences, écrivit en Egypte à ſes Partiſans, dont le chef étoit Secundus de Ptolemaïde, qu'ils excitaſſent le plus grand tumulte qu'ils pourroient contre Athanaſe, & que plus ils feroient de deſordre à ſon occaſion, plus il auroit moien d'agir efficacement contre lui.

Athan. or. 1. contra Ar.

C'eſt auſſi ce qu'Euſebe ne manqua pas de faire : Car aprés avoir pris des meſures avec le Prêtre Arien, qui tournoit l'eſprit de Conſtantius comme il lui plaiſoit, il vint faire des remontrances ſur ce ſujet avec Theognis de Nicée, & Theodore de Perinthe, homme de grande réputation pour ſon eſprit,

Theod. l. 2. c. 2.

& pour ſon éminent ſçavoir. Comme leurs Evêchez n'étoient pas loin de Conſtantinople, ils ſe trouvoient ordinairement à la Cour, ſans qu'on y trouvât à redire ; & le Prêtre, qui s'entendoit avec eux, leur faiſoit avoir, quand ils vouloient l'audiance de l'Empereur. Ils lui vinrent donc remontrer, *Que le retour d'Athanaſe avoit été cauſe d'une infinité de maux dans l'Egypte, & ſur tout dans Alexandrie. Que la pluſpart des peuples, qui l'avoient en exécration, en avoient appris la nouvelle avec une extrême douleur, laquelle on avoit témoignée par des gemiſſemens, & par des cris, comme dans une calamité publique. Que lui ne pouvant ſouffrir ces marques que l'on donnoit en ſa preſence, de la haine qu'on lui portoit, il avoit déchargé ſa colere ſur le peuple, & par lui-même, & par ſes Prêtres, qui lui ſervoient de ſatellites, Qu'il y avoit eû du ſang repandu dans ce tumulte, & qu'il étoit rentré dans ſon Egliſe comme un lion déchainé, marchant ſur les* 338.

Epiſt Syn. Alex. ap. Athanaſ. Apol. 2.

338. *corps de ceux que les ſiens avoient maſſacrez ; & que non ſeulement l'Egypte, mais auſſi toutes les Provinces circonvoiſines, étoient continuellement troublées par les ſeditions qu'on y faiſoit à ſon ſujet.* Davantage, ils remontroient, *Qu'il avoit violé toutes les loix de l'Egliſe, en entrant dans ſon Evêché contre toutes les formes, & contre les Saints Canons, qui ne ſouffrent pas qu'un Evêque qu'on aura dépoſé dans un Synode, comme il l'avoit été dans celui de Tyr, puiſſe être rétabli que par un Jugement Epiſcopal.* Ils ajoûtoient enfin, *Que par une avarice exécrable, & qui tenoit du ſacrilege, il avoit retenu le bled que Conſtantin de glorieuſe memoire, avoit ordonné qu'on diſtribuât aux pauvres veuves de l'Egypte, & de la Libye.*

Theodor. l. 2. c. 2. Epiſt. Syn. ibid. Socr. l 2. c. 2. Sozom. l. 3. cap. 2.

Epiſt. Syn. Alex. ib.

Conſtantius, qui avoit déja l'eſprit irrité, de ce que Saint Athanaſe étoit retourné ſans ſa participation, & qui d'ailleurs, faiſant profeſſion d'être Arien, ne le pouvoit aimer, fut aiſément perſuadé ; & il eût bien

ſouhaité dés lors de le chaſſer d'Alexandrie. Mais ſoit qu'il eût honte d'aller ſi ouvertement, & ſans autre forme de procés, contre les derniéres volontez de ſon pere, qui étoient connuës de toute la terre; ſoit qu'il craignît de s'attirer ſur les bras ſes deux freres, qui s'étoient déclarez pour Saint Athanaſe; il n'oſa pour lors paſſer outre, & l'on convint que, pour garder du moins quelque apparence de juſtice & de bienſéance, ces Evêques envoyeroient à Rome au Pape, & aux deux Empereurs de l'Occident, pour y porter les mêmes plaintes, & y former les mêmes accuſations contre Athanaſe. Ce Patriarche l'aïant ſceû, convoqua un Synode de tous les Evêques ſoûmis à l'Egliſe d'Alexandrie, qui aprés avoir conſulté ſur une affaire de cette importance, écrivirent une excellente Lettre Synodale au Pape, & à tous les Evêques de l'Egliſe Catholique par tout le monde, contenant la juſtification de la conduite de Saint

338.

Athan. Apol. 2.

338. Athanaſe, & une exacte refutation des vieilles & des nouvelles impoſtures, dont les Euſebiens & les Ariens, depuis le Concile de Nicée, avoient toûjours tâché, & tâchoient encore de noircir, & d'opprimer ſon innocence. Aprés quoi le Saint Patriarche envoïa de ſes Prêtres en ſon nom, & au nom de tous ces Evêques, au Pape, & aux deux Empereurs, pour les informer de la verité, & pour réfuter devant eux, par de bons actes qu'ils portoient, les calomnies des Envoïez d'Euſebe. L'affaire fut bientôt concluë devant Conſtantin & Conſtans, qui aïant d'abord découvert, par les réponſes des Prêtres d'Alexandrie, la foibleſſe & l'impudence des accuſateurs, les chaſſerent honteuſement de leur preſence, ſans les vouloir plus écouter.

An de I. C. 339.

Athanaſ. ep. ad Solit.

Mais la choſe ne pût aller ſi vîte à Rome, où il fallut que le Pape gardât des formes qui la tirerent en longeur, par l'artifice des Euſebiens. Ce Pape étoit Jules, qui oc-

cupoit depuis deux ans la place de Marc, ſucceſſeur de Silveſtre, & qui avoit toute la vertu, & toute la force ſacerdotale qu'on pouvoit ſouhaiter dans un grand Pontifice, pour ſoûtenir l'innocence & la verité contre les attentats de l'héreſie. Les Envoïez d'Euſebe, qui étoient Macarius Prêtre, Martyrius & Heſychius Diacres, étant venus à Rome les premiers, tâcherent d'abord de ſurprendre Jules, & d'impetrer de lui des Lettres de communication aux plus célebres Ariens d'Alexandrie, qu'ils ſoûtenoient être fort Catholiques: Mais les Prêtres de Saint Athanaſe, qui parurent bientôt aprés, commencerent par découvrir une fauſſeté ſi groſſiére; ce qui obligea le Pape de les citer à Rome. Et cependant, ces Prêtres firent voir ſi manifeſtement l'innocence du Patriarche, la méchanceté des Euſebiens, & la nullité des Actes de leur Conciliabule de Tyr, que leurs Envoïez ne pouvant répondre à des preuves tres-convain-

3 3 4.

Epiſt. Iul. apud Ath. Apol. 2.

339. cantes que l'on produiſoit contre eux, furent obligez d'en venir au dernier moïen qu'Euſebe leur avoit marqué dans leurs inſtructions. Car de-peur d'être condamnez, comme ils l'alloient être indubitablement, ils demanderent que le Pape convoquât un Concile géneral, où Athanaſe, & les Evêques partiſans d'Euſebe fuſſent appellez, & où l'on examinât juridiquement cette cauſe, aſsûrant qu'on y ſoûtiendroit leur accuſation par des piéces auſquelles on ne pourroit jamais répondre. Aprés quoi, comme ils virent que ceux en faveur deſquels ils avoient voulu ſurprendre le Pape, alloient être convaincus d'Arianiſme, ils ſe retirerent de nuit, quoi-que l'un d'eux fût fort malade; & ſans prendre congé, ils s'en retournerent à Conſtantinople.

Ibid.

Athan. ep. ad Solit.

Il n'étoit pas difficile de voir par quel eſprit ils agiſſoient, & qu'ils n'avoient demandé le Concile que pour gagner du tems, & pour détourner cependant un coup qui leur

étoit inévitable. Le Pape néanmoins, pour ne donner ni à Conſtantius, ni aux Euſebiens, aucun prétexte de ſe plaindre, trouva bon de les ſatisfaire, veû principalement que Marcel d'Ancyre, & quelques autres qu'ils avoient chaſſez de leurs Siéges, étoient venus à Rome demander juſtice contre eux, de l'oppreſſion qu'ils leur avoient faite, & de beaucoup de crimes dont ils les chargeoient. 339. *Epiſt. Jul. Athan. epiſt. ad Sol.*

Jules donc aïant pris l'avis des Evêques d'Italie, qu'il avoit aſſemblez pour une affaire de cette importance, convoqua un Concile à Rome, où il cita Saint Athanaſe avec Euſebe & ſes Evêques, auſquels il envoïa pour cét effet Elpidius & Philoxenus, Prêtres de l'Egliſe Romaine, avec des lettres. Le ſaint Patriarche ne manqua pas de ſe rendre au plûtôt à Rome, où il fut parfaitement bien reçû du Pape, & des Officiers de Conſtans, qui prirent tres-grand ſoin de lui, & de tous les ſiens, durant ſon ſe- *An de J. C.* 340. *Epiſt. Jul. Ep. ad Sol.* *Apo. ad Conſtant.*

340. jour. Il mena entre autres avec lui
Soer. l. 4. c. 18. deux excellens Moines de la Thebaïde, Iſidore & Ammonius, tous deux d'une admirable ſainteté, pour faire voir à l'Occident, & principalement à Rome, une parfaite idée de la vie & de la diſcipline Monaſtique, qui n'étoit encore connuë qu'en Orient, où elle floriſſoit, particuliérement dans les ſolitudes de la Thebaide, ſous la conduite & direction du grand Antonie, qui étoit lié, par le nœud d'une amitié toute ſpirituelle & toute ſainte, avec ſon Patriarche. Ce Saint Evêque venoit de compoſer la vie de ce ſaint Anacorete qui vivoit encore, & il fut bien-aiſe d'avoir une ſi belle occaſion de la publier dans
Hier. ep. 16. Rome, comme il fit alors, pour y faire connoître le modele & l'original dont on voïoit de ſi belles copies dans Ammonius, & dans Iſidore. Elle y fut receûë non ſeulement avec l'applaudiſſement général de tout le monde, qui admiroit une ſi haute perfection, mais auſſi

avec un merveilleux fruit de plusieurs illustres personnes,& sur tout de Marcelle, une des plus grandes Dames de Rome, laquelle fut la premiére dans l'Occident, qui honora son sexe, par la profession publique de ce genre de vie, avec beaucoup d'autres, qui préfererent à toutes les grandeurs du monde l'imitation d'un si bel exemple. On dit aussi que ce fut en ce même tems qu'il composa son admirable Symbole, comme une Confession de Foi, qu'il presenta au Pape & au Concile, pour avoir la Communion de l'Eglise Romaine, avant qu'on entreprît la discussion de sa cause. On mit cette excellente piéce dans les Archives, avec les Actes du Concile; & comme on l'eût trouvée long-tems aprés, & lors qu'on la croïoit perduë, avec beaucoup d'autres, dans les révolutions qui sont arrivées si souvent à Rome, on jugea que pour honorer la memoire d'un si grand homme, on la devoit rendre publique, & que pour nour-

340.

Baron. ad ann. 340. n. 11.

340. rir la foi des fideles, il étoit à propos de l'inſerer dans l'Office Divin, comme la plus parfaite expreſſion de la Foi Catholique contre l'impiété & les blaſphemes de l'Arianiſme ; quoi-qu'il y ait quelque apparence qu'on y a depuis ajoûté la ſeconde partie, qui regarde le grand Myſtere de l'Incarnatiõ contre l'héreſie de Neſtorius. Enfin Saint Athanaſe eût le loiſir de ſatisfaire ſa dévotion à Rome, dans la viſite des Saints lieux, & ſur les tombeaux des Martyrs & des Apôtres, durant tout l'eſpace de dix-huit mois, qu'il y attendit en vain ſes adverſaires.

Car Euſebe & ſes Partiſans avoient bien d'autres deſſeins, que celui de venir à Rome. Ils tâchoient d'amuſer le Pape & Saint Athanaſe, ſur l'eſperance de ce Jugement qu'ils avoient eux-mêmes demandé que l'on rendît en Occident en preſence du Pape, tandis qu'ils travailloient dans l'Orient à chaſſer de leurs Siéges les plus zelez défenſeurs de la Foi, & à s'emparer des princi-

principales Egliſes, en y mettant leurs creatures, & les ennemis les plus déclarez de la doctrine de Nicée. Ils s'excuſerent donc d'abord ſur la guerre qu'on avoit alors avec les Perſes, qui ne permettoit pas que des Evêques s'éloignaſſent ſi long-tems de leurs peuples; & néanmoins ils retinrent les Envoïez de Jules, ſous prétexte de leur faire honneur, en attendant celui qu'ils vouloient avoir, diſoient-ils, de ſe tranſporter avec eux à Rome, auſſitôt que le tems le permettroit. Mais cependant ils profitoient de toutes les occaſions qui ſe preſenterent de faire aux Evêques ortodoxes le même traitement qu'ils faiſoient à Saint Athanaſe.

340. *Athan. ep. ad Solit.*

Epiſt. Iul. ap. Athan. Apol. 2.

En effet, comme aprés la mort d'Alexandre, qui mourut en même tems à Conſtantinople plein de merites & d'années, en la quatre-vingt dix-huitiéme de ſon âge, les Catholiques, qui faiſoient encore le plus grand nombre, eûrent mis en ſa place Paul, homme tres-ſçavant,

340. & tres-vertueux, & inviolablement attaché à la creance de la Conſubſtantialité du Verbe, & que cela ſe fût fait malgré les brigues des Ariens, qui vouloient y élever Macedonius, autre Prêtre de Conſtantinople, dont ils ſe tenoient fort aſſeûrez, Euſebe crût qu'il avoit trouvé le moïen, & de delivrer ſon parti d'un puiſſant adverſaire, & d'occuper un poſte qu'il croïoit tres-avantageux pour ſatisfaire ſon ambition, & le deſir qu'il avoit d'avancer ſa Secte. Voilà pourquoi auſſi-tôt que Conſtantius; en l'abſence duquel on avoit fait l'élection, fut de retour, il tourna ſi-bien ſon eſprit, comme il voulut, par l'interêt de ſon autorité, & par celui de ſon parti, que ce Prince ſe mit furieuſement en colere, de ce que, ſans lui en rien communiquer, on avoit choiſi une perſonne qui lui étoit ſi peu agréable, & ſi contraire à ſes ſentimens & à ſes deſſeins. Sur quoi aïant aſſemblé le plus d'Evêques Ariens qu'il pût,

Socr. l. 1. c. 25.

Ibid.

de ceux qui étoient les plus proches de Conſtantinople, il fit depoſer Paul, comme un intrus, qui s'étoit fait élire ſans le conſentement des Evêques circonvoiſins, qui avoient dû faire l'élection. Il le rélegua au Pont en Aſie, & fit élire en ſa place Euſebe, qui fut ainſi transferé de l'Egliſe de Nicomédie, autrefois ville Imperiale, à celle de Conſtantinople qui l'étoit alors, & qui l'eſt encore aujourd'hui. 340. *Sozom. ib.* *Theodor. l. 2. c. 5.* *Socr. Sozom. Ep ſt. Syn. Alex. ap. Athanaſ. Apol. 2.*

Aprés avoir ſi heureuſement réüſſi dans cette entrepriſe, Euſebe réſolut de ſe défaire d'Euſtathius Evêque d'Antioche, qui étoit alors dans l'Orient, le plus fort de tous ceux qui s'oppoſoient à l'établiſſement de l'héreſie. Pour exécuter ſon deſſein, il ſuborna des gens, qui dirent à Conſtantius, que cét Evêque étoit ſon ennemi, & qu'il avoit parlé inſolemment & outrageuſement contre la memoire de l'Imperatrice ſa mere. Comme cette accuſation touchoit un point fort délicat, l'Empereur, qui en fut extrê- *Athan. & piſt. ad Solit.*

340. ment irrité contre lui, n'eût point de peine à réſoudre ſa perte, & à l'abandonner à Euſebe, qui entreprit de le ruiner ſous quelque autre prétexte, & de le faire condamner pour d'autres crimes, ſans qu'on parlât de celui-ci, ni qu'il y parût aucune affectation. Pour cét effet, il prétexta un voïage à Jeruſalem pour y viſiter les ſaints lieux, d'où il repaſſeroit à Antioche, afin de donner ordre à ce qui étoit neceſſaire, pour y celebrer la dédicace du grand Temple que Conſtantin avoit commencé d'y bâtir, & que Conſtantius avoit achevé. Il partit de Conſtantinople avec Theognis de Nicée, le plus fidelle de ſes confidens; & en paſſant par Antioche, ils furent receûs avec toute ſorte d'honneur & de bons traitemens par Euſtathius, auquel ils rendirent auſſi réciproquement tous les témoignages d'une tres-ſincere amitié, pour mieux couvrir la trahiſon qu'ils ſe diſpoſoient à lui faire.

Theodor. l. 1. c. 21.

Auſſi-tôt qu'il fut arrivé à Jeruſalem, tous les Evêques de ſa faction, qui ſe trouvoient dans les Provinces circonvoiſines, ſe rendirent auprés de lui; ſon ancien ami Patrophile de Scytopolis, Actius de Lydde, Theodore de Laodicée, pluſieurs autres de la Syrie, & de la Paleſtine, & ſur tout ſon fidelle Euſebe de Ceſarée. Il leur découvrit la veritable cauſe de ſon voyage, l'entrepriſe qu'il avoit faite de concert avec l'Empereur, pour chaſſer Euſtatius de ſon Siege ſans violence, de peur d'exciter quelque emotion, à cauſe qu'il étoit fort aimé, & les moyens qu'il falloit prendre pour y reuſſir. Il les trouva tous diſpoſez à faire tout ce qu'il voudroit, & particulierement Euſebe de Ceſarée, qui, outre l'interêt commun de ſon parti, croyoit avoir un ſujet particulier de n'aimer pas Euſtathius comme ſon rival en doctrine & en eloquence, & comme ſon concurrent en dignité, qui lui avoit été preferé, lors 340.

340. qu'aprés la mort de Paulin il fut élû Evêque d'Antioche à ſon excluſion.

Apres avoir bien concerté ce qu'ils avoient à faire, Euſebe reprit le chemin d'Antioche, accompagné de tous ces Evêques, qui faiſoient ſemblant de n'y venir, que pour y accompagner par honneur le nouvel Evêque de la Ville Imperiale. Euſtathius, qui n'avoit nul preſſentiment de ce que l'on machinoit contre lui, & qui avoit l'ame tres-grande, faiſoit tout ſon poſſible pour bien recevoir une ſi bonne compagnie: car il avoit déja chez lui d'autres Evêques, qui étoient venus de loin, à l'occaſion de cette Dedicace,, qui ſe devoit faire dans quelque tems. Mais un jour, comme ils étoient tous aſſemblez en forme de Synode, pour traiter de quelque affaire Eccleſiaſtique, ce ſaint Patriarche fut fort ſurpris de voir entrer une femme tenant un petit enfant entre ſes bras, laquelle s'étant jettée aux pieds des Evê-

ques, ſe mit à dire, avec des cris lamentables, qu'Euſtathius, aprés l'avoir ſeduite, lui avoit laiſſé cet enfant, dont il étoit le pere, & auquel il refuſoit la nourriture par une extréme cruauté. Alors Euſebe, qui avoit ſuborné cette femme, & tous les Evêques de ſon parti, dirent que s'agiſſant d'un crime de ſi grand ſcandale, & ſi honteux à l'Egliſe, il falloit neceſſairement qu'il s'en juſtifiât. Le ſaint Evêque crût qu'il ne lui ſeroit pas difficile de le faire, parce qu'étant fort aſſeuré de ſon innocence, il l'étoit auſſi du peu d'apparence qu'il y avoit que cette impudente femme pût ſoûtenir ſon accuſation par aucune ſorte de preuve. Il demanda donc qu'elle fût obligée de produire quelque témoignage du crime dont elle l'accuſoit. Celle-ci, qui étoit inſtruite, lui répond qu'à la verité elle n'en avoit point, parce qu'il n'avoit pas manqué d'adreſſe pour prendre ſi bien ſes precautions, que perſonne ne pût jamais depoſer contre lui; mais 340.

340. qu'elle étoit prête à jurer, comme elle fit, qu'Euſtathius étoit pere de cet Enfant, entendant par là un certain Artiſan de même nom, duquel elle l'avoit eû, comme elle le confeſſa depuis devant pluſieurs Evêques, à qui, ſe voyant malade à l'extremité, elle découvrit cette horrible méchanceté d'Euſebe. Toutes
2. Cor. 13. les loix divines & humaines défendent en cette occaſion de condamner un homme, & principalement un Prêtre, ſans quelque autre preuve; & les autres Evêques, qui étoient à cette aſſemblée, ne vouloient pas qu'on s'arrêtât à un ſi foible têmoignage d'une choſe ſi peu croyable.

Mais les Euſebiens, qui n'en vouloient pas davantage, ſe mirent à crier tous d'une voix, que le crime n'étoit que trop averé par le témoignage de la perſonne même qui en étoit complice, qui le lui ſoûtenoit en face, & qui fortifioit encore ſa dépoſition par un ſerment. Sur quoi Euſebe de Ceſarée, qui avoit

eû de grands démêlez avec lui, parce qu'Euſtathius dans un de ſes Livres l'avoit accuſé de corrompre la doctrine du Concile de Nicée, ſe levant de ſon ſiége, ſe porta pour accuſateur, & dit que quand même il ne ſeroit pas convaincu, comme il l'étoit, de cét adultere, il faudroit néanmoins le dépoſer, parce que, ſous prétexte de s'attacher à la Foi du Concile, ce qu'il ne faiſoit pas, il ſoûtenoit les erreurs de Sabellius: ce qu'Euſebe prétendoit prouver par de fauſſes conſequences, qu'il tiroit de ſes principes. Et là-deſſus, quoi que ce grand Evêque pût dire au contraire, les Euſebiens prononcerent contre lui la Sentence de dépoſition; & ſans écouter les autres, qui proteſtoient contre cette horrible injuſtice, ils s'en allerent au-devant de l'Empereur, qu'ils avoient ſçeu être déja fort proche d'Antioche, où il venoit; & ils firent en ſorte qu'à ſon arrivée, ce Prince, qui s'étoit rendu miniſtre de leurs paſſions, & qui étoit déja

340. *Socr. l. 2. c. 18.*

fort irrité contre Euſtathius, le rélegua à Trajanopolis dans la Thrace, où il termina enfin, par cette eſpece de Martyre, une vie qu'il rendit tres-admirable par ſa doctrine, & par ſa ſainteté, & par ſes glorieux combats pour la defenſe de la Divinité de JESUS-CHRIST.

340. *Hieron. de Script. Eccl.*

On mit auſſi-tôt en ſa place Euphronius Arien, qui changea l'état de la Ville, en y établiſſant ſon impiété; de ſorte que les Catholiques voïant que le loup étoit dans la bergerie, aprés qu'on en eût chaſſé leur Paſteur, ſe ſéparerent de la Communion de ſon impie ſucceſſeur, & ne ſe tinrent pas deshonorez du nom qui leur fut donné par les héretiques, qui les appellerent Euſtathiens.

Hieron. in Chron.

Theodor. l. 1. c. 22.

Ce fut-là comme le ſignal de la guerre qu'on déclara, & que l'on fit ouvertement aux Evêques orthodoxes, qui étoient le plus contraires à la faction d'Euſebe. Eutropius Evêque d'Andrinople, qui le reprenoit hardiment de ſon impiété,

Athan. epiſt. ad Solit.

& qui avoit accoûtumé d'avertir ceux qui paſſoient par ſa Ville, de l'éviter comme un empoiſonneur public, fut privé de ſon Evêché, par un effet de la colere de l'Imperatrice, qui ne pût ſouffrir cette liberté. Euphraſius de Calanis, Cymathius de Palthe, Aſclepas de Gaſe, Cyrus de Boërée, Ellanicus de Tripoli, Diodore, Domnon, & pluſieurs autres, qui avoient fait éclater, par des marques plus ſenſibles, l'extrême averſion qu'ils avoient de l'Arianiſme, furent chaſſez de leurs Egliſes, les uns ſous quelque autre prétexte, & par Sentence prononcée contre eux pour des crimes ſuppoſez, & les autres, ſans forme de procés, par un ordre ſigné de l'Empereur. On mit par tout en leur place des Ariens; & l'on peut dire que ce fut en ce tems-là que commença la perſecution, que ces impies firent ouvertement à l'Egliſe, non ſeulement au ſerpens, par le venin de leurs erreurs, mais auſſi en lions, par les mêmes ar- 335.

mes dont la fureur des Diocletiens
340. & des Maximiens s'étoit ſervie pour l'opprimer.

Cependant Euſebe de Céſarée ne goûta pas long-tems le plaiſir qu'il eût de voir ſon rival abbatu par ſes artifices. La juſtice divine le cita peu de tems aprés devant ſon tribunal, pour rendre compte de cette action, & du mauvais uſage de ſon eſprit & de ſon éloquence, qu'il avoit fait ſervir indignement à la méchanceté de l'autre Euſebe pour l'établiſſement de l'héreſie. Dieu tolera pourtant encore quelque tems celui-ci, quoi qu'il ſe préparât à faire de plus grands efforts que jamais pour corrompre tout l'Orient, & méme s'il eût pû tout l'Occident, aprés la mort du jeune Conſtâtin protecteur de Saint Athanaſe. Car ce pauvre Prince aïant pris querelle avec Conſtans pour la poſſeſſion de quelques Provinces, & s'étant jetté ſur ſes terres au-delà des Alpes, fut tué malheureuſement dans une rencontre

Zoſim. lib. 2. Idat. Victor. Eutrop. Hieron.

auprés d'Aquilée ; aprés quoi tout 340.
l'Empire d'Occident demeura libre à Conſtans, qui par là devint encore plus puiſſant que ſon frere Conſtantius ; pour cela les Euſebiens tâcherent de le gagner par ſurpriſe, aprés leur Conciliabule d'Antioche, qui leur vint en ce tems fort-à-propos, où ils exécuterent enfin ce qu'ils avoient depuis ſi long-tems projetté, qui étoit de mettre un Patriarche de leur faction dans Alexandrie, en la place de Saint Athanaſe.

Il y avoit déja prés d'un an que ces fourbes amuſoient le Pape Jules, & ſes Legats, ſur l'eſperance qu'on avoit toûjours qu'ils viendroient au Concile de Rome, puiſqu'il l'avoient eux-mémes demandé, pour y faire juger la cauſe de Saint Athanaſe : il s'en étoient au commencement excuſez ſur la guerre de Perſe ; mais parce qu'elle n'étoit pas fortement allumée, cette excuſe enſuite paroiſſant trop froide, ils furent ravis de trouver un

340. nouveau ſujet de s'en diſpenſer, ſur ce que l'Empereur Conſtâtius avoit convoqué à Antioche les Evêques de ſon Empire, pour y celebrer la Dédicace de la grande & magnifique Egliſe appellée le Temple d'or, que Conſtantin ſon Pere avoit commencé à faire bâtir dix ans auparavant, & que lui avoit achevée. Comme il étoit dans la cinquiéme année de ſon Regne, & qu'il la vouloit celebrer avec une magnificence extraordinare, il fut bien-aiſe de prendre cette occaſion, pour faire avec plus déclat la Conſecration de cette Egliſe. Mais quoi-qu'il y eût invité tous les Evéques, il n'y en vint néanmoins que quatre-vingt-dix, parce que pleuſieurs, & entre autres le Patriarche de Jeruſalem, prevoïoient bien qu'il n'y auroit aucune liberté dans le Concile que l'on pretendoit y tenir, & que l'Empereur y feroit tout paſſer à la volonté des Euſebiens : c'eſt pourquoi ils ne voulurent pas s'y trouver.

Dominicũ Aureum.

An. de I. C. 341.

Socr. l. 1. cap. 5.

Athan. de Syn.

Socr. l. 2. cap. 5.

En effet, aprés la ceremonie de cette Dédicace, Conſtantius, qui avoit concerté toutes choſes avec Euſebe, voulut que les Evêques s'aſſemblaſſent en un Concile, qui ſe donnât le pouvoir & l'autorité de faire des Loix à toute l'Egliſe, comme il l'entreprit effectivement, ſans avoir conſulté le Pape, qui n'y eût aucune part; quoi-que la Loi de l'Egliſe, dit Socrate en parlant de ce Conciliabule, défende de faire des Loix & des Canons pour toutes les Egliſes, ſans le conſentement & l'autorité du Pontife Romain. Ils s'aſſemblerent donc en preſence de l'Empereur, au nombre d'environ quatre-vingt-dix, dont trente-ſix étoient partiſans d'Euſebe, & les plus ardens de ſes amis; ceux, dis-je, qui venoient de dépoſer Euſtathius, qui avoient ſi maltraité Saint Athanaſe au Synode de Tyr, & rétabli Arius dans le prétendu Concile de Jeruſalem. Ils n'eûrent pas même ſujet de regreter la perte qu'ils venoient de faire d'Euſebe de

341.

Socr. ibid.

Epiſt. Iuli. ap. Athan. Apol. 2.

Sozom. l. 3. c. 5.

341. Céſarée ; car ſa place y fut occupée par ſon diſciple Acacius, qui lui avoit ſuccedé en cét Evêché, & qui n'aïant gueres moins d'eſprit & de ſuffiſance que ſon maître, avoit beaucoup plus d'audace que lui, & un emportement qui alloit quelquefois juſqu'à la fureur. Ils ne ſe mirent pas en peine de ce que les autres ſurpaſſoient en nombre, parce qu'ils étoient aſſûrez, que tout ce qu'ils feroient, ou dans leur aſſemblée particuliére, ou dans la génerale, ſeroit autoriſé de l'Empereur, qui le feroit paſſer ſans que perſonne oſât s'y oppoſer. Et afin que les Ortodoxes ne refuſaſſent pas d'abord de communiquer avec eux, pour s'être déclarez publiquement, & en tant d'occaſions, Protecteurs d'Arius, dont le ſeul nom leur étoit en horreur, & la memoire en exécration, ils proteſterent ſolennellement qu'ils n'étoient point du tout Ariens ; qu'eux, qui étoient Evêques, n'avoient garde de ſuivre le parti d'un ſimple Prêtre, qu'ils n'a-

Socr. l. 2. cap. 3. Athan. de Syn.

Ibid.

Socr. l. 2. cap. 7.

voient point d'autre créance que celle que l'Egliſe avoit établie dés le commencement ; que ſur le bruit qu'on avoit fait à l'occaſion d'Arius, ils avoient voulu examiner ſes ſentimens ; & que bien loin de ſuivre ſes opinions, ils ne l'avoient receû que parce que rentrant en ſon devoir, il s'étoit conformé à leur créance. Sur cela les Evêques ortodoxes ne pouvant, ou n'oſant entreprendre de les convaincre du contraire, furent obligez d'entrer avec eux dans la même aſſemblée, que l'on appella le Concile d'Antioche, quoi qu'il n'y eût jamais de Compagnie dans l'Egliſe qui reſſemblât moins à un Concile legitime. 341.

La premiére choſe que l'on y fit, fut de traiter la cauſe de Saint Athanaſe, quoique le Pape en fût ſaiſi, & qu'il eût déja convoqué à Rome un Concile pour en juger. Les chefs de l'accuſation furent les mêmes que l'on avoit portez en Occident devant le Pape & les deux Empe- *Sozom. l. 3. c. 5.*

341. reurs, & l'on y ajoûta tous les crimes pour leſquels on l'avoit dépoſé à Tyr, Alors les trente-ſix Evêques Euſebiens tous d'une voix le dépoſerent de nouveau, comme aïant été tyranniquement rétabli contre les Canons, & comme aïant merité d'être encore dépoſé pour les nouveaux crimines qu'il avoit commis, quand méme il ſeroit rentré legitimement dans ſon Evêché; & tous les autres Evêques, ſoit qu'ils parlaſſent, ou qu'ils ſe teuſſent en cette occaſion, furent comptez pour rien, par l'autorité de Conſtantius, qui étoit preſent à ce Jugement. Aprés cela l'on parla de donner un ſucceſſeur à Athanaſe : ce que le grand Conſtantin n'avoit jamais voulu ſouffrir, lors méme qu'il le rélegua.

Epiſt. Iul. ap. Ath. Apol. 2.

Euſebe Evêque de Conſtantinople, qui diſpoſoit de tout en ce Concile, & qui avoit formé depuis ſi long-tems le deſſein de mettre une de ſes créatures à Alexandrie, pour y établir ſon héreſie, nomma

Euſebe qui nous eſt connu ſous le nom d'Emiſſene, par ſon Evêque. C'étoit un homme de beaucoup d'eſprit, & ſçavant, né à Edeſſe de Syrie, de parens nobles, & inſtruit par Euſebe de Céſarée, & par l'Evêque de Scythopolis, Patrophile, grand Arien. Il étoit de plus tres-intime ami de Georges de Laodicée, l'un des plus ardens de ſa ſecte, & qui écrivit même quelque tems aprés à la loüanges de ſon ami, un livre tout rempli de menſonges & de faux miracles, que Sozomene a pris bonnement pour des veritez. Comme ce George étoit la créature de l'Evêque Euſeme, qui lui avoit procuré un Evêché, aprés qu'il euſt été chaſſé d'Alexandrie comme Arien, par le Patriarche Alexandre, il n'eût point de difficulté de mettre ſi-bien ſon ami dãs l'eſprit de ſon Patron, qu'il ſe fît élire Evêque d'Alexandrie, quoiqu'il ne fût pas même encore dans le Clergé, croïant que par ſes belles qualitez, & par ſon éloquence,

341.

Sozom. lib. 3. c. 5.

341. il gagneroit tellement les eſprits des Alexandrius, qu'ils n'auroient pas ſujet de regreter leur Athanaſe.

Mais cét Euſebe qui avoit plus de lumiére, & plus de modération que l'autre, ne voulut pas s'expoſer aux inſultes de ces gens-là, dont il connoiſſoit l'humeur bruſque & violente, pour avoir demeuré quelque tems à Alexandrie; & ſçachant qu'ils ne ſouffriroient jamais un autre en la place de leur Evêque, il s'en excuſa honnêtement, ſur ce qu'il ſe ſentoit trop foible pour une charge ſi peſante, qui demandoit un homme intrepide, & plus réſolu qu'il n'étoit. C'eſt pourquoi Euſebe lui aïant fait donner l'Evêché d'Emeſſe, où il eût même beaucoup à ſouffrir de ce peuple, qui le chaſſa comme un homme attaché aux ſuperſtions de l'Aſtrologie judiciaire, il fit choiſir pour Alexandrie un certain Gregoire Cappadocien, l'un des plus méchans hommes de la terre, & déterminé Arien de profeſſion; quoi-

Socr. l.2. cap.6. Sozom. l.3.cap.5. Athan. lib.de Syn.

que dans le fond de son ame, il ne fût pas même Chrétien, & il le fit élire contre toutes les loix de l'Eglise, qui vouloient en ce tems-là, qu'on ne fît point d'Evêque qui ne fût tiré du Clergé de l'Eglise même sur le trône de laquelle on l'élevoit, & qui ne fût connu du peuple, & proposé ou demandé par le Clergé ; & qu'enfin l'on n'en fît l'élection sur les lieux & dans son Eglise. Mais comme ces sortes de loix viennent de l'Eglise, qui a receû de JESUS-CHRIST le pouvoir d'en user comme elle le jugera plus à propos, selon la diversité des lieux, & des tems, & des occasions, elle ne s'y est pas si fort attachée, qu'elle n'ait crû les devoir changer, pour de bonnes raisons, en d'autres loix qui sont maintenant en usage. 341.

Epist. Iul. ad. Ath. Apol. 2.

Etant ainsi venus à bout de ce qu'ils avoient projetté contre Saint Athanase, les trente-six Evêques s'appliquerent à faire une Confession de Foi, qui pût être receûë

Sozom. l. 3. cap. 7.

341. de tout le monde, & qui laiſſât pourtant la liberté de ſoûtenir toûjours l'Arianiſme. Pour cét effet, ils prirent ſoin de n'y rien mettre de ces propoſitions, que l'on avoit ouvertement condamnées dans la doctrine d'Arius, mais d'éviter auſſi, comme un écueïl, le mot *d'Eſſence* ou de *Subſtance*, & beaucoup plus celui de *Conſubſtantiel*, qui détruiſoit ſans reſſource leur héreſie. Ils envoïerent donc à toutes les Egliſes une formule, dans laquelle, aprés avoir proteſté que bien loin d'être Ariens, c'étoient eux-mêmes qui avoient fait revenir Arius dans la veritable créance de l'Egliſe, ils diſoient, *Qu'ils croïoient en un ſeul Dieu créateur de toutes choſes, & en ſon Fils unique, qui a été devant tous les ſiécles avec ſon Pere, & par lequel tout a été fait, & qui ſera Roi, & Dieu durant tous les ſiécles.* Mais comme ils virent que cette Formule, qui approchoit ſi peu de celle de Nicée, les rendoit indubitablement ſuſpects, ils en firent une

Socr. l. 2. cap. 7.

autre quelques jours aprés, qui di- 341.
soit bien plus, & qui pouvoit ſurprendre les fidelles, par la multitude des grands éloges qu'ils donnoient au Verbe. Car ils ajoûtoient en cette Formule, outre tous les titres d'honneur que l'Ecriture Sainte donne au Fils de Dieu, *Qu'ils le croioient Dieu ſelon l'Evangile, qui dit, & le Verbe étoit Dieu. Qu'il étoit incapable de changement, l'image de la Divinité, de l'eſſence, & de la gloire de ſon Pere, ſans aucune difference; & enfin, qu'ils reconnoiſſoient le Pere, le Fils, & le Saint Eſprit, trois perſonnes diſtinctes, & qui ne ſont qu'un de ſentiment & de volonté.* Aprés quoi ils anathomatiſoient ceux qui diſoient, *Qu'il y a eû quelque moment, auquel le Verbe n'étoit pas encore engendré de ſon Pere, ou, qu'il eſt comme une des créatures.* Cela ſans doute eſt ortodoxe, quand il eſt bien entendu ſelon le ſens de l'Ecriture: mais en ne diſant pas ce que l'Ecriture veut que l'on y ajoûte pour l'intégrité de la Foi,

ce: ce qu'ils ne vouloient pas encore alors. Ils ajoûtoient auſſi, dans cette Formule, des anathémes contre ceux qui ſuivoient les dogmes de Paul de Samoſate, de Sabellius, & de Marcel d'Ancyre, qu'Euſebe avoit fait dépoſer auparavant, comme s'il eût été Sabellien. 341.

Mais ce qu'il y eût de rare dans cette affaire, c'eſt que quelque tems aprés, lors qu'il fallut faire une députation à Conſtans au ſujet de ce Concile, la peur & le ſcrupule les reprit, qu'ils n'en euſſent pas aſſez dit dans cette troiſiéme Formule, & que l'Arianiſme n'y fût pas ſi bien déguiſé, que ce Prince, que les Euſebiens avoient grande envie de tromper, ne le découvrît aiſément. Voilà pourquoi ils en dreſſerent une quatriéme, où en diſant à peu-prés ce qui eſt dans le Concile de Nicée, à la réſerve de ces mots, *Engendré, non pas fait, Conſubſtantiel à ſon Pere*, ils ajoûtoient des anathémes contre ceux qui diroient, *Que le Fils étoit produit de rien, ou*

Athan. de Synod.

Sozom. l. 3. c. 14.

341. *d'une autre hypoſtaſe, & non pas de Dieu, & qu'il y avoit eû quelque tems auquel il n'étoit pas encore,* qui ſont les propoſitions pleines de blaſphêmes qu'Arius ſoûtenoit au commencement, & que les Peres de Nicée avoient condamnées. Cependant, la premiere ſubſiſte neceſſairement toûjours, ſi l'on ne tient pas la Conſubſtantialité du Verbe: Mais ces Héretiques croïoient que Conſtans, ébloüi par l'éclat de ces Anathêmes, tout ſemblables à ceux de Nicée, ny prendroit pas garde, & qu'il les tiendroit pour tres-ortodoxes. Ils envoïérent donc quatre des leurs, comme de la part du Concile, à cét Empereur, pour lui porter cette Confeſſion de Foi, & des lettres contre Saint Athanaſe, pour juſtifier le Jugement qu'ils avoient rendu contre lui. Au reſte, ils choiſirent pour cette Ambaſſade, qui leur étoit de tres-grande importance, quatre des plus forts & des plus ardens défenſeurs de leur ſecte, Narciſſus de Neronias, Maris de

Athan. ibid.

Athan. Apol. ad Conſtant.

Athan. de Syn.

Calcedoine, Theodore de Perinthe, ou d'Heraclée, & Marc d'Arethuſe. 341

Mais avant cela, qui ne fut que long-tems aprés la concluſion du Synode, ils terminerent leur aſſemblée par des Réglemens Eccleſiaſtiques, qu'ils rédigerent en vingt-cinq Canons, & qu'ils envoïerent aux Evêques de toutes les Provinces, comme s'ils euſſent eû l'autorité d'un Concile univerſel. A la verité, ils uſerent de grand artifice pour les faire paſſer. Car pour détourner le ſoupçon qu'on devoit avoir naturellement contre eux, ils ſupprimerent preſque tous leurs noms dans les ſouſcriptions de la lettre Synodale, qu'ils mirent à la teſte de ces Canons, & ils n'y firent gueres paroître que ceux des Ortodoxes: Outre qu'ils commencerent par l'éloge du Saint Concile de Nicée, dont ils renouvellerent le Canon, pour la célebration de la Paſque, & qu'ils firent en ſuite beaucoup de tres-bons Réglemens

341. pour la police de l'Egliſe. De là vient qu'ils furent inſerez anciennement dans le corps des Canons, non pas en tant qu'ils venoient du Concile d'Antioche, qui ne fut jamais legitime, mais parce que pluſieurs de ces Canons étoient conformes aux Regles receûës de l'Egliſe, ſans préjudice pourtant de la liberté qu'on avoit de les rejetter comme venans des Ariens.

Cela paroît par la réponſe que Saint Chryſoſtome fit plus de ſoixante ans aprés, quand on lui oppoſa le Canon douziéme d'Antioche, qu'il avoit violé. Car il eſt dit par ce Canon, que ſi un Evêque eſt dépoſé par un Jugement Synodique, il ne pourra porter ſes plaintes à l'Empereur, ni être rétabli que par un Synode compoſé d'un plus grand nombre d'Evêques, que le premier. Il eſt manifeſte que ce Canon ne fut fait par les Euſebiens, que pour fortifier leur Jugement contre Saint Athanaſe, qui aprés avoir été dépoſé par leur

Conciliabule de Tyr, avoit été rétabli par Conſtantin le jeune, ſans le jugement d'un autre Synode. 3.4 f.

Leontius Evêque d'Ancire, qui préſidoit au Jugement contre Saint Chryſoſtome, lui aïant dit qu'il avoit été retabli par un Synode moindre que celui qui l'avoit dépoſé, ce qui étoit contre le Canon d'Antioche; le Saint repliqua, que ce Canon n'étoit pas une Regle de l'Egliſe, mais un déreglement des Ariens, qui avoient voulu par là maintenir leur violence. En effet, le Concile de Sardique établit bientôt aprés tout le contraire, quand il ordonna qu'un Evêque dépoſé par un Concile, pourroit recourir au Pape, qui jugeroit de cette affaire par lui-même, ou par ſes Legats. De-là vient qu'Innocent Premier dit à l'occaſion de cette cauſe de Saint Chryſoſtome, que toutes ces ſortes de Canons qui ont été faits par les Heretiques pour leur interêt, doivent être mis au rang de leurs dogmes & de leurs erreurs.

Socr. l 6. cap. 16.

Epiſt ad Cler. Conſt.

341. Pendant que les Euſebiens triomphoient tiranniquement de S. Athanaſe dans leur Conciliabule d'Antioche, où ils étoient abſolument les maîtres, le Pape, qui ne ſavoit rien de ce qui ſe paſſoit en Orient contre ce Saint, fit triompher ſon innocence à Rome, dans un Concile de plus de cinquante Evêques. Car comme il vit qu'il y avoit long-tems que le terme qu'il avoit preſcrit à Euſebe étoit paſſé, & qu'il n'apprenoit rien de ſes Légats Elpidius & Philoxene, que les Euſebiens retenoient toûjours, pour leur donner le déplaiſir de voir l'autorité de leur maître ſi indignement foulée aux pieds; il fit examiner ſoigneuſement les actes de Tyr, que les Envoïez d'Euſebe avoient portez à Rome; & aprés avoir ouï les défenſes de Saint Athanaſe, & veû les actes autentiques & convaincans qu'il produiſoit pour ſa juſtification, il déclara ſon innocence dans ce Synode par un jugement canonique. Il le receût à ſa Com-

Conc. Rom. 3. ſub Iul.

Athanaſ. Apol. 2.

Epiſt. Iul. apud Athanaſ. Apol. 2.

Athanaſ. Apol. 2. & Epiſt. ad Solit.

munion & à ſa table, & le renvoïa promptement en ſon Egliſe, pour s'oppoſer à ce que ſes ennemis y pourroient entreprendre pendant ſon abſence. Marcel d'Ancire, & les Evêques qu'Euſebe avoit fait dépoſer, qui etoient venus porter leurs plaintes au Saint Siége, furent auſſi abſous dans ce même Synode, & rétablis, & l'on y condamna en tout le violent & tirannique procedé des Euſebiens, contre leſquels il ſemble même que la Juſtice Divine voulût témoigner ſon indignation, par ce terrible tremblement de terre, qui fit un étrange ravage cette année-là dans l'Orient, & qui ſe fit ſentir à Antioche, où l'on n'eut pourtant que de la peur par de violentes ſecouſſes.

341. *Socr. l. 2 cap. 11.* *Epiſt Iul.* *Epiſt. hæreſ. 72.* *Oroſ. l. 7.* *Idat.*

Auſſi-tôt qu'Euſebe eût appris ce qui s'étoit fait à Rome contre lui, tandis qu'il croïoit amuſer le Pape, & qu'on l'eût aſſûré que S. Athanaſe étoit retourné comme en triomphe dans Alexandrie, aprés avoir été rétabli avec tant d'honneur dans

341. un Concile que lui-même avoit demandé, il ſe reſolut de porter les choſes à l'extrémité, d'agir de hauteur, & avec éclat, d'établir Grégoire par force en dépit du Pape, & de ſon Concile, & de faire perir Saint Athanaſe. La premiere choſe qu'il fit, fut de renvoïer les Legats du Pape, auquel il écrivit des lettres tres-inſolentes au nom de ſon Concile, par leſquelles, ſans dire un ſeul mot de tout ce qu'ils venoient de faire, il ſe plaignoit de ce qu'il les avoit citez à Rome lui & ſes confreres, & qu'il avoit entrepris de juger d'une affaire déja terminée dans un Concile; comme ſi lui-même n'eût pas demandé ce jugement. Il ajoûtoit fierement, pour lui faire inſulte, qu'il avoit dû leur écrire d'une autre maniere qu'il n'avoit fait, s'étant contenté d'une ſeule lettre pour tous; que pour être Evêque d'une plus grande Ville, il n'étoit pas plus grand en dignité; & qu'au reſte il devoit apprendre qu'il n'avoit pas dû recevoir à ſa

Ex Ep. Iul. apud Athan. Apol. 2.

Ex Ep. Iul.

Communion, ceux que d'autres Evêques avoient condamnez. Aprés cela il fut trouver Constantius, auquel il sceût si bien persuader qu'il y alloit de son autorité, de maintenir l'élection qui s'étoit faite en sa presence, dans un Concile aussi célébre que celui d'Antioche, & de ne pas souffrir une si hardie entrepriſe de l'Evêque de Rome dans son Empire, qu'il donna tous les ordres qu'on voulut pour rétablir Grégoire de vive force dans Alexandrie. Voici comme on y proceda; & l'on aura peine à trouver, non pas même parmi les plus cruels persecuteurs du nom Chrétien, une plus barbare exécution, que celle qui se fit dans une si funeste occasion, par les Ministres de ce Prince, ou plûtôt de la passion d'Eusebe. 341.

Premierement, l'Empereur dit à Philagrius Gouverneur d'Egypte, qu'il envoïoit Gregoire avec des troupes pour se faire obéir, & pour prendre possession de son Siege d'Alexandrie: Qu'il ne manquât pas de *Athan. epist. ad Solit.*

341. publier ſes ordres, & de diſpoſer toutes choſes pour l'y établir ſi-tôt qu'il ſeroit arrivé, & qu'il châtiât ceux qui entreprendroient de s'y oppoſer. Au reſte, ce Philagrius étoit Cappadocien, de même païs que Grégoire, auquel il ne cédoit pas en méchanceté, homme ſans honneur & ſans conſcience, autrefois Apoſtat & Renegat, & toûjours ſans Religion, mais ſur tout, grand ami d'Euſebe, auquel il s'étoit dévoûé dés le Conciliabule de Tyr, lors qu'il receût, & qu'il conduiſit lui-même dans la Maréote les Commiſſaires envoïez pour opprimer Saint Athanaſe.

Epiſt Syn. Alex. ap. Athan. Apol. 2.

Soer. l. 2. cap. 8.

L'Empereur donc ſollicité par Euſebe, fit partir au plûtôt Philagrius, & Grégoire accompagné de cinq mille hommes choiſis de ſes troupes, & commandez par un des Lieutenans Généraux de ſon Armée, avec Arſacius l'un des principaux Eunuques de ſon Palais, pour faire exécuter ſes ordres. Philagrius, qui approchant d'Alexandrie, avoit

Athanaſ ep. ad Solit.

Athan. ep. ad Orthodox.

pris le devant, fit publier à ſon ar- 341.
rivée les Lettres qu'il avoit receûës du Prince en forme d'Edit, par leſquelles il déclaroit que Grégoire aïant été canoniquement élû Evêque d'Alexandrie dans le Concile d'Antioche, aprés la depoſition d'Athanaſe, il vouloit qu'il fût reconnu pour legitime Patriarche, & que ſi l'on s'y oppoſoit, on emploïât la force de ſes armes pour l'établir, & pour contraindre les rebelles d'obéïr. Cét Edit que l'on n'avoit pas préveû, fut un coup de tonnere, qui accabla d'un tel étonnement tous les eſprits des Catholiques, qui faiſoient ſans comparaiſon le plus grand nombre de la Ville, qu'il y eût par tout une conſternation générale, comme dans les dernieres extremitez d'une calamité publique. Car outre que l'on étoit alors occupé ſur la fin du Carême dans les exercices extraordinaires de pieté, par les ſoins de Saint Athanaſe, qui aſſembloit tous les jours le peuple dans les Egliſes,

An de J. C. 342.

342. pour le ſanctifier par le miniſtere de la parole, & par la célébration des Saints Myſteres, on l'aimoit avec tant de paſſion, qu'on ne pût apprendre cette nouvelle, ſans donner des marques publiques de la douleur exceſſive qu'on en avoit. On courut en foule de toutes parts dans tous les Temples de la Ville, pour demander l'aſſiſtance de Dieu dans cette perſecution. Les Eccleſiaſtiques, les Moines accourus à cette funeſte nouvelle, les Vierges conſacrées à Dieu, ſe jettoient à terre devant les Autels, & les embraſſoient en criant miſericorde. On entendoit par tout les gemiſſemens & les cris pitoïables de ceux qui ſe plaignoient qu'on leur raviſſoit leur Pere & leur Paſteur, pour les jetter impitoïablement dans la gueule du loup; qu'on les vouloit faire Ariens, en leur donnant un Arien envoïé par Euſebe, le plus méchant des Ariens. On proteſtoit devant les Officiers & les Magiſtrats de la nullité de l'élection violente qu'on

avoit faite, contre toutes les formes, en violant tous les Canons & toutes les Loix de l'Egliſe. On prenoit enfin le Ciel & la Terre à témoin de l'injuſtice qu'on leur vouloit faire; en leur ôtant par force leur ſaint Evêque, qui venoit de triompher ſi glorieuſement de la calomnie & de l'impieté, & qui avoit univerſellement l'approbation de Dieu & des hommes. Le Gouverneur indigné de la réſiſtance qu'on lui faiſoit, quoi que d'une maniere pacifique, par des plaintes ſeulement, & par des prieres, eût bien voulu s'en venger ſur le champ; mais ne ſe croïant pas encore aſſez fort, il attendit la venuë de Grégoire, avec les troupes qui l'accompagnoient. 342.

Auſſi-tôt qu'il fut arrivé, voïant que les Catholiques ne ceſſoient pas de s'aſſembler dans les Egliſes, réſolus de ne pas communiquer avec les Ariens, il joignit aux ſoldats de Grégoire une multitude confuſe d'Ariens de la campagne & *Epiſt. ad Solit.*

342. *Epiſt. ad Orthod.* de la Ville, & composée de gens de la lie du peuple, & d'une jeuneſſe inſolente & débauchée, mêlée de Païens & de Juifs, & de tout ce qu'il pût trouver de plus méchant & de plus ſcelerat, qu'il fit armer. Puis les aïant exhortez à bien faire, avec promeſſe de les récompenſer, s'ils s'aquitoient de leur devoir, il leur commande de ſe jetter dans les Egliſes, & d'y exécuter ce qu'il leur avoit ordonné, comme il alloit faire le premier, dans celle où Athanaſe célébroit l'Office Divin. On ne ſçauroit s'imaginer les horribles excés, & l'énormité des crimes qui furent commis dans cét effroiable tumulte, qui dura pluſieurs jours, avant que la rage des Ariens & de leurs Miniſtres fût aſſouvie. Ces furieux s'étant jettez d'abord avec le fer & le feu dans les Egliſes, y exercerent toutes ſortes de cruautez, de brigandages, d'impudicitez, de ſacrileges, & d'impietez. On frapoit les uns, on tuoit les autres; on jettoit indiffe-

remment par terre les Laïques, & les Prêtres ; on fouloit aux pieds les Moines, on en aſſommoit à coups de bâtons, on en maſſacroit ſur le champ. Les uns étoient faits priſonniers, les autres s'échapoient tout couverts de ſang & de playes, & portant par tout la fraïeur, & l'image de la mort. On arrachoit des baluſtres les Matrones que l'on entraînoit par les cheveux ; on violoit les Vierges juſques dans le Sanctuaire. Les Autels étoient profanez en mille exécrables manieres. Les Juifs y venoient faire mille outrages à JESUS-CHRIST, en renouvellant contre lui la rage & les blaſphêmes de leurs Peres. Les Gentils y ſacrifioient des oiſeaux & des fruits à leurs idoles ; & comme ſi les Maximins & les Maximiens fuſſét remontez ſur le trône, avec toute leur rage & leur fureur, il s'en trouva qui voulurent cõtraindre ceux qu'ils avoient pris de renoncer à JESUS-CHRIST, & de ſacrifier comme eux ; & qui en firent des Martyrs, 342.

342. en les mettant cruellement en piéces, ſur le refus qu'ils firent de leur obéir.

Cependant on voïoit Grégoire courir de toutes parts pour animer ces impies, en leur promettant pour récompenſe le pillage des Egliſes, qui furent en ſuite toutes dépouïllées. En même tems il invitoit ceux qu'on lui preſentoit à communiquer avec lui, & à le reconnoître pour legitime Patriarche ; & ceux qui refuſoient de le faire, étoient accablez de coups, & chargez de chaînes, juſques-là que même le Vendredi Saint, de rage qu'il eût de ſe voir en horreur à tout le monde, il obligea le cruel Gouverneur à faire dechirer publiquement à coups de foûëts un tres-grand nombre de perſonnes, ſans aucune diſtinction de ſexe, & de condition, & entre autres trente-quatre Vierges conſacrées au ſervice de Dieu. Les Evêques mêmes qui ſe trouverent pour lors à Alexandrie, ne furent pas à couvert de cette tempête.

Il en fit fuſtiger les uns, empriſonner les autres; & le glorieux Confeſſeur de JESUS-CHRIST ſaint Potamon, grand défenſeur de la Foi de Nicée, receut, par le commandement de ce Barbare, tant de coups ſur la teſte, qu'il fut laiſſé comme mort ſur la place, & mourut peu de jours aprés, en recevant de la fureur de cet impie l'accompliſſement du Martyre, que celle du Tiran Maximin lui avoit épargné, en ne lui arrachant qu'un œil. 342.

Le grand Antoine, qui avoit prédit deux ans auparavant cette terrible deſolation de l'Egliſe d'Alexandrie, écrivit bien à ce Tiran, pour l'arrêter par la conſideration des Jugemens de Dieu. Mais il étoit monté à un tel comble de brutalité, qu'aprés s'être moqué outrageuſement du ſaint homme, il jetta ſa lettre à un Capitaine, dont il connoiſſoit l'inſolence, & qui en effet la foula aux pieds, & cracha deſſus, par un injurieux mépris,

dont il porta bien-tôt la peine;
342. un cheval fort paiſible qu'il montoit, l'ayant jetté ſi rudement par terre, aprés lui avoir emporté la cuiſſe, qu'il en mourut trois jours aprés.

Mais enfin, Gregoire & Philagrius, avec toute leur violence, n'eurent pas ce qu'ils ſouhaitoient avec plus de paſſion, je veux dire, qu'ils ne peurent ſe ſaiſir de ſaint Athanaſe pour le faire mourir, parce que s'étant échapé d'abord dans la foule au commencement du tumulte, il ſe mit ſi bien à couvert durant cette furieuſe tempête, qu'il eut le loiſir d'en informer le monde, par cette excellente lettre qu'il écrivit ſur ce ſujet à tous les Evêques ortodoxes par toute la terre, en les avertiſſant de ne rien croire de ce que Gregoire leur feroit écrire au contraire par les ſiens, ou de ce que d'autres mêmes leur écriroient à ſon avantage, par la crainte qu'ils auroient d'en être maltraitez. Aprés quoi il s'enfuit à

Athan. Apol. ad Conſtan.

Rome, avec ceux de ſes Prêtres qui pûrent échaper à la fureur de cette horrible perſecution, excitée contre eux par Euſebe, qui par un terrible Jugement de Dieu fut enlevé du monde, pour rendre compte à la Juſtice Divine de tant d'effroyables excés, qui ſe commettoient en ce même tems, par ſes ordres, dans l'Egypte. 342. *Sozom. l.3. c.7.* *Socr. l.2. cap. 9.*

A la verité l'Egliſe par cette mort fut delivrée du plus dangereux, & du plus cruel de ſes perſecuteurs, mais non pas de ſa perſecution, qui dura long-tems aprés lui, par le même eſprit de fureur & de violence, de malice & de fourberie qu'il avoit inſpiré à ſes diſciples, qui marcherent toûjours ſur ſes pas, & par les mêmes routes.

En effet, comme aprés ſa mort les Catholiques reprenant la liberté qu'ils croyoient qu'on leur avoit injuſtement ravie par la violence d'Euſebe, eurent remis Paul ſur le trône Epiſcopal; les Ariens s'étant aſſemblez ſur le champ dans l'Egli- *Socr. l.2. cap. 10.*

ſe de Saint Paul, y proclamerent
342. Evêque Macedonius, qui avoit déja concouru la premiere fois avec Paul; & pour maintenir leur election par force, ils exciterent tant de trouble, & cauſerent tant de deſordre, par la reſiſtance qu'ils trouverent dans les Catholiques, que l'Empereur fut obligé d'y envoyer Hermogene ſon Lieutenât en Thrace, auquel il donna ordre qu'avant toutes choſes, il chaſſât Paul qui étoit rentré dans la Ville, & dans ſon Egliſe, ſans ſon conſentement. Mais cet ordre cauſa bien du malheur, par le peu de conduite de celui qui le voulut executer avec plus de chaleur, & moins de prudence qu'il n'en falloit dans une occaſion ſi delicate: car comme Hermogene entreprit d'abord de faire violence à Paul, & de le chaſſer de vive force, le peuple irrité de voir qu'on alloit au vrai paſteur ortodoxe, en laiſſant paiſible le loup, & l'Arien, s'émeut en un inſtant, & courut en foule au Pa-

lais Epiſcopal, reſolu de perir, ou de défendre ſon Evêque. Hermogene, au lieu de diſſimuler, & d'adoucir les choſes, comme on doit faire en ces occaſions, pour donner lieu à la fureur du peuple de s'évaporer, l'aigrit encore davantage, en faiſant avancer des troupes, pour inveſtir le Palais, & pour le forcer. Alors le peuple devenu furieux, court aux armes dans tous les quartiers de la Ville, & vient comme en bataille l'attaquer lui-même dans une maiſon où il s'étoit ſauvé, voyant que tout étoit ſoulevé contre lui. On l'inveſtit de tous côtez, on rompt les portes, on y entre en furie, on ſe jette ſur lui; & aprés l'avoir traîné ſur le pavé, on le met miſerablement en mille pieces. Conſtantius, qui étoit encore à Antioche, ayant appris cette furieuſe ſedition, & craignant qu'elle n'eût de facheuſes ſuites, monta promtement à cheval, & vint à grandes journées à Conſtantinople, où il trouva les choſes plus paiſibles qu'il

342.

Socr. l. 2. cap. 10.

342. n'avoit eſperé. Mais comme il étoit politique, & même aſſez timide de ſon naturel, il ſe contenta de ſe faire obeïr, en chaſſant Paul, qui ſe retira à Rome comme les autres, & de punir aſſez legerement le peuple pour un ſi grand crime, le privant ſeulement de la diſtribution du bled que le grand Conſtantin avoit ordonné qu'on lui fît liberalement tous les jours.

Socr. l 2. cap. 11.

Id. c. 10.

Cependant, les Legats du Pape étant de retour à Rome, lui rendirent les lettres des Euſebiens; & preſque en même tems ceux qui s'étoient ſauvez d'Alexandrie, & les lettres qu'il receut des Evêques perſecutez en Egypte, lui apprirent le déplorable état où cette pauvre Egliſe étoit reduite par l'invaſion de Gregoire. Il en fut vivement touché; & aprés avoir conſolé, en Pere, ces pauvres fugitifs, qu'il receut entre ſes bras, refuſant au contraire de communiquer avec Carponas fameux Arien, que Gregoire avoit envoyé vers lui, il aſſembla prom-

Epiſt. Iul.

Epiſt. Iul.

tement un Synode des Evêques circonvoisins. Ce fut par l'avis de cette Assemblée qu'il écrivit aux Eusebiens cette longue Lettre, dans laquelle, aprés avoir répondu à toutes leurs plaintes, & s'être plaint lui-même de cette extrême desolation d'Alexandre, & de la violence de leur procedé contre Saint Athanase, en justifiant la conduite qu'on avoit tenuë à Rome en cette cause ; il leur remontre, que selon la Loi & la coûtume de l'Eglise, ils n'avoient pas pû dépoſer un Evêque par leur jugement, sans s'adresser auparavant au saint Siege, auquel il appartenoit de juger de ce que l'on devoit faire dans ces importantes occasions. Il les exhorte neanmoins avec beaucoup de douceur & de charité, à rentrer dans leur devoir, sans les traiter de la maniere que le meritoit l'horreur de leurs crimes, en dissimulant ainsi sagement jusqu'à ce qu'il eût gagné Constans, pour convoquer, comme il en avoit le dessein, un Concil general, où

342. *Concil. 3. Rom. sub Iul. tom. 1. Concil. Athan. Apol. 2.*

342. ils fuſſent contraints de ſe trouver, pour rendre raiſon de leurs actions.

Le ſuccés fit bien voir la ſageſſe de ſa conduite. Car les Euſebiens ne ſongeoient qu'à faire, ſelon leur coûtume, de nouveaux Synodes, dans leſquels, ſous pretexte de condamner les propoſitions qui avoient causé au commencement tant de ſcandale au ſujet d'Arius, ils établiſſoient ſa doctrine, & ruinoient celle de Nicée, en ſupprimant le mot eſſentiel & deciſif de *Conſubſtantiel*, dont ils ne vouloient point du tout. C'eſt ce qu'ils firent encore dans leur ſeconde Aſſemblée d'Antioche, où ils formerent une cinquiéme Profeſſion de Foi, incomparablement plus grande que les autres, laquelle ils envoyerent en Occident par quatre Evêques, pour avoir la Communion de Rome, & de l'Egliſe Occidentale. Mais parce qu'elle n'étoit pas conforme au Symbole de Nicée, & que ces Evêques ſommez de condamner la doctrine heretique d'Arius, ſe

Athan. or. 1. contra Ar.

An. de J. C. 344. Παρόστιχον *Athan. de Syn. Sozom. l. 3. c. 10.*

Epiſt. l. ad Conſtant. in calce op. Lucif. Calarit.

ſe retirerent en colere, elle fut rejettée par les Evêques, qui étoient pour lors aſſemblez à Milan auprés de l'Empereur Conſtans. 344.

Ce Prince, qui étoit tres-Catholique, & qui à l'exemple du grand Conſtantin ſon pere, s'attachoit inviolablement à la Foi de Nicée avec tout ſon Empire d'Occident, n'avoit pas voulu recevoir l'autre formule, qui lui fut preſentée par les Evêques envoïez d'Euſebe; & il étoit pour lors occupé à recevoir, & à ouïr ceux que Jules envoïoit, pour lui faire entendre la neceſſité qu'il y avoit de convoquer un Concile général, où les Evêques d'Orient fuſſent obligez de ſe trouver avec ceux d'Occident. Car comme les Euſebiens refuſoient toûjours de venir à Rome, & que les lettres qu'il leur avoit écrites, n'avoient eû aucun effet; il crût qu'il n'y avoit pas de meilleur moïen de pacifier tant de troubles, que de perſuader à Conſtans qu'il fît conſentir ſon frere Conſtantius à la convocation Sozom. l. 3. c. 21

344. d'un Concile Univerſel, où l'on traiteroit de la cauſe des Evêques opprimez. C'eſt ce que Vincent de Capoüe, & le grand Oſius, emploïez tous deux dans les Legations du Saint Siége, lui remontroient avec les autres Prélats qui étoient alors avec eux à Milan. Il y appella même les Evêques réfugiez à Rome, & principalement Saint Athanaſe, pour lequel il avoit beaucoup d'eſtime. Il avoit receû favorablement les lettres qu'il lui avoit écrites auparavant contre les calomnies d'Euſebe, & de ſes envoïez, & comme il étoit fort perſuadé de la doctrine de ce ſaint Evêque, il l'avoit prié de lui envoïer, comme il fit, un abregé de l'Ecriture Sainte pour ſa conſolation. Etant donc venu à Milan auprés de ce Prince, il y fut receû avec tous les témoignages d'une bonté, & d'une affection toute extraordinaire. Il eût l'honneur de l'entretenir tres-ſouvent en preſence de autres Evêques; & il lui dit des choſes ſi touchan-

Athan. Apol. ad Conſtant.

An de I.C. 346.

Athan. Apol. ad Conſtant.

Athan. ib.

tes sur le danger où se trouvoit la Foi dans l'Orient, par la faction des Eusebiens, qui vouloient renverser ce que son pere avoit si glorieusement fait établir dans le Concile de Nicée, que Constans prenant la chose à cœur, fit consentir son frere à la convocation d'un Concile général à Sardique, pour l'année d'aprés, au jour prescrit, & marqué par le Pape Jules. 346. *Theodor. l. 2. c. 5.* *Socr. l. 2. cap. 16.*

Sardique étoit en ce tems-là une Ville célébre, située sur les confins de l'Illirie, de la Thrace, & de la Mysie, au pied du Mont Hemus, qui la separoit de Philippopoli, autre ville de Thrace. Elle fut même honorée, durant quelque tems, de la presence du grand Constantin, qui y tenoit assez souvent sa Cour, avant qu'il eût défait Licinius, comme il paroit par plusieurs de ses Rescrits, datez de cette ville-là. Au reste, les deux Empereurs la choisirent pour le Concile, parce qu'étant à l'extrémité de deux Empires, comme au centre, elle étoit *An. de J. C.* 346.

preſque en égale diſtance pour ceux qui viendroient d'Orient, ou d'Occident. Il y vint de plus de trente-cinq Provinces, plus de trois cens Evêques Catholiques, entre leſquels, outre beaucoup de grands hommes tres-éminens en doctrine & en ſainteté, il s'en trouva des plus celebres de ceux qui avoient aſſiſté vingt-deux ans auparavant au grand Concile de Nicée. On y voïoit le grand Oſius qui avoit préſidé à ce Concile, comme il fit encore à celui-ci, avec Archidamus, & Philoxenus, deux Prêtres de l'Egliſe Romaine envoïez du Pape pour y tenir ſa place. Protogenes de Sardique y étoit encore. L'illuſtre Confeſſeur de JESUS-CHRIST Paphnutius, dont Conſtantin baiſoit les glorieuſes cicatrices à Nicée, s'y rendit auſſi, afin de combatre encore dans l'extrémité de ſa vieilleſſe pour ſon Maître. Le miraculeux Spiridion Evêque de Tremitunte, qui avoit confondu le Philoſophe dans ce premier Concile, voulut venir

347. *Athan ep. ad Solit. & Apol. 2. Socr. l. 2. cap. 16. Sozom. l. 3. c. 11.*

Athan. ib.

à celui-ci, pour y donner les dernieres marques de ſon courage, & de ſon zele à défendre la Foi. On dit méme que ce fut dans un Synode qui ſe tint en Chypre à Tremitunte, à l'occaſion de ce Concile, qu'il fit cette action célébre, par laquelle il voulut montrer la profonde veneration qu'il avoit, & qu'il vouloit inſpirer aux autres pour l'Ecriture Sainte. 347.

Triphyllius, ſçavant Juriſconſulte, & grand Orateur, s'étant fait ſon diſciple, étoit devenu Evêque de Ledre en Chypre. Celui-ci preſchant un jour devant cette ſainte aſſemblée, cita le Paſſage de Saint Marc, où JESUS-CHRIST dit au Paralitique, *Tolle grabatum tuum, & ambula.* Il y a dans le Grec κράββατον. Mais Triphyllius, qui étoit un des plus éloquens hommes de ſon ſiécle, & des plus polis dans ſa langue, au lieu de ce mot barbare ſubſtituta celui de σκιμπόδιον, qui ſignifie un petit lit. Alors Spiridion ſe levant de ſon Siege Epi- *Hieron. de Script.* *Mar. 2.* *Sozom. l. 2. c. 11.*

347. ſcopal l'interrompit, en lui diſant d'un certain air d'autorité mêlé d'une ſainte indignation : *Et quoi donc, croiez-vous que vous valiez mieux que celui qui a dit* κράββατον, *vous qui ſemblez avoir honte d'emploïer ce terme qu'il a conſacré ?* Aprés quoi il ſortit, laiſſant à toute l'aſſemblée une inſtruction beaucoup plus utile, que celle que l'on eût receûë du Sermon de Triphyllius, à ſçavoir, que l'on doit porter un extrême reſpect à la majeſtueuſe ſimplicité de l'Ecriture, & qu'on ne peut pas, ſans crime, changer de ſon autorité particuliere, un ſeul iota dans ſon texte, ſous couleur de lui donner un tour plus élegant & plus poli. Au reſte, Triphyllius receût cette confuſion avec beaucoup d'humilité, & accompagna ſon Maître dans ce Concile, où il eût le moïen de conferer avec les plus ſçavans Evêques d'Occident qui s'y trouverent.

D'autre part, les Euſebiens ſe rendirent à Sardique au nombre

d'environ quatre-vingts. Encore y en avoit-il quelques-uns qu'ils ne retenoient que par force, en les faisant tres-soigneusement observer, comme on le sceût de deux d'entre eux, qui s'échaperent, & vinrent se ranger du côté des Catholiques. 347.

Les principaux de ce parti, & qui gouvernoient tout le reste étoient Estienne d'Antioche, Theodore d'Heraclée, Narcissus de Neronias, Acacius de Césarée, Menophantes d'Ephese, Ursacius de Syngidon dans la Mysie, & Valens de Mursse dans la Pannonie : car Georges de Laodicée, qui étoit l'un des plus déterminez, n'y voulut pas venir, se doutant bien qu'ils ne seroient pas les Maîtres dans ce Concile, comme ils l'étoient dans celui d'Antioche. Ceux-ci pourtant esperant toûjours qu'ils le pourroiét être par les mêmes voyes dont ils s'étoient souvent servis, s'étoient fait accompagner de trois Comtes, que Constantius leur avoit donnez, & consultant souvent entre eux par

Epist. Syn. Serd. ap. Athan. Apol. 2.

Athan. Apol. 2.

347. *Hg. Synod.* les chemins, ils avoient fait une eſpece de ligue, par laquelle, aïant contraint les autres d'y rentrer, ils s'étoient obligez tous enſemble de n'entrer jamais en Concile avec l'Egliſe d'Occident, ſi l'on entreprenoit de les juger, & ſi avant toutes choſes l'on ne chaſſoit Athanaſe, & les autres Evêques qu'ils avoient dépoſez.

Comme ils virent donc, étant à Sardique, qu'ils ne ſeroient pas les plus forts ; que Conſtans avoit donné ordre que tout ſe fît dans le Concile, ſelon les loix de l'Egliſe, & qu'il n'y eût ni Comtes ni Soldats, qui en opprimaſſent la liberté ; que les Evêques qu'ils avoient chaſſez étoient preſens pour ſe défendre ; qu'il y avoit des gens tout prêts, avec des preuves authentiques, pour les accuſer eux-mêmes d'une infinité de crimes que leur conſcience leur reprochoit ; & qu'Aſterius & Macarius, ces deux Evêques qui s'étoient échapez de leurs mains, étoient-là

Athan. ep. ad Solit.

pour leur soûtenir tout ce qu'ils avoient résolu dans leur cabale ; voïant enfin que tout leur secret étoit découvert : alors ils se tinrent enfermez dans le Palais, où ils s'étoient d'abord venu loger, & ils protestèrent qu'ils ne pouvoient se joindre aux autres, tandis qu'ils verroient parmi eux des gens qui étoient excommuniez, & condamnez par des Conciles. Et quoi qu'Osius leur pût remontrer, pour les obliger à quitter une prétention si peu raisonnable, & à se soûmettre au jugement d'un Concile Oecuménique, dont eux-mêmes seroient les membres, & où ils auroient toute liberté de dire tout ce qu'ils voudroient proposer, soit pour accuser, soit pour se défendre, ils demeurerent toûjours opiniâtres sur ce point-là. Voilà pourquoi, comme les Peres répondirent aussi toûjours, qu'ils ne pouvoient se separer de ceux que le Pape avoit justifiez, & qui néanmoins étoient prêts de se justifier

347.

Sozom. l. 3. c. 10.

Athan. ep. ad Solit.

347. encore devant eux, ils envoïerent dire au Concile, par un Prêtre de Sardique, qu'ils avoient receû des Lettres de leur Empereur qui les rappelloit, & en même tems ils ſe retirerent au-delà de la montagne à Philippopoli, ſur les terres de Conſtantius. Ils ne gagnerent rien par cette fuite, parce que le Concile demeurant toûjours ferme dans ſa réſolution d'obliger les uns & les autres à ſe ſoûmettre au jugement de l'aſſemblée, ſelon l'intention des Empereurs, Oſius leur écrivit au nom de tous, que s'ils ne venoient au plûtôt propoſer ce qu'ils avoient à dire, pour accuſer les autres, ou pour ſe défendre eux-mêmes, on paſſeroit outre à ce jugement, pour lequel on auroit aſſez de lumieres ſans eux.

Athan. ep. ad Solit.

En effet, comme on vit qu'ils refuſoient toûjours de comparoître, on fit l'ouverture du Concile, où aprés que l'on eût examiné de nouveau la cauſe de Saint Athanaſe ſur les actes mêmes de Tyr, & de

la Maréote, que les Envoïez d'Eusebe avoient laissez à Rome, il fut justifié pleinement, & rétabli dans son Siege avec l'applaudissement général de toute l'Assemblée, qui admira sa force & sa constance. On rétablit aussi Marcel d'Ancyre, aprés qu'il eût fait publiquement profession de la Foi de Nicée, & qu'il eût protesté qu'il n'avoit jamais tenu la doctrine impie de Sabellius, qu'Eusebe lui avoit imputée, pour avoir lieu de le chasser, & de mettre en sa place un Arien. Il est vrai qu'il a eû depuis le malheur de passer pour Sabellien dans l'esprit de plusieurs grands Hommes, parce que d'une part les Ariens faisoiét courir de ses écrits qui sembloient infectez de cette erreur, & que d'autre part quelques-uns de ses disciples en firent hautement profession, comme les tenans de leur Maître : mais il y en a beaucoup d'autres qui l'excusent, & qui asseûrent qu'il a toûjours constamment persisté dans la confession de Foi qu'il fit 347.

Hier. de Script. Eccl. Hilar. Basil. Chrysost. Theod.

347. & à Rome devant le Pape Jules, & au Concile de Sardique, où il fut abſous, conformément à ce qu'il avoit ſi fortement ſoûtenu dans le Concile de Nicée contre les Ariens, dont il fut toûjours un des plus grands fleaux. Quoi qu'il en ſoit, qu'il ait, ou qu'il n'ait pas changé depuis ce tems-là, cela n'importe pour le jugement qu'en rendit le Concile ſur ſa profeſſion de Foi ; & ſi ſon cœur s'accordoit alors bien ou mal avec ſa langue, c'eſt un point que nous devons laiſſer au jugement du ſcrutateur des cœurs.

Epiſt. hæreſ. 72.

La cauſe d'Aſclepas de Gaze fut auſſi terminée favorablement en faveur de cét Evêque. Les Euſebiens le haïſſoient mortellement, depuis que s'étant rétracté au Concile de Nicée, il refuſa toûjours conſtamment de rentrer dans leur parti. C'eſt pourquoi l'aïant accuſé comme Héretique, ils le chaſſerent de ſon Evêché, d'où il vint à Rome demander juſtice au Pape ;

Theodor. l. 2. c. 24.

& comme il eût fait au Concile sa profession de Foi, & qu'il eût fait voir manifestement la calomnie de ses persecuteurs, on lui fit reprendre sa place avec honneur. Aprés cela, comme l'on eût examiné les accusations & leurs preuves produites, & par les Evêques presens, & par les Députez des Villes, & des Eglises, contre les Chefs de la faction des Eusebiens, Theodore, Narcisse, Acacius, Etienne Menophantes, Ursacius, Valens, Georges de Laodicée, Patrophile & Gregoire, Basile & Quintin intrus dans Alexandrie, dans Ancyre, & à Gaze, on les déclare excommuniez, indignes du nom de Chrétiens, & déchûs de leur dignité. 347. *Epiſt. Syn.* *Athan. or. 1. contra Ar.*

Pour ce qui regarde la Foi, le saint Concile n'y voulut point toucher; & quoi-qu'il y en eût qui proposassent, & qui soûtinssent même avec ardeur, qu'il falloit faire une ample Confession de Foi, en ajoûtant quelque chose au Symbo- *Athan. epist. ad Antioch.*

347. le de Nicée, pour un plus grand éclairciſſement ſur les points conteſtez, on ne le voulut pas ſouffrir & l'on ne fit qu'un ſeul decret pour declarer qu'on ne vouloit rien ajouter à ce Symbole, parce qu'il enferme tout ce qui eſt neceſſaire pour l'integrité de Foi, pour la conſervation de la ſolide piété. De-là vient, qu'encore que ce Concile ſoit Oecumenique, il n'a pas néanmoins une place ſeparée parmi les autres, parce qu'il n'a rien défini touchant la Foi que ce que celui de Nicée en a décidé, & l'on confond même quelquefois les Canons de l'un & de l'autre. Car il y en a vingt-un de Sardique, dont pluſieurs ont été faits viſiblement à l'occaſion des Ariens, comme les Canons contre
Can. 1. ceux qui paſſent ſans l'autorité de l'Egliſe, des moindres Evêchez à de plus grands, comme avoient fait Euſebe, & ceux que l'on avoit mis en la place des Evêques dépoſſedez; & contre ceux qui vont facilement
Can. 2. dans les autres Provinces,

comme faiſoient preſque toujours Urſacius & Valens, pour être avec les Euſebiens ; ou qui ordonnent des Evêques en de petits lieux, dans leſquels un ſeul Prêtre peut ſuffire, comme l'on avoit fait d'Iſchiras, à qui Euſebe avoit promis un Evêché pour récompenſe de ſa calomnie ; ou qui vont à la Cour ſans y être appellez du Prince, ou ſans permiſſion de leur Primat, comme les Euſebiens qui étoient éternellement à la ſuite de l'Empereur. Mais principalement comme le célebre Canon, qui ordonne que ſi un Evêque ſe croit injuſtement condamné dans un Synode, il puiſſe avoir recours au Pape qui eſt ſon Juge legitime ; & comme celui qui défend d'en élire un autre en ſa place avant que le Pape ait prononcé ſur cette cauſe : il eſt évident que cela s'eſt fait contre la violence des Euſebiens, qui ne pouvoient ſouffrir que le Pape Jules eût abſous les Evêques condamnez dans leurs Conciliabules, &

347.

Can. 6.

Can. 8. 9. & ſeq.

Can. 3.

Can. 4.

347. qui mirent Gregoire ſur le trône de Saint Athanaſe, pendant que celui-ci attendoit à Rome le Jugement du Pape. Cela fait, le Concile écrivit à Jules, & à tous les Evêques, à l'Egliſe d'Alexandrie, & aux Empereurs, les priant d'être les Protecteurs de l'Egliſe, & de lui laiſſer une pleine & entiere liberté de gouverner les fidelles ſelon les Loix.

Socr. l.1. cap.16. Sozom. l.3.c.10. Mais pendant que le ſaint Concile agiſſoit de la ſorte par le Saint Eſprit qui le gouvernoit, les Ariens qui s'étoient retirez à Philippopoli, y commirent, par l'eſprit audacieux de l'héreſie, le plus grand attentat qu'on ait jamais veû dans l'Egliſe. Car s'étant aſſemblez comme en Concile, ils y confirmerent tout ce qui s'étoit fait contre Athanaſe, & contre les Evêques dépoſez; & excommunierent le Pape Jules, le grand Oſius, Protogenes de Sardique, & Maximin de Treves, pour avoir receû à leur Communion ceux qui avoient été legitimement ſepa-

rez de l'Egliſe par les Conciles. Ils y firent auſſi une ſixiéme Confeſſion de Foi, où aprés avoir ſupprimé & même aboli le mot de *Conſubſtantiel*, ils condamnerent toutes ces propoſitions ſcandaleuſes, & pleines de blaſphêmes qu'Arius avoit ſoûtenuës; & ils le firent, afin de faire accroire au monde qu'ils n'étoient nullement Ariens, quoiqu'en niant la Conſubſtantialité du Verbe, ils tinſſent toûjours dans le fond de l'ame la doctrine d'Arius, qui eſt la ſuite neceſſaire de ce principe. Voilà pourquoi comme ils rejettoient cette ſuite, en même tems qu'ils en ſoûtenoient le principe, ils commencerent à former le parti de ceux qui furent depuis appellez Semi-Ariens. 347.

Hil. lib. de Synod. Socrat.

Epiph. hær. 73.

Au reſte, pour donner de l'autorité à leur miſérable Conciliabule, ils eûrent l'audace de l'appeller le ſaint Concile de Sardique, & d'adreſſer en cette qualité à tous les Evêques du monde, leur lettre Synodale, remplie de mille fauſſetez

Hilar. frag. lib. 2.

347. contre le Pape & les Evêques Catholiques qu'ils avoient excommuniez, & particuliérement contre S. Athanaſe, lequel ils traitent du plus méchant & du plus ſcélerat de tous les hommes. Cõme ils étoient fort irritez contre Gratus Evêque de Carthage, & contre trente-cinq Evêques Ortodoxes Africains, qui leur étoient contraires au Concile de Sardique, ils envoïerent leur lettre à Donat de Carthage, chef des Donatiſtes, qui s'en ſervirent aprés, pour montrer qu'ils avoient la communion du Concile de Sardique. Mais Saint Auguſtin découvrit aiſément, par la lettre qu'on lui produiſit, que ce Concile étoit des Ariens. D'ailleurs, comme il ne ſçavoit point du tout, & j'ignore pourquoi, ce que toute la terre a ſceû, qu'il y en avoit un entre veritable; de-là vient que lui & les Africains de ſon tems ont eû en horreur le Concile de Sardique, abſolument parlant, & ſans faire aucune diſtinction entre le Catho-

Athan. Apol. 2.

Aug. l. 3. contr. Creſcon. cap. 34.

lique & l'Arien : tant il eſt vray 347.
que les choſes les plus communes, & qui ſont connuës de tout le monde, ſont quelquefois ignorées des plus grands eſprits, qui penetrent les plus cachées.

Cependant les Chefs des Ariens, aprés leur Conciliabule, prirent promtement le devant, pour prévenir l'eſprit de Conſtantius dont ils diſpoſoient à leur volonté, & qu'ils porterent aiſément à des violences encore plus grandes, que celles qu'on avoit exercées dans Alexandrie. Car pour ſe venger des Evêques qui les avoient abandonnez, & ſinguliérement de ceux de Thrace, dont le zele avoit le plus éclaté contre eux, quand ils ſe retirerent de Sardique, ils firent en ſorte que Conſtantius aïant envoïé Philagrius leur affidé pour les punir, celui-ci fit trancher la teſte à pluſieurs du Clergé d'Andrinople. Il envoïa Lucius leur Evêque, chargé de chaînes en exil, où il mourut des miſeres qu'il y ſouffrit, &

Athan. epiſt. ad Solit.

Martyr. Rom. 11. Feb.

1347. fit depoſer de leur Siége, Olympius d'Aënes, Theophile de Trajanopoli, & Diodore, par un Edit Imperial, qui ordonnoit qu'on les fît mourir en quelque endroit de ſon Empire qu'ils ſeroient trouvez. Davantage, ils firent bannir Macarius & Aſterius qui les avoient quittez, donnant ordre qu'on leur fît mille outrages, tandis qu'on les menoit en leur exil dans les deſerts d'Afrique; & de-peur que Saint Athanaſe, & les Evêques rétablis par le Concile ne rentraſſent dans leurs Egliſes, on fit publier par tout des Edits, qui ordonnoient aux Gouverneurs des Places de les arrêter s'ils ſe preſentoient, & aux Magiſtrats d'Alexandrie de faire mourir Saint Athanaſe, & certains Prêtres qui l'accompagnoient, s'ils mettoient le pied dans l'Egypte. Enfin ils opprimerent ſi cruellement ceux qui leur reprochoient, ou leur fuite, ou leur héreſie, qu'il s'en trouva pluſieurs, qui pour ſe mettre à couvert de leur rage, fi-

tent ſemblant de ſe ranger de leur parti. 347.

Mais l'arrivée des Legats du Concile, & de l'Ambaſſadeur de Conſtans à Conſtantius, qui étoit à Antioche, fit enfin ceſſer une ſi furieuſe perſécution. Le Concile avoit envoïé vers ce Prince Vincent de Capoüe, & Euphratas Evêque de Cologne, pour le prier de rétablir ceux qu'on venoit d'abſoudre, & Conſtans avoit auſſi envoïé de ſa part le Préteur Salianus, homme d'un merite extraordinaire, & d'une rare pieté, qui avoit ordre de preſſer l'Empereur ſon frere, de faire exécuter les Decrets du Saint Concile, qu'ils avoient eux-mêmes convoqué, de remettre dans leurs Sieges ceux qu'on en avoit ſi injuſtement chaſſez, & de punir les calomniateurs qui avoient été la cauſe de tant de deſordres. Conſtantius incertain de ce qu'il devoit faire, & balançant entre la crainte qu'il avoit de ſon frere, & la honte de ſe dédire, ne donnoit point

An de J. C. 348.

Athan. ep. ad Solit.

Theod. l. 2. cap. 9. 10.

348. de réponſe préciſe, & tiroit l'affaire en longueur, lors qu'il arriva, par l'impatience & par la malice des Ariens, un accident de grand éclat, qui commença bien fort à l'ébranler.

Theodor. ibid. Car Etienne Evêque d'Antioche, craignant le ſuccés de la negotiation des Legats, crût qu'il les falloit prévenir, & les ruiner de réputation, afin de rendre leurs offices inutiles. Pour cét effet, il ſe ſervit d'un ſcelerat déterminé, qui étoit l'inſtrument ordinaire de ſes méchancetez, & qui trouva moïen d'introduire durant la nuit dans la chambre d'Euphratas, une Courtiſane, à laquelle il avoit fait accroire qu'elle étoit demandée par de jeunes Etrangers. Mais le bon vieillard s'étant écrié de toute ſa force à la voix d'une femme qui lui répondoit, & qu'il crût être un diable traveſti, qui étoit venu pour le tenter; Vincent, & tous les Domeſtiques accoururent au bruit, & ſe ſaiſirent de la Courtiſane, & de

quelques-uns de ceux qui étoient entrez aprés elle pour surprendre le Legat, & pour l'accuser. Alors l'Ambassadeur Salianus aïant demandé fortement à l'Empereur qu'il fît faire Justice par ses Officiers, de cét attentat commis contre des personnes sacrées, qui avoient non seulement le caractere d'Evêques, mais encore celui de Legats, toute la fourbe d'Etienne fut découverte par les prisonniers, & par cette femme irritée de ce qu'on l'avoit trompée elle-méme. En suite, on fit dépoſer ce méchant Evêque, qui ne pouvoit plus occuper une place si honorable, aprés une action si noire, & l'on y mit Leontius aussi méchant Arien, mais plus fin, & plus dissimulé que lui. 348.

Constantius, tout endurci qu'il étoit dans son héresie, ne laissa pas de rentrer un peu en lui-même, & de juger qu'il y avoit quelque apparence que cette calomnie, dont il ne pouvoit plus douter, n'étoit pas la premiere qu'on eût emploïée *Athanas. ep. ad Solit.*

348. contre ceux qui tenoient pour le Concile de Nicée. Cette conſidération ſi raiſonnable produiſit du moins ce bon effet, qu'il rappella ſur le champ quelques Eccleſiaſtiques, leſquels il avoit nouvellement bannis d'Alexandrie, à la priere des Euſebiens, & qu'il donna ordre aux Magiſtrats de cette grande Ville, de faire ceſſer la perſécution qu'on y faiſoit encore à ceux qui tenoient le parti de Saint Athanaſe. Mais il differoit toûjours de répondre nettement, ſur ce que *Athan. ibid.* Conſtans demandoit touchant le retour des Evêques rétablis par le Concile; & il y avoit déja environ dix mois qu'il amuſoit les Legats, & l'Ambaſſadeur, ſans leur rien accorder. C'eſt pourquoi Conſtans *Socrat. l.2. c.18.* ennuïé, & même irrité de tant de remiſes, écrivit à Conſtantius pour la derniere fois d'un air à terminer la choſe, en un moment, d'une ou d'autre maniere, & il donna ordre à l'Ambaſſadeur de lui rendre ſes lettres, par leſquelles il lui mandoit

doit en peu de mots, qu'il choisît sur le champ l'un des deux, ou de rétablir les Evêques, & singulierement Athanase & Paul, ou de s'apprêter à la guerre, qu'il lui déclaroit en cas de refus, protestant qu'il iroit lui-même avec une armée rétablir Athanase dans Alexandrie. 348.

Ce coup de hauteur étonna Constantius, qui étoit moins brave que politique, & qui avoit grande envie d'éluder l'affaire, en gagnant du tems par de longues & inutiles negotiations, sans rien conclure. Il assébla sur cela ses Evêques Ariens, pour sçavoir ce qu'il auroit à faire dans une si pressante occasion. Ceux-ci cõsidererent que Constantius avoit déja à soûtenir une tres-fâcheuse guerre contre les Perses, qui avoient envahi la Mesopotamie, & dont il étoit tres-souvent battu; qu'ensuite si Constans, qui étoit brave, & beaucoup plus puissant que lui, depuis qu'il avoit ajoûté à son partage celui de son frere, venoit à fondre sur lui avec toutes les *Socr. ibid.*

348. forces d'Occident, il étoit perdu ſans reſſource, avec toute leur ſecte que Conſtans avoit en horreur. C'eſt pourquoi ils ne balãcerent pas à lui conſeiller de prendre le parti de diſſimuler, en attendant un tems plus favorable, & de donner de bonne grace à ſon frere la ſatisfaction qu'il demandoit. Il arriva même une choſe qui facilita l'affaire, & qui acheva de déterminer l'Empereur : car il receût nouvelle en même tems, que Gregoire intrus dans Alexandrie, y avoit été tué par des gens qui s'étoient voulu venger de ſes violences & de ſes cruautez, en un tems qu'ils avoient crû être commode pour exécuter cette entrepriſe, parce qu'on ſçavoit par tout, que Conſtans s'étoit hautement déclaré contre lui en faveur de Saint Athanaſe.

Conſtantius étant donc réſolu de diſſimuler, & de s'accommoder au tems, repondit à l'Ambaſſadeur Silianus, *Qu'il n'avoit point de plus grand deſir que d'agir toûjours*

concert avec ſon frere. Qu'encore qu'ils euſſent partagé le monde, ce n'étoit néanmoins qu'un ſeul Empire, qu'ils devoient gouverner tous deux par un même eſprit. Que ce que Conſtans deſiroit touchant le rétabliſſement des Evêques, & ſur tout d'Athanaſe, il le vouloit auſſi, & que la choſe euſt été déja faite, s'il fût venu de lui-même ſe preſenter pour être rétabli. Mais que ſi la peur qu'il avoit eûë d'être mal receû l'en avoit empêché, l'on prendroit une autre voye, & qu'il alloit donner à ſon frere toute la ſatisfaction qu'il deſiroit. En effet, il lui écrivit, Qu'il étoit le Maître, & qu'il pouvoit, quand il lui plairoit, renvoïer dans leurs Siéges les Evêques qui étoient auprés de lui. Qu'il le prioit même de preſſer Athanaſe, & de lui ôter toute la crainte qu'il pourroit encore avoir aprés ce qui s'étoit paſſé, & de l'aſſûrer de ſa part, qu'étant perſuadé, comme il étoit, de ſon innocence & de ſon merite, il le recevroit avec tout l'honneur que l'un & l'autre meritoient. 348.

Epiſt. Conſt. ad Athan. Apol. 2.

Athan. ep. ad Solit.

348. *Athanaſ. ep. ad Conſt. Athan. ep. ad Solit. Socr. l. 2. c. 18.*

En même tems il écrivit à Saint Athanaſe, qui s'étoit retiré à Aquilée depuis le Concile, & il lui écrivit juſqu'à trois fois le plus obligeamment du monde, pour le raſſeûrer, & pour l'obliger à ſe rendre au plûtôt à ſa Cour, où il recevroit toute la ſatisfaction qu'il pouvoit ſouhaiter.

Cependant l'Empereur Conſtans aïant receû les lettres de ſon frere, renvoïa dans leurs Sieges Paul de Conſtantinople, & deux autres Evêques qui étoient avec lui à la Cour, & manda à Saint Athanaſe qu'il le vint au plûtôt trouver dans les Gaules où il étoit. Comme il fut arrivé, il lui montra les lettres de Conſtantius; & lui aïant découvert la veritable cauſe de ce changement, il l'aſſûra qu'il n'y avoit rien à craindre pour lui, & qu'il le protegeroit toûjours contre tous pour le bien de l'Egliſe, y dûſt-il emploïer toutes les forces de l'Empire. Aprés quoi le ſaint Patriarche lui aïant rendu mille graces &

Socr. ibid.

Athan. Apol. ad Conſtan.

An de I.C. 349.

souhaité toutes les benedictions du Ciel, pour récompense de son invincible générosité, & de son zele à soûtenir la cause de la Foi, se mit en chemin pour retourner en Orient, Il fut receû par tout sur son passage, avec de grands applaudissemens de tous les Evêques, & singulierement à Rome par le Pape Jules, qui couronna sa vertu, par les honneurs extraordinaires qu'il lui rendit, & par les loûanges qu'il lui donna dans la lettre qu'il écrivit à l'Eglise & au peuple d'Alexandrie, pour se conjoüir avec eux du rétablissement de leur Pasteur, & pour les exhorter à le recevoir avec tous les témoignages d'estime, de respect, & de joye que meritoit un si grand homme, dont il estimoit la connoissance comme une grace singuliere que Dieu lui avoit faite. Ainsi Saint Athanase comblé d'honneurs, & suivi par tout des acclamations des Catholiques, se rendit comme un triomphe à Antioche auprés de l'Empereur Constantius,

349.

Athan. Apol. 2.

Athan ib. Socr. l. 2. cap. 18.

348. *Athanaſ. ep. ad Conſt. Athan. ep. ad Solit. Socr. l. 2. c. 18.*

En même tems il écrivit à Saint Athanaſe, qui s'étoit retiré à Aquilée depuis le Concile, & il lui écrivit juſqu'à trois fois le plus obligeamment du monde, pour le raſſeûrer, & pour l'obliger à ſe rendre au plûtôt à ſa Cour, où il recevroit toute la ſatisfaction qu'il pouvoit ſouhaiter.

Socr. ibid.

Cependant l'Empereur Conſtans aïant receû les lettres de ſon frere, renvoïa dans leurs Sieges Paul de Conſtantinople, & deux autres Evêques qui étoient avec lui à la Cour, & manda à Saint Athanaſe qu'il le vint au plûtôt trouver dans les Gaules où il étoit. Comme il fut arrivé, il lui montra les lettres de Conſtantius; & lui aïant découvert la veritable cauſe de ce changement, il l'aſſûra qu'il n'y avoit rien à craindre pour lui, & qu'il le protegeroit toûjours contre tous pour le bien de l'Egliſe, y dûſt-il emploïer toutes les forces de l'Empire. Aprés quoi le ſaint Patriarche lui aïant rendu mille graces &

Athan. Apol. ad Conſtan.

An de I.C. 349.

souhaité toutes les benedictions du Ciel, pour récompense de son invincible générosité, & de son zele à soûtenir la cause de la Foi, se mit en chemin pour retourner en Orient. Il fut receû par tout sur son passage, avec de grands applaudissemens de tous les Evêques, & singulierement à Rome par le Pape Jules, qui couronna sa vertu, par les honneurs extraordinaires qu'il lui rendit, & par les loûanges qu'il lui donna dans la lettre qu'il écrivit à l'Eglise & au peuple d'Alexandrie, pour se conjoüir avec eux du rétablissement de leur Pasteur, & pour les exhorter à le recevoir avec tous les témoignages d'estime, de respect, & de joye que meritoit un si grand homme, dont il estimoit la connoissance comme une grace singuliere que Dieu lui avoit faite. Ainsi Saint Athanase comblé d'honneurs, & suivi par tout des acclamations des Catholiques, se rendit comme un triomphe à Antioche auprés de l'Empereur Constantius,

349.

Athan. Apol. 2.

Athan ib. Socr. l. 2. cap. 18.

349. qui y donnoit ordre à réparer les pertes qu'il venoit de faire dans la guerre contre les Perſes.

Ce Prince, qui ne ſçavoit pas ſi bien l'art de la guerre, que celui de la Cour, qui eſt l'art de diſſimuler, receût le Patriarche d'une maniere à faire croire à ceux qui jugent des choſes par les apparences, qu'il étoit le plus ſatisfait du monde, & de ſon retour, & de ſa conduite; & le Saint recevant ces marques d'affection avec tout le reſpect qu'il devoit à ſon Empereur, aprés une profonde réverence, lui parla en ces termes. *Seigneur, ſi je n'étois inſtruit dans l'école de* JESUS-CHRIST, *& ſi mon Maître, à qui j'ai l'honneur de parler, n'étoit un Empereur Chrétien, je pourrois dire à V. M. qu'elle voit à ſes pieds le plus malheureux, quoi que le plus fidelle de ſes ſerviteurs & de ſes ſujets. Tout ce qu'on peut imaginer de plus inſupportable, je ne dirai pas ſeulement à un Evêque, mais au dernier de tous les hommes, on me l'a fait*

ſouffrir, ou en moi-même, ou ce qui m'eſt encore bien plus ſenſible, dans les miens, que je dois aimer mille fois plus que ma propre vie. Il n'y a point de calomnie dont on n'ait voulu me noircir. On a ſuborné contre moi des femmes publiques, des infidelles, des Iuifs, des Païens, des Schiſmatiques mes ennemis déclarez, dont on a fait valoir le témoignage, aprés l'avoir acheté, ſans vouloir ouïr mes juſtes défenſes, ni recevoir les preuves convaincantes de mon innocence. On a violé pour me perdre, tous les droits divins & humains; & malgré l'oppoſition de ceux qui vouloient empêcher cette injuſtice, & qu'on réprimoit par les armes, on m'a condamné comme brigand, ſeditieux, meurtrier, ſacrilege, enchanteur & magicien. Mais à quels pitoïables termes ne ſis-je pas réduit, en voïant l'extrémité des maux qu'on faiſoit ſouffrir à mon pauvre peuple, dans cette lamentable deſolation d'Alexandrie, où aprés le violement des Vierges, le ſaccagement des Egliſes, & 349.

propre ſang. Bien loin de me plain- 349.
dre de mes perſecuteurs, je leur ſuis obligé de ce bonheur Evangelique qu'ils m'ont procuré, d'avoir ſouffert pour la cauſe de JESUS-CHRIST. *Ie viens neanmoins demander juſtice à V. M. mais je lui declare d'abord qu'ils n'ont rien à craindre dans celle que je ſouhaite qu'on me rende. Ce que je demande, Seigneur, c'eſt que comme ils ſont à la Cour, ils ſe preſentent maintenant devant moi en vôtre preſence, pour me ſoûtenir en face ce qu'ils ont publié contre moi. S'ils peuvent produire une ſeule preuve, je ne dirai pas convaincante, mais qui ait méme ſeulement quelque vrai-ſemblance, je ſuis tout preſt à renoncer à toutes les Sentences qu'on a renduës en ma faveur, & à me bannir de moi-méme: mais ſi je les convains de fauſſeté, ſans qu'il y ait lieu de replique, toute la juſtice que je demande, & que j'eſpere que V. M. ne voudra pas me refuſer, c'eſt qu'en leur faiſant grace, comme je la demande pour eux de tout mon*

349. *cœur, on ne leur laiſſe plus la liberté de me calomnier en mon abſence.*

Athan. ep. ad Solit. Quoi-que Conſtantius n'eût point d'inclination pour ſaint Athanaſe, il parut neanmoins aſſez touché de ce diſcours: mais comme il vit que ſes Evêques ne vouloient pas accepter le parti qu'on leur propoſoit, il ſe contenta de lui dire quelques jours aprés, *Qu'il n'étoit pas à propos qu'on renouuellât les anciennes querelles, & qu'il falloit abolir la memoire du paſſé. Que neanmoins pour lui montrer qu'il le vouloit pleinement ſatisfaire en tout le reſte non ſeulement il l'alloit faire rétablir dans ſon Siege, comme les autres Evêques qui furent renvoyez dans leurs Egliſes, mais qu'il donneroit ordre à ſes Officiers d'abolir par tout, & de tirer des Regiſtres tous les Actes que l'on avoit faits contre lui.*

Socr. l. 2. c. 18. le fit effectivement bien-tôt aprés & il lui promit même, avec ſerment, prenant Dieu à témoin de la parole qu'il lui en donnoit, qu'il n'écouteroit plus tout ce qu'on

pourroit dire en son absence contre
lui, & qu'il le prendroit pour des ca- 342.
lomnies. Sur quoi voyant que le Patriarche tres-satisfait commençoit à se mettre, comme il le devoit, sur les remercimens, il l'interrompit, en lui disant, comme il en étoit convenu avec ses Evêques, qui le lui avoient conseillé, que ce qu'il lui avoit promis, il le tiendroit exactement, & de grand cœur; mais puis qu'il vouloit bien avouër qu'en cela il l'avoit obligé, il avoit *Sozom. l. 3. c. 19.*
aussi reciproquement une grace à lui demander, qu'il ne croyoit pas qu'on lui pût legitimement refuser: *Car la grace que je demande*, ajouta-t'il, *n'est que pour éteindre la guerre, en ôtant tout sujet de plaintes: & c'est que de ce grand nombre d'Eglises que vous avez dans Alexandrie, vous en donniez une à ceux qui ne pensent pas qu'ils puissent en conscience communiquer avec vous. Tres-volontiers, Seigneur*, reprit sur le champ saint Athanase, avec une incroyable presence d'esprit: *mais*

349. *par la même raison, puis qu'il y*
dans Antioche bien des gens qui croi
roient faire un tres-grand crime, s'ils
communiquoient avec ceux qui son
dans une autre creance que la nôtre
V. M. veut donc bien qu'on leur don
ne une Eglise, en laquelle ils ayen
la liberté de s'assembler.

L'Empereur, surpris de cette ré
ponse, à laquelle il ne trouvoit pa
qu'il pût rien opposer, la fit ſça
voir aux Ariens : mais ceux-c
voyant qu'ils y perdroient trop, par
ce qu'il y auroit fort peu d'Arien
à Alexandrie dés qu'on y verroi
Athanase, & que tout seroit Catho
lique à Antioche quand on y auroi
rétabli la liberté, ils ne voulurent
plus que l'on parlât de cette affair
Ainsi Athanase fort satisfait, &
chargé des lettres tres-obligeante
de Constantius en sa faveur, se mi
en chemin pour retourner en so
Eglise. Il fut receu par tout sur so
passage avec de grandes acclama
tions des peuples, & avec l'applau
dissement general de tous les Evê

ques Ortodoxes. Ceux de la Paleſtine s'aſſemblerent en Synode à Jeruſalem, pour le recevoir avec plus d'honneur. Ceux même qui avoient été contre lui, ou par crainte, ou par complaiſance pour les Euſebiens, qui étoient alors tout-puiſſans, s'y voulurent trouver, à la reſerve d'Acacius, & de Patrophilus, endurcis dans l'Arianiſme, & de quelques peu d'autres, qui eurent honte de ſe preſenter devant lui. Urſacius & Valens, qui étoient des plus anciens diſciples d'Arius, & qui avoient toûjours été de ſes plus ardens ſectateurs, & des plus grands ennemis de ſaint Athanaſe, croyant aprés les hõneurs que Conſtantius luy avoit faits, que le parti des Ariens étoit ruiné, lui écrivirent pour avoir ſa Communion, aprés qu'ils eurent demandé pardon de leur hereſie, & de leurs calomnies, dans un Synode qui étoit pour lors aſſemblé à Milan. Ils furent même à Rome ſe jetter aux pieds du Pape, confeſſant leurs crimes,

349.

Athan. epiſt. ad Solit.

Athan. de Syn. Apol. 2. Epiſt. ad Solit. Sozom. l. 3. c. 22.

349. & abjurant l'Arianisme, par un écrit qu'ils lui presenterent pour avoir leur absolution, & pour rentrer dans la Communion de l'Eglise, de laquelle ils avoient été retranchez dans le Concile de Sardique. Enfin, le Patriarche rentrant dans Alexandrie, y fut receu par tous les Evêques d'Egypte, qui vinrent au devant de lui, & par tous les ordres de cette grande Ville, avec tant de témoignages de rejouïssance en toutes les manieres, qu'on peut dire que la Religion, dans ce prelat victorieux, triompha de l'Arianisme, au lieu même où cette heresie avoit commencé la guerre contre JESUS-CHRIST.

Mais tandis que saint Athanase faisoit un voyage si glorieux, on receut les nouvelles en Orient de la funeste revolution qui s'étoit faite en Occident, & qui fut enfin dans ses suites la cause, non seulement du retablissement, mais aussi de l'accroissement de l'Arianisme dans tout l'Empire.

Magnentius, General de l'armée des Gaules, homme entreprenant & ambitieux, ayant gagné les principaux Officiers de l'armée, avoit formé depuis quelque tems le deſſein de ſe faire Empereur ; & il creut que l'occaſion s'en preſentoit en ce tems, la plus favorable qu'il l'eût pû ſouhaitter. Car d'une part Conſtantius étant occupé à la guerre contre les Perſes, qui lui avoient taillé en pieces de grandes armées, il ne lui ſembloit pas qu'il fut en état de lui venir diſputer l'Empire qu'il auroit uſurpé ſur ſon frere ; & de l'autre, Conſtans, qu'il n'eût osé attaquer auparavant, étoit reduit en un état où il lui étoit tres-aiſé de l'opprimer. En effet, ce Prince, qui n'avoit qu'environ trente ans, & qui avoit toûjours agi avec beaucoup de force & de vigueur, avant qu'il fût Maître abſolu de l'Occident, s'étoit fort relâché, ſoit que la proſperité l'eût amolli, ſoit que les gouttes, dont il étoit quelquefois tourmenté, l'euſ-

An de J.C. 350.

Zonar. Annal. tom. 3. Eutrop. lib. 10.

Aurel. Victor.

350. ſent abbatu ; ſoit que le plaiſir d
la Chaſſe, auquel, nonobſtant ſo
infirmité, il étoit exceſſivemen
adonné, lui eût fait quitter le ſoi
Zon. des affaires, pour paſſer, comme i
faiſoit, la pluſpart de ſa vie à l
campagne : ce qui le rendit mépri
Eutrop. Zozim. Zonar. Eutrop. ſable aux Chefs de l'armée, qu
crûrent même qu'il cherchoit la ſo
litude, pour cacher les débauche
dont on l'accuſoit. De plus, il n'é
toit pas aimé des peuples, qu'il avoi
un peu trop chargez, & les gens d
guerre, auſquels il s'étoit toujour
rendu redoutable pour ſa ſeverité
avoient conceu beaucoup de hain
contre lui.

Zozim. l. 2. Au contraire, Magnentius, qu
commandoit l'armée, l'avoit tout
à ſa devotion : outre qu'il étoit Co
lonel des deux meilleures legions
qu'on appelloit des Joviens, & de
Herculiens, du nom des deux Em
pereurs, Diocletien & Maximien
qui les avoient levées, & miſes
fort en honneur, qu'elles ſervoien
toûjours là où étoit la perſonne d

Prince, dont elles avoient la garde auſſi-bien que les Prétoriens. Voïant donc qu'il n'auroit jamais l'occaſion plus favorable, & qu'il étoit aſſûré de ſes gens, particuliérement de Marcellin Grand-Treſorier, il ſe réſolut d'exécuter ſon deſſein à Autun, où étoit la Cour, lors que Conſtans ſeroit à la Chaſſe. Il choiſit pour cela le ſeiziéme jour de Janvier, auquel Marcellin, ſous prétexte de celebrer le jour de la naiſſance de ſon fils, avoit invité à ſouper tous les hauts Officiers. Sur le minuit, comme on étoit encore à table dans la plus grande ardeur de la débauche, Magnéntius faiſant ſemblant d'être preſſé de ſortir pour un moment, s'alla revêtir de la pourpre Imperiale; puis étant rentré dans la ſalle du feſtin en cét état, avec le diadême en teſte, il fut auſſi-tôt ſalüé Empereur par la pluſpart des Conviez qui étoient de l'intelligence, & en même tems par les autres, qui n'aïant pas le loiſir de déliberer, ni de ſe re- 350.

350. connoître, ſuivirent leur exe
ple.

Le bruit de cette action s'ét
répandu, & dans la ville, & d
l'armée, tout ſe déclara pour M
gnentius. La premiere choſe q
fit, fut d'envoier promtement G
ſon, l'un de ſes plus affidez Ca
taines, avec quelques Compagn
de Cavalerie, pour ſe défaire
Conſtans, qui aïant été averti
Auvel. Vict. bonne heure, comme il étoit en
re à la Chaſſe, avoit pris la fu
avec le peu de Gardes qui l'acco
pagnoient. Mais Gaïſon le ſuiv
toûjours à la trace, le pourſuivi
vivement, qu'il l'atteignit enfin
les frontieres d'Eſpagne, auprés
Château d'Elne, qu'on appell
anciennement Helene du nom
ſon ayeule, où il tâchoit de ſe ſa
ver ; & là il fut inhumaineme
maſſacré, par les ordres expr
qu'en avoit donnez le Tiran. C
Zonar. t. 3. dit que le grand Conſtantin aïa
fait faire l'horoſcope de ce Prin
quand il nâquit, les Aſtrologues

prédirent qu'il ſeroit heureux dans ſa vie, mais qu'elle ſeroit courte, & qu'il mourroit dans le ſein d'Helene. C'étoit le nom de ſon ayeule. Cette Princeſſe étant morte ſix ou ſept ans aprés cela, Conſtantin crût que ſon fils avoit évité le malheur qui le menaçoit, mais il le récontra dans cette bourgade d'Helene; pour verifier la prédiction d'une autre maniere qu'on ne l'entendoit, comme il arrive d'ordinaire, par l'ambiguité d'une équivoque, & d'un jeu de mots, qui ne manque gueres d'être funeſte à ceux dont la curioſité dangereuſe oſe entreprendre ſur les droits de Dieu, en voulant penetrer dans les ſecrets de l'avenir. Ainſi perit miſerablement Conſtans en la fleur de ſon âge, en même tems que par un zele encore plus ardent que celui de ſon Pere, il faiſoit fleurir la Religion Chrétienne en Occident, & qu'il la protégeoit en Orient contre les entrepriſes de ſon Frere, & contre le attentats de l'Arianiſme: pour ap- 350.

350. prendre aux Chrétiens, que les
gemens de Dieu ſont impenétra
& que l'on ne doit pas juger d
verité, ou de la fauſſeté d'une
ligion par les proſperitez, ou
les adverſitez de ceux qui l'emb
ſent. Car enfin Conſtans tres-
Catholique perd l'Empire, & la
par la trahiſon d'un Tiran; & C
ſtantius protécteur des Ariens,
perdant le même Tiran, gagne l'E
pire de tout l'Univers.

Magnentius s'étant défait de
Maître par cét horrible parrici
ſe rendit ſans difficulté maître
Gaules, qui le reconnurent; & co
me il paſſoit les Alpes avec la fl
de ſon Armée, pour aller pren
poſſeſſion du reſte de l'Empire,
apprit que ſon exemple qu'on av
ſuivi, lui avoit fait un Rival aſ
dangereux. Ce Rival fut Vetran
le plus ancien des Capitaines R
mains, & qui avoit toûjours fait
guerre fort heureuſement juſques
l'extrême vieilleſſe, à laquelle
étoit parvenu avec beaucoup

Victor. Eutrop. l. 10. Zoſim. l. 2. Sozom. l. 4. c. 1.

gloire, autant aimé de ſes Soldats qu'il en étoit eſtimé, parce qu'il étoit agreable, & de belle humeur, civil, obligeant, careſſant, & qu'il faiſoit ſur tout profeſſion de cette ancienne probité & ſimplicité de ces vieux Romains, dont il avoit & l'air, & la vertu ; mais au reſte ſi ignorant, qu'il fut obligé d'apprendre à écrire ſon nom pour ſigner, lors que les legions de l'armée qu'il commandoit dans l'Illyrie l'eûrent proclamé Empereur, comme elles firent à Sirmium le premier jour de Mai, ne pouvant ſouffrir que l'Armée des Gaules ſe fût donné la liberté de faire un Empereur ſans elles. Comme le prétexte de venger la mort de Conſtans lui parut aſſez beau, pour cacher ſon ambition, que la vieilleſſe n'avoit pas tout-à fait éteinte en lui, il accepta ſans peine cét honneur, & écrivit avec beaucoup d'adreſſe à Conſtantius, qu'il ne faiſoit ſemblant de l'accepter que pour tirer vengeance de Magnentius, & 350.

350. qu'il le conjuroit de venir prom
ment ſe joindre à lui pour le co
batre, avant qu'il eût le loiſir d
ſembler de plus grandes forces
ne laiſſa pas cependant de pren
la pourpre & le titre d'Auguſ
tant il eſt difficile de réſiſter à
tentation d'une Couronne, qua
on eſt méme aſſûré que la mort
toute prête à la ravir.

Auſſi ne fut-il pas le ſeul qui
laiſſa ſéduire à un ſi agréable ch
me. Nepotien, fils d'Eutropia ſœ
de Conſtantin, crût que la pro
mité du ſang lui donnoit droit
prétendre au Trône & à la ſucc
ſion de Conſtans ; mais s'il ne ma
qua pas de courage pour une
haute entrepriſe, il n'eût ni les fo
ces, ni la conduite qu'il falloit avo
pour la rendre heureuſe. Aïant aſſe
Eutrop. blé à la hâte une troupe tumultuai
Zozim. de vagabonds, de brigands, &
gladiateurs, il ſe vint preſenter
commencement de Juin avec
pourpre devant Rome, où il avo
ſa mere & pluſieurs perſonnes

qualité qu'il ne doutoit point qui ne fuſſent de ſon parti. Il eſt vrai qu'au commencement il eût de l'avantage ſur quelques Compagnies de Bourgeois qu'Anicet Préfet de Rome pour Magnentius conduiſit contre lui ; mais Marcellin, qui étoit deſcendu en Italie avec de vieilles Troupes aguerries, étant venu promptement au ſecours, lui tailla tous ſes gens en piéces, & le tua lui-même ſur la place, vingt-huit jours aprés qu'il eût pris le titre d'Empereur. Marcellin, aprés avoir fait porter ſa teſte au bout d'une lance par toute la Ville, fit mourir ſa mere Eutropia, avec tous ceux qu'il crût avoir été de ce parti, entre lesquels ſe trouverent beaucoup d'honnêtes gens, qui avoient receû à Rome Saint Athanaſe. 350. *Eutrop.* *Athan. Apol. ad Conſtant.*

Conſtantius aïant receû toutes ces nouvelles l'une aprés l'autre, ſe trouva fort embaraſſé, à cauſe de la guerre des Perſes, dans laquelle il n'avoit pas trop de toutes ſes forces. Il y eût néanmoins de ſes Evê- *Socr. l. 2. c. 21.*

350. *Socr. l. 2. cap. 21.*

ques Ariens, qui ne ſongeant
ſatisfaire la paſſiõ particuliere q
avoient toûjours contre Saint A
naſe, entreprirent de le noircir
de nouvelles calomnies, croï
que Conſtans étant mort, il n'y
roit plus rien qui empêchât C
ſtantius de ſe défaire d'un hom
lequel ils ſçavoient bien qu'il
voit receû que par la crainte
avoit de ſon frere. Mais l'En
reur, qui étoit politique, &
fin qu'eux, ne voulut pas dans
occaſion ſi délicate ſe mettre
danger d'irriter ceux d'Alexan
qui étoient naturellement mut
& qui pouvoient entraîner avec
toute l'Egypte, & l'engager
les interêts de Magnentius. C
pourquoi croïant qu'il falloit
ſimuler juſques à la fin de la g
re, il lui écrivit fort obligeamm
ſur la mort de Conſtans, laqu
il jugeoit bien lui devoir être
trêmement ſenſible, & le pri
ne rien craindre, l'aſsûrant qu'
protegeroit toûjours, & il re

Athan. epiſt. ad Solit.

vella cette promesse jusques à trois fois. Il envoïa même ordre à ses Lieutenans en Egypte d'empêcher que personne ne le troublât ; & sur tout que Philippe, celui de tous les Officiers de Constantius qui étoit le plus puissant, le plus implacable, & le plus cruel ennemi des Catholiques, n'entreprît quelque chose contre lui. 350.

Mais comme il ne craignoit rien du côté de Constantinople, dont il s'étoit bien assûré, il n'en usa pas de même envers Paul, que Constans y avoit fait rétablir dans son Siége. Car quelque tems aprés la mort de son frere, il y envoïa ce même Philippe, avec ordre de le chasser, & de remettre Macedonius en sa place. Philippe, quoiqu'intrépide & déterminé, se ressouvenant du destin d'Hermogene, que le peuple avoit mis en pieces dans une pareille occasion, trouva moïen d'attirer l'Evêque hors de la Ville, dans une maison sur le rivage de la mer, sous prétexte d'y

Socr. l. 2. cap. 12. & cap. 30. Sozom. l. 3. c. 5. & l. 4. cap. 24.

350. conferer avec lui d'une affaire d'i
portance ; & lui aïant montré
ordres qu'il avoit de l'Empere
il le fit promtement jetter dans
petit vaiſſeau, qu'il avoit fait
nir tout preſt, pour le conduir
Theſſalonique. Apres quoi, prena
Macedonius dans ſon chariot, e
vironné d'une troupe de vieux ſ
dats, il le mene comme en trio
phe en ſon Egliſe, au travers d'u
multitude infinie de peuple acco
ru à ce ſpectacle, qu'on n'avoit p
préveû. Et comme le peuple éta
repouſſé par les ſoldats pour fa
place, ne pouvoit ſe retirer, & q
les premiers étant pouſſés par
derniers, retomboient à gros fl
ſur le chariot ; ces brutaux croïa
qu'on voulût s'oppoſer à leur Ca
taine, & le traiter comme on av
fait Hermogene, ſe jetterent av
tant de fureur, l'épée à la main,
cette multitude deſarmée, & en c
ſordre, qu'il y en eût plus de tr
mille, partie maſſacrez, partie éto
fez dans la preſſe, en voulant fu

& ne le pouvant faire dans une ſi horrible confuſion. 350.

Ce ne fut-là que le prélude de la ſanglante Tragédie qu'on vit auſſitôt aprés à Conſtantinople, où Macedonius fit exercer toutes ſortes de cruautez ſur tous les amis de Paul, & ſur ceux qui faiſant profeſſion de la Foi de Nicée, refuſoient de communiquer avec lui. Il pouſſa méme ſa fureur juſqu'à des excés, qui n'étoient pas encore tombez dans l'eſprit des plus cruels perſecuteurs du nom Chrétien. En effet, aprés les priſons, les chaînes, les foüets, les gênes, le glaive, le feu, & les plus horribles ſupplices, il en vint juſqu'a un tel excés d'inhumanité, qu'il fit brûler les mammelles à des Dames, en y appliquant des œufs tout ardens, & qu'il les fit couper lentement à d'autres, en les ſerrant entre deux ais. Aprés cette cruelle boucherie des brebis, Philippe ſe prit au Paſteur, qu'il avoit fait mener à Theſſalonique. Car aprés l'avoit fait changer trois

350. ou quatre fois d'exil, il le condui
lui-même à Cucuſe en Cappado
Athanaſ. ep. ad Solit. dans les deſerts du Mont Tauru
où il le tint ſix jours en priſon, ſa
lui rien donner à manger ; & enſ
irrité de ce que la faim tardoit
long-tems à exécuter l'arreſt
mort qu'il avoit donné contre
ſaint Vieillard, il l'exécuta lui-m
me en bourreau, en l'étranglant
ſes propres mains.

D'autre côté, Acacius de Céſ
rée, qui n'aïant pas voulu s'accor
moder avec les Semi-Ariens, éto
devenu le Chef de tous ceux q
profeſſoient ouvertement l'Ariani
me, ſans aucun adouciſſement, em
ploïoit toute ſon adreſſe pour r
tablir les choſes en l'état où ell
étoient avant le Concile de Sard
que. Pour cét effet, aprés la mo
Hier. in Chron. de Maxime Patriarche de Jeruſ
lem, grand défenſeur de la Foi
Nicée, il s'empara de cette Egliſ
en la faiſant tomber entre les mai
des Ariens. Il fit rentrer dans ſo
parti Urſacius & Valens, qui po

couvrir la honte de leur inconſtance, ou plûtôt de leur apoſtaſie, publierent par tout que c'étoit l'Empereur Conſtans qui les avoit contraints par force à faire ce qu'ils n'avoient fait qu'à regret à Rome & à Milan ; & il tourna ſi bien par ſes Emiſſaires l'eſprit de Conſtantius, qu'il l'irrita plus que jamais contre Saint Athanaſe, en le rendant même ſuſpect d'intelligence avec Magnentius, comme s'il eût fait une eſpece de ligue pour lui, en exigeant la ſignature de plus de quatre cens Evêques, ſous prétexte d'avoir leur Communion. De ſorte que ce Prince s'oubliant de tant de promeſſes qu'il lui avoit faites, avec ſerment de ne plus rien écouter contre lui en ſon abſence, ſe réſolut de le perdre auſſi-tôt qu'il auroit achevé la guerre qu'il alloit commencer, parce que les Perſes, aprés avoir levé le ſiege de Niſibe, s'étoient retirez, pour s'oppoſer aux Maſſagetes, qui avoient fait irruption dans leur Païs.

350.

Athanaſ. ep. ad Solit.

Zonar. tom. 3.

350. Magnentius craignant alors
l'on ne vint fondre ſur lui avec t
tes les forces de l'Orient, a
qu'il ſe fût aſſez bien établi d
ſon nouvel Empire pour y réſi
envoïa demander la paix à C
ſtantius par une magnifique A
baſſade, dont les Chefs étoient d
Saints Evéques des Gaules, Se
tius de Tongres, & Maximin
Treves, avec deux Comtes, G
mens & Valens; & comme ils
ſerent par Alexandrie, Saint A
naſe, qui avoit receû à Treves,
rant ſon exil, tant de faveurs
Saint Evêque Maximin, crût d
étoit obligé de les recevoir, c
me il fit le mieux qu'il lui fut
ſible, en lui donnant tous les
moignages qu'il pût de ſa re
noiſſance, & de l'eſtime qu'il
ſoit de ſon merite. Cela do
quelque couleur à la calomnie
ceux qui vouloient qu'il eût pris
meſures avec les Ambaſſadeurs
Tiran contre le ſervice de l'Em
reur, auquel les deux Evêq

Athanaſ. Apolog. ad Conſt.

qui apprehendoient les maux de la guerre civile, & la perte du ſang Chrêtien, firent les propoſitions de Magnentius, qui s'offroit à le reconnoître pour ſon ſuperieur en dignité, pourveû qu'il lui laiſſât gouverner la part de l'Empire dont il s'étoit mis en poſſeſſion; mais cependant il envoya ſolliciter Vetranio de ſe joindre à lui contre leur ennemi commun. 350. *Zonar.*

Conſtantius, qui ſe douta du deſſein de Magnentius, vit bien que tout ſon ſalut conſiſtoit à prévenir en cela même ce Tiran, & à mettre Vetranio de ſon côté, pour n'avoir pas en même tems ſur les bras ces deux ennemis, qu'il pourroit défaire plus aiſément l'un aprés l'autre. Il fit donc ſemblant d'approuver tout ce qu'il avoit fait dans l'Illirie, conformément à ce que lui-même lui avoit écrit, quand il accepta l'Empire: & il ſceût ſi bien lui faire comprendre par ſes Ambaſſadeurs, que c'étoit-là le moïen de ſe maintenir dans ſa nouvelle di- *Zonar.*

350. gnité, & qu'il le feroit son C
gue ; que ce vieillard, qui se dé
bien plus du Tiran que de Con
Zon. tius, se déclara pour celui-ci. A
Zosim. l. 2. l'Empereur étant asseûré de ce c
là, & de celui des Perses, asser
Theodor. toute son armée, où il ne vo
l. 3. cap. 3. souffrir que des Chrétiens, a
congedié tous ceux qui refuse
de se faire baptiser, quoi-que
même differât toûjours son ba
me. Ensuite, comme il n'avoit p
d'enfans, & que dans une occa
si dangereuse il vouloit pour
Sozom. l'Empire d'un successeur, il créa
l. 3. c. 18. sar son cousin Gallus, auquel il c
na son nom de Constantius, le
sant en sa place à Antioche, p
avoir soin de l'Orient en son ab
Au de J. C. ce. Aprés quoi il s'en vint à g
351. des journées se joindre à l'armé
Vetranio, qui de Sirmium Cap
le de la Pannonie, s'étoit venu
ger dans un poste avantageux à M
se, ville située dans la même P
vince, vers l'endroit où le Drav
décharge dans le Danube.

Comme les Armées furent jointes, les deux Empereurs s'étant mis sur un même Tribunal pour haranguer les Soldats, Conſtantius, comme le plus ancien Auguſte, leur parla le premier ; & aprés avoir déploré les malheurs de ſa maiſon, & la mort lamentable de Conſtans, ſous lequel ils avoient remporté tant de glorieuſes Victoires, il leur repreſenta ſi vivement, & avec tant de grace, les obligations infinies qu'ils avoient au grand Conſtantin ſon Pere, dont ils cheriſſoient paſſionnément la mémoire ; & il ſçeût leur remettre dans l'eſprit ſi éloquemment les promeſſes qu'ils lui avoient ſi ſouvent faites, de proteger éternellement ſes enfans aux dépens méme de leur vie, que toute l'Armée, dont il avoit déja pratiqué ſous main les principaux Officiers, s'écria tout d'une voix, qu'elle ne vouloit point reconnoître d'autre Empereur que lui. Vetranio fort ſurpris de cette action, voïant bien qu'il n'y avoit pas un moment à ba-

351. *Zozim.*

Eutrop. lib. 10.

351. lancer, & qu'on l'alloit arracher par force du Tribunal, prévint ſagement cette violence, par une prompte ſoûmiſſion; & ſe jettant aux pieds de Conſtantius, aprés qu'il ſe fut dépoüillé lui-même de la Pourpre Impériale, il lui remit entre les mains ſa fortune & tout ſon pouvoir. Alors Conſtantius, pour gagner encore mieux les cœurs de toute l'Armée, par une vaine image de clemence envers un vieillard, dont l'extrême vieilleſſe, & la mort prochaine lui répondoient aſſez de lui, le releva, lui preſenta la main, l'appella ſon Pere, & aprés l'avoir fait ſouper à ſa table, lui dit, qu'il lui vouloit donner de quoi paſſer en repos magnifiquement le reſte de ſa vie, comme il fit à Pruſe en Bithynie, avec de tres-grands revenus qu'on lui aſſigna pour ſa ſubſiſtance à la Royale.

Baronius.

Conſtantius fort ſatisfait d'un ſi heureux commencement, aïant laiſſé l'armée à ſes Lieutenans Généraux pour la rafraîchir en de bons

quartiers, alla paſſer l'hiver à Sirmium, belle & grande Ville, peu éloignée du Save, & de laquelle Photinus étoit Evêque. Celui-ci avoit été diſciple de Marcel d'Ancire, qui en faiſoit beaucoup d'état, pour ſes grandes & rares qualitez. En effet, c'étoit un homme de beaucoup d'eſprit, ſçavant & éloquent, qui écrivit parfaitement bien en Grec & en Latin; & qui s'étant aquis une tres grande réputation, avoit été promû à l'Evêché de Sirmium, avec une incroïable ſatisfaction de toute la Ville. Mais comme il voulut pénetrer dans nos Myſteres plus avant qu'il ne nous eſt permis, & qu'il prétendit les examiner ſelon les principes de la Philoſophie, & de la raiſon purement humaine, il donna bientôt dans l'erreur de Sabellius, qui nioit la Trinité, & dans celle de Paul de Samoſate, qui vouloit que Jesus-Christ ne fût qu'homme, & qu'il n'y eût point eû de Verbe qui eût pris la nature hu-

35 b.

Vincent. Lyr. contr. Hæreſ. c. 16. Epiph. hær. 71.

351. maine : de ſorte que de ces deux erreurs, il forma une nouvelle héreſie, qui eſt celle que Fauſto Socini de Sienne a renouvellée dans nôtre ſiecle.

Photinus, au commencement qu'il fut Evêque, contrefit durant quelque tems le Catholique: mais quand il ſe crût aſſez bien établi pour ſe faire chef de parti, il publia hardiment ſes blaſphêmes, & ne manqua pas de trouver des ſectateurs qui le ſuivirent, ce qui fit par tout fort grand bruit. Alors les Evêques Ariens, pour ſe faire honneur de la condamnation de cette héreſie, & pour faire accroire au monde qu'ils étoient fort zelez défenſeurs de la gloire du Fils de Dieu, perſuaderent à Conſtantius de convoquer un Concile, où l'on examinât la doctrine de Photinus. Ce fut le fameux Concile de Sirmium compoſé d'Ariens, qui y firent une ſeptiéme Confeſſion de Foi, qui contient vingt-ſept Anathêmes contre l'héreſie Photinienne; & où il ſem-

Athan. lib. de Syn. Hilar. lib. de Syn.

ble qu'on approche le plus prés du Symbole de Nicée, & qu'on s'éloigne bien fort de l'Arianisme, excepté que l'on y supprime toûjours le mot de *Consubstantiel*, & qu'on n'y dit pas que le Verbe n'est point fait. Ensuite l'on y déposa Photinus de son Evêché, en lui offrant néanmoins de le rétablir, pourveû qu'il abjurât son héresie. Mais bien loin de le faire, il presenta aux plus habiles d'entre les Evêques le défi, qui fut accepté par Basile d'Ancire, celui qui quelque tems aprés fut Chef des Semi-Ariens, & qui remporta pour lors, avec beaucoup de gloire, tout l'avantage de la dispute, aprés avoir confondu cét Héresiarque, qui s'étoit vanté de prouver son dogme par cent Passages évidens de l'Ecriture. 351. *Socr. l. 2. cap. 25.*

Cependant le Tiran Magnentius, qui s'étoit asseûré de Rome, & rendu Maître de toute l'Italie, & de l'Afrique, s'étonna si peu de la jonction de l'armée de Vetranio avec celle de Constantius, duquel il con- *Zozim.*

351. noiſſoit le foible, qu'il ſe réſolut
le prevenir, & de le venir attaq
juſques dans Sirmium. Pour
effet, aprés avoir créé Céſar
frere Décentius, qu'il envoïa da
les Gaules pour s'y aſſeûrer une
traite, il deſcendit dans l'Illiri
où tout plia ſans réſiſtance. De
s'étant jetté dans la ſeconde Pa
nonie, entre le Drave & le Sa
où étoit l'armée de Conſtantius,
eût d'abord ſur elle de l'avantag
en aïant attiré une partie dans u
embuſcade où il la défit. Conſta
tius, ſoit qu'il fût étonné de
premier coup, ſoit qu'il voulût am
ſer l'ennemi, & tirer la guerre
longueur, lui envoïa Philippe,
furieux Arien, qui venoit de f
re l'horrible maſſacre de Conſtan
nople, en rétabliſſant Macedoni
mais qui au reſte étoit grand Cap
taine. La propoſition qu'il fit f
écoutée favorablement de toute l'
mée, qui la trouvoit tres-avant
geuſe à Magnentius, auquel, pou
veû qu'il rendît l'Italie, on laiſſ

tout le reſte de l'Empire d'Occi- 351.
dent. Mais celui-ci, qui fit d'abord ſemblant de l'accepter, & de ſe rendre à la volonté des ſoldats, regagna dés le même ſoir tous les Officiers, qu'il traita magnifiquement à ſouper : de ſorte que le lendemain, comme en haranguant l'armée il lui remontroit qu'elle ne l'avoit fait Empereur que pour exterminer du monde ces deux freres, qui le tranniſoient, & que le plus brave étant dépêché, l'autre qui n'oſoit ſeulement paroître, étoit déja plus qu'à demi défait : tous s'écrierent qu'il pourſuivît la guerre, & qu'ils vouloient, ou perir, ou le faire l'unique Maître de l'Empire.

Magnentius voulant profiter de l'ardeur de ſes ſoldats, envoïa Titien Senateur Romain porter à Conſtantius dans ſon Camp la plus fiére, & la plus inſolente réponſe du monde, à la propoſition qu'il lui avoit faite par Philippe, qu'il retint cependant comme en ôtage auprés de ſoi. Ce Prince, qui ne vou-

351. loit pas hazarder la bataille en un païs montagneux, tres-mal propre pour ſa Cavalerie, & dans des détroits où il avoit eû déja du deſavantage, étoit campé entre Sirmium & ſon ennemi, à Cibalis, ville forte ſur une montagne qu'il avoit jointe à ſon camp par de bons retranchemens, & par de grands foſſez du côté qu'il n'étoit pas environné de la riviere ſur laquelle il avoit un Pont de batteaux, qu'il pouvoit rompre, & redreſſer quand il vouloit, de ſorte qu'il étoit impoſſible de l'y forcer, ni de l'y affamer. Ce fut-là, que comme il traitoit ſes Capitaines dans ſa Tente Imperiale, au milieu de ſon Camp, qui paroiſſoit une des plus belles Villes du monde, Titien, aprés lui avoir inſolemment reproché ſon mauvais gouvernement, lui vint dire de la part de Magnentius, que bien loin de lui rien ceder, il lui ordonnoit de quitter l'Empire à l'inſtant même, & que c'étoit beaucoup qu'il lui donnât, comme il

Siabou dans l'Eſclavonie.

faiſoit, l'aſsûrance de luy laiſſer la vie. Conſtantius répondit à cela, ſans s'émouvoir, qu'il eſperoit de Dieu la vengeance de l'exécrable parricide commis en la perſonne de Conſtans, & que pour la pourſuivre, il feroit la guerre avec ces vaillans hommes qui étoient avec lui, fort réſolus de ne l'abandonner jamais dans une ſi juſte entrepriſe. Aprés quoi, il le renvoya porter ſa réponſe au Tiran, & ſe tint néanmoins toûjours renfermé dans ſon Camp. 351.

Magnentius, qui craignoit qu'à la longue on ne lui débauchât ſes gens, comme on avoit fait ceux de Vetranio, faiſoit tous ſes efforts pour l'en tirer, & pour vuider promtement cette grande affaire par une bataille. Il attaqua bruſquement, & prit par aſſaut Siſcia ſur le Save *; il ravagea toute la campagne aux environs de Cibalis; il ſe rendit Maître de la pluſpart des Places au-deſſus, & au-deſſous de la Riviére; & aprés pluſieurs petits

*Kouvaez dans l'Eſclavonie, à l'endroit où le Colapis, aujourd'hui Onivizze, entre dans le Save.

351. combats, où la victoire se déc
tantôt pour un parti, & tantôt p
l'autre, il osa même attaquer S
mium. Mais comme il vit qu
s'y défendoit vigoureusement,
qu'il ne pouvoit demeurer lo
tems entre une si grande Ville &
camp de l'ennemi, il tourna t
à coup à gauche, passa le Dra
& alla mettre le siége devant M
se, dont la prise l'eût rendu ma
de la première Pannonie, &
tout le païs le long du Danube
ques aux Alpes. Alors Constant
qui d'une part vouloit empê
cette prise, & qui de l'autre vo
qu'il seroit dégagé des montag
dans un païs plat où il pourroit
veloper ses troupes, & se se
de toute sa Cavalerie, alla dro
Magnentius, qui vint au-dev
de lui sans marchander, & lor
en fallut venir à une bataille g
Idatius in fast. rale, qui se donna le vingt-hui
me de septembre dans la pl
de Murse, & à la veûë de
Ville.

Conſtantius avoit dans ſon armée quatre-vingts-mille hommes, dont la pluſpart avoient beaucoup perdu de leur ancienne réputation, & de leur premiere vigueur, aïant été ſouvent battus dans la guerre contre les Perſes. Magnentius n'en avoit que trente-ſix, mais des meilleures troupes de l'Empire, accoûtumées depuis long-tems à vaincre dans les Gaules, & dans l'Allemagne. On dit même que les deux armées étant en preſence, & les enfans perdus donnant déja, Conſtantius, ſoit qu'il conſiderât que la Victoire même lui ſeroit funeſte, ne pouvant être qu'extrêmement ſanglante, ou plûtôt qu'il eût peur; car on ne l'accuſa jamais d'être trop brave, vouloit encore qu'on traitât de la paix; & cela ne ſe pouvant faire, il ſe retira dans une Egliſe voiſine avec Valens Evêque de Murſe, qui étoit Arien, pour y attendre le ſuccés de la bataille. Cela releva le courage de Magnentius, qui combatit fort vaillam-

351.

Zonar.

Zos.

Sever. hiſt. l. 2.

351. ment à la teſte de ſon armée, & qui eût d'abord de l'avantage ſur celle de Conſtantius : mais la valeur, & l'experience de ceux qui la commandoient la ſoûtinrent tellement, & lui firent ſi-bien revenir le cœur, que l'on ne combatit jamais avec plus de courage, ou plûtôt avec plus de fureur, qu'en cette occaſion, où la nuit même & les tenébres ne pûrent ſeparer les Combatans, qui s'entretüoient ſans ſe voir les uns les autres, réſolus de ne pas reculer d'un pas, juſqu'à ce que le plus petit nombre étant à la fin accablé par le plus grand, laiſſa à l'armée de Conſtantius une victoire, qui fut le commencement de la ruine de l'Empire.

En effet, comme tous ceux qui combatirent étoient Romains ; qu'il ſe fit de part & d'autre un furieux carnage ; que les plus braves, & ſur tout, les hauts Officiers y perirent preſque tous ; les forces de ce grand corps furent tellement abbatuës par une ſi terrible ſaignée, qu'il ne ſe

pût jamais remettre aſſes-tôt pour repouſſer les Barbares qui firent de frequentes irruptions dans l'Empire, & qui enfin le demembrement. Il y demeura ſur la place du côté de Magnentius vingt-quatre mille hommes, qui vendirent bien cherement leur vie, en ayant tué trente mille de l'Armée de Conſtantius, qui s'entretenoit pendant ce maſſacre avec ſes Ariens dans cette Egliſe, où Valens Evêque de Murſe ſe rendit plus puiſſant que jamais ſur ſon eſprit, par une inſigne fourberie. 351. *Sever. l. 2.*

Il avoit donné ordre à un homme qui lui étoit fidele, de le venir avertir le premier du ſuccés de la bataille, ſans qu'on s'en apperçût. Celui-ci l'ayant fait adroitement, à la faveur de la nuit, & s'étant promtement retiré, ſans qu'on le vît, Valens, comme ſortant de l'oraiſon, vint dire à l'Empereur qu'il lui apportoit l'heureuſe nouvelle que ſon Armée avoit remporté la victoire, & qu'il en rendît graces à Dieu. Ce Prince ſurpris de l'ouïr parler

351. ſi affirmativement d'une choſe
ne pouvoit ſçavoir que par un
tre, lui demande où étoit l'a
de la nouvelle, & lui comman
le faire entrer. Alors Valens
ſant les yeux, & faiſant ſemb
par une feinte modeſtie, qu'il
prehendoit d'en trop dire, lu
entendre qu'il l'avoit appriſe
une autre voye que par le rap
des hommes, & qu'il la tenoi
Dieu même, qui avoit donné
te victoire au zele de ſa Ma
pour la vraye Religion, & d
part duquel il l'aſſeuroit que
mée ennemie étoit entierement
faite. Sur quoi l'Empereur, qu
ceut bien-tôt aprés la confi
tion d'une ſi heureuſe nouvelle,
ceux qui venoient de l'Armée vi
rieuſe, conceut une ſi haute
me de la ſainteté de cet hypoc
qu'il l'écouta toûjours depuis c
me un oracle, en publiant par
que c'étoit par les merites de
lens, & non pas par la force de
Armes, qu'il avoit vaincu le T

Certainement ce fut une foibleſſe à Conſtantius, qui d'ailleurs ne manquoit pas d'eſprit, de ſe laiſſer ſurprendre ſi facilement à une ſi groſſiere illuſion : mais il faut avouër que c'eſt un mal dont il eſt plus aisé de ſe moquer quand on le voit dans les autres, que de l'éviter, lors qu'on le devroit craindre pour ſoi-même. Car enfin l'on a remarqué de tout tems, par mille exemples, & on le verra par mille autres que les ſiecles ſuivans ne manqueront pas de fournir, que de tous les trompeurs il n'y en a point dont on ſe défende moins, que des impoſteurs & des fourbes en devotion. 351.

Le lendemain, comme le Prince vit le champ de bataille tout couvert de morts, il ne pût retenir ſes larmes; mais il ſe conſola, ſur l'eſperance qu'il avoit d'être bien-tôt le Maître du monde : car ſçachant bien mieux l'art de ſe ſervir d'une victoire que celui de la gagner, il envoya ſes meilleures troupes aprés *Zonar.*

An. de I. C. 352. Magnentius, qui s'étant ſauv
faveur des tenebres, s'étoit ret
Italie, & puis dans les Gaules
y tâcher de reparer ſa perte av
forces de ſon frere Decentius.
comme il vit que les Lieutena
Conſtantius le pourſuivoient
ment, aprés avoir taillé en p
ſes nouvelles troupes, que to
monde l'abandonnant, s'alloi
dre au victorieux, & que ſes
pres Gardes l'obſervoient pour
ſeurer de ſa perſonne; il eut ta
peur de tomber vif entre les m
de Conſtantius, lequel il av
cruellement offenſé, qu'il ſe
An. de I. C. ſon épée au travers du corps à l
où il s'étoit ſauvé aprés ſa der
353. défaite; & Decentius ayant a
cette triſte nouvelle à Sens,
faiſoit des troupes pour venir
ſecours, ſe pendit lui-même pa
deſpoir. Ainſi tout l'Empire Ro
reuni dans un ſeul état, fut r
ſous la puiſſance de Conſtantiu

10-4-6-38

HISTOIRE DE L'ARIANISME.

LIVRE QVATRIE'ME.

SI la victoire de Conſtantius fut extrêmement funeſte à l'Empire, par la perte des principales forces qui le ſoutenoiẽt; elle le fut encore bien plus à la Religion, qui ſe trouva bientôt aprés miſerablement opprimée ſous la tirannie de l'Arianiſme, que cette victoire établit dans l'Occident. Durant le regne de Conſtans, cette héreſie n'oſa jamais paſſer au-delà des limites de la domination de Conſtantius. Elle n'avoit pas même toute *An de J. C.* 353.

353. la liberté qu'elle eût voulu, d'
cer toute ſa fureur en Orient,
ce que la crainte qu'on y avoi
forces, & de la valeur de Conſ
qui s'étoit ſi hautement dé
Protecteur de la Foi de Nicée
Sardique, étoit comme une d
inſurmontable, qui empêcho
furieux torrent de ſe déborder.
comme les digues étant percée
torrent ſe jette, & ſe précipit
ſe répand par tout avec d'au
plus d'impetuoſité & de rav
qu'il a été plus long-tems re
par force: auſſi l'impieté Ari
n'aïant plus d'obſtacle, & ſe t
vant fortifiée de toute la puiſſ
ſouveraine de Conſtantius, s'
dit auſſi-tôt de l'Orient à l'O
dent, & fit dans l'un & dans
tre Empire de plus effroïables
ſordres, que ceux qu'elle avoit
auparavant dans ſa plus ardent
reur. Car avant la mort du G
Conſtantin, elle n'oſoit pare
non pas même dans Arius &
Euſebe, que ſous un viſage C

lique, en faisant semblant de signer la Foi du Concile de Nicée. Aprés la mort de ce grand Prince, elle ne se montra qu'en partie, se contentant de supprimer le mot de *Consubstantiel*; & l'on protestoit encore dans les Conciles Ariens, que l'on ne tenoit nullement pour la doctrine d'Arius, contre laquelle on ne faisoit nulle difficulté de lancer mille foudres d'anathéme. Mais depuis qu'aprés la défaite de Magnentius, elle se vit soûtenuë de la puissance & de l'autorité d'un Empereur qui ne craignoit plus rien, elle leva hardiment le masque; & se montrant à découvert & sans déguisement, telle qu'elle étoit dans sa naissance, elle se fit recevoir par force, & en victorieuse, dans le monde. Il faut voir maintenant les causes, les effets, & le progrés d'un si grand mal. 353.

Constantius n'aïant plus d'énnemi en teste, & toutes les Provinces de l'Empire d'Occident s'étant soûmises volontairement à son autori-

353. té, s'alla mettre dans l'eſpri
toutes ces proſperitez lui étoie
rivées, parce qu'il avoit emb
l'Arianiſme, qu'il appelloit la
créance de l'Egliſe. En effet
puis ſa victoire il avoit accoû
de dire que Dieu s'étoit ou
ment déclaré pour la doctrine
foi des Ariens, puis qu'encore
la ſoûtint comme il faiſoit,
n'avoit pas laiſſé de le combl
tant de faveurs, & de lui do
l'Empire du monde. Ce qui ob
quelque tems aprés Lucifer Ev
de Cagliari, l'un des plus céle
hommes de ſon tems, & d'une
ce toute extraordinaire, d'é
contre lui ſon Livre des Rois
ſtats, où il lui montre la foib
& la vanité de ſon faux raiſo
ment, par l'exemple des Rois
pies & ſcelerats, que Dieu a
vent ſoufferts, & rendu même
reux, ſelon le monde, pour les
nir avec plus de ſeverité, par
fauſſes proſperitez. Et comme il
voit pas aſſez de force dans l'eſ

ni assez de grandeur dans l'ame, pour ne pas succomber sous le poids de sa bonne fortune, & pour résister à l'agréable poison de la flaterie, qu'il avaloit avec plaisir, il devint si enflé d'orgueil, & se laissa si fort emporter à la vanité, que non seulement il souffroit que les Ariens lui donnassent le glorieux titre d'Eternel qu'ils contestoient au Fils de Dieu, mais qu'il le prenoit aussi lui-même dans ses lettres & dans ses édits : de sorte que s'étant mis au dessus de tout, il ne gardoit plus de mesures avec personne, & vouloit que sa volonté fût la seule regle que l'on suivît, même dans les choses sacrées. Les Ariens jugeant, par cette disposition d'esprit où il étoit, qu'il n'y avoit rien qu'il ne fît pour eux, crûrent qu'il étoit tems de l'obliger à faire un coup d'éclat, pour établir leur secte en Occident, par la condamnation de Saint Athanase, que le Pape leur avoit tout nouvellement refusée.

353.

Zos. l. 2. Am. Mar. l. 15. Athan. l. de Syn.

353. Ce Pape étoit Liberius, qui
ſuccedé à Jules l'année préced
Les Evêques Ariens, qui av
été maltraitez de Jules Prote
de Saint Athanaſe, n'avoien
manqué d'envoïer au nouveau
pe, pour lui demander qu'il le
ceût à ſa Communion, & qu'
retranchât Athanaſe, qui trou
depuis ſi long-tems le repos de
gliſe, & qui étoit l'unique cau
la diviſion de l'Orient d'avec l'
cident, le chargeant de mille a
calomnies. Saint Athanaſe, qui a
préveû ce nouvel orage, avoit
fait aſſembler un Synode de ſoi
te-quinze Evêques de ſon Pat
cat, qui écrivirent à Rome e
faveur. Liberius aïant examiné
te affaire dans ſon Synode, re
nettement aux Ariens ce qu'ils
demandoient; mais de peur d'
ter Conſtantius, qu'on ne dou
nullement qui n'agît en cette o
ſion, on réſolut qu'on l'envoïe
ſupplier tres-humblement, q
aſſemblât un Concile général

Epiſt. lib. ad Con ſtant. & ad Oſium.

quilée, comme il l'avoit fait eſperer, afin qu'on y décidât Canoniquement toutes choſes, du commun conſentement des deux Egliſes d'Orient & d'Occident. 353.

Les Ariens irritez de ce refus, aigrirent plus que jamais l'eſprit du Prince contre Saint Athanaſe. Ils le lui avoient déja rendu ſuſpect d'intelligence avec Magnentius. Ils ajoûterent, *Qu'il haïſſoit mortellement ſon Prince, & qu'il avoit toûjours cherché toutes les voyes de le ruiner. Que c'étoit lui qui avoit envenimé l'eſprit de Conſtans, & qui l'avoit porté à lui écrire cette inſolente lettre, par laquelle il le menaçoit de lui faire la guerre, s'il ne le rétabliſſoit à l'inſtant même dans ſon Siege. Qu'on ne pouvoit faire une inſulte plus inſupportable à un Prince, & que le retour d'un ſujet en cette maniere, avec menaces, & l'épée haute, étoit l'anéantiſſement de l'autorité ſouveraine. Que tandis qu'Athanaſe regneroit dans Alexandrie, d'où il gouvernoit le Siege de Rome*

353. *comme il lui plaisoit, quelque vi*
re que Constantius eût remportée
le Tiran, on ne pouvoit pas dire
fût Maître de l'Occident. Que
seulement sa Religion y seroit t
tée d'héresie & d'impieté, mais
que lui-même y seroit en horre
ses Sujets comme un excommun
aussi-bien que ses Evêques. Q
suite sa domination n'y seroit ja
bien affermie, & qu'on y auroit
jours dans toutes les occasions un
cieux prétexte de révolte. Qu'il
importoit extrêmement de couper
bord la racine d'un si grand ma
ôtant ce prétexte, par la réünio
tous les esprits dans la même
munion. Qu'il ne falloit pour
qu'obliger tous les Evêques d'
dent de souscrire à la condemn
d'Athanase, excommunié deja
de fois par les sacrez Conciles de
de Ierusalem, d'Antioche, de
stantinople, & de Sardique. Qu
la fait, & l'unique empêcheme
l'union Sacerdotale étant ôté,
l'Occident communiqueroit avec

rient : & puis que Dieu avoit reüni l'un & l'autre dans un même Empire en ſa faveur, & lui avoit donné des forces, & la puiſſance ſouveraine pour s'y faire obéir, qu'il falloit auſſi qu'il les emploiât pour y établir, avec ſon autorité, la vraye Religion, que Dieu venoit d'autoriſer ſi hautement par ſa victoire. 353.

Conſtantius perſuadé par ces paroles, & réſolu de ne rien épargner pour établir ſon héreſie, principalement par la perte de Saint Athanaſe, qui en étoit le fleau, fit aſſembler à Arles, où il vouloit paſſer l'hiver, tous les Evêques Ariens qui étoient à la Cour, avec quelques autres de l'Occident, que la crainte, ou la complaiſance pour leur nouveau Maître, avoient déja portez à communiquer avec eux. La condamnation d'Athanaſe ne fut pas une affaire pour ce Concile : elle y paſſa preſque tout d'une voix, les Ariens l'emportant ſur les autres ; & l'on défendit à tous les Evêques de communiquer avec lui;

353. & en même tems l'Empereur, p
fortifier de ſon autorité ce De
du Synode, fit un Edit, port
Sever. hiſt. l. 2. commandement à tous le Pré
de ſouſcrire à cette condamnat
ſous peine de l'exil. Là-deſſus
Legats du Pape, Vincent de
poûë, & Marcel autre Evêque
la Campanie, étant arrivez pour
mander le Concile général, on
preſenta pour toute réponſe la c
damnation de Saint Athanaſe p
la ſigner. Ils repreſentent qu'il
juſte qu'on décide premieremen
point de droit, dans un Concile
bre & général, où l'on exan
ce qu'il faut croire comme ap
tenant à la Foi. Mais les Ar
qui ne vouloient pas qu'on en
à cét examen, qui ne pouvoit
Sever. lib. 2. être favorable, demandoient
jours qu'avant toutes choſes
ſouſcrivit à la condamnation
thanaſe.

Liber. Ep. ad Conſt. apud Luc. Cal. Les Legats croïant ſe tirer d'a
re, en leur faiſant une propoſi
qui les devoit embaraſſer, repliq

qu'ils ſont prêts de conſentir à cette condamnation, pourveû que, ſelon le Concile de Nicée, ils condamnent la doctrine d'Arius. Mais aprés que l'on eût déliberé ſur cette propoſition, on leur répondit nettement, qu'on ne pouvoit condamner Arius, mais qu'il failloit abſolument que l'on condamnât Athanaſe. Enſuite on les preſſa ſi vivement, & par prieres, & par menaces, en y ajoûtant même les injures & les outrages, que ce même Vincent, qui au Concile de Sardique, & à Rome, avoit reconnu manifeſtement l'innocence, & la pureté de la Foi de Saint Athanaſe, qu'il avoit abſou comme Juge, ſe laiſſa vaincre lâchement, & ſigna ſa condamnation, ſous prétexte de le ſacrifier à la paix de l'Egliſe; ne voïant pas, ou du moins ne voulant pas voir, que la cauſe de ce grand homme étant inſeparable de celle de la Foi qu'il défendoit, on ne pouvoit ſe ſéparer de ſa Communion pour communiquer avec les

353.

Athan. ep. ad Conſtant.

Lib. Ep. ad Oſium.

353. autres, ſans donner lieu, av
grand ſcandale, de croire que l'
embraſſoit leur créance. Auſſi s'
trouva-t-il quelques-uns parmi
Evêques d'Occident, qui par ce
conſidération ne voulurent jam
ſouſcrire, comme Paulin ſucceſſe
de Saint Maximin à Treves, & L
cius Evêque de Mayence, qui f
rent punis de l'exil, que ce dern
acheva par un glorieux Marty
qu'il y ſouffrit, par les mains d
Ariens qui l'etranglerent.

Sever. l. 2. Act. Maxim ap. Sur. 28. Nov.

Ce fut-là le commencement
la ſanglante perſécution que tou
l'Egliſe ſouffrit, & qui fut annonc
par cette Croix miraculeuſe tou
brillante de lumiere, qui parut
Ciel cette année à Jeruſalem
jour de la Pentecoſte, ſur les ne
heures du matin, & qui s'étend
du Mont de Calvaire juſqu'à cel
des Oliviers : comme ſi en mêm
tems que Conſtantius, qui regn
ſur terre, levoit l'étendart de l'i
pieté Arienne, dans la guerre qu
déclaroit au Fils de Dieu, le m

Socr. l. 2. cap. 24. Sozom. l. 4. cap. 4.

me Jesus-Christ, regnant dans le Ciel, y eût voulu faire paroître celui de la Croix, pour animer ses soldats à combattre généreusement pour la défense de sa divinité, par les souffrances méme du Martyre. 353.

Liberius aïant appris la funeste nouvelle de la desertion de ses Legats, en pensa mourir de regret. Il ne sçavoit comment remedier à un mal si honteux à l'Eglise, & d'une si dangereuse suite, parce que les Evêques d'Italie, qui ne se croïoient pas plus obligez à tenir ferme dans cette rencontre, qu'un Legat de si grande réputation, suivoient presque tous son exemple. Mais comme il étoit en ce pitoïable état, Dieu le consola par l'arrivée de Lucifer, ce fameux Evêque de Cagliari en Sardaigne, qui voyant l'importance de l'affaire, & que les Ariens prétendoient établir leur héresie, en condamnant Saint Athanase, s'offrit de grand cœur à Liberius, pour aller

Liber. Ep. ad Eusseb. Ver.

Ibid.

353. de ſa part à Conſtantius, & pour tâcher de détourner ce coup, en lui faiſant voir la neceſſité qu'il y avoit d'aſſembler un Concile général, en cette occaſion, s'il vouloit la paix de l'Egliſe comme il le diſoit. Liberius l'embraſſant accepta ſon offre, & lui donnant pour ajoints à ſa Legation Pancrace & Hilaire, l'un Prêtre, & l'autre Diacre de l'Egliſe Romaine, il le conjura d'emploïer tout ce qu'il lui connoiſſoit de force d'eſprit, & de zele, pour perſuader l'Empereur, auquel il écrivit ſur ce ſujet une lettre tres-forte, & tout enſemble tres-reſpectueuſe. Il obligea même par ſes lettres Euſebe de Vercelle, l'un des plus grands hommes de ſon ſiécle, de ſe joindre à Lucifer, afin de faire tous enſemble un plus puiſſant effort ſur l'eſprit de Conſtantius.

Ils eûrent à la verité ce que le Pape deſiroit, & ils impetrerent de l'Empereur que l'on tint un Concile général dans l'année prochaine

à Milan, où il alla passer l'hiver, aprés qu'il eût fait la paix avec deux petits Rois Allemans, qui s'étoient jettez dans les Gaules. Mais l'intention de Constantius, qui sembloit se rendre aux raisons que lui representerent les Legats, étoit bien differente de la leur. Car ceux-ci vouloient le Concile Universel, ne doutant pas que l'on n'y condamnât l'Arianisme, & qu'on n'y maintint Athanase comme on avoit fait à Sardique : Mais l'Empereur qui avoit pris ses résolutions avec Valens & Acacius de Césarée, faisant semblant d'accorder une grace, n'y consentoit que pour venir plus facilement à ses fins, & pour avoir en sa puissance tout d'un coup tous les Evêques d'Occident, qu'il vouloit obliger par force, & Liberius même, à souscrire à la condamnation d'Athanase. 353. *Amm. lib. 14.*

Il voulut néanmoins, avant que de faire un coup de si grand éclat, & qui feroit un terrible bruit dans le monde, se delivrer d'une inquié-

353. tude qui lui reſtoit, afin de n'avoir plus aucun obſtacle, qui pût s'oppoſer à l'exécution de ſes deſſeins.

Gallus, qu'il créa Céſar en partant de l'Orient, avoit fort abuſé de ſon pouvoir, en faiſant d'étranges deſordres par ſa cruauté, particulierement dans Antioche, où il avoit fait mettre à mort pluſieurs perſonnes de la premiere qualité, non ſeulement par ſa férocité naturelle, mais auſſi à l'inſtigation de ſa femme Conſtantine, ſœur de l'Empereur, qu'un Hiſtorien appelle la Megere de ſon tems. Il s'étoit même emporté juſqu'à faire maſſacrer Domitien, l'un des premiers Officiers de l'Empire, que Conſtantius venoit de lui envoyer, pour le faire venir en Italie. Sur quoi il ne fut pas difficile aux Eunuques du Palais, & ſur tout à Euſebe, qui connoiſſoit l'eſprit ſoupçonneux de l'Empereur, & qui craignoit Gallus, de lui donner de la jalouſie de ce Prince, & de lui faire prendre la réſolution de s'en défai-

Amm. lib. 14.

re, de peur qu'il n'envahît l'Empire. On ne ſçait pas aſſeurement s'il en eût le deſſein ; mais il y a de l'apparence que la crainte qu'il avoit du deſtin de ſon Pere, & de la dureté de ſon Couſin, qui n'épargnoit pas le ſang de ſes plus proches, le lui auroit fait prendre, ſi la haine qu'on lui portoit en Orient, & l'addreſſe de Conſtantius, qui avoit retiré d'aupres de lui les gens de guerre, ſous de beaux pretextes ne lui euſſent ôté les moyens de rien entreprendre, particulierement aprés la mort de Conſtantine, qui mourut en chemin, lors qu'elle prenoit le devant pour appaiſer ſon frere. 353. *Amm. ibid.*

Il fallut donc neceſſairement que Gallus obeit à l'Empereur, qui ſans parler de ce qui s'étoit fait, lui écrivoit continuellement les plus belles choſes du monde, pour l'obliger à ſe rendre au plûtôt auprés de lui, afin qu'il allât de là dans les Gaules, pour y défendre l'Empire contre les Barbares qui les me-

353. naçoient. Mais l'ayant fait arrêter en chemin par des vieilles Troupes & par des Capitaines dont il étoit fort aſſeuré, & qui eurent ordre de le dépoüiller d'abord de la Pourpre; ce déplorable Prince fut conduit dans un méchant chariot juſqu'auprés de Pole en Iſtrie, où l'Eunuque Euſebe, envoyé par l'Empereur pour lui faire ſon procés, luy fit trancher la tête en la vingt-neuviéme année de ſon âge. Tous ceux que l'on trouva qui avoient eu quelque part à ſon amitié, furent punis, ou par le glaive, ou par l'exil. On n'entendoit parler à la Cour que des ſupplices de ceux qu'on accuſoit de s'être attachez, ou à Magnentius, ou à Gallus. Julien même ſon frere, & le dernier de la maiſon de Conſtantin, n'échappa que par la faveur de l'Imperatrice Euſebia, qui lui obtint la grace de ſe retirer à Athenes, pour y vaquer à l'étude de la Philoſophie; & Conſtantius obſedé d'une troupe d'Eunuques & de flateurs,

Zozim. Amm. l.15.

qui lui loüoit eternellement ſon bonheur & ſa conduite à ſe défaire des Tirans, devint encore plus ſuperbe, & plus cruel qu'il n'avoit été juſqu'alors : de ſorte que ce fut ſans peine qu'il ſe reſolut d'employer l'autorité, la force, & les ſupplices, pour ſe faire obeïr des Evêques de l'Occident, qui s'aſſemblerent avec les Orientaux à Milan, comme le Pape l'avoit deſiré. 353. *Amm. ibid.*

Outre les Evêques Orientaux qui étoient à la Cour de Conſtantius, & quelque peu d'autres qui y vinrent de l'Orient pour ce Concile, il s'y trouva plus de trois cens Evêques d'Occident, qui s'étant aſſemblez avant que les Legats du Pape fuſſent arrivez, convinrent enfin preſque tous que pour le bien de la paix, & pour ſatisfaire l'Empereur qui le vouloit abſolument, ils ſouſcriroient à la condamnation d'Athanaſe, que l'on chargeoit de mille nouveaux crimes ; mais qu'ils ne le feroient, qu'à condition que *An de J. C.* 355. *Socr. l. 2. cap. 29. Sozom. l. 4. c. 8.*

355. *Severe. lib. 2. Lucif. pr. Athan. lib. 2.*

l'on traiteroit aprés cela des dogmes de la Foi, pour condamner auſſi ceux qu'on trouveroit n'être pas dans des ſentimens ortodoxes. Les Ariens ravis d'un ſi heureux commencement, firent ſemblant d'accepter la condition, pour attirer Euſebe de Vercelle, qui ſe doutant qu'il n'y auroit aucune liberté dans ce Concile, n'y vouloit pas être. Mais enfin il fut obligé d'y venir auſſi bien que les Legats du Pape Lucifer de Cagliari, Pancrace, & Hilaire, qui le prierent de les y accompagner, pour y ſoûtenir, avec ſa force accoûtumée, la cauſe de l'Egliſe; & cependant l'Empereur, & les Ariens faiſoient ſigner ces pauvres Evêques que l'on trompoit. Euſebe étant arrivé, fut extremement ſurpris de voir que Denis Archevêque de Milan, dont il connoiſſoit la vertu, & l'integrité dans la Foi, ſe fût laiſſé ſurprendre, comme les autres, par un artifice ſi groſſier; & comme il vit que, ſur ſes remontrances, il en

étoit au deſeſpoir, il reſolut de le tirer avec addreſſe, d'un ſi mauvais pas : ce qu'il fit en cette maniere. 355.

Comme on lui preſenta dans le Concile la condamnation d'Athanaſe à ſigner, & qu'on le preſſoit de ſuivre en cela l'exemple d'un auſſi grand homme que Denis ; il fit ſemblant qu'il n'y auroit nulle difficulté, pourveu qu'on eût égard à ſon honneur. Mais qu'étant beaucoup plus âgé, & plus ancien dans l'Epiſcopat que Denis, qui avoit même accoûtumé de l'appeller ſon Pere, il lui ſeroit honteux de ſigner aprés ce jeune homme, qu'il regardoit comme ſon Fils. *Et puis*, leur dit-il, comme s'il eût parlé fort ſerieuſement, *trouvez-vous qu'il ſoit juſte, que vous qui ne pouvez ſouffrir qu'on diſe, que le Fils de Dieu ſoit égal à ſon Pere, vouliez neanmoins que je ſouffre que mon Fils me ſoit preferé ?* Sur quoi les Ariens, qui aimoient mieux la ſignature d'un homme auſſi celebre *Apud Amb. Ser. 69.*

355. que l'étoit Euſebe, que cent autres, effacerent ſi bien le nom de Denis, qu'il n'en reſtoit aucun veſtige, afin qu'il ſubſtituât le ſien à ſa place. Mais Euſebe ayant ce qu'il demandoit, leur dit nettement, en ſe moquant d'eux, qu'ayant ſi heureuſement dégagé ſon fils de cette méchante communication qu'il avoit avec eux, ſans y penſer, par le moyen de cette ſignature, il n'avoit garde de s'y engager: Qu'au reſte, il falloit avant toutes choſes qu'on traitât de la Foi, pour connoître, & pour rejetter les Heretiques qui profanoient cette Aſſemblée, & qu'il ne tiendroit qu'à eux qu'ils ne fuſſent tous d'un même ſentiment, pourveu qu'ils ſouſcriviſſent le Formulaire de Nicée, qu'il tenoit ſigné de ſa main. En même tems il le mit ſur la table, pour être ſigné de toute l'Aſſemblée, promettant qu'il feroit aprés cela ce qu'on voudroit. Il n'eut pas plûtôt achevé, que Denis de Milan prit le papier & la plume pour le

ſigner. Mais Valens ſortant de ſa place avec precipitation, & ſe jettant ſur lui, comme un furieux, lui arracha d'entre ſes mains le Formulaire, & le mit en pieces, en criant de toute ſa force, que jamais le Concile de Nicée ne les regleroit. Là deſſus, comme on fit grand bruit de part & d'autre, & que le peuple qui avoit appris qu'on en vouloit à la Foi Catholique, s'aſſembloit déja pour s'y oppoſer, les Ariens quittant l'Egliſe où le Concile ſe tenoit, ne voulurent plus s'aſſembler que dans le Palais, où il n'y eût plus d'autre forme de Concile, que les commandemens, que les menaces, & la violence de l'Empereur. 355.

La premiere choſe qu'on y fit, fut d'y dreſſer une Confeſſion de Foi en forme d'Edit, contenant tous les blaſphêmes de l'Arianiſme. On le publia de la part de l'Empereur dans la grande Egliſe, où le peuple s'étoit aſſemblé; mais il en eut tant d'horreur, qu'il le *Sever. lib. 4.*

355. rejetta d'abord, avec de grands cris, proteſtant qu'il periroit plûtôt que de recevoir jamais cette abominable impieté. On ne laiſſa pas neanmoins de pourſuivre dans le Palais, où Conſtantius avoit érigé ſon Tribunal. Il preſidoit, les armes à la main, à ce Jugement Eccleſiaſtique, & decidoit ſouverainement par la force, ſans vouloir écouter d'autres raiſons, ni d'autres loix, que celles de ſa volonté. En effet, comme Urſacius & Valens propoſoient les chefs d'accuſation, pour leſquels on avoit condamné ſaint Athanaſe, & que les Legats du Pape, avec Euſebe & Denis, ſoûtenoient, avec grande liberté, que c'étoient tout autant de calônies que les accuſateurs mêmes avoient reconnuës publiquement, & par écrit, en demandant qu'on les recoût à penitence; qu'aprés cela, on ne devroit pas ſeulement les écouter, eux qui avoient ſolennellement revoqué tout ce qu'ils avoient dit. Alors l'Empereur ſe levant

Athan. e piſt. ad Solit.

vant de ſon Siege, & leur impoſant ſilence, dit fierement : *C'eſt moi qui ſuis l'accuſateur d'Athanaſe ; & cela ſuffit, pour vous obliger à croire que ce que ces Evêques diſent de ma part, & comme parlant en mon nom, eſt la verité même : je veux que vous ſignież maintenant cette condamnation, & qu'enſuite vous entrież dans la Communion de mes Evéques.* Ils lui remontrent que les Loix divines, & les Canons de l'Egliſe, leur défendent de condamner un Evêque ſi ſouvent abſous, & ſans l'ouïr en ſes défenſes ; & que pour eux, ils ſe garderoient bien de condamner la Foi de Nicée ſous le nom d'Athanaſe. A quoi il replique d'un air imperieux, & qui tenoit de la fureur : *Sçachez qu'il faut que ma volonté tienne lieu de Canon dans l'Egliſe, & que les Evéques de Syrie ſouffrent bien que je m'explique de la ſorte. Ou ſignez promtement, ou preparez-vous à l'exil, auquel j'ay déja condamné ceux qui ont refuſé de m'obeïr.* 355.

Athan. ep. ad Solit. Hieron. de Script. in Lucif.

355. Les Saints Evêques étonnez, non pas de ſes menaces, mais de l'impieté d'une parole qu'ils n'attendoient pas, levent les yeux au Ciel, repreſentant à l'Empereur: *Que c'eſt de là qu'il a receu la puiſſance ſouveraine, non pas pour opprimer l'Egliſe, mais pous la défendre: Qu'il doit craindre que Dieu ne la lui oſte, s'il en abuſe pour confondre les droits Eccleſiaſtiques avec ceux de l'Empire, & pour introduire dans le Chriſtianiſme la deteſtable hereſie d'Arius.* Conſtantius à ces paroles perdant patience, ſe jette à bas de ſon ſiege, tire ſon épée, & leur en preſentant la pointe, les menace de la leur paſſer au travers du corps; puis ſans les vouloir plus ouïr, les chaſſe de ſa preſence, & les fait mener en exil. Hilaire, l'un des trois Legats, fut encore plus maltraité, par la cruauté de Valens, & des Eunuques du Palais, qui le firent inhumainement dechirer à coups de fouët; & inſultant ſur lui dans le pitoiable état où ils le mettoient, ils

Athan. ep. ad Solit.

lui disoient parmi les coups qu'il recevoit : *Pourquoi ne t'opposois-tu pas à ton Pape Liberius ? Pourquoi venois tu de sa part, pour attirer sur toi le châtiment que tu merites ?* A quoi le saint Diacre ne répondoit que par les louanges qu'il donnoit à JESUS-CHRIST, de ce qu'il lui faisoit la grace de souffrir cet opprobre & ce tourment, pour la défense de sa gloire. 355.

Aprés cela, Constantius plus envenimé que jamais contre saint Athanase, fit un nouvel Edit contre lui, beaucoup plus sanglant que le premier. Car outre qu'on l'y condamnoit comme un impie, on commandoit aux Officiers de l'Empereur qu'ils eussent à se saisir de lui, pour le punir ; qu'on donnât toutes ses Eglises aux Ariens ; qu'ils eussent desormais la liberté de maltraiter, comme ils voudroient, tous ceux qui persevereroient à communiquer avec Athanase, & qu'on leur donnât la portion du bled que le grand Constantin avoit ordonné qu'on di-

ſtribuât à tous les Eccleſiaſtiques,
355. & aux Veuves. De plus, il envoya d'autres Edits, & des Officiers dans les Provinces, pour obliger tous les Evêques à renoncer à la communion d'Athanaſe, ou à quitter leurs Evêchez, avec ordre aux Magiſtrats de contraindre les peuples, par toutes ſortes de peines, à communiquer avec les Ariens. Et de peur que l'on ne manquât d'executer ſes ordres, avec toute l'exactitude & toute la rigueur que l'on vouloit, Urſacius & Valens y joignirent de leurs gens, pour obſerver les Officiers, afin de deferer à l'Empereur ceux qui auroient agi trop mollement en cette occaſion. De ſorte que l'Edit de l'Empereur s'executant par tout avec une extrême rigueur, on ne voyoit que des Evêques, ou reduits à profeſſer l'Arianiſme, pour ne pas perdre leur fortune & leur dignité, ou chaſſez de leurs Sieges, qu'on rempliſſoit auſſitôt d'Ariens, comme on fit celui de Milan, ſur lequel ont mit bien-

tôt aprés Auxentius Cappadocien, l'un des plus méchans hommes & des plus déterminez Ariens qui fut jamais, qui ne ſçavoit pas même la langue Latine, & ignorant en tout le reſte, excepté dans ſon héreſie. Ainſi l'Arianiſme, qui n'étoit qu'à peine connu en Occident avant l'arrivée de Conſtantius, y devint depuis ce tems-là le plus redoutable parti. 3 5 5 6

Athanaſ. ep. ad Solit.

Durant cette furieuſe tempête, Liberius, qui tenoit toûjours, ſans ſe relâcher, le gouvernail du vaiſſeau de l'Egliſe ſi terriblement agité, écrivit une excellente lettre à ſes Legats, & à tous les Evêques exilez, pour ſe conjoüir avec eux de leur conſtance, & de leur fermeté, pour les conſoler dans leurs peines & leurs glorieuſes ſouffrances, & pour les animer à tenir ferme pour la defenſe de la verité, comme ils avoient fait juſqu'alors. Mais il fut obligé à deſcendre lui-même ſur le champ où ſes Legats avoient ſi genereuſement combatu. Car Va-

Epiſt. Liber. inter Act. Euſeb. Vercell.

355. lens, & ſes Ariens, croyant que s'ils pouvoient gagner une fois l'Evêque de Rome, ils feroient entrer aiſement tout le reſte dans leur parti, perſuaderent à Conſtantius d'entreprendre cette conquête. Ce Prince réſolu, ou de le vaincre, ou de le perdre, lui envoya l'Eunuque Euſebe avec des lettres menaçantes pour l'intimider, & de riches preſens pour le gagner. Celui-ci, qui étoit adroit, fit tout ce qu'il pût pour y reuſſir; mais tout ce qu'il pût ne fit rien. Ni les prieres, ni les menaces, ni l'eſperance, ni la crainte, ni ſes emportemens, ni ſes flatteries, ne peurent jamais ébranler la generoſité de ce Pontife. Il répondoit toûjours qu'il ne condamneroit jamais un homme abſous par ſon predeceſſeur, & par plus d'un Concile legitime, qu'il ne l'eût oüi, & ſans qu'on eût auparavant condamné ceux qui ſoûtiendroient l'hereſie d'Arius contre le ſaint Concile de Nicée. C'eſt pourquoi, quand Euſebe vit qu'il

étoit infléxible, & qu'il avoit même jetté hors de l'Egliſe de Saint Pierre les preſens qu'il y avoit offerts, aprés que ce Pape les eût toûjours conſtamment refuſez: alors aïant abandonné ſon entrepriſe, & s'en étant retourné vers ſon Maître, il l'irrita tellement contre lui, qu'il envoïa de ſes principaux Officiers à Rome, avec des troupes, qui remplirent toute la Ville de tumulte, & l'enleverent de ſon Siege pour le conduire à Milan. 355.

Conſtantius, qui avoit eû cependant le loiſir de ſe remettre, le reçeût d'abord aſſez civilement; & ſoit qu'il fût touché de la preſence & de la Majeſté de ce Pontife, ſoit qu'il crût le pouvoir plus aiſément ramener dans ſes ſentimens par une douceur apparente, & par la force des raiſons, qu'il ſçavoit aſſez bien faire valoir, il eût une longue conference avec lui, dans laquelle il l'exhorta fort à retrancher Athanaſe de ſa Communion: premiérement pour ſon impieté *Theod. lib. 2. c. 6.*

355. connuë de tout le monde : ſecondement, parce qu'il étoit la cauſe de toutes les troubles ; & qu'aprés avoir mis la diviſion dans l'Egliſe, il avoit fait tous ſes efforts pour la mettre encore dans l'Empire, en aigriſſant contre lui l'eſprit de ſon frere Conſtans, & en l'incitant à lui faire la guerre : & principalement enfin, parce qu'il étoit déja condamné par toute l'Egliſe, aſſemblée en tant de Conciles. Il ajoûta, *Qu'il feroit bien mieux de s'accommoder au jugement de tout le monde: Qu'il n'étoit nullement raiſonnable, que pour ſoûtenir un ſacrilege & un impie, il tint lui ſeul contre toute la terre, qui avoit rejetté avec horreur la Communion d'Athanaſe ; & que lui, qui comme Evêque de la grande Rome, devoit le plus procurer la paix & l'union des Egliſes, l'empêchât ſeul par ſon opiniâtreté, en faiſant un parti contre elles, avec le plus mêchant de tous les hommes.*

A cela le Pape répondit toûjours avec une reſpectueuſe liberté, *Que*

ſelon les Loix de Dieu & de l'Egliſe on ne pouvoit condamner un homme, beaucoup moins un Evêque, ſi ſouvent abſous, qu'on ne l'eût oüi, & qu'on n'eût examiné ſa cauſe en jugement avec toute la liberté que les Juges doivent avoir. Qu'il falloit avant toutes choſes s'aſſûrer de la créance, & de la foi de tous ceux qui ſeroient appellez à ce jugement. Que pour cét effet on devoit preſenter à tous les Evêques le Formulaire de Nicée, pour le ſouſcrire. Que ſi ceux qui étoient ſi échauffez contre Athanaſe le ſignoient, il étoit d'avis qu'ils allaſſent tous enſemble à Alexandrie, où l'on trouveroit plus commodément toutes les piéces qui étoient neceſſaires pour l'éclairciſſement de ce procés. Qu'il s'offroit de grand cœur à y aller le premier, & qu'il répondoit que les Egliſes d'Occident fourniroient aux frais du voïage de leurs Evêques, ſans qu'il en coûtât rien à l'Empereur. Qu'il n'ignoroit pas qu'il n'y eût pluſieurs Evêques tres-celebres qui étoient dans ſon ſentiment; temoin 355.

355. *ceux que Sa Majeſté venoit d'envoier en exil : mais que quand tout le reſte de la terre l'abandonneroit dans une cauſe ſi ſainte & ſi juſte, il n'en ſeroit non plus ébranlé que ces trois admirables jeunes hommes, qui perſiſterent ſeuls dans le refus d'adorer la Statuë du Roi Nabucodonoſor.*

Aprés cela, comme l'Empereur, un peu piqué de cette comparaiſon, lui eût dit qu'il falloit pourtant qu'il choisît l'un des deux, ou de quitter Rome, & d'aller en exil, ou de ſouſcrire à la condamnation d'Athanaſe : ce Pontife lui dit les choſes du monde les plus fortes & les plus touchantes, le conjurant de ceſſer de faire la guerre à JESUS-CHRIST, qui lui avoit donné l'Empire, & lui proteſtant qu'il étoit venu tout prêt à ſouffrir l'exil, & tous les ſupplices les plus atroces, plûtôt que de trahir ſi lâchement les interêts de la Religion ; de-ſorte qu'il fut admiré de ſes ennemis mêmes qui aſſiſterent à cette con-

Athan. ep. ad Solit.

ference. Trois jours aprés, qui étoit le terme qu'on lui avoit donné pour se résoudre, il alla gaiment en exil à Berœe Ville de la Thrace, aprés avoir refusé généreusement mille piéces d'or, que l'Empereur & l'Imperatrice lui envoierent, & beaucoup plus celles que lui presenta l'Eunuque Eusebe, auquel il dit avec une fierté digne d'un Pontife Romain : *Aprés avoir pillé les Eglises des deux Empires, tu oses m'apporter l'aumône de tes larcins, & de tes sacrileges, comme à un miserable condamné. Va premiérement songer à ta conscience, & quand tu seras Chrétien, je verrai comme j'aurai à traiter avec toi.* 355.

En même tems Constantius, à la faveur d'Acacius de Césarée, mit en sa place Felix Diacre de l'Eglise Romaine, & le fit ordonner en son Palais en presence de ses Eunuques, par trois Evêques Ariens. Mais encore qu'il fît profession de la Foi de Nicée, parce néanmoins qu'il étoit intrus d'une indigne maniere

Hieron. de Script. Acac. Eccles. in Theod. l. 2. cap. 2. Sozom. l. 4. c. 20. Athan. ep. ad Solit.

355. à la place du vrai Paſteur, & qu'il communiquoit librement avec les Ariens, le Peuple Romain en eût tant d'horreur, qu'il ne voulut jamais entrer dans l'Egliſe tandis qu'il y celebroit les Divins Myſteres. Le grand Oſius ne fut pas plus favorablement traité que le Pape Liberius. A la verité, l'Empereur, qui étoit déja ébranlé par les choſes que ce Pontife lui avoit repreſentées, ne pût pas réſiſter long-tems à la force invincible des raiſons de ce venérable Vieillard, âgé de prés de cent ans, tout couvert de gloire, pour tant de belles actions qu'il avoit faites, & pour qui le grand Conſtantin ſon Pere avoit toûjours eû tant de reſpect. Il eût d'abord quelque reſte de honte, qui l'empêcha de paſſer outre, & de maltraiter un ſi grand homme. Il le renvoïa donc dans ſon Egliſe, réſolu de l'y laiſſer en paix. Mais les Ariens, qui s'étoient rendus abſolument maîtres de ſon eſprit, le firent bien-tôt revenir à eux ; de-ſor-

Athan. ib.

te qu'aïant rappellé ce ſaint Vieillard, comme il vit qu'il ne pouvoit rien gagner ſur lui par prieres ni par menaces, il le tint plus d'un an dans les fers à Sirmium, donnant ordre que l'on tâchât de domter ſon courage & ſa conſtance, par tous les traitemens les plus indignes, & les plus cruels. 355.

Ce furent-là les fruits des nouvelles proſperitez de Conſtantius, qui venoit d'être delivré d'une dangereuſe guerre civile, qu'il craignoit d'avoir ſur les bras par la révolte d'un nouveau Tiran. Celui-ci fut Silvanus, qu'il avoit créé Colonel d'Infanterie, en récompenſe du ſignalé ſervice qu'il lui avoit rendu à la bataille de Murſe, en paſſant de l'armée de Magnentius dans la ſienne, avec de bonnes troupes; ce qui n'avoit pas peu contribué à ſa victoire. Mais comme on le lui eût rendu ſuſpect, & qu'en ſuite il l'eût rappellé de l'armée qu'il commandoit à Cologne, contre les Allemans, qui vouloient fai-

355. *Amm. l. 15.* re irruption dans les Gaules, il aima mieux tenter fortune, & tâcher de ſe rendre Maître de l'Empire, en ſe faiſant proclamer Empereur, que de ſe mettre en danger de perir honteuſement, par l'artifice, & par les calomnies des ennemis qu'il avoit à la Cour. Cela mit d'abord dans une extrême peine Conſtantius, qui connoiſſoit la valeur de ce Capitaine, & qui d'ailleurs étoit auſſi timide & abbatu dans le peril & dans l'adverſité, qu'il étoit cruel, & ſuperbe dans la proſperité. Il fut frappé comme d'un coup de foudre de cette nouvelle, qu'il reçeût à l'entrée de la nuit; & ne ſçahant à quoi ſe réſoudre dans ſon Conſeil, qu'il avoit fait aſſembler à l'inſtant même, quelqu'un lui ſuggera de regagner Urſicinus, autre vaillant Capitaine, & tres-fidelle, qu'on lui avoit encore rendu ſuſpect, par de ſemblables calomnies, & dont Silvanus, qui ſçavoit qu'on l'avoit rappellé pour cela de l'Orient, ne ſe défieroit pas. Celui-ci

aïant accepté la commiſſion de ſe défaire du Tyran, partit ſur le champ avec dix hommes réſolus, entre leſquels étoit Ammien Marcellin qui raconte cette Hiſtoire. Il ſe rendit à grandes journées à Cologne, où Silvanus le reçût avec joye, comme un brave, & comme un mécontent, qui le ſerviroit utilement dans la guerre qu'il alloit faire à Conſtantius, juſques dans l'Italie. Car les ſoldats irritez de ce que ce Prince les laiſſoit ſans munition, & ſans argent, dans une extrême neceſſité de toutes choſes, demandoient à grands cris qu'on les menât promptement au-delà des Alpes. Mais Urſicinus ſceût ſi bien ménager, & gagner ſous-main les étrangers qui étoient à l'armée, leur promettant de grandes récompenſes de la part de l'Empereur, que s'étant jetté à la pointe du jour dans le Palais de Silvanus, & l'aïant pourſuivi, & retiré d'une Chappelle où il s'étoit ſauvé, comme dans un aſile, tandis qu'on y 355.

355. celebroit l'Office divin, ils le mirent en pieces à coups d'épée, vingt-huit jours aprés qu'il eût pris la pourpre Imperiale. Aprés quoi Urſicinus, par ſon autorité, & par ſon adreſſe, remit aiſément l'armée dans l'obéïſſance, lui faiſant eſperer d'avoir bien-tôt un Général, dont elle ſeroit pleinement ſatisfaite.

En effet, comme il y avoit grand danger que les Nations de de-là le Rhin n'envaiſſent enfin les Gaules, s'il n'y avoit-là quelqu'un qui pût ſoûtenir la fortune & la Majeſté de l'Empire, plus fortement
Amm. ib. que ne feroit un ſimple Général d'Armée, l'Imperatrice Euſebia, qui étoit fort pour Julien, perſuada Conſtantius, qui d'ailleurs n'avoit point d'enfans, & qui ne vouloit plus s'éloigner tant du centre de l'Empire, de le créer Céſar, en lui faiſant épouſer Helene Fille du grand Conſtantin ſa derniere ſœur; & de l'envoïer dans les Gaules; ce qu'il fit au commencement de Décembre. Comme Julien étoit brave,

adroit, & aimé des Soldats, il rétablit bientôt toutes choſes, & vainquit ſouvent les Barbares, qu'il chaſſa des Gaules; & ſçachant bien que les Gaulois étoient grands Catholiques, non ſeulement il fit toûjours ſemblant d'être Chrétien, quoi-qu'il cût déja renoncé dans ſon cœur au Chriſtianiſme, mais il favoriſa auſſi les Ortodoxes contre les Ariens, qui en cûrent bien du reſſentiment. Et pour gagner par là l'affection de ces Peuples, qui haïſſoient Conſtantius pour ſon impiété, il affectoit, par une aſſez fine politique, de traiter favorablement les Evéques Catholiques, & particuliérement Saint Hilaire de Poitiers, qui en dit du bien, & qui ne faiſant que d'entrer en ce même tems dans l'Epiſcopat, commença dés ce moment auſſi à faire la guerre à l'Arianiſme, adreſſant à Conſtantius ſa forte & éloquente requête pour les Ortodoxes, cõtre cette exécrable héreſie; ce qui fut, peu de tems aprés, la principale cauſe de ſon exil

355.

Hilar. ad Conſtant.

Car le ſuccés de l'entrepriſe contre Silvanus, & les flatteries des Eunuques & des Courtiſans, qui élevoient juſqu'au Ciel la bonne fortune, la conduite, & la puiſſance de Conſtantius, le rendirent ſi fier & ſi ſuperbe, qu'il n'en vouloit plus ſouffrir d'autres, que ceux qui s'attachoient ſans réſerve à tous ſes ſentimens, & qui ſe rendoient aveuglémet eſclaves de ſes paſſions. Enſuite il réſolut de pouſſer toutes choſes à l'extremité, pour ſe faire obéïr, ou pour perdre ceux qui entreprendroient de s'oppoſer à ce qu'il vouloit faire, pour établir l'Arianiſme dans tout ſon Empire.

355. Amm. Mar. l. 15.

Dans cette réſolution, il donna ordre à Syrianus, l'un de ſes Lieutenans, de lui envoier Athanaſe, & d'introduire en ſa place George de Cappadoce, l'un des plus méchans hommes de la terre, que les Ariens avoient choiſi, aprés la condamnation du Saint Evêque, pour occuper ſon trône. Ce Lieutenant, qui ne vouloit pas manquer ſon

Athanaſ. ep. ad Solit. Apol. ad Conſtant. Apol. de fug.

coup, fit ſemblant d'accorder aux Alexandrins ce qu'ils lui demandoient, d'envoïer a Conſtantius lui faire des tres-humbles remontrances ; & il leur promit cependant de ne rien faire, & de les laiſſer en paix avec leur Evêque, juſques au retour de leurs Deputez. Mais il ne leur tint pas parole. Car aïant fait entrer environ cinq mille Soldats dans Alexandrie, il vint inveſtir tout-à-coup la grande Egliſe, où le peuple étoit aſſemblé, la nuit, avec Saint Athanaſe, pour s'y diſpoſer à la célebration des ſaints Myſteres qui ſe devoit faire le lendemain. On ne peut exprimer l'horrible deſordre qui ſe commit en cette occaſion. On rompit les portes & les feneſtres ; on ſonna la charge comme ſi l'on eût été ſur le point de donner une bataille ; on ſe jetta furieuſement dans l'Egliſe, les armes à la main ; on frappe à grands coups d'épée ſur ceux que l'on trouve les premiers ; on tire ſur les autres, que l'on abbat à coups de flé-

355.

355. ches ; on foule aux pieds les Prêtres, les Diacres ; on commet mille indignitez contre les femmes, & les vierges, qu'on entraîne, & que l'on dépouïlle, & mille horribles ſacrileges ſur l'Autel qu'on renverſe, ſur la ſainte table qu'on met en pieces, & ſur les vaſes ſacrez qu'on enleve. On crie par tout *Athanaſe*, les uns pour s'en ſaiſir, & les autres pour le ſauver ; & la trop grande ardeur qu'on eût de le prendre aïant excité cét épouvantable tumulte, fut la cauſe de ſon ſalut, parce qu'on trouva plus facilement le moïen de le faire évader dans cette effroïable confuſion, où l'on ne pouvoit plus rien diſtinguer.

Cette fureur ne fut pas moindre que celle de la perſecution de cét autre Cappadocien Grégoire, quelques années auparavant ; mais ce ne fut que le commencement d'une plus terrible tempête, qui s'éleva bien-tôt aprés l'arrivée du faux Evêque George, qui entra dans Alexandrie, comme une furie déchaî-

355.

née. Car comme il vit qu'on l'avoit par tout en horreur, & que le peuple refuſoit de communiquer avec lui, il n'y a point d'excés de cruauté qu'il ne commît ſur toutes ſortes de perſonnes, par lui-même, & par ſes Miniſtres, ſur tout, par Heraclius Arien, & par Sebaſtien Manichéen, deux Chefs de gens de guerre, qui exécutoient inhumainement tous ſes ordres, & qui emploïerent le fer, & le feu, les gênes, les foüets, & toutes ſortes de ſupplices, pour tourmenter ceux qui refuſoient toûjours conſtamment d'entrer dans la communion de ce loup raviſſant, qu'on vouloit mettre en la place de leur Paſteur. Sur tout, les Eccleſiaſtiques, les Moines, & les Vierges ſacrés, qui avoient plus de zele pour la Foi, & plus d'affection pour leur Prélat, furent le plus barbarement traitez. Secundus même Evêque de Pentapolis, l'un des premiers diſciples d'Arius, en tua quelques-uns de ſa propre main, & pluſieurs mouru-

355. rent dechirez à coups de verges de palmiers, dont les pointes étoient entrées ſi avant dans leurs corps, qu'on ne pût les en retirer. Enfin, toute l'Egypte fut entierement deſolée par les Ariens en cette cruelle perſécution, durant laquelle prés de cent Evéques furent chaſſez de leurs Sieges, menez en exil, ou contraints de fuïr, & l'on fit occuper leurs places par de jeunes gens perdus de débauches, & par des Païens mêmes qui ſe firent Ariens, pour obtenir de ces Evêchez, qu'on donnoit indifferemment à ceux qui preſentoient plus d'argent pour les avoir.

Saint Athanaſe cependant, qui s'étoit retiré dans le deſert, en changeant ſouvent de retraite, s'étoit reſolu de s'aller preſenter lui-même à Conſtantius, pour implorer ſa Juſtice contre ces exécrables violences, qu'il ne croïoit pas qui ſe pûſſent commettre par ſes ordres. Mais il fut bientôt détrompé : car il apprit qu'il avoit mépriſé les

plaintes des Alexandrins ; qu'il les exhortoit à s'unir avec leur nouveau Patriarche, & à ſuivre la Foi & la créance qu'il leur enſeignoit; que non-ſeulement il n'improuvoit pas ce qui s'étoit fait, mais qu'il faiſoit publier contre lui de nouveaux Edits, par leſquels il exhortoit tout le monde à lui courir ſus, & déclaroit qu'il tenoit pour ſes ennemis ceux qui ne feroient pas tout leur poſſible pour le prendre; qu'on ne voïoit par tout que des ſoldats, & de jeunes gens qui alloient à ſa queſte, qui le couroient comme on feroit quelque beſte feroce, & que ſous prétexte de le chercher, on pilloit les maiſons & les Egliſes, ſans même épargner les ſepulcres. C'eſt pourquoi il fut obligé de changer ce deſſein en celui de s'enfoncer plus avant dans la ſolitude, & de chercher des retraites plus aſſurées, afin que ſe dérobant à la cruauté de ſes impitoïables ennemis, qui ne demandoient plus que ſa mort, il pût toûjours étre en état de défendre la 355.

355. cauſe de la Foi, & de donner du cœur à ce qui reſtoit de fidelles.

En effet, dans ſa ſolitude méme il ne ſervit pas peu l'Egliſe, par les ouvrages qu'il y compoſa. Car c'eſt-là qu'il fit cette belle Epître aux Solitaires, pour les informer de la verité des choſes touchant la conduite des Ariens, de-peur qu'ils ne fuſſent trompez par l'artifice de ces Héretiques. Il y compoſa ſon Apologie à Conſtantius, & une autre, par laquelle il juſtifie ſa fuite, contre les reproches que lui faiſoient les Ariens d'avoir lâchement abandonné ſon troupeau. Car ceux-ci deſeſperez de voir qu'il s'étoit ſauvé de leurs mains, tâchoient de le rendre odieux, en l'accuſant de lâcheté. Ils vouloient même que ſa fuite fût une manifeſte conviction de tant d'horribles crimes dont on l'accuſoit, comme ſi étant dêja condamné, & confondu par ſa propre conſcience, il n'eût oſé paroître, pour répondre, & pour ſoûtenir ſon innocence en jugement; & afin de

rendre

rendre sa fuite encore plus honteuse, ils firent malicieusement courir le bruit, qu'étant poursuivi par des Sergens qui avoient découvert sa retraite, il s'étoit sauvé la nuit en chemise dans la maison d'une jeune fille excellemment belle, qui l'avoit toûjours tenu caché auprés d'elle tandis qu'on croïoit qu'il se fût retiré dans les deserts. Quelques-uns ont pris bonnement cette fable pour une verité, sans y trouver rien à redire, & sans penser à aucun mal, mais aussi sans songer que S. Athanase lui-même nous assûre, qu'il s'enfuit hors d'Alexandrie, dans les solitudes d'Egypte, d'où même il écrivit encore long tems aprés des Lettres à ses amis. Ce fut aussi delà qu'il écrivit à ces Saintes Vierges, que l'on avoit si cruellement dechirées de coups de foûëts, les consolant, & les encourageant à souffrir courageusement ce glorieux Martyre pour la défense de la divinité de JESUS-CHRIST; & ce fut enfin là qu'il composa cette

355.

Sozom. l. 5. c. 6. Pallad. in Laus.

Ad Lucif. ad Serap. Theodor. l. 2. c. 14.

Apol. 2.

355. excellente Apologie, dans laquelle, en nous décrivant l'hiſtoire de ſes perſécutions, il découvre & démêle bien des choſes, que les Hiſtoriens, pour n'avoir pas pris ſoin de la lire exactement, ont ignorées, ou confonduës.

Epiſt. ad Lucif. ap. eumd. Cependant ſes perſecuteurs ne l'y laiſſoient pas en repos. Ils envoïérent le pourſuivre, & le chercher juſques dans les Cellules des Moines de la Thébaïde. On fouïlla dans les Monaſteres; on maltraita ces pauvres Solitaires, pour les obliger à découvrir ce qu'ils ne ſçavoient pas; on le contraignit même de paſſer de Caverne en Caverne, & de s'enfoncer dans une Ciſterne, où à peine pouvoit-il appercevoir le jour: & néanmoins on ne pût jamais empêcher qu'il n'entretint un commerce de Lettres avec ceux qui pouvoient défendre la Foi, particuliérement avec Lucifer de Cagliari, qui lui envoïa même ſes ouvrages, dans leſquels il le défendoit. Car ce grand homme,

qui étoit exilé dans la Paleſtine, où les Ariens lui faiſoient ſouffrir mille maux, bien loin de ſe rendre ou de témoigner quelque foibleſſe, s'éleva, plus fortement qu'il n'avoit jamais fait, contre eux ; & ne pouvant plus parler à Conſtantius, il lui écrivit deux Livres pour la défenſe de Saint Athanaſe, & quelques autres, où il lui reproche ſon impiété, en des termes qui ſont aſſûrément un peu trop forts, pour un Sujet qui parle à ſon Prince, quelque méchant, & quelque injuſte qu'il puiſſe être. Son zele pourtant, joint à ſon naturel infléxible, l'emporta tellement ſur le reſpect qu'il lui devoit, que l'Empereur, extrêmement ſurpris de cette action, lui aïant fait demander s'il avoûoit ces écrits ſi injurieux, il répondit hardiment que c'étoit lui-même qui les avoit faits, & qu'il étoit tout prêt de mourir pour une ſi belle cauſe, où il défendoit celle de Dieu même. Mais comme il témoignoit avec tant d'ardeur le deſir qu'il avoit 355.

355. *Hieron. in Luc.* du Martyre, Conſtantius aima mieux le laiſſer dans ſon exil, où il fut tres-cruellement traité par les Ariens, comme le furent auſſi en même tems Euſebe de Verceil à Scythopolis, par l'Evêque Patrophylus qui lui fit endurer mille tourmens, & Denis de Milan, & Paulin de Treves, qui terminerent enfin leur exil par une glorieuſe mort, avant laquelle l'Empereur augmenta le nombre de ces illuſtres exilez par le banniſſement de Saint Hilaire. Car comme Saturnin Evêque d'Arles ne pût rien gagner dans le Synode de Beziers, qu'il avoit fait aſſembler, pour introduire adroitement l'Arianiſme dans les Gaules; il s'en prit à ce ſaint Prélat, qui avoit uni contre lui toute l'Egliſe Gallicane. Enſuite il irrita tellement l'eſprit de Conſtantius, qui d'ailleurs étoit déja fort aigri contre Saint Hilaire, à cauſe de cette requeſte qu'il avoit preſentée contre les Ariens, que ſans déliberer davantage, il le rélegua dans la Phrigie.

Max. Taur. ap. Ambr. ſer. 69. Ambr. ep. 82. ad Vercell.

Aprés ces beaux exploits, Conſtantius, qui avoit toûjours été battu par les Perſes, & qui n'avoit vaincu Magnentius en bataille rangée que par ſes Lieutenans, & avec la perte de ſes meilleures troupes, voulut néanmoins triompher à Rome, & recevoir les applaudiſſemens de cette Maîtreſſe du monde, qu'il n'avoit pas encore veûë. Il y entra donc en triomphe ſur la fin d'Avril : mais ce nouveau triomphe n'eût preſque rien de la magnificence des anciens. Car il n'y avoit ni dépoüilles, ni machines, ni repreſentations de Villes priſes, & de Provinces ſubjuguées, ni captifs, ni couronnes, ni treſors. On y voïoit ſeulement l'Empereur entre ſes Capitaines & ſes Soldats, qui étoient un peu trop parez pour des gens de guerre. Il paroiſſoit élevé ſur ſon Char tout éclatant d'or & de pierreries, où il ſe tenoit immobile comme une ſtatûë, ſinon lors qu'il ſe courboit en paſſant ſous des arcs & des portiques

355.

Amm. lib. 16.

Platina in Liber.

355. qui étoient, de pluſieurs pieds, plus hauts que ſa teſte, afin de paroître grand, & de cacher ainſi la médiocrité de ſa taille. Mais cette gravité affectée qui le rendoit venerable aux Orientaux, dont les eſprits ſont tournez à la ſervitude, le fit mépriſer des Romains qui conſervoient toûjours une grande liberté. Il voulut pourtant, ſelon la coûtume de ſes prédeceſſeurs, haranguer le peuple ſur la Tribune dans la grande Place, & le Senat au Capitole, comme il receût auſſi favorablement les harangues qui lui furent faites par tous les Corps. Mais il n'y eût rien de ſi beau, ni qui le ſurprit davantage, que celle que lui vinrent faire les Dames Romaines au ſujet du Pape Liberius. Elles avoient prié leurs maris, qui étoient les plus grands de Rome, de demander à l'Empereur, dans une occaſion ſi favorable, le retour de ce Pontife, qu'il avoit rélegué dans la Thrace; & comme elles le ſouhaitoient ardemment, elles pro-

Theodor. l.2. c.17.

teſterent, pour les obliger à faire cét office avec ardeur, que s'ils n'impetroient cette grace, elles quitteroient tout, pour aller aprés leur Paſteur juſques dans le lieu de ſon exil. Ceux-ci craignant d'attirer ſur eux l'indignation de l'Empereur, qui n'avoit pas accoûtumé d'épargner ceux qui le choquoient dans les réſolutions qu'il avoit priſes, leur remontrerent qu'il valoit bien mieux qu'elles-mêmes lui demandaſſent cette grace, parce qu'il y avoit bien plus d'apparence qu'il l'accorderoit à des Dames de cette qualité, pour qui il auroit du reſpect, & dont il ſeroit bien-aiſe de meriter l'eſtime, pour en recevoir des loûanges. Que s'il vouloit leur refuſer ce qu'elles demandoient, ils étoient du moins aſſûrés qu'il le feroit civilement, ſans qu'on pût craindre qu'il les maltraitât. 355.

Elles prirent donc ce parti; & s'étant magnifiquement parées, elles vinrent en corps au Palais, où le Prince fort ſatisfait de ce nouveau

355. genre d'honneur, qui crût qu'on lui rendoit, les receût avec toute la civilité poſſible; & la plus qualifiée d'entre-elles portant la parole, lui dit avec beaucoup de grace, & en laiſſant couler quelques larmes: *Que dans l'allegreſſe publique, & le plaiſir inconcevable qu'on avoit dans Rome, de voir le fils du Grand Conſtantin, & de le voir victorieux & Maître du Monde, comme ſon Pere, elles étoient au deſeſpoir de ne pouvoir retenir des larmes, où l'on voïoit bien que la douleur avoit plus de part que la joye. Mais que le mal qu'elles ſouffroient ne pouvoit être ſans douleur; & que leur douleur étant extréme, auſſi-bien que leur mal, ne pouvoit s'expliquer que par des larmes. Qu'elles ſeroient même venuës en habit de deuïl, ſi le deuïl eût été permis durant les jours de ſon Triomphe. Mais puiſque ces bienheureux jours le leur faiſoient quitter, qu'elles eſperoient auſſi que ſa bonté feroit ceſſer la cauſe qui les avoit obligées à le prendre. Qu'en*

effets elles avoient perdu leur Pere en perdant leur Paſteur, qui leur avoit été ravi par le malheur qu'il avoit eu de lui déplaire. Que de toutes les pertes qu'elles pouvoient faire, il n'y en avoit point qui leur fût plus ſenſible, parce qu'elle alloit juſques à l'ame qu'elle abandonnoit non ſeulement à la douleur inexprimable qu'elles reſſentoient, mais auſſi à la fureur des loups qui étoient entrez dans la bergerie durant l'abſence du Paſteur. Qu'elles ſupplioient enſuite très-humblement ſa Majeſté d'avoir compaſſion de leur miſere, & que lui ſeul la pouvoit ſoulager en leur rendant leur Pere & leur Pontife. Sur quoi elles ſe mirent à crier toutes enſemble, d'une voix lamentable, qu'elles lui redemandoient leur Pere & leur Paſteur. 355.

L'Empereur qui avoit écouté juſque-là fort paiſiblement ce diſcours, reprenant avec precipitation ces derniers mots, leur répondit civilement, qu'il n'étoit pas ſi inhumain que de les laiſſer ſans Paſteur, &

355. qu'il attendoit même des remercimens d'elles, pour leur en avoir procuré un qui poſſedoit toutes les bonnes qualitez qu'on pouvoit ſouhaiter, pour s'aquiter, comme il feroit tres excellemment, de ce Miniſtere. Mais ces illuſtres Dames, que leur pieté, & leur zele pour la Religion rendoient eloquentes, lui firent ſi bien comprendre qu'elles periroient plûtôt que de communiquer avec celui qu'on avoit mis en la place de leur legitime Paſteur, & qu'il n'y auroit plus dans Rome d'exercice public de Religion, qu'il leur promit enfin de leur rendre Liberius. Et pour ſe faire honneur de cette promeſſe, il la fit entendre au peuple dans le Cirque.

Il y donnoit les ſpectacles des jeux, des combats, & des courſes de chevaux, où les ſpectateurs étoient partagez en deux partis, diſtinguez par de differentes couleurs, pour favoriſer ceux des combatans pour leſquels ils ſe declaroient. Or pour y augmenter la joye qu'on y

témoignoit, il y fit lire ſes Lettres Patentes, par leſquelles il déclaroit qu'il vouloit que Liberius revint à Rome, & qu'il y exerçât le Souverain Pontificat conjointement avec Felix, que l'on avoit mis en ſa place. Le peuple durant ces ſpectacles avoit uſé de la liberté qu'il prenoit de railler agreablement ſur tout, ſans même épargner quelquefois les actions de l'Empereur, qui pour ſe rendre populaire témoignoit y prendre plaiſir. Comme on eût donc achevé de lire ces Lettres, il ſe fit un bruit extraordinaire mêlé de grands éclats de rire, qui ſe faiſoient par toute l'aſſemblée. Aprés quoi l'on ſe mit à crier de tous côtez, que l'expedient étoit rare, & que chaque parti des ſpectateurs, avec la couleur qui lui étoit propre, auroit auſſi ſon propre Pape. Puis paſſant tout d'un coup de la raillerie à un air plus ſerieux, tous s'écrient tout d'une voix, comme ſi l'on eût concerté la choſe, UN DIEU, UN CHRIST, ET UN EVESQUE. 355. *Amm. l. 16.*

355. *Ruff. l. 1. cap. 17. Sozom. l. 4. c. 10.*

Alors Conſtantius, qui ne vouloit nullement choquer les Romains en cette occaſion, leur promit le retour de Liberius, & qu'il ſeroit ſeul Pape, pourveû néanmoins, comme il l'entendoit, qu'il ſe reſolût à communiquer avec ſes Evêques; à quoi il eſperoit qu'il le feroit à la fin condeſcendre. Et pour leur montrer qu'il avoit du zele pour la Religion, il fit enlever de l'entrée du Capitole l'unique reſte de l'idolatrie qu'on y voïoit encore, l'autel & l'idole de la Victoire, que Magnentius, pour gratifier quelques Senateurs Païens, avoit fait rétablir, aprés que l'Empereur Conſtans l'eût fait abbatre.

Ambroſ. ad Val. ep. 31.

Au reſte, il étoit tellement charmé du ſéjour & de la beauté de Rome, dont il trouvoit que la renommée, quelques grandes choſes qu'elle en publiât, ne donnoit pas une aſſez haute idée, qu'il étoit réſolu de s'y établir pour long-tems, afin d'y jouïr à ſon aiſe d'un ſi délicieux repos. Mais les fâcheuſes

Ammi. l. 16.

nouvelles qu'on lui apporta de l'irruption des Barbares dans la Pannonie, & dans la Mœſie Superieure, le vinrent troubler, & l'obligerent à précipiter ſon retour, pour aller au ſecours de ces Provinces : deſorte que trente jours aprés ſon entrée dans Rome, il en ſortit pour retourner à Sirmium, où il fit une guerre plus cruelle à la Religion, que celle qu'il avoit deſtiné de faire aux Sarmates. Il faut maintenant que je dévelope les intrigues qu'on fit, & les moïens violens dont on ſe ſervit, pour faire triompher en Occident l'Arinaniſme, qui enfin ne gagna rien, que la confuſion qu'il eût de voir ſes artifices découverts, & ſa violence en horreur à tout le monde. 355.

Pendant que Conſtantius étoit à Sirmium, & qu'il donnoit ordre aux affaires de la guerre, pour repouſſer les Barbares au-delà du Danube, la pluſpart des Evêques qui l'avoient ſuivi à Rome, étant retournez en leurs Evêchez, il n'en

355. reſtoit qu'un petit nombre aupres de lui, dont les principaux étoient Urſacius, & Valens, & Germinius qui venoit d'être tranferé de Cizique à Sirmium. Ceux-ci qui étoient de purs Ariens n'étoient pas ſatisfaits de la derniere Formule de Foi, qu'on avoit dreſſée, ſix ans auparavant, au Concile de Sirmium, contre Photinus, parce qu'à la réſerve du mot de *Conſubſtantiel*, qu'on n'y avoit pas voulu faire entrer, elle reſſembloit aſſez à la doctrine Catholique, & que celle d'Arius y étoit fort maltraitée dans ſes principaux Chefs. Ils crûrent qu'ils devoient profiter de l'occaſion qu'ils avoient de rétablir leur dogme; & s'étant aſſemblez de leur propre autorité, ſans autre forme de Concile, ils firent en Latin une autre Formule, qui eſt la huitiéme depuis la naiſſance de l'Arianiſme, & que l'on appelle ordinairement la ſeconde de Sirmium, par laquelle on rejette les deux termes de *Conſubſtantiel*, & de *ſemblable en ſubſtance*,

ὁμοούσιον ὁμοιούσιον

sous prétexte qu'ils ne sont pas dans l'Ecriture ; & l'on avoüe que le Pere est plus grand que le Fils en dignité, en honneur, en éclat, en majesté, & que le Fils lui est sujet. Il ne leur fut pas difficile de la faire approuver à Constantius, de l'esprit duquel ils étoient absolument maîtres, en l'absence des autres qui n'étoient pas si déterminez Ariens. Ils lui mirent même dans l'esprit de la faire signer à Osius, qu'il tenoit en prison depuis un an, & que les mauvais traitemens qu'il y avoit reçûs, devoient enfin avoir domté.

355. *Socr. l. 2. c. 23. Athan. de Syn.*

An de J. C. 357. *Socr. l. 2. cap. 26.*

On produisoit tous les jours devant l'Empereur ce venerable vieillard âgé de plus de cent ans, chargé de fers, consumé de longueur & d'ennui, accablé de mille maux, & ensuite extrêmement affoibli de corps & d'esprit, par les souffrances d'une prison si longue, & si fâcheuse ; & du moment qu'il refusoit de souscrire à cette Formule, en se ressouvenant de tant de glo-

357. *Socr. l. 4. cap. 25.* rieux combats, qu'il avoit rendus pour la divinité de JESUS-CHRIST, on le dechiroit inhumainement à grands coups de foüets, & puis on lui diſloquoit tous les os ſur le chevalet. De ſorte qu'à la longue ce pauvre homme n'en pouvant plus, vaincu autant par la foibleſſe de ſon âge, & de ſon eſprit, que par la force des tourmens, promit de faire tout ce qu'on voudroit, pourveû qu'on ne l'obligeât pas à condamner Saint Athanaſe. *Athanaſ. ad Solit.* Ce qui fait voir qu'il n'avoit pas la raiſon libre, puis que c'eſt un bien moindre mal de condamner un homme, ſur de fauſſes accuſations, que de ſigner une impieté manifeſte; outre qu'il eſt tout évident qu'il ne pouvoit ſouſcrire à cette héreſie, qu'il ne condamnât celui qui en étoit l'ennemi le plus déclaré. Voilà pourquoi les Ariens, qui avoient ce qu'ils prétendoient de lui, ſe contenterent qu'il ſignât cette Formule, que Saint Hilaire a depuis appellée le blaſphême d'Oſius, & de *Lib. de Syn.*

Potamius Evêque Eſpagnol, qui ſigna comme lui. Ce déplorable vieillard le fit donc, pour ſe tirer d'entre leurs mains. Ils tirerent même, ſoit par artifice, ſoit par force, un écrit de lui, par lequel il reconnoiſſoit que le Fils étoit diſſemblable à ſon Pere en ſubſtance; ce qui n'étoit pas même clairement compris dans ce Formulaire rempli de blaſphêmes. Enfin il ſigna tout ce qu'on voulut; aprés quoi on le laiſſa librement aller à ſon Evêché, où, envoiron deux ans aprés, ſe trouvant au lit de la mort, touché de la crainte de Dieu, & delivré de celle qu'il avoit eûë des tourmens, & de la cruauté de Conſtantius, il proteſta de la violence qu'on lui avoit faite à Sirmium, condamna de nouveau les Ariens, & défendit à tous les ſiens de jamais ſoûtenir une ſi déteſtable heréſie. Ainſi les Ariens ne tirerent pas un fort grand avantage d'une fauſſe victoire, remportée ſur un homme, que leur extrême cruauté, jointe à l'extrémi-

357. *Athanaſ. Apol. 2.*

Epiſt. heref. 73.

Athanaſ. ep. ad Solit.

357. té de ſa vieilleſſe, & à la foibleſſe de ſon eſprit, avoit mis hors de combat.

Ils en furent pourtant fort ſatisfaits ; & pour rendre leur victoire plus parfaite, ils entreprirent la conqueſte de Liberius, qui étoit la choſe du monde qui tenoit le plus au cœur à Conſtantius en ce tems-là, pour ſe tirer, avec honneur, du mauvis pas où il ſe trouvoit embaraſſé. Car il avoit promis au peuple Romain, en pleine aſſemblée, de le renvoier en ſon Egliſe : & d'ailleurs il s'étoit engagé à ſes Evêques à ne le rétablir jamais, qu'il n'entrât avec eux en ſocieté de Communion. Il faloit donc trouver les voyes de vaincre cette conſtance inébranlable, qu'il avoit témoignée juſqu'alors, & de le faire enfin ployer, ou par force, ou par artifice. Pour cét effet, il lui envoïe Démophile Evêque de Berœe, lieu de ſon exil, & Fortunatien d'Aquilée, que le Pape avoit toûjours fort eſtimé, mais qui s'étant laiſſé corrom-

Epiſt. lib. ad Orient.

pre au pernicieux exemple de Saturnin Evêque d'Arles, avoit préferé la faveur de l'Empereur à son honneur, & à sa conscience, en s'abandonnant lâchement aux Ariens. Car c'est ordinairement le destin des Evêques qui aiment trop la Cour, de devenir les esclaves des Princes, ou par crainte, ou par esperance, ou même par reconnoissance des bienfaits qu'ils en ont receûs, qui sont bien souvent pour eux de funestes engagemens à flatter, & à suivre honteusement leurs passions. Ce Prélat gagné de la sorte par Constantius, avoit déja fait plusieurs tentatives pour fléchir Liberius ; & dans la disposition où il l'avoit laissé la derniere fois qu'il le vit, il crût qu'en faisant un dernier effort avec Démophile, il en pourroit venir à bout. 357.

Hieron. de Scrip. Eccl. in Fortun.

Il y avoit déja deux ans que ce Pontife étoit dans cét exil, où il souffroit de grandes incommoditez. Il étoit abbatu d'ennuï & de langueur, tout seul dans une affreu-

357. ſe ſolitude, n'aïant perſonne qui lui fortifiât l'eſprit dans les rudes ſecouſſes que lui donnoient tant de miſeres, dont il ſe voïoit accablé ; mais le plus dangereux ennemi qu'il eût, & contre lequel il ne s'étoit pas précautioné, étoit dans lui-même, où il lui donnoit ſans relâche de rudes attaques. C'étoit le chagrin qu'il avoit, & le dépit de voir ſon Trône Pontifical occupé par un de ſes Diacres, tandis qu'il étoit comme enſeveli, hors du ſouvenir des hommes, dans un coin de la Thrace, & miſerablement abandonné de tout le monde. Cette fâcheuſe penſée l'affligeoit, & le tourmentoit plus que tous les maux de ſon exil, & lui donnoit de tems en tems un ſi ardent deſir de retourner à Rome, pour y avoir le plaiſir d'en chaſſer ſon Rival, que ſon exil, où il alla comme en triomphe, lors qu'il le regardoit comme le ſujet de ſa gloire, & le lieu de ſon Martyre, commença à lui devenir inſupportable. C'eſt ainſi que

les grands courages, que rien de ce qui les attaque au dehors n'a pû abbatre, ſe laiſſent vaincre bien ſouvent à leur propre excés, qui fait le dépit, & qui en ſuite les abbaiſſe à de honteuſes lâchetez, dont la ſeule image leur feroit horreur en toute autre occaſion. 357.

Démophile & Fortunatien s'apperceûrent bien de cette foibleſſe de Liberius, quoi qu'il fît tout ce qu'il pût pour la cacher. Enſuite, ils ne manquerent pas d'emploïer toutes les machines qu'ils crûrent propres pour achever d'abbatre tout-à-fait celui qu'ils voïoient déja ſi fort ébranlé par lui-même. Aprés donc qu'ils lui eûrent témoigné, avec beaucoup de marques de tendreſſe, la part qu'ils prenoient à ſon affliction, & le deſeſpoir où ils étoient de le voir précipité de deſſus le premier trône de l'Egliſe, dans cét abîme de miſeres, où ils le voïoient plongé depuis deux ans, tandis qu'un homme de néant occupoit ſa place, ils lui dirent : *Qu'ils ne comprenoient*

357. *pas comment un homme de ſon merite, & de ſon eſprit, pouvoit s'obſtiner ſi long-tems dans ſon malheur, ſur une chimere qui ne ſubſiſte que dans l'imagination du ſimple peuple, & des gens qui ſont ſans lumiere. Qu'à la verité s'il ſouffroit pour Dieu, & pour la cauſe de l'Egliſe, dont Dieu lui avoit donné le Gouvernement, non ſeulement ils tiendroient ſes ſouffrances tres-glorieuſes, mais que voulant avoir part à ſa gloire, ils ſe viendroient eux-mêmes rendre les compagnons de ſon exil. Mais que Dieu, ni la Religion, n'avoient nulle part en cette affaire. Qu'il ne s'agiſſoit que d'un particulier, dont la cauſe n'avoit du tout rien de commun avec celle de l'Egliſe; d'un Athanaſe, que la voix publique accuſoit depuis ſi long-tems de mille crimes, que tant de Conciles avoient condamné, & qui avoit été chaſſé par le Grand Conſtantin, dont le jugement ſeul étoit capable de juſtifier tout ce que l'Orient & l'Occident avoient ſi ſouvent prononcé contre ce fameux criminel.*

Que quand même il ne ſeroit pas ſi coupable qu'on le faiſoit, il le faudroit pourtant ſacrifier à la paix de l'Egliſe, & le précipiter dans la mer, afin d'appaiſer cette furieuſe tempête, qui s'étoit élevée à ſon occaſion, & qui mettoit en un ſi évident danger le vaiſſeau de Saint Pierre : mais que la pluſpart des Evêques l'aïant condamné, c'étoit vouloir entretenir la diviſion dans l'Egliſe que de le ſoûtenir, & que ce ſeroit un ſpectacle aſſez nouveau, de voir qu'un Pontife Romain abandonnât le ſoin de toute l'Egliſe, & ſe fît réleguer en Trace, pour devenir le Martyr d'un homme, que la juſtice de Dieu & des hommes avoit tant de fois declaré coupable. Qu'il étoit tems qu'il ſe deſabusât, & qu'il ouvrît enfin les yeux, pour voir que ce n'étoit que la paſſion d'Athanaſe qui donnoit une fauſſe alarme, & qui combatoit une héreſie imaginaire, pour faire accroire au monde qu'on vouloit établir l'erreur. Car croïez-vous, lui diſoit Fortunatien, *que Saturnin Evêque* 357.

357. *d'Arles, que Vincent de Capoüe, ce grand homme qui a été Legat de tant de Papes, & qui a préſidé au Concile de Nicée avec Oſius ; mais croïez-vous qu'Oſius même, qui s'eſt enfin deſabusé, & pour ne vous rien dire d'une infinité d'autres, croïez-vous que celui qui vous parle ; & qui a l'honneur, ce me ſemble, d'être connu de vous, comme un homme qui perdroit plûtôt mille vies, que de trahir ſa Conſcience & ſa Religion ; croïez-vous, dis-je, que tous ces gens là vouluſſent embraſſer l'héreſie, pour plaire à l'Empereur, & qu'ils euſſent communiqué avec ſes Evêques, s'ils n'euſſent connu clairement qu'ils n'avoient point d'autres ſentimens que ceux de toute l'Egliſe ? Pour moi,* ajoûta Démophile, *j'ai aſſiſté aux Conferences des Evêques à Sirmium ; j'ai examiné les choſes comme eux ; & j'euſſe crû être héretique, ſi je n'euſſe ſigné la profeſſion de Foi que l'on y a faite. On y confeſſe tout ce que les Saints Conciles ont défini ; on s'abſtient ſeulement d'un terme qui*

ne

ne ſe trouve point dans l'Ecriture, & qui eſt la cauſe de tous les troubles. 357.

Et là-deſſus il lui expoſa tellement les choſes, que tout étoit fort Catholique; & ſans lui parler de l'ὁμοούσιον, ou de la reſſemblance en ſubſtance du Verbe avec ſon Pere, il lui demanda ſeulement qu'on n'emploïât plus l'ὁμοούσιον, ou le terme de *Conſubſtantiel*, qui étoit de l'invention des hommes, & que pluſieurs pour cela ne pouvoient ſouffrir. Enfin ils en dirent tant à Liberius, que ce bon homme, qui ne demandoit qu'une belle porte pour ſortir de Berée, & pour rentrer à Rome, voulut bien ſe laiſſer perſuader qu'il pouvoit ſeparer la cauſe de Saint Athanaſe de celle de l'Egliſe, & ſupprimer le terme de *Conſubſtantialité*, qui étoit pourtant la marque & le caractere qui diſtinguoit les Catholiques d'avec les Ariens.

Cela fait, Fortunatien & Démophile retournerent à Sirmium, avec des Lettres de Liberius à l'Empereur, qui contenoient la condam-

Litt. Liber ap. Hilar. in frag.

357. nation d'Athanaſe, & d'autres plus baſſes encore aux Evêques Orientaux, qui étoient pour lors à la Cour, & d'autres en particulier à Valens & à Urſacius, les plus déclarez & les plus méchans des Ariens, par leſquelles il les aſſeûroit qu'il communiquoit avec eux, en renonçant de tout ſon cœur à la Communion d'Athanaſe, & qu'il embraſſoit tres-volontiers la vraye créance Catholique, que Démophile lui avoit expoſée, telle qu'elle avoit été receûë & approuvée par pluſieurs Evêques à Sirmium ; ſoit que Démophile lui eût effectivement propoſé cette profeſſion de Foi qui fut faite auparavant au Concile de Sirmium, contre l'héreſie de Photinus, comme pluſieurs le croyent ; ſoit que, comme il y a plus d'apparence, il lui eût parlé de celle qu'on venoit de faire de nouveau, mais en la déguiſant, en lui cachant ce qui y ſentoit le pur Arianiſme, & en lui faiſant accroire qu'on ne prétendoit autre choſe,

sinon que l'on supprimât desormais, pour le bien de la paix, le nouveau terme de *Consubstantiel*. Quoi qu'il en soit, il est certain que Liberius commit en cela trois fautes tout-à fait inexcusables. La premiere, qu'il condamna S. Athanase, qu'on sçavoit fort bien qui n'étoit persecuté des Ariens, que parce qu'il avoit entrepris contre eux la défense de la Foi de Nicée. La seconde, qu'il consentit à la suppression du terme de *Consubstantiel*, que le Saint Concile avoit mis dans son Symbole comme la marque de Catholicité, contre les Héretiques, qui admettoient sans peine tout le reste, qu'ils détournoient aisément à leur sens. Et la troisiéme, qu'il receût à sa Communion des gens, qui, de notorieté publique, étoient Ariens: ce qui donnoit lieu de croire à toute la terre, dans l'état où étoient les choses, qu'il l'étoit aussi, quoi qu'il ne voulût jamais condamner la Consubstantialité du Verbe comme on l'en pressoit. Et comme le

357.

Sozom. l. 4. c. 14.

357. chagrin qui le rongeoit, & la paſſion qu'il avoit de retourner à Rome, l'aveuglerent juſqu'à ce point que de trahir ſi lâchement ſa conſcience, dans un point de cette importance : auſſi cette paſſion qu'il avoit de ſe relever, & de remonter ſur ſon Trône, le fit deſcendre à des baſſeſſes tout-à-fait indignes de ſon caractere, en conjurant ces Evêques, & ſur tout Valens, d'intercéder pour lui auprés du Prince, afin qu'il eût la bonté de le rappeller au plûtôt de ſon exil, & de le rétablir dans ſon Egliſe. Voilà comme l'ambition abbat, par de veritables baſſeſſes, celui qui prétend s'élever par elle à de fauſſes grandeurs.

Conſtantius, fort ſatisfait d'un ſi heureux commencement, crût qu'en le mattant un peu plus longtems, il pourroit tirer encore de lui quelque choſe de plus, & qu'il lui feroit enfin condamner ouvertement la *Conſubſtantialité*. C'eſt pourquoi, ſans lui répondre, il le laiſſa lan-

guir dans ſon exil, dont le chagrin fut infiniment augmenté, par le déplaiſir qu'il eût d'avoir fait inutilement des avances ſi ſcandaleuſes. Mais Valens, qui trouva d'abord dans ſes Lettres tout ce qu'il lui falloit, pour faire réüſſir la fourberie qu'il avoit prémeditée, ne manqua pas de s'en ſervir, pour établir en Orient le pur Arianiſme, par le moyen de ſon grand confident Eudoxius, qui l'année d'auparavant avoit envahi, par ſurpriſe, la Chaire d'Antioche. Car comme il étoit à Rome à la ſuite de l'Empereur, & qu'il eût appris la mort du Patriarche Leontius, il demanda congé de s'en retourner en ſon Evêché de Germanicie, petite Ville de Syrie, ſous prétexte qu'on y avoit beſoin de ſa preſence; mais il n'y fut pas plûtôt, qu'il l'abandonna, & que, ſelon qu'il avoit concerté la choſe avec les Eunuques du Palais qu'il avoit gagnez, il ſe fit recevoir par leurs créatures dans Antioche; & dés qu'il y fut, il ne manqua pas,

357.

Soer. l. 2. cap. 29. Sozom. l. 4. c. 11.

357. de travailler au rétabliſſement & de la perſonne & de la doctrine d'Aëtius, dont il étoit le Protecteur.

Suid.. Epiph. hær. 76. Socr. l. 2. c. 28. Sozom. l. 4. c. 11.

Cét Aëtius étoit d'Antioche, de baſſe naiſſance, & de la lie du peuple, mais d'un eſprit vif & ſubtil ; & qui aïant quitté la boutique & le métier d'Orfévre, où il s'étoit rendu fort habile homme, s'en alla à Alexandrie, où il apprit d'un Sophiſte la Logique d'Ariſtote. Il ſe mit auſſi-tôt aprés, ſans autre connoiſſance des ſaintes lettres, à faire le Theologien ; & comme il vouloit expliquer les choſes divines ſelon les regles de ſa Philoſophie, & par des raiſonnemens Sophiſtiques, dont lui-même ne pouvoit pas bien ſe démêler, il donna bien-tôt dans l'Arianiſme, qu'il apprit de Gêorge, le faux Patriarche d'Alexandrie, qui enſuite le fit Diacre. Mais il alla bien plus loin que ſon Maître. Car s'étant mis à raiſonner ſur ſa doctrine, il trouva que les Ariens, qui depuis le Concile de Nicé s'étoient fort radoucis, parce que les

premiers blaſphêmes d'Arius faiſoient horreur à tout le monde, ne raiſonnoient pas conſequemment, d'autant que ſuppoſé qu'ils crûſſent que le Verbe n'étoit pas Conſubſtantiel à ſon Pere qui l'avoit créé, il falloit auſſi neceſſairement qu'ils tinſſent qu'il ne lui étoit pas ſemblable en ſubſtance, ce que pourtant ils ne vouloient pas dire. Voilà pourquoi, comme il fut de retour à Antioche, il ſe mit à dogmatiſer, & à rétablir le pur Arianiſme, en prouvant à ces Ariens mitigez, par des Syllogiſmes fort concluans, ſelon leur faux principe, que le Fils de Dieu étant créature, comme ils le diſoient, devoit être d'une nature toute differente de celle de ſon Pere; à quoi il ajoûtoit d'autres blaſphêmes, qui étoient les ſuites de celui-ci: ce qui le rendit ſi odieux à ceux d'Antioche, qu'on lui donna ſe ſurnom d'Impie, & d'Athée. 357. ἑτερούσιος.

Cela n'empêcha pas pourtant qu'il n'eût beaucoup de Sectateurs, qui

357. furent appellez *Anomœens*, parce qu'ils tenoient que le Verbe étoit diſſemblable à ſon Pere. Et ce qui lui en aquit encore bien davantage, fut l'horrible libertinage qu'il introduiſit tout ouvertement dans les mœurs, tout au contrarie d'Arius, qui avoit été fort grand hipocrite. Car Aëtius abuſant malicieuſement de ce Paſſage, où il eſt dit, que la vie éternelle conſiſte dans la connoiſſance de Dieu, & de JESUS-CHRIST, ſon Envoïé, diſoit que pour être ſauvé il ſuffiſoit d'avoir cette connoiſſance telle qu'il l'avoit; en le connoiſſant, diſſoit-il, auſſi clairement qu'il ſe connoiſſoit ſoi-même, & qu'il n'étoit nullement neceſſaire que l'on y ajoûtât les bonnes œuvres, ni l'obſervance des Commandemens de Dieu; de ſorte qu'il donnoit la liberté de tous les vices, & principalement de l'impureté, dont il ſe moquoit comme d'une choſe de nulle conſequence. Cela fut cauſe que le peuple, & Catholique, & Arien, le chaſſa

Jo. 17.

d'Antioche, & qu'on le dégrada. 357.
Conſtantius même, auquel cét impie avoit ſouvent écrit, & même ſoûtenu en face que ſes Ariens devoient avoir ſes mêmes ſentimens; mais qu'ils n'oſoient les déclarer, l'avoit banni plus d'une fois, & même aprés la mort de Gallus il courut fortune de la vie, parce qu'il avoit eû quelque part à l'amitié de ce malheureux Prince. Et néanmoins ſi-tôt qu'Eudoxius eût envahi le Siege d'Antioche, il le fit revenir, à la faveur des Eunuques ſes Protecteurs. Il l'eût même rétabli dés lors dans ſon ordre, s'il n'y eût trouvé de trop fortes oppoſitions, qu'il ne pût vaincre. Mais il ne laiſſa pas de faire couvertement tous ſes efforts pour rétablir ſa doctrine dans la Syrie.

Les choſes étant en cét état, Valens, qui vouloit auſſi bien que lui, en ce tems-là, rétablir le pur Arianiſme, ne manqua pas de lui envoïer ſa Formule, qu'on avoit fait ſigner par force à Oſius, avec les

357. Lettres qu'il avoit tirées de lui par ſurpriſe, & qui contenoient, en termes formels, que le Fils de Dieu étoit diſſemblable en ſubſtance à ſon Pere. Il y ajoûta la copie de celles qu'il venoit de recevoir de Liberius, & il lui fit entendre, comme il le fit par tout ailleurs, que cette Foi que Démophile lui avoit expoſée, & qu'il proteſtoit avoir embraſſée, étoit la même qu'Oſius avoit ſignée à Sirmium, & qu'il profeſſoit dans ſes Lettres.

Sozom. l. 2. c. 11. & 14.

Eudoxius, ravi d'avoir une ſi belle occaſion de profeſſer hautement le dogme d'Aëtius, aſſembla promtement à Antioche ceux de ſon parti, dont les principaux étoient Acacius de Céſarée, & Uranius de Tyr, & déclara publiquement que les Occidentaux, Oſius méme, & ſur tout l'Evêque de Rome Liberius, avoient fait par écrit profeſſion de cette Foi, & qu'il falloit auſſi qu'elle fût embraſſée de tous en Orient, afin que l'on fut reuni par tout le monde dans une même

Communion. Cela fit un étrange bruit par tout, particulierement à Antioche, d'où les principaux Eccleſiaſtiques, qui s'oppoſoient à cette impieté, étant maltraitez par Eudoxius, ſe retirérent vers George de Laodicée, grand ennemi des dogmes d'Aëtius, & qui d'ailleurs portoit fort impatiemment l'invaſion qu'Eudoxius avoit faite d'Antioche. Ce Prélat voulant apporter promtement reméde à un ſi grand mal, s'aviſa d'envoier, à l'inſtant même, ces Eccleſiaſtiques à Ancire Ville Capitale de la Galatie, où Baſile Evêque du lieu avoit aſſemblé grand nombre d'Evêques, pour célebrer la Dédicace de l'Egliſe qu'il venoit d'y faire bâtir. Il leur écrivit une belle Lettre, par laquelle il les conjura de ſe ſervir de cette occaſion, pour condamner cette déteſtable héreſie, qui alloit ravager la Syrie & la Phœnicie, & bien-tôt aprés toutes les Provinces de l'Orient, ſi l'on ne coupoit au plûtôt la racine d'un ſi grand mal.

357.

Ath. de I. f. 358.

358. Baſile, qui étoit fort habile homme, & tres-zelé pour la défenſe des Conciles tenus par les Euſebiens, qui ne vouloient pas que l'on crût qu'ils tinſſent tous les dogmes d'Arius, & pour celui de Sirmium, où il avoit aquis tant d'honneur contre Photinus, ne manqua pas de convertir cette aſſemblée particuliere en un Synode, ſelon la coûtume des Ariens, à qui les Conciles ne coûtoient rien. Et là l'on condamna l'héreſie des Anomœens, ou de ceux qui nient non ſeulement la Conſubſtantialité du Fils de Dieu, comme faiſoit Baſile, mais auſſi ſa parfaite reſſemblance avec ſon Pere; & l'on dît Anathême à tous ceux qui ſoûtiendroient, que le Verbe ne lui eſt pas entierement ſemblable en ſubſtance, & en toutes choſes.

Epiph. hæreſ. 73.

Ce fut-là la premiere fois que la guerre fut declarée entre les Ariens, qui depuis ce tems-là furent diviſez ouvertement en deux partis. Avant le grand Concile de Nicée ils

étoient tous purs Ariens. Depuis ce Concile, durant la vie de Conſtantin, ils contrefirent tous les Catholiques, de-peur de l'exil, ne répendant leur venin qu'en cachette. Aprés la mort de ce grand Prince, ils furent preſque tous ce qu'on appelle Semi-Ariens, ſe contentant de nier la Conſubſtantialité du Verbe, & condamnant les autres propoſitions plus odieuſes d'Arius. Mais depuis l'entrepriſe de Valens, & d'Eudoxius, & ce Conciliabule d'Ancyre, ils ſe firent ouvertement la guerre, diviſez en deux partis, d'Ariens purs, ou d'Anomœens, & de Semi-Ariens, qui s'entrecondamnoient les uns les autres dans leurs faux Conciles. Les purs Ariens ſuivoiét l'héreſie d'Arius telle qu'elle étoit dans ſa naiſſance, ſans aucun adouciſſement; & leurs principaux Chefs, en ce tems-là, étoient Eudoxius Protecteur de l'impie Aëtius, & de ſon Secretaire Eunomius, qui ne cedoit pas en impiété à ſon Maître; George d'Alexandrie, Aça- 358.

cius de Céſarée, Uranius de Tyr,
358. Valens de Murſe, Urſacius de Syngidon, Auxentius de Milan, Epi-
Centum. Cella. ctete de Civita-Vecchia, Démophile de Berée, & pluſieurs autres, tant en Occident qu'en Orient, où la pluſpart ſe déclarerent enfin pour ce parti-là.

Les Semi-Ariens, qui portoient plus de reſpect en apparence au Fils de Dieu, diſoient qu'il étoit ſemblable en ſubſtance à ſon Pere; & il avoient pour Chefs Baſile d'Ancyre, George de Laodicée, Euſtathius de Sebaſte, Silvain de Tarſe, Dracontius de Pergame, Neon de Seleucie en Iſaurie, Eleuſius, & Leontius de Cizique, & beaucoup d'autres des Orientaux, dont les uns tenoient que le Verbe avoit commencé d'être, mais avant tous les ſiécles; & les autres, comme Baſile d'Ancire & ſes Collegues, qu'il avoit été de toute éternité, quoi-qu'ils ſoûtinſſent toûjours opiniâtrément, comme tous les autres Ariens, qu'il n'étoit pas de la même ſubſtance

Epiph. hæreſ. 73. Hilar lib. de Syn.

ſon Pere. Sur quoi Saint Epiphane a eû grande raiſon de dire que c'étoient de grands Comediens, qui ſe joûoient & de Dieu & des hommes ſous la fauſſe apparence du reſpect qu'ils ſembloient porter au Fils de Dieu. Car s'il n'eſt pas Conſubſtantiel à ſon Pere, qui eſt Dieu, & que ſeulement il lui reſſemble en ſubſtance, il eſt évident que le Pere & le Fils ſeront deux ſubſtances ſemblables; puis donc qu'il n'y a qu'un ſeul Dieu, comme tous les Semi-Ariens en tombent d'accord, il faudra neceſſairement conclure que le Fils ne l'eſt pas, & qu'enfin ce n'eſt qu'une Créature, quelque excellence qu'on lui donne pardeſſus toutes les autres, par conſequent qu'il eſt d'une Nature infiniment au deſſous de ſon Pere. Ainſi l'on retombe dans toutes les fâcheuſes ſuites de la doctrine d'Arius; & quoiqu'on parle d'une autre maniere plus reſpectueuſe, on tient néanmoins, dans la verité, les mêmes choſes, & l'on ſe trouve engagé, malgré

358. Epiph. hæreſ. 73.

358. qu'on en ait, dans les mêmes blaſphemes. Ainſi Baſile & ces Orientaux, qui nioient la Conſubſtantialité comme les autres Ariens, & qui ſoûtenoient contre eux la reſſemblance parfaite en ſubſtance, la nioient effectivement comme eux, & ne les condamnoient qu'en apparence dans leur Conciliabule d'Ancyre, qu'ils tinrent à Paſques, en cette même année, contre la ſeconde Formule de Sirmium. Mais la pluſpart des Evêques des Gaules auſquels on l'avoit envoïée, la condamnerent en même tems, plus véritablement, en la ruinant dans toutes ſes parties, comme il paroît par un excellent Traité que Phœbadius Evêque d'Agen écrivit contre elle.

Epiſt. Syn. Ancyr. ap. Epiph. hæreſ. 73.

Hilar. lib. de Synod.

Cependant les Evêques aſſemblez au Synode d'Ancyre ne pouvant ſouffrir les Anomœens, députerent Baſile d'Ancyre avec Euſtathius de Sebaſte, & Leontius de Cizique, à Conſtantius, pour lui demander la révocation de cette ſeconde Formule. Ce pauvre Prince, qui ſe vou-

Sozom. l. 4. c. 12.

loit mêler de faire le Theologien, & de decider des points de la Foi, étoit ordinairement la dupe des deux partis, en ſe laiſſant toûjours gagner à celui qui venoit le dernier, & qui lui propoſoit plus plauſiblement ſes raiſons. Baſile d'Ancyre, qui avoit beaucoup d'eſprit, lui ſceut ſi bien faire comprendre l'impieté de cette méchante Formule, & le ſcandale qu'elle cauſoit dans l'Orient, où l'on ne pouvoit ſouffrir qu'on dit que le Fils de Dieu étoit diſſemblable à ſon Pere ; & qu'on le releguât dans l'ordre des creatures, que lui-même en eût de l'horreur; & ſoit qu'il eût honte de ce qu'il avoit été trop avant, ſoit qu'on l'eût effectivement ſurpris, en ajoutant quelque choſe à cette Formule, il ſe reſolut, ſans peine, à la revoquer. Valens même & Urſacius, qui changeoient aiſement de Foi, ſelon que leur interêt le vouloit, & qui étoient toûjours du parti qui prevaloit, voyant que l'Empereur les condamnoit, furent des

358.

Socr. l. 2. cap. 29.

358. premiers à dire, que puis qu'elle cauſoit du ſcandale, il falloit la ſupprimer, & en dreſſer une autre, qui fût conforme à celles de leurs Conciles d'Antioche, de Sardique, & de Sirmium, comme Baſile en preſſoit l'Empereur. Et afin qu'elle fût receuë d'un conſentement general, il lui perſuada de convoquer un Concile à Nicomedie, où l'on traitât pleinement des points de la Foi, contre ces dangereuſes nouveautez.

Sozom. l.4.c.25.

Hilar. contra Conſtant.

Ce fut ici que la foibleſſe & la legereté de ce Prince parurent dans les choſes de la Religion qu'il n'entendoit pas, quoi qu'il ne manquât pas de prudence & de fermeté dans les affaires temporelles. Aſphalius Prêtre d'Antioche, envoyé par Eudoxius, pour tirer de lui l'approbation de ce qu'il avoit fait en faveur des Anomœens, avoit ſi heureuſement reuſſi dans ſa negotiation, qu'ayant receu de l'Empereur des lettres auſſi favorables qu'il eût pû les ſouhaiter, il étoit déja ſur

Sozom. l.4.c.12.

le point de s'en retourner, avec la confirmation qu'il demandoit. Mais auſſi-tôt que Baſile eût parlé, Conſtantius ſe repentant de tout ce qu'il venoit de faire, retira ſes lettres d'Aſphalius, & en écrivit d'autres au peuple, & au Clergé d'Antioche, tres-ſanglantes contre Eudoxius, par leſquelles, aprés lui avoir reproché ſon ambition, ſa fourberie, & ſon impieté contre le Fils de Dieu, qu'il oſe dire être diſſemblable à ſon Pere, il ordonne qu'on chaſſe de l'Egliſe tous ceux qui ſuivent ſa doctrine: de ſorte que le miſerable Eudoxius, de peur d'être chaſſé lui-même de ſon Evêché, fut contraint de revenir au Semi-Arianiſme, & d'excommunier Aëtius. Davantage, l'Empereur fit un Edit, par lequel il ſupprima cette Formule, & défendit, ſous peine de la vie, à toutes ſortes de perſonnes d'en retenir aucun exemplaire. Mais comme ces ſortes de défenſes ne font pour l'ordinaire qu'augmenter la curioſité des hommes, &

358.

Epiph. hæreſ. 67.

Socr. l. 2. cap. 25. Sozom. l. 4. c. 5.

358. prix des choſes, qu'on mépriſeroit peut-être, ſi elles n'étoient pas défenduës, cet Edit ne ſervit qu'à faire garder ces Formules plus ſoigneuſement qu'on n'eût fait.

Ce changement ſi ſoudain, qui ſe fit dans l'eſprit de Conſtantius, ne ſervit pas peu à faire rappeller Liberius, parce que les choſes étant fort adoucies, on crût qu'on le porteroit aiſement à tout ce que l'on pretendoit pour lors. Il arriva même que les Evoyez des Evêques de l'Occident ſe trouverent à Sirmium en ce tems-là, à la ſuite de la Cour, pour preſſer l'Empereur d'accomplir la promeſſe qu'il avoit faite de le rétablir. C'eſt pourquoi, prenant cette occaſion, comme s'il eût voulu gratifier toute l'Egliſe Occidentale, il le fit venir à Sirmium, où, par le conſeil de Baſile d'Ancyre, & de ſes Collegues, aprés avoir fait aſſembler tous les Evêques qui étoient à la Cour, il le preſſa de declarer publiquement, qu'il confeſſoit que le Fils de Dieu n'étoit

Sozom. l. 4. c. 14.

pas Conſubſtantiel à ſon Pere. Liberius voyant que cela ne s'accordoit pas à ce que Demophile lui avoit expoſé à Berée, & qu'il y avoit grande difference entre nier la Conſubſtantialité du Verbe, ce qui étoit manifeſtement Arien, & ſupprimer l'uſage de ce terme, ce qui n'étoit rien decider poſitivement, refuſa de le faire. Et alors Baſile, qui vouloit venir à ſes fins, & faire croire à tout le monde que Liberius s'accordoit avec eux dans la doctrine, propoſa un Recueil, contenant les Decrets receus de toute l'Egliſe, contre Paul de Samoſate, la Formule du Concile de la Dédicace à Antioche, & celle de celui de Sirmium, contre Photinus, qui étoient aſſurement des Ariens, mais où il n'y avoit rien qui choquât la doctrine orthodoxe, hors la ſuppreſſion du mot de *Conſubſtantiel*, que tous les Ariens rejettoient, non ſeulement parce qu'il n'étoit pas dans l'Ecriture, mais auſſi parce qu'ils en condamnoient le ſens. Et 358.

358. pour pretexter la choſe, Baſile dit à Liberius qu'on lui preſentoit ces Formules, où, tout étant tres-orthodoxe, on ne ſe ſervoit pas de ce terme, parce qu'il ſe trouvoit des gens qui en abuſoient, pour établir l'hereſie de Sabellius. Alors Liberius qui fut bien aiſe de trouver un ſi beau pretexte pour ſortir d'affaire, y ſouſcrivit, comme firent tous les autres de l'aſſemblée, ſans excepter Valens, Urſacius, & Germinius de Sirmium, qui avoit fait auparavant la formule ſcandaleuſe, & qui s'étoit accommodé.

Voilà uniquement ce que Liberius ſigna. Mais en même tems qu'il le fit, comme il avoit appris qu'on faiſoit courir le bruit qu'il avoit condamné le terme de *Conſubſtantiel*, & qu'il ſoûtenoit que le Fils étoit diſſemblable à ſon Pere, il produiſit auſſi ſa formule particuliere, qu'il mit entre les mains des autres, par laquelle il excommunioit tous ceux qui oſeroient dire que le Fils n'étoit pas ſemblable à ſon Pere en ſubſtan-

ce,& en toutes choſes;ce que Baſile, & les Semi-Ariens recevoient de tout leur cœur. Ainſi Liberius ne ſigna point poſitivement l'hereſie des Semi-Ariés,puiſqu'il refuſa toûjours conſtamment de condamner la Conſubſtãtialité.Mais en ſignant les formulaires de ces Heretiques, qui ſe contentoient de ſupprimer ce terme, & de mettre en ſa place celui de *ſemblable en ſubſtance*, & en communiquant avec eux,comme il fit,il donna lieu de croire qu'il étoit Semi-Arien. Voilà la pure verité du fait de ce Pontife,que j'ai ſi clairement developpée, en gardant le juſte milieu entre les deux extremitez, que pour peu qu'on liſe,ſans preoccupatiõ,les actes dont je l'ai tirée, je ne crois pas qu'on en puiſſe jamais douter, avec quelque apparence de raiſon. 358.

ὁμοιούσιος.

Cela étant terminé de la ſorte, Baſile s'en alla en Orient,pour donner ordre au Concile qu'on devoit tenir à Nicomedie ; & Liberius, à qui l'Empereur avoit rendu la liberté,auſſi-tôt qu'il eut ſouſcrit avec

358. les Evêques Ariens, s'en retourna à Rome. Comme ce Prince avoit promis au peuple Romain de lui rendre ſon Pontife legitime, & de chaſſer l'intrus, il n'oſa pas entreprendre de commander ouvertement qu'ils fuſſent tous deux Papes, comme il en avoit le deſſein : Mais ſes Evêques trahiſſant lâchement, & leur caractere, & leur interêt, écrivirent, comme d'eux-mêmes, à Felix, & au Clergé de Rome, qu'ils receuſſent Liberius, & qu'ils gouvernaſſent tous deux conjointement l'Egliſe, comme ſi le droit divin & humain ne défendoit pas qu'il y eût deux Chefs d'un même Corps, & deux Evêques d'une même Ville. Mais on n'étoit pas en termes de cela à Rome, où les choſes avoient bien changé de face. Car auſſi-tôt qu'on y eût appris le ſcandaleux changement de Liberius, & que pour rentrer dans ſon Trône, il avoit eû la lâcheté de ſigner une même Profeſſion de Foi avec les Ariens, lui qui étoit auparavant adoré

Sozom. l. 4. c. 14.

adoré comme le plus généreux de tous les hommes, devint tellement en horreur à la pluſpart du peuple, & du Clergé, qu'on ne voulut plus le reconnoître pour vrai Pape, préſuppoſant qu'il étoit Apoſtat par les choſes qu'il avoit faites. 358.

Lib. de Roman. Pontif.

D'autre part, Felix qui avoit été juſqu'alors manifeſtement Antipape, & Schiſmatique, ſoit qu'il voulût profiter de l'occaſion qui ſe preſentoit de ſe faire élire vrai Pape, ſoit qu'il fût vivement touché du zele de la Foi, comme il le fit bientôt paroître, ſe déclara ſi hautement contre les Ariens, qu'il condamna même Conſtâtius, & l'excommunia comme héretique. Cela lui aquit tant d'eſtime, & tant de vénération dans Rome, que le plus grand nombre, & les plus conſidérables du Clergé, & entre autres Damaſe, celui qui quelque tems aprés fut élevé ſur la Chaire de Saint Pierre, le reconnurent comme legitime Pontife, par une eſpece de ſoudaine élection, & renoncerent à la communion de Li-

358. berius, qu'ils jugerent être déchû du Pontificat, dés-là même que les Ariens étoient dans la ſienne : de ſorte que par un étrage changement, le vrai Pontife devint le faux Pape, & le faux Pape devint vrai Pontife.

Conſtantius furieuſement irrité contre Felix, ne balança plus à vouloir accomplir la promeſſe qu'il avoit faite de rétablir Liberius ſans compagnon. Il commanda donc à ſes Officiers de le faire recevoir, & de chaſſer Felix. Mais celui-là fut bien ſurpris, lors que rentrant à Rome comme victorieux de ſon Rival, il ne trouva que fort peu de gens qui le reconnuſſent, & que la pluſpart du Clergé, non ſeulement ne voulut pas entrer dans l'Egliſe quãd il y étoit, mais non pas même ſe trouver aux bains avec ceux qui communiquoient avec lui. Cela fut cauſe d'une horrible perſecution, que les Officiers de Conſtantius firent à Felix, & à tous ceux de ſon parti. Elle alla même ſi avant, qu'ils maſſacrerent pluſieurs Prêtres dans

Lib. de Rom. Pontif.

Egliſes où ils ſe retiroient, pour éviter la communication des Ariens, qui s'attachoient à Liberius, & qui firent mourir de faim en priſon, pour la même cauſe, Euſebe Prêtre Romain. Felix même étant enfin tombé entre leurs mains, fut mené priſonnier à Cere, où ne voulant jamais ceſſer de condamner les Ariens comme héretiques, ils le couronnerent d'un glorieux Martyre, en lui faiſant trancher la teſte, le vingt-neuviéme d'Aouſt de l'année ſuivante, quinze mois aprés qu'il eût été reconnu pour vrai Pape. 358.

Martyr. Rom. 14. Aug.

Martyr. Rom 29. Aug.

Je ſçai qu'on a douté long-tems, & de la verité de ſon Martyre, & de ſa qualité de vrai Pontife, juſques-là, qu'en l'année mil cinq cens quatre-vingts-deux que Gregoire XIII. faiſoit travailler à la correction du Martyrologe Romain, on fut tout prêt de l'en ôter : mais Dieu voulut qu'en même tems Felix lui-même parut tout à coup de nouveau, & d'une merveilleuſe maniere, pour plaider ſa cauſe, & qu'il la gag-

358. nât. Car comme certaines gens fouſoient dans l'Egliſe de Saint Côme & de Saint Damien, pour y trouver un treſor, qu'on leur avoit dit qui étoit caché ſous un Autel à droite, ils trouverent un tombeau de marbre, dans un côté duquel, ſeparé de l'autre par un ais, on trouva les Reliques des Saints Martyrs Marc, Marcellien, & Tranquillin; & dans l'autre le Corps de Saint Felix, avec cette Inſcription gravée ſur une pierre: *Le Corps de Saint Felix Pape & Martyr, qui condamna Conſtantius.* Cela arriva juſtement la nuit du vingt-huitiéme d'Aouſt, veille de ſa feſte, environ mil deux cens dix-huit ans aprés ſa mort, comme s'il eût voulu empêcher à point nommé qu'on ne lui ravît l'honneur qu'on lui devoit rendre le lendemain. De ſorte que ceux mêmes qui avoient écrit contre lui, comme entre autres Baronius, qui n'étoit pas encore Cardinal, ſe confeſſerent vaincus, & rendirent à Dieu la gloire qu'ils lui devoient, dans celle de ſon Saint, à

Baron. ad ann 357. num. 63. & 64.

qui Gregoire, convaincu par un témoignage si évident, confirma ces deux glorieuses qualitez de Pape & de Martyr. Aprés cela, j'avoüe que j'ai de la peine à comprendre comment il se peut encore trouver des gens qui osent la lui disputer. 358.

Au reste Liberius, aprés la mort de Saint Felix, fut tellement touché de son exemple, qu'il rompit comme lui tout commerce avec les Ariens; qu'il se réünit avec Saint Athanase, & qu'il soûtint la Foi du Saint Concile de Nicée, avec la même générosité qu'il avoit fait auparavant, comme il paroît par sa lettre écrite à Saint Athanase, & comme on le verra dans la suite de cette Histoire. C'est pourquoi le Clergé de Rome, revoiant avec plaisir le même Liberius qui étoit avant sa chûte, le reconnut de nouveau, comme par une seconde élection, legitime Pontife, comme aussi réciproquement il receût à sa Communion, & laissa, chacũ dãs son ordre, ceux que Felix avoit ordonnez depuis son re-

Apud Athanas.

Lib. de Rom. Pontif.

358. tour, dans l'unique ordination qu'il avoit faite : ce qui fait voir qu'il ſe fit juſtice à lui-même & qu'il reconnut enfin Felix pour vrai Pape.

Cependant Baſile d'Ancyre travailloit à diſpoſer toutes choſes pour le Concile qu'on devoit tenir à Nicomédie; & déja les Evêques étoient en chemin pour s'y rendre ſur la fin de l'Eté, lors qu'ils apprirent la nouvelle de l'effroïable tremblement de terre, qui aïant fait beaucoup de ravage le long du Boſphore, de part & d'autre, dans l'Europe, & dans l'Aſie, en fit plus que par tout ailleurs dans cette miſerable Ville, laquelle il renverſa de fond en comble, le vingt-quatriéme d'Aouſt, aïant commencé à la pointe du même jour; & dans moins de trois heures il enſevelit ſous ſes ruines la pluſpart de ſes habitans; entre autres le Gouverneur, & l'Evêque Cecropius, auſſi méchant Arien que Valens, avec lequel il avoit fait à Sirmium cette déteſtable formule, qui contenoit le pur Arianiſme. Ce qui

Amm. Marcell. lib. 17.

Sozom. l. 4. c. 15.

rendit le mal ſans reméde, & qui acheva la deſolation la plus entiere & la plus horrible qu'on ait j'amais veûë, fut que le feu tombé du Ciel, & celui qui ſortit des gouffres, qui ſe formoient par les violentes ſecouſſes de ce tremblement, firent un embraſement géneral, qui dura cinquante jours & cinquante nuits ſans diſcontinuer, & acheverent de conſumer entierement tout ce que les tourbillons & le tremble-terre avoient épargné. On dit qu'Arſacius Perſan, qui de ſoldat de Licinius, & de Confeſſeur de JESUS-CHRIST dans les tourmens, s'étoit fait Solitaire ſous Conſtantin, dans un petit coin qu'on lui donna au Château de Nicomédie, eût révelation, quelques heures auparavant, de ce qui alloit arriver; & qu'étant allé à l'inſtant même avertir les Prêtres de courir à l'Egliſe pour détourner par leurs prieres la vengeance divine, comme il vit qu'il ne faiſoit rien, & qu'on le traitoit de viſionnaire, il retourna dans ſa Cellule, priant Dieu que du

358.

Amm. ibid. Sozom. ibid.

358. moins il lui épargnât la veûë de cette épouvantable deſolation, d'une Ville où il avoit receû la vie de grace par le ſaint Baptême; qu'aprés cela il rendit l'ame. Car on le trouva mort dans la même poſture où il avoit accoûtumé de ſe mettre, quand il faiſoit oraiſon, & dans la même tour où il avoit choiſi ſa retraite, & qui demeura ſeule entiere parmi tant de ruines.

Sozom. l.4. c.15. L'Empereur fut extrêmement touché de cette perte; mais Baſile d'Ancyre l'en conſola par ſes lettres, & lui perſuada de nommer, en la place de Nicomédie, la ville de Nicée pour le Concile, parce qu'il avoit remarqué que Conſtantius y avoit de l'inclination, & dautant que les *Theodor. l.2. c.26.* Ariens ne doutant pas qu'ils ne dûſſent établir leur héreſie dans ce Concile, où ils ſeroient les Maîtres, ils ſe perſuadoient qu'elle auroit plus d'autorité par un nom ſi célebre, & qu'on l'appelleroit hardiment la Foi de Nicée. Il commanda donc aux Evêques de ſe trouver à Nicée, au

commencement de l'été de l'année suivante; & aprés qu'ils auroient fait leurs decrets, de les lui envoïer par dix Evêques d'Orient, & dix autres d'Occident, afin que non seulement il connût s'ils avoient jugé conformément à l'Ecriture Sainte, mais aussi qu'il décidât lui-même de ces choses comme il le jugeroit plus à propos. De sorte que ce Prince, qui n'étoit encore que Catechumene, vouloit juger souverainement des avis, & du jugement des Evêques, comme s'il eût été l'unique Oracle qu'on dût suivre, & lui seul, en un mot, tout le Concile. 325. *Sozom. ibid.*

Son projet pourtant ne réüssit pas. Car le tremble-terre aïant fait de grands desordres dans Nicée, où les habitãs accablez de douleur étoient occupez à réparer leurs ruines, & dans l'impuissance de recevoir tant d'hôtes, il fut obligé d'écrire à Basile, qu'il choisît avec les Evêques une ville propre pour le Concile. Mais comme ils ne pûrent jamais s'accorder, chacun voulant la ville

358. qui lui ſembloit la plus commode pour ſoi-même : Baſile les laiſſant inutilement conteſter, vint trouver l'Empereur à Sirmium, pour lui rendre compte de tout, & pour recevoir ſes ordres. Il y avoit alors à la Cour pluſieurs Evêques Ariens, dont les principaux, outre Germinius de Sirmium, étoient George d'Alexandrie, Marc d'Arethuſe, Urſacius & Valens, qui n'abandonnoient gueres l'Empereur, Acacius de Céſarée, & Eudoxius d'Antioche, qui s'étoit bien remis à la Cour par la faveur de l'Eunuque Euſebe, ſon intime ami, & qui étoit comme lui pour le pur Arianiſme. Tous ces Evêques s'étant aſſemblez par l'ordre de Conſtantius, pour déliberer de l'endroit où l'on tiendroit le Concile, choiſirent d'abord Seleucie ville d'Iſaurie. Mais Eudoxius & Valens jugeant qu'ils viendroient mieux à bout de leur deſſein, ſi les Orientaux étoient ſéparez des Occidentaux, & que s'ils ne pouvoient gagner ceux-ci, ils ſeroient du moins aſſeûrez des

An de J. C. 359.

Sozom. ibid.

autres ; obtinrent de Conſtantius, par l'entremiſe d'Euſebe, & des plus grands de la Cour qui étoient tout à ſa dévotion, qu'on partageât les Evêques en deux Conciles, qu'en même tems que les Orientaux ſeroient aſſemblez à Seleucie, ceux de l'Occident tinſſent leur Concile à Rimini, ville d'Italie, où l'on pouvoit commodément ſe rendre de toutes les Provinces Occidentales : & cependant Conſtantius jugea qu'il étoit à propos qu'ils fiſſent tous enſemble de concert une formule de Foi, qu'on preſenteroit aux Peres des deux Conciles. 359.

Ils s'aſſemblerent pour cela le vingt-deuxiéme de Mai, veille de la Pentecôte, & ils ne pûrent jamais s'accorder de toute la journée. Ils convenoient bien tous, qu'il falloit rejetter le terme de *Conſubſtantiel* ; ὁμοούσιον.
mais Baſile d'Ancyre, comme chef des Semi-Ariens, vouloit que l'on mît poſitivement dans la Formule que le Fils étoit *ſemblable en ſubſtance* à ſon Pere. Au contraire, Ya- ὁμοιούσιον.

359. lens qui tenoit toûjours pour les Acomœens, quoi qu'il eût conſenti à la ſuppreſſion de ſa Formule, vouloit qu'on rejettât cette expreſſion, & la reſſemblance du Fils en la ſubſtance : de ſorte que cette conteſtation les aïant menez bien avant dans la nuit, & l'Empereur voulant abſolument qu'ils s'accordaſſent, ils furent contraints de choiſir un d'entre eux, qui fut Marc d'Arethuſe, pour dreſſer la Formule que tous les autres ſeroient obligez de ſigner. Celui-ci, pour tout accorder, prit un temperament qui ne plût gueres ni aux uns ni aux autres, mais dont il fallut pourtant qu'ils s'accommodaſſent : car pour plaire à Valens, il mettoit qu'en parlant de Dieu & de ſon Fils, l'on aboliroit le terme de *Subſtance*, parce qu'il cauſoit du ſcandale, & que l'Ecriture n'en parle point ; & pour ſatisfaire Baſile, il confeſſoit que le Fils eſt ſemblable à ſon Pere, en toutes choſes Ce fut la neuviéme Formule des Ariens depuis la naiſſance de leur héreſie.

Athan. l. de Syn. Epiph. hæreſ. 73.

Faber. Præfat. in frag. Hil. Epiſt. Germ. ib.

Quand il fallut signer en presence de l'Empereur, Valens, aprés avoir fait un petit discours, pour montrer comme il consentoit à cette Formule, écrivit qu'il croyoit le Fils semblable à son Pere, sans y ajoûter *en toutes choses*; mais Constantius lui aïant commandé de le mettre, il obéït à l'instant même se réservant à dire dans un autre tems comme il l'avoit entendu, à sçavoir que le Fils étoit semblable, en toutes choses, à son Pere, selon la volonté qui étoit toûjours conforme à la sienne, mais non pas selon la substance & la nature. 359. Epiph. hæres. 73. κατὰ πάντα.

D'autre part, Basile d'Ancyre n'étoit pas content qu'on exclût le terme de *Substance*, voyant fort bien que Valens ne manqueroit pas de donner ce sens aux paroles de la Formule. C'est pourquoi, quand il souscrivit, il protesta que par ces paroles, *semblable en toutes choses* il entendoit une parfaite ressemblance, non seulement selon la volonté, mais aussi selon l'être même, κατὰ τὴν ὑπόστασιν

359. κατα τὸν ὑπαρξιν καὶ κατα τὸ εἶναι.

ce qui pourtant ne fut pas mis dans la Formule à laquelle on donna ce titre : *Expoſition de la Foi Catholique, faite en preſence du tres-Religieux & Victorieux Empereur Conſtantius, Eternel, Auguſte, ſous le Conſulat d'Euſebe & d'Hypatius, l'onziéme des Calendes de Iuin.* Ce qui donna lieu à Saint Athanaſe de ſe moquer des Ariens, qui en marquant l'année & le jour, contre la coûtume obſervée dans les Profeſſions de Foi, faiſoient bien voir la nouveauté de leur créance, qui étoit née préciſément en ce tems-là: outre qu'ils n'avoient point de honte de donner à un homme le titre d'Eternel, qu'ils refuſoient au Fils de Dieu, quoi qu'on avoûât enfin dans cette Formule, qu'il étoit avant tous les tems imaginables; mais c'eſt que Baſile Semi-Arien le croyoit ainſi, & qu'il avoit en ce tems-là beaucoup de credit & de pouvoir auprés de l'Empereur. Car lors qu'il fut tombé dans la diſgrace, ce qui arriva quelque tems aprés, les purs Ariens

Athan. l. de Syn.

Socr. l. 2. cap. 29.

reprirent la place qu'ils occupoient auparavant dans l'eſtime, & dans la faveur de Conſtantius ; & pour lors ils firent ceſſer cette Formule, qui fut la troiſième de Sirmium, comme Baſile avoit fait caſſer la leur, qui fut la ſeconde. Ainſi ce pauvre Prince voulant uſurper l'autorité ſpirituelle, devint le joüet & l'eſclave des Ariens de differens partis, qui lui faiſoient faire de differentes Confeſſions de Foi, ſelon qu'ils étoient en faveur, ou en diſgrace : de ſorte qu'à la Cour de Conſtantius la faveur étoit l'unique regle de la Foi. Pour apprendre aux Princes, que leur autorité, qui les rend venerables & utiles à leurs Sujets, quand elle ſe contient dans les bornes du temporel, les rend mépriſables, & pernicieux, quand elle s'étend ſur le ſpirituel, & qu'elle les ruine d'honneur, en ruinant la Religion : comme on voit qu'un grand fleuve, tandis qu'il coule dans ſon lit, roule majeſtueuſement ſes eaux, en portant de riches Vaiſſeaux chargez de tou-

359. *Sozom. l. c. 14. piph. athan. l. de Syn.*

359. tes ſortes de biens pour la commodité des peuples ; mais quand il ſe déborde, & qu'il inonde la campagne, il fait par tout mille ravages, en même tems qu'il perd tout ce qu'il avoit de riche & de beau.

Cependant la Formule étant acceptée de part & d'autre pour un tems, Valens la prit pour la porter à Rimini, où les Evêques d'Occident avoient receû ordre de s'aſſembler, & Baſile prit le chemin de Seleucie, où les Orientaux ſe devoient rendre. Ils s'y aſſemblerent au nombre de cent ſoixante, entre leſquels ſe trouva Saint Hilaire, que les Officiers de l'Empereur, l'aïant trouvé dans la Phrygie, où il étoit rélegué depuis quatre ans, avoiét fait aller au Cócile, parce qu'ils avoiét un ordre général d'y envoïer tous les Evêques qu'ils rencótreroient. Léonas, un des plus illuſtres Seigneurs de la Cour, & Lauricius Gouverneur de la Province y aſſiſterent de la part de l'Empereur. Avant que l'on s'aſſemblât, les Evêques qui tenoient la pluſpart

Athan. l. de Syn. Socr. l. 2. cap. 31. Sever l. 2. Fort. in vit. S. Hilar.

des Occidentaux pour Sabelliens, parce qu'ils soûtenoient *la Consubstantialité* du Verbe, demanderent à Saint Hilaire raison de sa Foi : mais quand il leur eut répondu qu'il croyoit, comme l'on faisoit en Occident, un seul Dieu en trois Personnes tres-distinctes, ils lui laisserent prendre place aussi bien qu'aux Evêques de l'Egypte, qui, à la reserve de George d'Alexandrie, étoient Ortodoxes. 359. *Sozer.*

La premiere seance fut le vingt-septiéme de Septembre, où comme on eut enfin resolu, aprés de longues contestations, que l'on traiteroit avant toutes choses des points de la Foi, Acacius de Césarée, qui se vouloit faire Chef de parti, & qui étoit suivi d'Eudoxius, de George d'Alexandrie, & de trente-quatre autres, voulut presenter une nouvelle Formule de Foi toute contraire à celle de Nicée, qu'il vouloit que l'on abolît; mais les Semi-Ariens, qui étoient au nombre de plus de cent, s'y opposerent fortement, parce qu'à la re- *Socer. Epiph. hæres. 73. Socr. l. 2. c. 31. 32. Hilar. l. contra Constant.*

359. ſerve de la Conſubſtantialité qu'ils rejettoient, ils l'approuvoient en tout le reſte. Là deſſus Silvanus de Tarſe ſe mit à crier de toute ſa force, qu'il ne falloit point de nouvelle Formule, & que l'on s'en devoit tenir à celle de la Dedicace d'Antioche, où au lieu de *Co ſubſtantiel*, il eſt dit que le Fils eſt l'image de la ſubſtance de ſon Pere ſans aucune diverſité. Alors tous les Semi-Ariens recevant cette propoſition avec applaudiſſement, ordonnerent qu'on la leut ſur le champ. Sur quoi Acacius ſuivi de tous les ſiens ſe retira, & la formule ayant été leuë neanmoins en ſon abſence, la ſeance finit.

Le lendemain ils retournerent de bonne heure à l'Egliſe de Ste Thecle, où le Cõcile ſe tenoit, bien reſolus d'achever ce qu'ils avoiẽt ſi heureuſemẽt cõmẽcé cõtre les Acaciẽs. Là, s'étant enfermez, de peur que leurs adverſaires ne leur fiſſent quelque violence, ils ſouſcrivirent tous à la Formule. Acacius en ayant fait de grandes plaintes à Leonas, qui

étoit ſon ami, il lui leut ſa formule 359.
en preſence de Lauricius, en diſant toûjours qu'elle étoit toute conforme à celle qu'on avoit dreſſée devãt l'Empereur; & aprés avoir concerté la choſe enſemble, le troiſiéme jour, Leonas fit aſſembler les Evêques des deux partis. Macedonius de Conſtantinople, & Baſile d'Ancyre, & quelques autres qui étoient demeurez au Fauxbourg de Seleucie, pour quelque crainte qu'ils avoient euë de leurs ennemis, s'y trouverent ce jour-là; & l'on en exclut quelques-uns que les Acaciens pretendoient être incapables d'y entrer, pour avoir été déja condãnez. Comme on eût commencé, Leonas dit à l'Aſſemblée qu'il étoit chargé d'une requête qui lui avoit été preſentée par Acacius, & qu'il étoit à propos de la lire, à quoi l'on conſentit ſans peine: mais on fut fort ſurpris, quand au lieu de requête, on entendit lire la Formule de Foi d'Acacius, dans laquelle il rejettoit le *Conſubſtantiel* ὁμοούσιον contre les Catholiques, le *ſemblable* ὁμοιούσιον ἀνόμοιον

Epiph.

Socr. l. 2. c. 32.

359. *en ſubſtance* contre les Semi-Ariens, le *diſſemblable* contre les Anomœéſ, & confeſſoit que le Fils étoit ſemblable à ſon Pere, mais ſans y ajouter, *en toutes choſes* comme dans la Formule de Sirmium. Ce fut-là la dixiéme Confeſſion, qui fit un tiers parti d'Acaciens entre les Semi-Ariens & les purs Ariens, quoi que dans la verité ils ne differaſſent nullement de ceux-ci, qui ne faiſoient point de difficulté d'admettre, comme Acacius, une reſſemblance de volonté dont il ne s'agiſſoit point du tout. Car il étoit ſeulement queſtion de ſçavoir ſi le Fils étoit ſemblable à ſon Pere dans la nature divine & dans ſes proprietez, ce que les Acaciens nioient auſſi bien que les Anomœens : mais comme ceux-ci ſe ſervoient, ſans deguiſement, de certaines expreſſions trop rudes, & qui choquoient Conſtantius, lequel avoit peine à ſouffrir qu'on dit que le Fils de Dieu étoit diſſemblable à ſon Pere, & que ce n'étoit qu'une creature; Acacius & ſes partiſans les

doucirent pour un tems, afin de se mettre dans les bonnes graces du Prince, & ne manquerent pas de les rejetter à la premiere occasion, & de dire tout ouvertement les mêmes blasphêmes du pur Arianisme, qu'ils ne faisoient que déguiser sous d'autres termes. 359.

Cette Formule étant leuë fut aussi-tôt signée par Acacius, & par les trente-six Evêques qui le suivoient; mais tous les autres protesterent contre, & se mirent à contester tumultuairement avec les Acaciens. Et comme la dispute qui s'émeut entre eux dura jusqu'à la nuit, & même tout le jour suivant, avec une étrange confusió, Leonas rompit l'assemblée, & n'y voulut jamais retourner le lendemain, disant, avec mépris, qu'il étoit venu de la part de l'Empereur, pour assister à un Concile pacifique, & bien reglé, & qu'ils allassent sans lui, dans l'Egliſe, s'ils vouloient, pour y disputer, ou plûtôt pour y badiner selon leur coûtume. Ce sont les propres termes dont il

359. ſe ſervit. Les Acaciens prenant cette occaſion pour ſe tirer d'affaire, refuſerent de rentrer au Concile : ſur quoi les autres s'étant aſſemblez, aprés les avoir inutilement citez pour répondre ſur les crimes dont on les accuſoit, ils prononcerent contre eux la ſentence de dépoſition, & deputerent à l'Empereur pour lui en rendre compte.

Mais les Acaciens les avoient déja prevenus, & étoient arrivez avant eux à Conſtantinople, où Conſtantius étoit venu de Sirmium. Ils n'eurent pas de peine à s'emparer de ſon eſprit, & à lui perſuader, comme ils firent, que Baſile d'Ancyre, avec ceux de ſa faction, avoient empêché la paix, qui ſe devoit faire dans toute l'Egliſe, conformement à la formule qui s'étoit faite de concert en ſa preſence à Sirmium. Sur quoi l'Empereur, de l'avis d'Acacius, fit promtement aſſembler un Synode des Evêques circonvoiſins, & particulierement de ceux de Bithynie, où ſe trouverent les dix Deputez du Concile

de Seleucie, entre lesquels étoient Basile, Eustathius de Sebaste, Eulusius de Cizique, & Sylvanus de Tarse. Acacius y proposa une autre Formule de Foi, qui fut l'onziéme, & dans laquelle on rejettoit non seulement le *Consubstantiel*, & le *semblable en substance*, comme dans la troisiéme de Sirmium, mais aussi *l'hypostase, la subsistance*, ou *la personne*, parce que l'Ecriture n'en parloit, à l'égard de Dieu, non plus que de substance, & l'on y mettoit simplement, que le Fils étoit Dieu de Dieu, semblable au Pere qui l'avoit engendré, sans ajoûter, *en toutes choses*. Constantius neanmoins, qui étoit gouverné par Acacius, voulut qu'on la signât: ce que Basile ne pouvant souffrir, ni qu'on rétablît de la sorte, insensiblement le pur Arianisme, voulut parler à l'Empereur, avec la même liberté qu'il lui donnoit auparavant. Mais il vit bientôt qu'on l'avoit détruit dans son esprit; car le traitant de brouillon, & de perturbateur du repos, & de la paix de l'E-

359.

Ap. Socr. ibid. & Athan. l. de Syn.

Theodor. l. 2. c. 27.

359. gliſe, il lui commanda de ſe taire.

Euſtathius ne laiſſa pas de remontrer que tout cela n'étoit qu'une addreſſe d'Eudoxius, qui vouloit rétablir l'hereſie des Anomœens, dont il étoit le Protecteur; & pour le montrer, il produiſit une Formule de ſa façon, dans laquelle non ſeulement il diſoit, mais il vouloit auſſi prouver, que le Fils étoit diſſemblable au Pere. Eudoxius, ſans s'étonner, paya d'impudence, en niant hautement qu'il l'eût faite, & en ſoûtenant qu'Aëtius en étoit l'Auteur, & qu'il étoit prêt de le condamner. L'Empereur, qui voulut s'éclaircir de la verité, commanda que l'on fît venir Aëtius, qui étoit toujours à la ſuite de ſon Patron. Comme on lui eut repreſenté cette Formule, il heſita d'abord; mais un moment aprés, ſe raſſûrant par la preſence d'Eudoxius, qui tenoit bonne mine, & croyant qu'il l'eût fait approuver, il déclara hardiment qu'il en étoit l'Auteur: ce qu'il n'eût pas plûtôt fait, que Conſtantius ayant en horreur ſon impieté,

,l'évoya sur le champ en exil, dans un lieu desert de la Phrygie. & les Acaciens le sacrifiant à leur interêt, prononcerent solennellement l'Anatheme contre lui. 359.

Mais ce qu'il y eut d'admirable en cette occasion, c'est qu'Eulufius, & Silvanus, disputant fortement contre la Formule d'Acacius, furent tellement convaincus par la force de la verité, qui se produisoit presque malgré qu'ils en eussent par leurs raisonnemens, qu'ils soûtinrent en face à l'Empereur, que présupposé qu'il crût contre les Anomœens, comme il le disoit, que le Fils de Dieu n'étoit pas une creature formée, ou de rien, ou d'une autre essence que celle de son Pere, il falloit necessairement qu'il lui fût non-seulement semblable en Substance, mais aussi *Consubstantiel*. Ils n'eurent pas plûtôt prononcé ce mot, qu'il se fit un bruit effroyable dans l'assemblée par les Acaciens, qui se recrierent contre eux; & l'Empereur entrant en une furieuse colere, les menaça de

359. l'exil, s'ils ne ſe retractoient à l'heure même. Mais ces deux illuſtres Evêques devenus tout à coup Catholiques, d'une ſi merveilleuſe maniere, de Semi-Ariens qu'ils étoient, & quelques autres ſuivant leur exemple, & ſe détachant du parti des Ariens, lui répondirent genereuſement, qu'il étoit en ſon pouvoir de leur ôter la vie, mais non pas la vraye Foi, & la doctrine ancienne de leurs Peres, laquelle ils n'abandonneroient jamais. Sur quoi l'Empereur les fit dépoſer, & l'on donna l'Evêché de Cizique à Eunomius, qui avoit été Secretaire d'Aëtius, & qui étoit le Confident d'Eudoxius. Mais cela ne fut pas executé, parce que la Ville, qui cheriſſoit infiniment ſon Evêque, s'y oppoſa; & elle agit ſi efficacement, qu'elle le retint: ce qu'elle fit encore une autre fois, comme on le verra dans la ſuite.

Alors les Acaciens voulant profiter d'une ſi belle occaſion que leur donnoit l'humeur où ils voyoient

Constantius, ne manquerent pas de 359.
rendre la pareille à leurs adversaires, & de les dépoſer pour divers *Socr. l. 2. c. 34. Sozom. l. 4. c. 23.* crimes veritables, ou controuvez, dont ils les firent accuſer; ce qui ne leur fut pas fort difficile, parce que dans la verité, la pluſpart de ces Evêques Ariens, tant les accuſateurs que les accuſez, étoient les méchantes gens du monde, & à qui les crimes les plus horribles, pourvû qu'ils ſe ſatisfiſſent, ne coûtoient rien. Les principaux d'être les condâmez furét Baſile d'Ancire, Euſtathius de Sebaſte, auſquels on donna pour ſucceſſeurs Athanaſe, & Melctius, qui devinrent aprés grands défenſeurs de la Foi de Nicée; Macedonius de Cõſtantinople, contre lequel Conſtantius étoit déja d'ailleurs extremement irrité, pour les deſordres qu'il avoit cauſez dans la Ville Imperiale, quand il entreprit de tranſporter le corps du Grand Conſtantin dans une autre Egliſe; & Saint Cyrille de Jeruſalem, dont Acacius étoit l'ennemi declaré, parce que Cyrille *Sozom. l. 4. c. 20.* *Sozom. c. 24.*

359. n'étant que Patriarche honoraire, ſoûmis à l'Egliſe de Cæſarée, il tâchoit de ſe tirer de ſa Juriſdiction, & d'avoir lui-même les droits de Metropolitain. Les crimes dont on l'accuſoit ſont de glorieuſes marques de ſa vertu, & de la pureté de ſa Foi, contre les calomnies de ceux qui l'ont mis au nombre des Semi-Ariens : car il fut accusé de ſoûtenir la Conſubſtantialité du Verbe, & d'avoir vendu les riches ornemens donnez à l'Egliſe par le Grand Conſtantin. En effet, le Saint Patriarche l'avoit fait, pour avoir dequoi nourir les pauvres, durant une année de famine; & comme Acacius eut appris qu'une Comedienne s'étoit fait faire une magnifique robbe d'un tiſſu d'or, qui ſervoit auparavant de chape au Patriarche, & qu'elle l'avoit acheté du Marchand auquel Saint Cyrille l'avoit vendu, il lui en fit un crime, pour lequel il fut deposé. On mit en ſa place Herennius; & le méchant Eudoxius, pour recompenſe de ſes fourberies

fut mis en celle de Macedonius. Et pour achever le triomphe des Acaciens, Ulphilas Evêque des Gots, qui se trouva pour lors à Constantinople, & qui eût seance au Concile, receut leur Formule par complaisance, quoi qu'il tinst la Foi de Nicée, qu'il avoit suivie jusqu'alors, l'ayant receuë de Theophile son predecesseur, qui s'étoit trouvé au grand Concile de Nicée. Enfin Constantius, qui vouloit disposer souverainement des affaires de la Foi, comme de celles de son Empire, approuva tellement cette formule, qu'il la fit porter à Rimini, pour y être signée par les Evêques d'Occident, qu'il y tenoit encore comme prisonniers.

359. *Socr. l. 2. cap. 33. Sozom. l. 4. c. 23.*

Athanas. Lib. de Syn.

Car en même tems que les Ariens tenoient ces deux Conciliabules de Seleucie & de Constantinople, on celebroit en Italie le fameux Concile de Rimini, composé de plus de quatre cens Evêques, assemblez de toutes les Provinces d'Occident, entre lesquels il n'y avoit qu'environ

Sever. Lib. 2.

359. quatre-vingt Ariens. L'Empereur avoit donné ordre à Taurus Gouverneur de la Province de ne les pas laiſſer ſortir, qu'ils ne fuſſent tous demeurez d'accord d'une ſeule profeſſion de Foi, & il lui promit le Conſulat, ſi la choſe s'executoit. De plus, il commanda qu'on leur fournît à tous abondamment de quoi faire leur voyage; ce qu'ils accepterent tous, excepté les Evêques des Gaules, qui, de peur d'engager leur liberté, trouverent qu'il étoit plus genereux d'y venir à leurs frais. Vincent de Capouë, qui étoit rentré dãs ſon devoir, en renonçant à la Communion des Ariens, avec Liberius, y vint tenir la place de ce Pontife, comme il avoit fait trente ans auparavant celle de Silveſtre, au Concile de Nicée. D'abord les Ariens ſe ſeparerent d'avec les Catholiques. Ceux-ci s'aſſemblerent dans la principale Egliſe, & ceux-là dãs une autre particuliere. On leut de part & d'autre les Lettres de Conſtantius, qui ordonnoit qu'on traitât premierement

Sozom. l. 4. c. 16.

des points de la Foi, & puis des causes des Evêques, ou qui se plaignoient, ou qu'on accusoit. 359.

Aprés cela Valens & Ursacius, accompagnez de Germinius, d'Auxentius, de Caïus, & de Demophile, vinrent à l'assemblée des Catholiques; & Valens qui étoit porteur de la troisiéme Formule de Sirmium, la presentant aux Peres de la part de l'Empereur, leur fit entendre, que comme sa Majesté l'avoit approuvée, elle vouloit aussi qu'en abolissant toutes les precedentes, ils la receussent simplement, sans plus disputer sur nos Mysteres, par de vaines subtilitez, qui conviennent mieux à des Sophistes, qu'à des Chrétiens, & sans introduire des mots inconnus, & des expressions nouvelles, qui causent tout le trouble, & le scandale. Il designoit manifestement par là le mot de *Consubstantiel*, au lieu duquel on vouloit, que sans plus parler de *Substance*, on mît seulement que le Fils étoit semblable au Pere en toutes choses. Le Concile, aprés

359. *Athan. de Synod.* avoir pris du tems pour examiner cette Formule, & pour recueillir les ſuffrages, répondit à ces Députez : *Que les Peres ne s'étoient pas aſſemblez, pour apprendre de nouveau ce qu'ils avoient à croire, puiſque par la grace de Dieu ils avoient la vraye Foi, mais ſeulement pour confondre, & pour condamner ceux qui tâchoient de la corrompre par leurs nouveautez. Qu'il falloit donc qu'ils ſe joigniſſent à eux, pour anathematiſer, d'un commun conſentement, toutes les hereſies, en commençant par l'Arienne ; & qu'afin qu'on ne cherchât plus, comme l'on faiſoit tous les jours, de nouvelles occaſions d'aſſembler des Conciles, on devoit ſuivre inviolablement les deciſions des Peres de Nicée, qui avoient compris dans leur Symbole tout ce que l'on pouvoit dire, & qu'on devoit croire, ſur les points dont il s'agiſſoit.*

Ces Deputez, ſurpris de cette réponſe, ayant répondu qu'ils ne conſentiroient jamais à ſigner une autre Formule que celle qu'ils venoient de preſenter, le Concile alla aux ſuf-

rages ; aprés quoi, d'un commun consentement, sans aucune diversité dans les avis, il declara qu'il se falloit inviolablement tenir aux decisions du Concile de Nicée, qui contenoit pleinement ce qu'on devoit croire sur le point contesté. Qu'on devoit retenir les termes de *Consubstantiel*, & de *Substance*, & tenir comme un point inébranlable de la Foi ce qu'ils signifioient. Que Valens & Ursacius, Germinius, Auxentius, & Caïus, qui soûtenoient dans la Formule qu'ils avoient presentée, une doctrine nouvelle, & toute contraire à ce Concile, étoient Héretiques, & retranchez de la Communion de l'Eglise. Il ajouta des anathemes contre la doctrine detestable d'Arius, reduite à un certain nombre de propositions; puis il envoya dix Deputez à Constantius, avec des Lettres, par lesquelles, aprés lui avoir exposé les raisons de la Sentence qu'ils avoient renduë, ils le supplioient de donner les ordres necessaires pour leur retour, & de

359.

Athan. l. de Synod. Hilar. frag. l. 2. Sever. l. 2. Sozom. l. 4. c. 16. & 18.

359. s'attacher à ce que l'Egliſe a défendés le tems du Grand Conſtantin, ſans les obliger plus à l'avenir à quitter leurs Egliſes, pour s'aſſembler en des Conciles, qui, aprés celui de Nicée, ſont tres-inutiles.

Mais les Ariens, qui tenoient leur Conciliabule à part, ne manquerent pas d'envoyer auſſi à la Cour Urſacius & Valens, avec huit autres Deputez, qui previnrent ceux du Concile, & perſuaderent à l'Empereur, extrêmement irrité de ce qu'on n'avoit pas voulu recevoir ſa Formule de Sirmium, de retenir longtems les Evêques à Rimini, lui faiſant eſperer que les grãdes incommoditez qu'ils y ſouffriroient les laſſeroient enfin, & les obligeroient à s'accommoder. Il écrivit donc au Concile longtems aprés, qu'il n'avoit pas pû donner audiance à ſes Deputez, auſquels il avoit donné ordre de s'arrêter à Andrinople, juſqu'à ce qu'il fût de retour de la guerre, qu'il étoit obligé de faire aux Barbares, qui étoiẽt entrez ſur les terres de l'Empire.

Socr. l. 2. cap. 29. Sozom. l. 2. c. 8. Theod. l. 2. c. 19.

Qu'aprés qu'il les auroit ouïs tout à loisir, hors du tumulte de la guerre, il feroit entendre ses volontez aux Peres du Concile à Rimini, où ils attendroient ses ordres. Les Peres lui firent réponse, avec autant de fermeté que de respect, que ce qu'ils avoient arrêté dans le Concile, & qu'ils lui faisoient entendre par leurs Députez, ils ne le changeroient jamais; & qu'ensuite ils le supplioient tres-humblement, puis qu'il n'y avoit plus rien à faire, de leur permettre de s'en retourner avant l'hyver à leurs Eglises, qui ne pouvoient pas demeurer si longtems sans Pasteurs. De sorte qu'on peut dire, que dés lors le Concile de Rimini fut achevé. 359.

Constantius, qui vouloit triompher de ce Concile, au lieu d'aller à la guerre contre les Barbares, commença celle qu'il avoit entrepris de faire à ces Evêques. Pour cet effet, il fit promtement assembler les Evêques de la Cour avec quelques autres circonvoisins, & les dix

359. Députez Ariens, à Nicée, petite ville de la Thrace, où il fit confirmer la Formule de Sirmium, de laquelle Valens, qui étoit pour lors en faveur, avoit encore fait ôter ces termes, *en toutes choſes*, qui lui déplaiſoient, ne laiſſant plus que cette ſimple expreſſion, par laquelle l'on reconnoiſſoit le Fils ſemblable à ſon Pere; & l'on en fit de grands trophées, d'une maniere aſſes ridicule, l'appellant la Foi de Nicée. Enſuite, on entreprit de la faire ſigner aux Legats du Concile, qui étoient la pluſpart de jeunes gens; & on leur fit tant de menaces, & tant d'indignitez avec tout ce qu'ils ſouffroient durant les rigueurs de l'hiver, qu'ils conſentirent enfin à recevoir cette profeſſion de Foi, aprés quoi l'Empereur les renvoya à Rimini, avec Valens & les Députez Ariens, pour obliger les Evêques Catholiques à y ſouſcrire.

Socr. l. 2. cap. 29. Theod. l. 2. c. 21. Sever. l. 2. Hilar. ep. ad Auxēt. Athan. ep. ad Afric.

Il y avoit déja pluſieurs mois qu'ils y étoient detenus comme priſonniers, avec d'étranges incommo-

ditez, ſans qu'il y eût aucune forme de Concile, n'y aïant plus aucune apparence de liberté. Car le Gouverneur Taurus avoit ordre de les tenir toûjours captifs, juſqu'à ce qu'ils euſſent ſigné, & d'envoïer en exil les plus obſtinez, s'ils ne paſſoient pas le nombre de quinze. Ils perſiſtoient encore néanmoins dans leur premiere réſolution, & refuſerent même d'abord de recevoir à leur communion leurs propres Députez. Mais cette fermeté ne dura pas. L'exemple des Legats en débaucha pluſieurs qui ſe rangerent, avec eux, du côté de Valens, & des Ariens. Ceux-ci devenus fiers par le ſuccés de leurs affaires, s'emparerent de la grande Egliſe, où les Catholiques s'aſſembloient auparavant. Les priéres, & les menaces de Taurus en gagnoient tous les jours quelques-uns, qui groſſiſſoient la troupe de Valens. Tout s'ébranloit; & il n'y avoit preſque plus que Phœbadus d'Agen, & Servatius de Tongres, qui arrêtaſſent la deſer- 359. *Sever. lib. 2.*

359. tion des autres, proteſtant qu'ils ſouffriroient plûtôt & l'exil, & tous les ſupplices les plus rigoureux, que de recevoir la Formule des Ariens, lors que Valens s'aviſa de leur dire :

Sever. lib. 2. *Voulez vous donc empêcher vous ſeuls la réünion de l'Egliſe de l'Occident avec celle de l'Orient, ſous le faux prétexte que vous prenez de déteſter une Héreſie qui n'eſt qu'imaginaire à nôtre égard ? Nous condamnons*

Hier. Dial. adver. Lucifer. *Arius, & l'Arianiſme, & ſommes Catholiques comme vous. Nous voulons ſeulement éviter des expreſſions qui ne ſont point dans l'Ecriture, &*

Sozom. l. 4. c. 18. *qui ſont la cauſe des troubles. Ne nous parlez point* de Subſtance, *ni* d'Hypoſtaſe, *ni de* Coëternel, *ni de* Conſubſtantiel, *dont l'Ecriture ne parla jamais, & puis propoſez-nous vous-mêmes ce que vous voulez que nous confeſſions, ou que nous condamnions, & nous ſommes prêts de le faire, & d'anathematiſer, les premiers, les erreurs d'Arius qu'on nous impute.* Là-deſſus il ſe met à prononcer à haute voix anatheme contre tous les blaſ-

nes d'Arius, l'un aprés l'autre; tout le monde lui répond avec grand applaudiſſement. Puis il ajoûte : *En voulez-vous davantage ? Ce qui vous tient le plus au cœur, c'eſt la qualité de créature que vous vous êtes imaginé que nous attribuïons au Fils de Dieu. Pour vous ôter encore ce prétexte, & pour vous obliger en ſuite à vous réünir avec nous, & à ſouſcrire tous enſemble une même confeſſion de Foi, je vous déclare que nous confeſſons que le Verbe eſt Dieu, engendré de Dieu avant tous les tems, & qu'il n'eſt pas une créature comme le ſont les autres créatures, & quiconque dira que le Fils de Dieu eſt créature comme les autres créatures, qu'il ſoit anathème.* 359. Sever. Hieron. ibid.

Alors toute l'Egliſe retentit des cris des Evêques de part & d'autre, qui dirent le même, & tout le monde fit l'eloge de Valens, qui avoit trouvé le moïen de réünir les deux Egliſes. Car les Catholiques croyoient qu'il avoit abjuré fort nettement l'Arianiſme, en confeſſant que

359. le Fils de Dieu n'étoit pas créa
& là-deſſus, ſans examiner plus
la choſe, ravis d'avoir trouvé une ſi belle porte, comme ils le croyoient, pour ſortir de la ſervitude dans laquelle ils gemiſſoient, & qui leur étoit devenuë inſupportable, ils conſentirent à la ſuppreſſion du terme de *Conſubſtantiel*, & s'en retournerent dans leurs Egliſes, en donnant lieu aux Ariens de publier par tout, comme ils firent, que le Concile de Rimini, qui dans la verité ne l'étoit plus depuis long-tems, avoit aboli la Foi de Nicée, & déclaré que le Verbe étoit créature.

En effet, auſſi-tôt que les Peres ſe furent retirez, Valens ne manqua pas de ſe vanter d'avoir attiré dans ſes ſentimens les Peres de Rimini. Qu'on n'avoit pas dit, que le Fils de Dieu ne fût pas créature, mais qu'il ne l'étoit pas comme toutes les autres l'étoient, & que cela même étoit avoüer qu'il l'étoit en effet, mais bien plus excellente que toutes les autres, & dans un degré de per-

fection, dont elles n'approchoient pas. De sorte que ces Peres, qui d'ailleurs avoient lâchement supprimé le terme de *Consubstantiel*, qui étoit la marque de Catholicité, s'apperceûrent enfin, mais trop tard, de cette équivoque, & du sens hérétique qu'on donnoit à ces paroles, qu'ils avoient prises simplement & de bonne foi, dans un sens Catholique; ils en furent au desespoir. Et ce fut pour lors que le monde, comme dit Saint Jerôme, fut étrangement surpris, de se voir tout-à-coup, malgré qu'il en eût, devenu Arien, non pas en effet, car ces Evêques, & leurs peuples, professerent toûjours la verité Catholique, mais en apparence, & en apparence fondée sur des paroles équivoques, qu'on pouvoit aisément détourner dans l'Arianisme: ce qui faisoit le triomphe des Ariens, qui prirent occasion de là de faire accroire que tout un Concile Oecumenique avoit approuvé leur doctrine, & rejetté la Confession de Nicée. Mais il est tres-

Dial. adv. Lucifer.

359. *Athan. l. de Syn. & Epiſt. ad Afric. Ambroſ. ep 32. ad Valent.*

certain, que comme ce Concile, tandis qu'il eût ſa liberté, fut legitime, receû de l'Egliſe, & loûé des Peres: de même qu'auſſi-tôt qu'il eût entierement perdu ſa liberté, apres qu'il eût poteſté qu'il n'avoit plus rien à faire, il ne fut plus qu'un miſerable Conciliabule compoſé d'Ariens, qui agiſſoient en tirans, & de Catholiques tirannisez, & que les mêmes Saints Peres, qui ont tant loûé le commencement de cette aſſemblée, en ont abhorré la fin, qu'ils appellent les reſtes du Concile.

Athan. ibid. Athan. ad Afric. Severo. lib. 2. Auguſt. Conſtant. Max. l. 1. cap. 3.

Mais cependant les Ariens s'en faiſoient grand honneur; & comme ils appellerent leur Conciliabule de Philippopolis, Concile de Sardique; auſſi en ſupprimant, tant qu'ils pouvoient, le vrai Concile de Rimini, où ils avoient été foudroyez d'un commun conſentement de tous les Peres, ils donnoient cét illuſtre nom à cette derniere aſſemblée tumultueuſe, ſans forme, ſans aveu, ſans liberté, & par conſequent, ſans

autorité. Conſtantius même aïant receû les derniers decrets de cette aſſemblée, en fut ſi ſatisfait, qu'il les confirma ſur le champ, par l'autorité qu'il prenoit de décider ſouverainement des points de la Foi, & s'alla mettre dans l'eſprit que c'étoit l'unique moïen de pacifier toutes choſes, parce qu'en aboliſſant le nom de *Subſtãce*, & de *Conſubſtãtiel*, diſoit-il, ce n'eſt ſimplement que ne pas emploïer un terme, qui n'eſt pas dans l'Ecriture; & en ſubſtituant en ſa place celui de *Semblable*, c'eſt exprimer d'une autre maniere la même choſe; ainſi les uns & les autres ſeront contens. Voilà comme il raiſonnoit en aveugle, parce qu'au lieu d'agir en Empereur, il vouloit faire le Pontife, & définir ce qu'il n'entendoit point du tout. Car il y a une difference infinie entre ces deux termes, & entre les choſes qu'ils ſignifient; & les Acaciens, qui ne demandoient que cela pour établir leur héreſie, & qui n'avoient pas crû que les Peres de Rimini en

359.

Sozom. lib 4. c. 22. 23.

359. vinſſent juſques-là, diſoient, avec de grands éloges, qu'il n'y avoit rien de mieux entendu que cette Formule de Rimini. Sur quoi l'Empereur entreprit de la faire ſigner par tous les Evêques, qui étoient aſſemblez pour lors à Conſtantinople, & même par les Semi-Ariens, qui étoient venus de Seleucie, & qui proteſtoient qu'ils n'abandonneroient jamais le terme de *Subſtance*. Mais ils n'eûrent pas le courage de réſiſter à l'Empereur, qui s'appliqua ſi fortement à les faire ſigner, qu'encore que le lendemain, premier jour de l'an, il dût faire la cerémonie de la création des nouveaux Conſuls, à quoi il failloit qu'il ſe prépar ât, il paſſa néanmoins tout le jour, & la plus grande partie de la nuit à les faire ſouſcrire à cette Formule de Rimini, à laquelle encore les Acaciens firent ajoûter, que deſormais on ne parleroit plus ni *d'Eſſence*, ni de *Subſtance*, quand on traiteroit de Dieu, & que toute autre Formule, même celles qu'on

Sozom. cap. 22.

ὁμοούσιον.

pourroit faire à l'avenir, demeure- 359.
roient supprimées dés ce moment.

Toutes ces choses étant exécutées au grand contentement des Ariens, Valens reçût ordre de l'Empereur d'obliger les Evêques d'Italie, qui ne s'étoient pas trouvez au Concile à signer la Formule, & de chasser de leurs Eglises tous ceux qui refuseroient d'obéïr. Cela regardoit principalement le Pape Liberius, contre lequel Potamius, & Epictete, le plus insolent des Ariens, avoient fort déclamé à Rimini. Valens ne manqua pas de s'aquiter fort exactement d'une commission qui lui étoit si agréable, & que lui-même s'étoit fait donner. Il fit tout ce qu'il pût, pour persuader encore une fois ce Pape, mais il trouva tout un autre Liberius que celui qui étoit à Berée, & à Sirmium. Ce saint Pontife, qui avoit repris toute la vigueur qu'il avoit eûë autrefois à Milan contre Constantius, n'avoit garde d'être ébranlé par les menaces de Valens, qui le voyant inflexible dans

An de J. C. 360.

Ap. Hil. in fragm.

Sozom. l. 4. c. 18.

359. la réſolution de ſoûtenir juſqu'à la mort le ſaint Concile de Nicée, & de condamner éternellement les Ariens, le fit chaſſer de Rome ; d'où étant ſorti, ce ſaint Pape, afin d'être plus prés de ſon troupeau, ſe tint caché dans les Catacombes, où il demeura juſques aprés la mort de Conſtantius.

Act. lib.

Ce fut-là le ſignal de la perſecution que les Ariens firent aux Prélats Catholiques, qu'ils vouloient contraindre, par toutes ſortes de mauvais traitemens, de ſouſcrire aux derniers decrets de Rimini. Mais s'ils en firent ſuccomber quelques-uns, ils firent auſſi beaucoup de Martyrs, & de glorieux Confeſſeurs de JESUS-CHRIST, entre leſquels, pour en laiſſer une infinité d'autres, les principaux furent Gaudentius Evêque de Rimini, qu'ils aſſommerent à coups de pierres, & de bâtons, parce qu'il excommunioit publiquement les Ariens ; Rufin tres-ſaint Evêque, que le cruel & inſolent Epictete fit courir lié de-

Martyr. Rom.

vant ſon Carroſſe, juſqu'à ce que s'étant rompu les veines, par la violence du mouvement, il expira; & Maxime Evêque de Naples, qui fut chaſſé en exil, tout malade qu'il étoit, & qui eût pourtant encore aſſez de vigueur, pour lancer d'une voix terrible, en ſortant, le foudre d'anatheme contre Zoſime, que les Ariens mirent en ſa place. 360. *Marcell. de ſ. hiſm. Vrſ. & Damaſ.*

On dit même qu'une ſi juſte excommunication porta bien-tôt ſon coup. Car comme il entreprit de célebrer les ſaints Myſteres dans la grande Egliſe, la langue lui ſortit hors de la bouche, juſqu'à la racine, ſans qu'il la pût jamais retirer, juſqu'à ce qu'il eût mis les pieds hors de l'Egliſe; ce qui lui étant arrivé pluſieurs fois, il fut enfin obligé de quitter la place qu'il avoit ſacrilegement occupée. Et l'on ne peut pas dire que ce ſoit ici l'un de ces merveilleux évenemens qu'on raconte, & que l'on écoute beaucoup plus aiſément, qu'on ne les prouve, ni qu'on ne les croit: car celui qui

360. nous a laissé cette merveille par écrit, du tems même qu'elle arriva, dit de fort bon sens, qu'il ne prétend pas qu'on l'en croye sur sa parole; que Zosime est encore en vie, plein de santé, parlant, & s'expliquant fort librement; qu'on lui peut demander ce qui en est; & qu'il le seroit pas si temeraire que de dire une pareille chose d'un homme qui le pourroit couvrir de confusion, en le démentant, s'il avoit lieu de la nier. Je crois aussi qu'il me sera permis de dire, que quand je rapporterai des miracles de cette force, & aussi clairement prouvez, il n'y aura personne, non pas même des plus incredules, qui m'ose accuser de foiblesse.

Mais ce qu'il y eût de fort surprenant en cette rencontre, c'est que parmi tant de bannissemens, & tant de supplices de Saints Evêques, Saint Hilaire fut renvoïé dans son Eglise. Car comme il fut obligé d'aller à Constantinople avec les autres Evêques du Synode de Seleucie,

Sever. lib. 2.

Seleucie, il presenta trois requestes à l'Empereur, pour obtenir la liberté de disputer en sa presence contre les Ariens. Mais ceux-ci craignant sa doctrine, & la force de son esprit, agirent si adroitement auprés de Constantius pour détourner ce coup, qu'il le renvoïa dans les Gaules, sans pourtant révoquer la sentence de son exil, & sans avoir veû, comme il y a beaucoup d'apparence, le Livre que le Saint Evêque écrivit contre lui, d'un stile qui asseûrément ne seroit pas approuvé aujourd'hui dans un Auteur qui écriroit contre un particulier, même son ennemi, beaucoup moins dans un Sujet contre son Souverain, fût-il encore plus déclaré contre la vraye Religion, que ne l'étoit Constantius. Mais c'est qu'il ne faut pas s'imaginer que les Saints, qui sont hommes comme nous, n'aïent point de defauts, & que toutes leurs actions soient des modelles qu'il faille imiter. 360.

360. Or pendant qu'on perſecutoit cruellement les Evêques en Occident, il s'éleva en Orient une perſecution bien plus dangereuſe, par la naiſſance d'une nouvelle héreſie, qui étant une ſuite de l'Arianiſme, fut auſſi bientôt adoptée par les Ariens. Ce fut celle de Macedonius, qui venoit d'être dépoſé du Siege de Conſtantinople, & qui d'héretique Semi-Arien qu'il étoit, ſe fit Héreſiarque, en niant la Divinité du Saint Eſprit, & en ſoûtenant que ce n'étoit qu'un eſprit créé, pareil aux Anges, pour être l'inſtrument du Fils. Les Evêques, que les Acaciens avoient condamnez au Conciliabule de Conſtantinople, ſe rangerent de ſon parti; & ce parti fit bientôt des progrés conſiderables, parce qu'à la réſerve de Macedonius, qui mourut auſſi-tôt aprés, les Evêques qui en etoient, comme Baſile d'Ancyre, Eleuſius de Cizique, & Euſthatius de Sebaſte, étoient des hom-

mes, dont la sainteté apparente, & l'austerité, seduisoit aisément le peuple, qui juge ordinairement de la pureté de la doctrine, & de la Foi, par cét exterieur austere, & réformé. 360. Sozom. l. 4. c. 20.

C'est ce qui donna d'abord le plus de credit à cette nouvelle Secte, particulierement dans la personne d'un homme de qualité, appellé Marathonius, qui aïant quitté la Charge de Tresorier des guerres, où il avoit amassé de grandes richesses, s'étoit fait un de ces dévots d'éclat, qui ne veulent que des choses extraordinaires, pour se distinguer du commun, & qui donnent ensuite aisément dans la nouveauté. Celui-ci donc, aprés s'étre aquis beaucoup de credit, par les œuvres de charité qu'il exerçoit publiquement dans les visites des malades & des pauvres, dont il prenoit grand soin, s'alla mettre sous la direction d'Eustathius Evêque de Sebaste, qui menoit une vie

360. tres-auſtere, en communauté, avec certains Moines qu'il inſtruiſoit, & qui ſuivoient aveuglément ſes ſentimens. Marathonius charmé de la vie de cét Evéque héretique, ſe mit parmi ſes Moines, & ſe dévoûa tellement à ſon héreſie, en lui ſacrifiant, pour l'avancer, tout ſon credit & tous ſes biens, qu'il alla bâtir exprés à Conſtantinople un Monaſtere, pour y élever des gens qui ſoûtinſſent ce parti, lequel il augmenta ſi fort, qu'il fut même, durant quelque tems, appellé de ſon Nom.

D'ailleurs Eunomius ſe voyant Evêque, publioit hardiment & impunément l'impité d'Aëtius; & d'autre part Eudoxius & Acace de Céſarée, ſous prétexte de faire recevoir par tout la Formule de Rimini, travailloient auſſi de l'autre côté, mais plus finement, à rétablir le pur Arianiſme, parce qu'ils ajoûtoient à cette Formule des clauſes, par maniere d'éclairciſſement, qui

faiſoient couler inſenſiblement ce venin. Et comme Meletius, qu'ils avoient fait Patriarche d'Antioche en la place d'Eudoxius, croyans qu'il ſeconderoit leurs efforts, ſe fut mis à preſcher la Foi de Nicée, s'étant converti tout-à-coup par une eſpece de miracle, ils le firent chaſſer de ſon Siege, & lui ſubſtituérent Euzoïus le premier Diſciple d'Arius, l'aïant fait élire dans un Synode, que l'Empereur fit aſſembler exprés à Antioche. Ce fut-là que les Acaciens, qui s'étoient déja rendus maîtres abſolus de l'eſprit de Conſtantius, levant le maſque, déclarerent ouvertement que le Fils de Dieu étoit diſſemblable à ſon Pere; ce que ce Prince, qui témoignoit toûjours auparavant tant d'horreur de ce blaſphéme des Anomœens, n'avoit jamais voulu ſouffrir juſque alors. Ainſi, aprés avoir tenu tant de faux Conciles de ſes Ariens, où l'on fit en moins de vingt-ans

360.

Sozom. lib. 4. c. 22. 28.

Athan. l. de Syn.

360. douze differentes Formules de Foi, depuis la premiere qu'ils firent à la
341. Dédicace d'Antioche, il ſouffrit que l'on publiât enfin la plus déteſtable de toutes, dans ce malheureux Conciliabule d'Antioche, qui fut le dernier qu'il fit aſſembler. Car tandis qu'il troubloit avec tant de ſcandale la Religion Chrêtienne, Dieu lui ſuſcita un Rival, & un ennemi domeſtique, qui troubla ſon Empire, & tout le repos de ſa vie, laquelle il perdit enfin, en courant à la vengeance de cette entrepriſe.

Ammian. Marcell. l. 21. Zoſim. lib. 3.

Il y avoit déja cinq ans, que Julien faiſoit la guerre avec beaucoup de gloire dans les Gaules, & dans l'Allemagne contre les Barbares, qu'il avoit vaincus en pluſieurs combats, lors que Conſtantius, qui ne ſouffroit pas volontiers qu'un autre que lui aquît tant d'honneur, lui voulut enlever ſes meilleures troupes, qu'il donna ordre que l'on fît venir en Orient, ſous prétexte

qu'il en avoit besoin dans la guerre contre les Perses. Mais les Soldats qui aimoient Julien, & qui n'étoient pas satisfaits de Constantius, aïant refusé d'obéïr, & se voyant trop pressez par les Officiers qu'on avoit envoïez pour les conduire, allerent investir en tumulte dans Paris, le Palais de Julien, & en le proclamant Auguste, ils le contraignirent d'accepter l'Empire, qu'il refusoit ou par devoir, ou que par adresse il faisoit semblant de refuser, pour mieux engager les Soldats à soûtenir l'élection qu'ils avoient faite. 360.

Constantius receût cette nouvelle à Césarée en Cappadoce, comme il alloit avec l'armée contre les Perses. Il en entra furieusement en colere, & délibera quelque tems, si laissant là les Perses, il tourneroit ses armes contre Julien: mais ne doutant pas qu'il ne dût en venir aisément à bout, comme il avoit fait des autres Tirans, il pas-

360. ſa outre. Il traita même quelque tems aprés tres-fierement les Ambaſſadeurs que Julien lui avoit envoïez, pour lui rendre compte de tout ce qui s'étoit fait à Paris, & pour le prier de trouver bon qu'il fût ſon Collegue à l'Empire, puis qu'il lui avoit été impoſſible d'empêcher que ſon armée ne le proclamât Empereur. Mais il les renvoïa bruſquement, ſans autre réponſe, ſinon que Julien ne manquât pas de ſe dépouïller au plûtoſt des marques de l'Empire, ſe contentant qu'on lui fît la grace de lui laiſſer la vie. Aprés quoi il alla faire la guerre contre les Perſes, où aïant eû, à ſon ordinaire, de grands deſavantages, il vint paſſer l'hiver à Antioche.

Zoſim.

An de I. C. 361. Mais Julien prit bien d'autres meſures. Car bien loin de quitter l'Empire, il célébra ſa cinquiéme année de Ceſar avec la Pourpre Imperiale, & le Diadême de pierreries. Et pour s'aſſeûrer de Occi-

ntaux, qui étoient tres-attachez à la pure Religion Chrétienne, il assista le jour des Rois solennellement aux divins Mysteres, quoiqu'il eût déja renoncé en son cœur au Christianisme, & qu'il sacrifiât de nuit aux Idoles en particulier, avec ses plus familiers : ce qui fait voir que ce Prince, qui certainement avoit d'ailleurs de grandes qualitez, n'avoit point de Religion, que celle qui etoit la plus commode pour ses interests, ou qui satisfaisoit le plus ses passions. Aprés cela, aïant pacifié les Gaules, & s'étant asseûré de l'Italie, il passa dans la Pannonie, résolu de pousser sa pointe, & d'aller attaquer son ennemi jusques dans l'Orient, voyant bien qu'il n'avoit plus rien à mênager, & qu'il falloit necessairement ou vaincre, ou perir. 361.

Constantius aïant appris ces nouvelles à Edesse en Mesopotamie, jusqu'où il s'étoit avancé pour com-

361. battre Sapores Roy des Perses, s'entreprenoit de passer le Tygre se trouva fort embaralé : car d'un côté il n'osoit tourner teste, de peur d'avoir à dos un ennemi puissant & fier, par les avantages qu'il avoit remportez sur lui l'an passé ; & d'autre part, s'il l'alloit affronter, il avoit lieu de craindre, que tandis qu'il defendroit l'Empire inutilement contre l'Etranger, son parent ne le lui ravît. Dans cette perplexité, il prit le parti de diviser ses Troupes, dont il détacha sur le champ une partie, pour défendre la Thrace contre Julien ; mais la soudaine retraite de Sapores, qui, pour n'avoir pas eû de bons présages, ramena son armée dãs la Perse, le tira d'embaras, & lui fit prendre la résolution d'aller, à l'instant même, avec toutes ses forces, contre les rebelles, ne doutant nullement de la victoire, tant il se tenoit asûré & sur le courage que son armée, qu'il avoit

aranguée, faiſoit paroître, & ſur ſa bonne fortune, qui l'avoit toûjours rendu victorieux dans les guerres civiles. Il alloit donc à grandes journées, donnant ordre à tout, avec une ardeur extraordinaire, lors qu'étant arrivé à Tarſe, il ſentit un leger accés de fievre, qu'il mépriſa, croyant qu'il la diſſiperoit par l'exercice qu'il faiſoit dans un voyage ſi penible. Mais comme il vouloit ſortir de Mopſucrénes, petite Bourgade ſituée au pied du Mont Taurus, aux confins de la Cilicie, ſa fiévre s'enflamma ſi fort, & devint ſi ardente, qu'à peine pouvoit-on lui toucher le corps qui étoit tout en feu. Comme il vit ſon mal ſans reméde, il déplora ſa deſtinée, qui le faiſoit mourir dans la force de ſon âge, au milieu d'une ſi puiſſante armée, & le contraignoit de laiſſer l'Empire du monde à ſon ennemi, dont il déteſtoit l'ingratitude, & ſur le point qu'il étoit

361.

Victor. in Conſtant.

Ammi. lib. 21. Hier. Ep. 3. ad Heliod.

de s'en venger, & de punir ſon crime. Il fut néanmoins maître de ſa paſſion ; & ſe voyant ſans autre enfant, que celui dont ſa femme Fauſtine, qu'il venoit d'épouſer aprés la mort d'Euſebia, étoit enceinte, pour ne laiſſer pas l'Empire Romain en proye à l'ambition de ſes Capitaines, il nomma Julien ſon legitime ſucceſſeur ; aprés quoi, comme il avoit toûjours differé ſon Baptême juſqu'à ce dernier moment, il le voulut recevoir : mais il le receût de la main d'Euzoius faux Patriarche d'Antioche, le plus ancien & le plus méchant de tous les Ariens. On dit néanmoins qu'il témoigna du repentir, & de la douleur, d'avoir ſuivi ces nouveaux Dogmes, qui avoient troublé la paix de l'Egliſe ; & qu'étant entré là-deſſus dans une longue agonie, il rendit l'eſprit le cinquiéme d'Octobre, l'an quarante-quatriéme de ſon âge, & le vingt-quatriéme de ſon Empire.

361.

Athan. l. de Syn.

Gregor. Naz. or. de laud. Athan.

Les jugemens qu'on a faits de ce Prince ſont fort differens. Saint Athanaſe, qui a écrit fort modeſtement de lui, tandis qu'il vivoit, en parlant de ſa mort, dit qu'il perſiſta juſques à la fin dans l'impiété Arienne. Saint Hilaire, qui fit un Livre contre lui, quand il étoit encore en vie, en dit tous les maux que l'on pourroit dire d'un Tiran du Paganiſme, juſqu'à l'appeller le plus ſcelerat de tous les hommes, fauſſe brebis, loup raviſſant, & Ante-Chriſt. Saint Grégoire de Nazianze, qui a écrit long-tems apres ſa mort, en dit au contraire tous les biens que l'on peut imaginer dans le plus grand homme qui fut jamais; juſques à dire qu'il a ſurpaſſé tous les bons Princes des ſiéches paſſez; qu'il jouït de la gloire des Saints dans le Ciel; qu'on entendit ſur le ſommet du Mont Taurus les voix des Anges qui chantoient, lors qu'en traverſant ces montagnes on portoit ſon corps à Conſtantinople;

361.

Orat. 1. & 2. in Iulian.

361. & que perſonne enfin n'eût jamais un ſi ardent deſir, que celui qu'il avoit de faire regner JESUS-CHRIST. Et pour ce qui regarde les troubles de la Religion, il en rejette toute la faute ſur ceux qui le tromperent, ajoûtant que tout ce qu'il fit, ne fut que par une tres-ſainte intention qu'il avoit d'abolir le Schiſme, & de réünir tous les Evêques dans un même ſentiment.

Je ſçai le reſpect que je dois à ces grands Saints; mais je n'ignore pas ce que l'on doit à la loi de l'Hiſtoire, qui ne ſouffre point d'invectives, ni d'exagerations, & qui expoſe ſimplement les faits, ſans entrer dans la diſcuſſion du droit, & ſans vouloir penetrer dans l'intention, ni pour accuſer, ni pour excuſer. J'ai raconté de bonne foi les actions de ce Prince, & les choſes dont on ne peut diſconvenir. C'eſt à mes Lecteurs de regler ſur cela leur jugement,

& faire leurs réflexions, ſans que j'aye droit de leurs preſcrire ce qu'ils ont à conclure, beaucoup moins de juger de ce qui n'eſt connu qu'à Dieu. Je dirai ſeulement, que ſi ce Prince avoit intention d'oſter le Schiſme, il n'eſt point du tout excuſable, de n'avoir pas pris l'unique moyen qu'il avoit d'y réüſſir, en faiſant garder inviolablement les déciſions du Concile de Nicée. Car parce qu'il quitta cette regle, qui eſt le nœud de la réünion, & de l'unité de la Foi, il ne fit que changer éternellement de creance, & qu'aller toûjours d'erreur en erreur, juſqu'à douze Formules differentes, dont chacune étoit héretique. Pour apprendre à tous les Chrêtiens, que l'on n'aura jamais rien de certain, ni d'arreſté dans la Religion, que l'on ne vienne à ce point fixe de l'autorité de l'Egliſe. 361.

361. Au reſte, comme ce Prince a tant de part à cette hiſtoire, elle ne peut refuſer à la poſterité de lui en laiſſer le portrait. Il étoit d'une taille au deſſous de la mediocre; il avoit le teint bazané, les yeux vifs & perçans, la complexion forte & robuſte, le corps extremement agile, & propre à toutes ſortes d'exercices où il excelloit, ſur tout à dompter un cheval, à tirer une flêche, & à lancer un javelot, affectant neanmoins toûjours une gravité fiere, qui le faiſoit paroître en public comme une ſtatuë, pour s'attirer plus de reſpect, ſans jamais deſcendre de cette haute élevation de la Majeſté de Prince, pour ſe rendre un peu populaire, ce qui le rendoit odieux à ſes Sujets; au reſte politique, vigilant, ſobre, extremement chaſte, laborieux, s'appliquant ſans ceſſe aux affaires, ayant l'œil ſur ſes Officiers, & prenant garde que

Ammian.

chacun fît exactement sa Charge, sans que l'un entreprît sur l'autre. Mais il y avoit bien du mélange parmi ses bonnes qualitez. Car il étoit timide, soupçonneux, cruel, prenant plaisir à faire déchirer, par d'horribles gênes, & à faire mourir lentement ceux contre lesquels il avoit conceu le moindre soupçon d'entrepriſe sur son authorité : sur tout, il fut impitoyable envers ses Sujets, qu'il exposoit à l'avarice, & aux brigandages des publicains, & des exacteurs, qui lui amassoient plus de maledictions que d'argent ; leger, inconstant, donnant peu, & reprenant aisement ce peu qu'il avoit donné, ne considerant gueres les honnêtes gens, qu'il n'avançoit point, & se donnant tout aux flateurs, & aux Eunuques, qui pour de la fumée de vaines loüanges qu'ils lui donnoient, aqueroient aisement un empire absolu sur son esprit. Et 361

361. pour ce qui regarde ſa Religion, les Payens mêmes avouerent qu'il en corrompoit la pureté, par cette multitude embaraſſante de Conciles, où les Evêques, qu'on voyoit eternellement aller & venir par les voitures publiques, qui en ſouffrirent, vouloient fabriquer, chacun à ſa mode, la creance qui leur plaiſoit le plus.

Ammi. l. 21. in fin.

Ammi. ibid.

Son Corps fut conduit à Conſtantinople par Jovien Grand-Maître du Palais Imperial, avec une magnifique pompe, accompagnée d'Eccleſiaſtiques chantans nuit & jour, & portans des cierges, & des flambeaux allumez, ſelon la coûtume de l'Egliſe. Julien, qui avoit déja pris poſſeſſion de l'Empire dans cette grande Ville, le fut recevoir, ſuivi de toute ſon Armée, & fit le deuïl, ayant mis bas le Diadême par reſpect; & aprés lui avoir fait rendre tous les honneurs imaginables, dans la plus pompeuſe cere-

Gregor. Naz.

monie qui fut jamais, on le porta 361.
dans le monument du Grand Conſtantin ſon pere, en l'Egliſe des ſaints Apôtres.

FINE

R. SALVA ZZA
RE[illegible]O
a V.a Cassina, 58
Tel. 898.223